

# NOVENSIA

---

Ośrodek Badań Archeologicznych w Novae  
Uniwersytetu Warszawskiego

16

Studia i materiały  
pod redakcją naukową

Piotra Dyczka



Edukacja i kultura

Kultura 2000



WARSZAWA 2005

Projekt okładki  
Zofia Zarzycka

Redaktor  
Hanna Cieniuszek

Redaktor techniczny  
Elżbieta Czajkowska

Korektor  
Ewa Koperska

© Copyright by Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego 2005

Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego  
00-497 Warszawa, ul. Nowy Świat 4  
<http://www.wuw.pl> e-mail: [wuw@uw.edu.pl](mailto:wuw@uw.edu.pl)  
Dział Handlowy: tel. (0 48 22) 55-31-333, e-mail: [dz.handlowy@uw.edu.pl](mailto:dz.handlowy@uw.edu.pl)  
Księgarnia Internetowa: <http://www.wuw.pl/księgarnia>

ISSN 0860-5777

---

Wydanie I. Ark. wyd. 14,24 Ark. druk. 12,00 Papier kl. III 80 × 100

---

Druk i oprawa: WSiP, Al. Jerozolimskie 136

## SPIS TREŚCI

Varbinka Najdenova, Certaines observations sur l'organisation et les rites dans le <i>Mithraeum</i> de <i>Novae</i> .....	5
Martin Lemke, Jewelry for the dead. A few thoughts on finds from the medieval cemetery at <i>Novae</i> , sector IV .....	9
Anna Mróz, Bransolety i paciorki szklane z odcinka IV w <i>Novae</i> (od I do VI wieku)	17
Janusz Reclaw, Wykorzystanie łożowiska w <i>Novae</i> .....	41
Pavlina Vladkova, Предмети от кост и рог от сектор IV в Нова .....	51
Vilma Kovačević, Nalaz antičkog groba iz Risna .....	105
Ana Stanković, Jakub Gruchota, Mateusz Baca, Analiza DNA kości z pochówku szkieletowego z Risan ( <i>Risinum</i> ) .....	111
Dominika Długosz, Analiza planów urbanistycznych antycznych ośrodków miejskich i wiejskich w zachodniej Emilii Romanii (Italia) .....	119
Marco Cavalieri, Fora Galii Cisalpińskiej i Narbońskiej a zmiany architektoniczne w procesie romanizacji .....	141
Marcin Matera, Starożytne latarnie morskie .....	177

## CONTENTS

Vârbinka Najdenova, Preliminary remarks on the organization and rituals observed in the <i>Mithraeum</i> at <i>Novae</i> . . . . .	5
Martin Lemke, Jewelry for the dead. A few thoughts on finds from the medieval cemetery at <i>Novae</i> , sector IV . . . . .	9
Anna Mróz, Glass bracelets and beads from Sector IV at <i>Novae</i> (of 1 <sup>st</sup> to 6 <sup>th</sup> century) . . . . .	17
Janusz Reclaw, The use of lead at <i>Novae</i> . . . . .	41
Pavlina Vladkova, Objects of bone and horn from Sector IV at <i>Novae</i> . . . . .	51
Vilma Kovačević, An ancient tomb from Risan. . . . .	105
Ana Stanković, Jakub Gruchota, Mateusz Baca, DNA analysis of bones from a skeletal burial at Risan ( <i>Risinum</i> ). . . . .	111
Dominika Długosz, Analysis of the architectural layout of ancient urban and rural settlements in western Emilia Romagna (Italy). . . . .	119
Marco Cavalieri, The fora of Galia Cisalpina and Narbonense: architectural changes in the process of urbanization . . . . .	141
Marcin Matera, Ancient lighthouses. . . . .	177

Vârbinka Najdenova

Sofia

## CERTAINES OBSERVATIONS SUR L'ORGANISATION ET LES RITES DANS LE *MITHRAEUM* DE *NOVAE*

Le sanctuaire, découvert au sud-ouest du rempart de *Novae*, fournit des données qui permettent d'avancer certaines hypothèses sur les rites y effectués.

Pour s'en faire une idée nette, il convient de rappeler qu'on y a constaté deux étapes d'existence. Pendant la première étape, qui recouvre la période depuis la fin de I<sup>er</sup> ou le début même du II<sup>e</sup> s., il y avait sur cet emplacement un petit *mithraeum* orienté est-ouest [Najdenova 1989, 1990]. Il a été détruit au temps des invasions des barbares au milieu du III<sup>e</sup> s. qui ont saccagé les alentours de *Novae*. Pendant la Deuxième étape, depuis le règne d'Aurélien (270-275) jusqu'à l'adoption du christianisme probablement, on y a édifié un autre sanctuaire (orienté sud-nord) dédié à Sol Augustus, sous le toit duquel a trouvé aussi sa place Mithra [Najdenova 1994, 1998; Velkov 1998].

Au *mithraeum* se trouve reliée la fosse profonde à proximité de son angle sud-ouest extérieur. Elle est creusée dans le flanc élevé en loess de la colline et adaptée au plan de l'édifice. Il n'y a pas de vestiges de constructions. Au fond, il y a un creux semi-cylindrique, orienté est-ouest, dans lequel peut s'allonger bel et bien un homme. Dans la partie supérieure des parois de la fosse il y a un équipement qui permet d'y aménager une plate-forme amovible (en bois?). On pourrait l'expliquer si l'on la lie à certaines d'entre elles, on est loin évidemment de connaître toutes les épreuves par lesquelles passent les néophytes, veulent que le myste nu, dirigé par un mystagogue accomplit un rite qui évoque sa mort symbolique, par suite duquel il „ressuscite” pour une vie nouvelle que lui accorde la divinité [Vermaseren 1960, 122-129]. Un témoignage en sont entre autre les fresques partiellement conservées représentant des scènes de différentes étapes de l'initiation, découvertes dans le *mithraeum* à Copoue [Vermaseren 1860, fig. 52, 53, 54].

On est fondé à croire que la fosse du *mithraeum* aurait eu la même destination. On y faisait descendre le myste et il se couchait dans le creux au fond, on la recouvrait après de planches appuyées sur les équipements dans la partie supérieure de ses parois. On édifiait donc une certain temps. On ne saurait dire si dans cette période au-dessus de celui-ci avient lieu d'autre rites et des

incantations, mais il est possible qu'une cérémonie quelconque ait accompagné ce moment du rite initiatique. Après le délai fixé, le néophyte „ressuscitait” pour passer par les autres étapes de l'initiation.

Dans la suite, quand on a procédé à l'édification du second sanctuaire sur cet emplacement, on a cassé d'utiliser la fosse aux fins du culte et on y a entassé les matériaux du *mithraeum* détruit et on y a éparpillé des débris, des ossements d'animaux et des différents vases.

Les autres données sur certains rites y effectués concernent différents sacrifices qu'on peut répartir dans les groupes suivants:

1. **Sacrifices saglants**, c.-à-d. immolation de différents animaux, dont certains consommés âpres, au cours du banquet rituel. L'analyse de matériel ostéologique [Ninov 2002] de la fosse montre que le plus grand est le nombre des ossements de mouton (*Ovis aries* L.), de boeuf (*Bos taurus* L.) et de chien (*Canis familiaris* L.). Autor de l'autel en pierre quadrangulaire muni d'un anneau de fer au centre, situé probablement des ossements d'un veau (*Bos taurus* L.) entier et d'un porc, ce qui vient confirmer notre hypothèse que c'est sur celui-ci qu'étaient attachés et les gros animaux de sacrifice.

Dans tout le sanctuaire étaient dispersés des ossements de coq/poule (*Gallus gallus domesticus* L.) et d'autres oiseaux. Parmi les trouvailles ostéologiques les plus rares sont le crâne d'un boeuf de l'espèce sans cornes (*Bos taurus* L.) et les ossements d'un boeuf de l'espèce sans cornes (*Bos taurus* L.) et les ossements d'un lapin (*Lepus europaeus* Pall.) et d'un cerf (*Cervus elephus* L.).

Alors que la présence d'ossements de boeufs y compris des taureaux dans le *mithraeum* est tout à fait normal, la découverte dossements de coq/poule et de chien présente un grand intérêt. Il y a lieu de rappeler que le chien est parmi les quatre animaux qui accompagnent mithra et sont présents au moment sublime de la légende mithraïstique — la tauroctonie. 1<sup>o</sup> rôle du chien dans le meurtre du taureau sacré demeure toujours énigmatique. Pour le moment, on n'a pas d'information sur la découverte d'ossements de chien dans au autre *mithraeum*. On peut supposer qu'à une certaine étape des actes rituels ou à jour fixe du calendrier mithraïstique, on immolait aussi l'un de ses animaux sacrés animaux qui accompagnent Mithra — le corbeau, le serpent et le scorpion. Des Questions soulève aussi la découverte d'ossements de coq/poule. Le coq est employé souvent comme symbole du soleil levant et se trouve représenté parfois sous cet aspect entre les mains de Cautes, l'un des acolytes de Mithra, comme incarnation du commencement, du soleil de matin, de la vie nouvelle. Ce n'est qu'à *Novae* que sur un fragment d'un relief votif [Najdenova 1999, No 5] figure un autel pyramidal de trois grandes dont la surface lisse supérieure porte la représentation d'un coq et d'une tête de taureau face à face. C'est toujours une preuve indirecte que la découverte d'ossements de cet oiseau n'est guère fortuite et qu'il avait sa place dans le symbolisme du culte. Selon toute vraisemblance, c'est notamment cette caractéristique du coq qui le faisait sacrifier aussi à l'autre divinité solaire — *Sol Augustus*.

2. **Sacrifices de plantes.** Il est bien compréhensible que dans ce groupe les preuves matérielles sont peu nombreuses. Dans le petit foyer quadrangulaire, aménagé à ras du sol, devant l'autel central de *Sol Augustus*, on a retrouvé des grains de raisin et de millet et des noyaux de dattes carbonisés. Toutes les trois plantes se rattachent aux croyances solaires. Le raisin, respectivement le vin, occupe une place toute particulière dans d'autres cultes aussi, c'est l'une des sources de l'extase sacrée et le symbole de l'immortalité. Le raisin joue un rôle important de grappes à la base des voûtes, entourant les scènes du registre inférieur de certains reliefs mithraïques danubiens. La découverte du raisin, offert à Sol, suggère que dans son culte il serait lié à l'immortalité.

3. **Sacrifices de substances aromatiques.** Il s'agit de la combustion de différentes substances aromatiques, surtout d'origine végétale (herbes et résines), dont la fumée monte vers la divinité. A cette fin auraient été utilisés les petits autels mis sous de petits arcs dans les murs des nombreux *mithraea*. Un tel autel est disposé aussi dans le mur ouest du sanctuaire de Sol à *Novae*. Dans ces autels, on ne pouvait pas faire un feu vif on mettait probablement dans le petit creux dans leur partie supérieure des charbons ardents sur lesquels on répandait les substances aromatiques. De toutes évidences, cette pratique est typique pour les *mithraea*, ainsi que pour le sanctuaire de Sol.

4. **Libations.** Elles sont pratiquées dans plusieurs cultes. Il est possible qu'on ait utilisé à ce but aussi les autels mentionnés ci-dessus. De la libation à quelque tissans dans le *mithraeum* atteste un vase intacte recueillie parmi les débris de la fosse. Il s'agit d'un grand broc en argile au goulot hémisphérique dont la base est munie d'une passoire [Najdenova 1991, 286, No 2]. On y mettait des plantes, on y versait de l'eau, du vin, du lait ou du miel et la tisane obtenue filtrait dans le récipient. On la répandait lors du rite par un petit fil ou gouttes à gouttes, si l'on en juge par le petit bec sur l'anse. Sauf cet exemplaire bien conservé on a découvert aussi des tessons de vases semblables. Dans les rites du *mithraeum* auraient été utilisées les grandes coupes en argile dont les anses serpentiformes sont fixées sous le goulot.

Quand au matériel ostéologique, le plus grand intérêt présente la découverte d'un ossement d'homme. Il s'agit d'une ulna, aux extrémités brisées et d'une longueur conservée de 0,18 m. Sa partie inférieure (du côté de la paume) est polie à force d'usage. Pour le moment, c'est une trouvaille unique les traces d'usage montrent que cet objet en os était tenu longtemps en main. Il reste à établir sa fonction. Certaines fresques du *mithraeum* à Capoue [Vermaseren 1960, fig. 52, 53, 54] nous font connaître différents moments de l'initiation de néophytes, mais ne nous permettent pas de réaliser duquel de ses sept grades s'agit-il. Or, le plus important est que le mystagogue tient une bagette courte de sa main droite. Elle est droite, sans aucun décor, mais on n'a pas établi la matière dont elle est faite. Le rapport des proportions des figures représentées montre que sa longueur est de 0,25-0,30 environ. Il y a lieu de remarquer que la bagette est l'un des insignes du grade mithraïque supérieur-le *pater*. Ces données permettent de formuler

l'hypothèse que cet objet aurait accompli justement cette fonction. En l'occurrence il est étonnant que l'attribut soit fait d'un os humain. On ne saurait préciser si c'est le bras d'un pater ou celui d'un autre initié défunts. C'est de cette façon vraisemblablement qu'une génération de prêtres transmettait aux prêtres futures son pouvoir symbolique.

## Bibliographe

- Najdenova 1989 — V. Najdenova, *Mithraism in Lower Moesia and Thrace*, [in:] *Aufsrieg und Niedergang der Römischen Welt (ANRW)*, Berlin-New York, 18.2, 1398-1422.
- Najdenova 1990 — V. Najdenova, *Le mithraeum récemment découvert à Novae*, [in:] *Akten des XIII inter. Kongr. für class. Archäologie 1988*, Mainz.
- Najdenova 1991 — V. Najdenova, *Vasiculturali in terracotta (Mesia Inferiore e Tracia)*, [in:] *Rei Cretariae Romanae Fautorum. Acta XXIX/XXX*, in agro Rauracense, 285-294.
- Najdenova 1994 — V. Najdenova, *Un sanctuaire syncrétique de Mithra et Sol Augustus découvert à Novae*, [in:] *Studies in Mithraism. Storia delle religioni*, 9, Roma, 225-228.
- Najdenova 1998 — V. Najdenova, *Nouvelles évidences sur le cult de Sol Augustus à Novae (Mésie Inférieure)*, [in:] *Les empereurs illyriens*, AECR, VIII, Strasbourg, 171-178.
- Najdenova 1999 — V. Najdenova, *Le cult de Mithra à Novae (Mésie Inférieure)*, [in:] *Der Limes an der Unteren Donau von Diokletian bis Heraklios*, Sofia, 117-120.
- Ninov 2002 — L. Ninov, *Animal Bones from Mithraeum at Novae*. In this volume.
- Velkov 1998 — V. Velkov, *Aurélien et sa politique en Mésie et en Thrace*, [in:] *Les empereurs illyriens*, AECR, VIII, Strasbourg, 155-169.
- Vermaseren 1960 — M.J. Vermaseren, *Mithra, ce dieu mystérieux*. Paris-Bruxelles.



*Martin Lemke*  
Warszawa

JEWELRY FOR THE DEAD.  
A FEW THOUGHTS ON FINDS FROM THE MEDIEVAL  
CEMETERY AT *NOVAE*, SECTOR IV

The early medieval cemetery at *Novae* has drawn little attention so far, not much energy has been invested into its documentation or publication. The graves that were excavated (and documented) from 1981 on were hardly equipped with grave goods, thus making it impossible to place them culturally. However, as the excavations proceeded, a considerable amount of finds was unearthed from these graves.

In 2003, 33 burials were documented, of which 32 were explored during the fieldwork campaign while one had been looted earlier, but still had remained intact enough to be located. 7 of the total 33 were male, 7 female and 11 infant burials. The remaining 8 were too badly preserved to be classified. Most graves were devoid of any artifacts, some had been equipped with single items, 4 with two and 3 burials with 3 objects. The quality of those grave goods varies from simple bone earrings or bead collars through small bronze earrings to some finely worked pieces of jewelry.

In the following, I will present two of the latter as well as some arguments regarding their imbued cultural evidence.

Burial no. 17 (fig. 1), consisting only of a broken skull and few other bones that were the remnants of a child's skeleton, did not seem particularly interesting in its early stages of excavation, but turned out to contain a signet ring of considerable size, made of a bronze core coated with silver (fig. 2), a bronze earring (fig. 3) and a beautiful glass bead necklace (fig. 4).

The ring circle has a diameter of 1.9 cm, with a broadness of 0.5-1.1 cm, and a thickness of 0.2-0.3 cm. The ring shield, an oval of 1.6 x 1.4 cm with two small bumps on either of the longer sides, has been decorated; the engravings were made with a sharp tool after the silver coating had cooled. In the center, a bird is depicted (fig. 5) in a very schematic fashion. It appears to be some kind of domestic poultry, possibly a duck, goose or chicken, eating from a trough on the ground. It is difficult to say, whether the ladder-like object above is some part

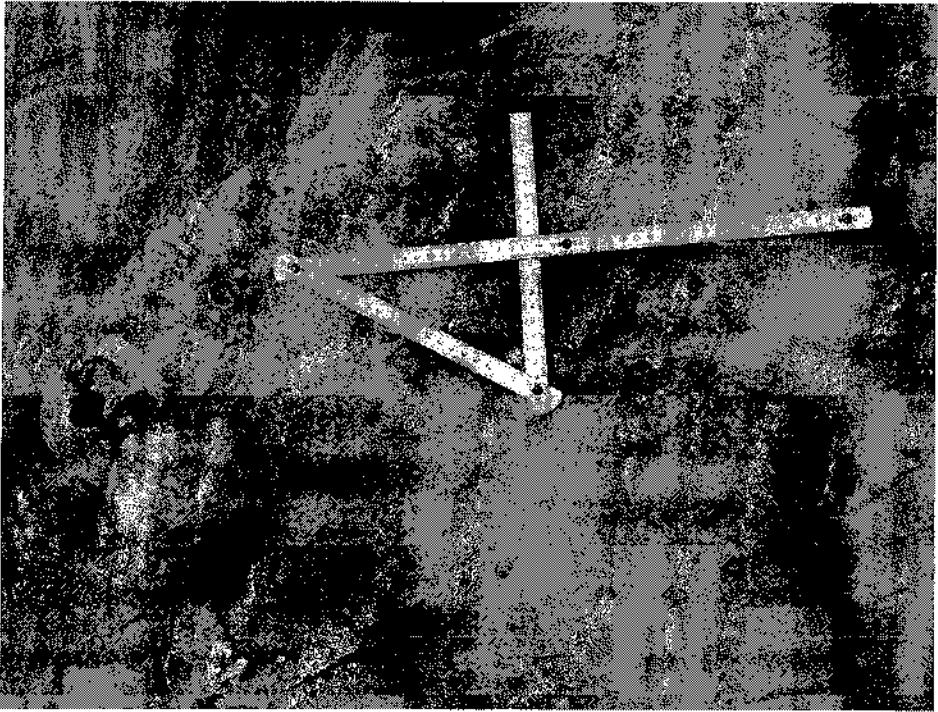


Fig. 1. Grave 17/2003. Photo M. Zawadzki



Fig. 2. The signet ring, inv. nr. 255/03w. Photo M. Lemke



Fig. 3. A bronze earring, inv. nr. 210/03w. Photo M. Zawadzki



Fig. 4. The glass bead necklace from grave 17, inv. nr. 99/03w. Photo M. Lemke

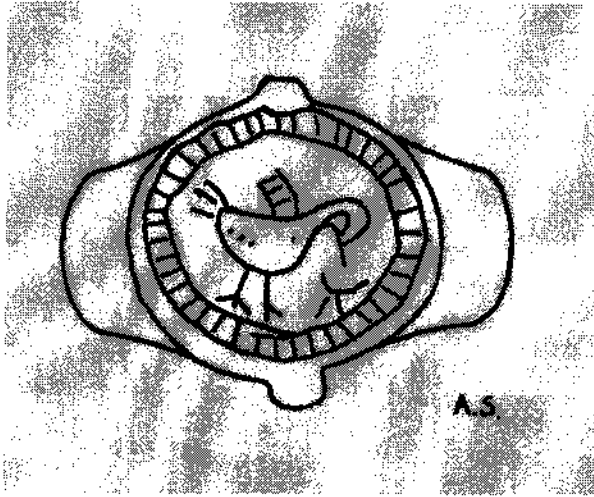


Fig. 5. The ornament on the signet ring. Drawing A. Słonievska



Fig. 6. A signet ring from Valcedram. Milčev 1966, 345

(wing) of the bird, or is supposed to be in the background. Interestingly, the ornament that surrounds the main motif has been made in a similar fashion, forming a pattern out of lines that run along the ring-shield.

Signet rings dating from the early medieval have been found sporadically, for instance in Skravena [Apré 1990, 17f], Gradisteto, at the cemetery near Jakimovo or at Pecena Mogila or the Greda necropolis in Valcedram [Milčev 1966, 345]. On three rings from the latter, birds are depicted. According to Milčev, two of these are eagles. Obviously, birds of prey are shown, in a rather heraldic manner. The third one however (fig. 6) has been decorated in a way, which resembles our signet ring in a number of points. First, the bird in the center is rather a domestic

one, regarding the backward bent feet, it might be a duck or goose, whereas the beak and head remind us of a dove. Moreover, the bird is set in a surrounding circle just like our example from *Novae*; it consists of a single line only, though. The ring itself is also decorated with abstract, almost geometric ornaments, symmetrically on either side of the shield; it is dated in the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> century AD.

Another signet ring decorated with a non-heraldic bird, a peacock in this case, was found in Alba Julia, Romania [Garam 1993, 65]. Again, the bird is shown from the side in a rather schematic manner. However this one is made of gold and the depiction of the bird has been engraved in a gem. Also, it was dated in the 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> century, the late antique period. There is little evidence for the interpretation of non-heraldic birds in general, but certain links to the „protobulgarian shamanism” can be perceived [Овчаров 2000].

Both earring and necklace that were discovered along with the ring represent much more common finds. The necklace consists of 32 dark blue glass beads and an according number of smaller elements that have been reconstructed as interlacing joints. A colorless glass bead was attached in the lower middle. Such jewelry can be found frequently throughout early medieval graves on the lower Balkan. For a close resemblance with the finds from *Novae* [Szabó 1987]. For production of glass ornaments [Джинсов 1965, 11f]. On the production of ornaments in the 6<sup>th</sup> through 7<sup>th</sup> centuries [Даскалов, Димитров 2001, 69].

The earring belongs to a familiar series, widely spread over the Balkan and linked both with the slavic or protobulgarian as well as the avaric culture. Grigorov gives a typological sequence for the earrings found north of the Danube and our example fits quite neatly into the type IIF.1, dated within the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> century [Григоров 1999, 25]. Richly equipped child burials were found earlier in *Novae*, as in 2001, when a grave with earrings, necklace and *lunula* were found [Dyczek 2002, 136]. The signet ring does not seem to be quite in place however, as it fits an average contemporary man’s hand and therefore is likely to have had another owner before it was laid within the infant grave.

The second necklace to be presented here is a rare example and hence much more thought provoking than the one from grave 17. It was made from five finely worked glass beads and two small seashells (fig. 7). Its find context is somewhat enigmatic, as it was discovered right amidst four graves, without being linked to either of them. The glass beads are all cylindrical in shape, two long and narrow, the other short and broad. The longer ones present us with an interlacing white/brown and yellow/brown color pattern. A quite similar necklace was found in Bukovci [Въжарова 1959, 21f].

It has been said earlier, that jewelry found in medieval graves is frequently used as an argument to prove the protobulgarian or avaric descent of their owners. Milčev describes „the two influences that became art. and culture: protobulgarian and slavonic” [Milčev 1966, 325]. Similar theories for a solely avaric heritage of the given finds have also been postulated [cf. Szymański, Dąbrowska 1979, 26f; Popławska 1995, 112]. I would rather suggest a synthetic,

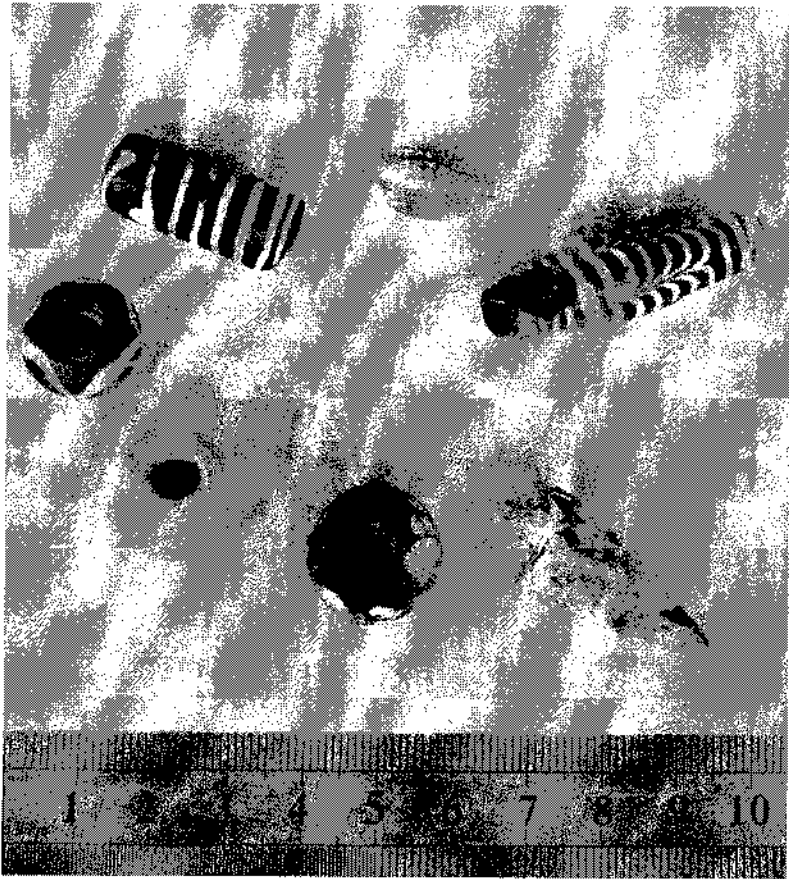


Fig. 7. A necklace made from elaborate glass beads, inv. nr. 213/03w. Photo M. Lemke

non-exclusive view. The Danube may have been the frontier of the Roman Empire, yet at the same time also a means of communication and a place where cultures overlapped in many ways.

Szabó argues as to the ethnic identity of the BÉlapátfalva cemetery, that albeit the obviously avaric grave goods, the economical context, was rather slavic [Szabó 1987, 98]. Given the general ethnic and cultural mixture of the early medieval Balkan, he suggests, that artistic interchange was common. If this is right for the Hungarian area, it should be all the more true for the archaeological sites close to the Danube and we can safely assume that not only goods and artistic styles, but genetic material also was exchanged.

## Bibliography

- Arge 1990 — Д. Арге, Могила от некропола край село Скравена, Ботевградско, *Arheologija* 3, 1990, 17-30.
- Въжарова 1959 — Ж. Въжарова, Славянския некропол всело Врачанско, *Arheologija* 1-2, 1959, 20-23.
- Даскалов, Димитров 2001 — М. Даскалов, Д. Димитров, За производството на накити през VI-VII век в българските земи, *Arheologija* 2001, 69-74.
- Джинсгов 1965 — Г. Джинсгов, Древното стъкло и стъклопроизводство в България, *Arheologija* 4, 1965, 11-18.
- Dyczek 2002 — P. Dyczek, Novae — Western Sector, 2000-2001, *Archeologia* 53, 2002, 112-136
- Garam 1993 — E. Garam, Katalog der awarenzeitlichen Gegenstände und der Fundstücke aus dem Fürstentum im Ungarischen Nationalmuseum, Budapest 1993.
- Григоров 1999 — В. Григоров, Обещите в старобългарската култура на север от Дунав, *Arheologija* 3-4, 1999, 21-42.
- Milčev 1966 — A. Milčev, Die frühmittelalterlichen bulgarischen Schmucksachen und Kreuze-Enkolpien aus Nordwestbulgarien, [in:] W. Hensel [ed.], *Slavia Antiqua XIII*, Warszawa-Poznań 1966, 325-357.
- Овчаров 2000 — Д. Овчаров, Нови наблюдения върху прабългарското шатанство, *Arheologija* 3-4, 2000, 53-56.
- Popławska 1995 — D. Popławska, Piszczalka stroikowa z Novae, *Novensia* 8, 1995, 107-112.
- Szabó 1987 — J. Szabó, Das Gräberfeld von Bélapátfalva aus dem 9. Jahrhundert, *Communicationes Archeologicae Hungaricae* 1987, 85-99.
- Szymański, Dąbrowska 1979 — W. Szymański, E. Dąbrowska, *Awarzy i Węgrzy*, Warszawa 1979.





Anna Mróz  
Warszawa

BRANSOLETY I PACIORKI SZKLANE  
Z ODCINKA IV W *NOVAE*  
(OD I DO VI WIEKU)

*Novae* — najpierw siedziba legionu VIII Augusta [Gerov 1948/1949, 9; Ritterling, col. 1649; Kolendo 1969(1970), 62; Press, Sarnowski 1987, 294; Mirković 1998, 89; Genčeva 2002, 118], później I Italskiego [Gerov 1948/1949, 10; E. Ritterling, col. 1410; Sarnowski 1977, 50-64; Press, Sarnowski 1987, 294], miasto wczesnobizantyjskie [Parnicki-Pudełko 1979, 221-232; Press, Sarnowski 1987, 308-309] i najprawdopodobniej także średniowieczne [*ibidem*, 317] — znane jest z licznych przekazów antycznych [Majewski 1969, 57-58; Marcinkowska 1979, 137-147]. Badania archeologiczne prowadzone w *Novae* przez Ośrodek Badań Archeologicznych UW, Ekspedycję Archeologiczną Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza oraz Ekspedycję Archeologiczną Instytutu Archeologii Bułgarskiej Akademii Nauk pozwoliły na weryfikację niektórych informacji zawartych w tych przekazach [Majewski 1961(1962), 78; Kolendo 1969(1970), 117-142; Parnicki-Pudełko 1973a, 297-314; *idem* 1981, 43; Press, Sarnowski 1987, 315, 317, przyp. 71, 74; Sarnowski, Trynkowski 1990, 251-263]. Jednocześnie w trakcie wykopalisk uzyskano wiele nowych informacji dotyczących zabudowy w różnych okresach. Odsłonięto część murów obronnych i głównych bram [Sprawozdania tymczasowe z prac wykopaliskowych prowadzonych przez ekspedycje archeologiczne Uniwersytetu Warszawskiego i Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu: *Archeologia*, od nr XII, 1961(1962); Parnicki-Pudełko 1973a, 297-314; *idem* 1973b, 11-60; *idem* 1974, 314-323, pl. XIX, fig. 2; Biernacki 1975, 7-55; Ziemiński 1973, 83-89; *idem* 1975, 81-96; Skibiński 1976, 140; Sarnowski 1977, 409-426; Skibiński 1978, 7-24; Sarnowski 1981, 49-53; Parnicki-Pudełko 1990 *passim*], odkryto *principia* [Sarnowski 1979, 119-128; *idem* 1985, 205-217; *idem* 1991, 303-307; *idem* 1998(1999), 73-81; *idem* 2000(2001), 81-87], obszar *scamnum tribunorum* [L. Press, Sarnowski 1987, 298], łaźnie legionowe — ekspedycja poznańska [Parnicki-Pudełko 1976(1977), 155; *idem* 1990(1991), 98-100; Biernacki, Pawlak 1995(1996), 65-84; 1997(1998), 35-42] i warszawska

[Press, Sarnowski 1987, 311-313; Dyczek 1996(1997), 51 i nn.; *idem* 1997(1998), 43 i nn.; *idem* 2000(2001), 89 i nn.; *idem* 2002(2003), 132-133 oraz szpital legionowy [Press 1983, 383-405; Massalski 1983(1985), 142-150; *idem* 1985(1987), 110 i nn.; Press 1985, 367 i nn.; *eadem* 1986, 529-535; *eadem* 1987, 177-184; Dyczek 1992, 67-81; *idem* 1993a, 205-225; *idem* 1993b, 54-77; *idem* 2002(2003), 122-124]. Odkryto także wyposażenie niektórych budowli i ustalono ich funkcje, w tym m.in. pracowni szklarskich [Olczak 1978, 127-134; *idem* 1998, 12 i nn.; Dyczek 1999b, 99-104]. Prawdopodobnie są to pozostałości dwóch typów warsztatów wyróżnionych przez M. Dekównę: huty i pracowni. Różnice między nimi polegają na tym, że w hucie tylko wytapiano szkło, natomiast w pracowni wytwarzano przedmioty z masy szklanej uzyskiwanej w hucie lub w tej samej pracowni. Drugi typ warsztatu pełnił więc też funkcję huty. Hutą mogą być dwa wspomniane typy warsztatów, pracownia zaś to miejsce, gdzie następowało ostateczne uformowanie masy szklanej w konkretne przedmioty: szyby, naczynia, biżuterię etc. Zwykle w danym ośrodku znajduje się tylko jedna huta szkła, jednak w przypadku *Novae* trudno to potwierdzić z powodu dużej działalności budowlanej dawnych mieszkańców i przemieszania warstw [Dekówna 1987, 207-220; *eadem* 1988, 6; Olczak 1998, 17-24]. Do pozostałości warsztatów w *Novae* należą fragmenty siedmiu pieców, odkrytych w różnych sektorach stanowiska.

W *Novae* używano pieców wannowych do wytopu szkła oraz kopułowych do odprężania naczyń szklanych [Dyczek 2000(2001), 43]. Poza piecami, oczywistym dowodem na istnienie pracowni są pozostałości szklarskie, np. duże ilości masy szklanej, żezki, fryta oraz żużel i przemieszane kawałki pieców (m.in. cegły ze śladami działania wysokiej temperatury). Odnaleziono również półfabrykaty, do których należą źle uformowane kieliszki, talerze, szyby oraz nieliczne egzemplarze biżuterii. W procesie formowania tej ostatniej odpadami produkcyjnymi są np. końcówki pałeczek, rurek, taśm; por. pochodzący z odcinka X — bułgarskiego — paciorek [nr inw. P 134/74 w], paciorek lub wisiorek [nr inw. P 116/84 w] oraz bransoletę [nr inw. P 145-r/86 s; Olczak 1998, 22, 42, 55]. Bardzo interesujące przedmioty znaleziono w pobliżu pieców z sektora IV, działającego w pierwszym kompleksie osadniczym, na pozostałościach szpitala legionowego. Pierwsze pozostałości pracowni na terenie odcinka IV rozpoznano podczas prac wykopaliskowych w 1983 r., a całą strukturę odsłonięto w latach 1992-1998. Opuśczenie pracowni spowodował prawdopodobnie pożar, tak silny i nagły, że ocalały tylko żelazne narzędzia, szczątki wózka, fibule, ceramika i monety. Oprócz przedmiotów codziennego użytku znaleziono pozostałości produkcyjne i ze stadium formowania. Należy do nich m.in. biżuteria: pierścionek ze szklanym oczkiem [Dyczek 2000, 43] i dwa fragmenty bransolet. Wszystkie produkty z tego miejsca, poza oczkiem pierścionka, są zrobione z białozielonego szkła z drobnymi pęcherzykami powietrza [Dyczek 1999b, 100-101]. Większość szkieł w *Novae* była barwiona naturalnie. Szkla bezbarwne, których wytwarzanie świadczyło o dużych umiejętnościach, stanowiły ok. 22% ogółu szkieł w *Novae*, a barwione celowo tylko ok. 2,5% [Olczak 1998, 33, 71, 73; na podstawie kolorystyki odpadów pro-

dukcyjnych, potwierdzonej w ok. 900 egzemplarzach całych lub fragmentach przedmiotów szklanych w *Novae*]. Skład chemiczny szkielek był bardzo podobny. Zdecydowanie przeważały szkła sodowe, bardzo rzadko występowały szkła popiołowe [Olczak 1998, 60, 64; dokładna analiza składu szkielek starożytnych i średniowiecznych w: Szczapowa 1973, 15-61]. Prawdopodobnie szkło wytapiano według starożytnej receptury, która przewidywała użycie trzech składników. Jednym z nich był piasek, stanowiący źródło krzemionki. Wydaje się, że był on pochodzenia miejscowego, podobnie jak łatwo dostępny surowiec wapniowy. Trudno odpowiedzieć na pytanie, skąd pozyskiwano alkalia, czyli sodę i popiół. Zdaniem niektórych uczonych, soda była przedmiotem handlu, głównie z Egiptem [Filarska 1953, 26; Dekówna 1980, 194; Frank 1982, 74; Stawiarska 1984, 35-36], ale nie ma dowodów na to, że ten proceder miał miejsce w *Novae*.

Interesującą grupę zabytków, datowanych głównie na cywilny okres rozwoju *Novae*, stanowi biżuteria, w tym biżuteria szklana. Zabytkom tym poświęcono w przeszłości kilka prac. Drobnymi przedmiotami z metalu znalezionymi w *Novae* zajmował się W. Gacuta [1987, 75-175; *idem* 1993, 7-178]. Zabytki metalowe z odcinka IV opracowała E. Genčeva [1998, 81-97] oraz częściowo P. Dyczek [1995, 365-372]. Z kolei konkretne, zwarte zespoły biżuterii, takie jak naszyjnik z gagatu, i zespół z nekropolii południowej opisali J. Kubczak [1990, 204 i nn.] oraz R. Kiriačina [1991, 129-142]. J. Olczak z Uniwersytetu Mikołaja Kopernika w Toruniu zajmuje się przedmiotami ze szkła, w tym biżuterią [1981, 55-73; *idem* 1995, 15-87; *idem* 1998, *passim*]. Stanowi ona jednak niewielki procent zabytków i być może dlatego nie została dotąd szczegółowo opracowana.

Biżuteria to ważna grupa zabytków umożliwiająca poznanie nie tylko antycznej kultury materialnej, ale także upodobań estetycznych. Sposób wykonania biżuterii pozwala na określenie umiejętności rzemieślników i jubilerów. Umożliwia także dokonanie porównań pod tym względem *Novae* z innymi ośrodkami, takimi jak: Ságvár [Burger 1966, 99-234], Pècs [Fülep 1977, *passim*; *idem* 1984, *passim*], Emona [Plesničar-Gec 1972, *passim*] czy Iatrus [Iatrus-Krivina I 1979, *passim*; Iatrus-Krivina II 1982, *passim*; Iatrus-Krivina V 1995, *passim*].

Moje zainteresowanie biżuterią szklaną z odcinka IV wynika z kilku powodów. Przede wszystkim wyróżnia się ona w grupie innych ozdób pod względem ilościowym, co może mieć związek z działalnością miejscowych warsztatów szklarskich. Szczególnie interesująca jest obecność biżuterii szklanej w warstwach wcześniejszych, przed nastaniem w IV w. osadnictwa cywilnego. Rzymskie osadnictwo wyznacza ramy chronologiczne niniejszego artykułu. Począwszy od przybycia nad Dunaj legionistów rzymskich w I w. po najazdy Awarów i Słowian w VI w., *Novae* przechodziło kilka faz osadniczych. Potwierdziły to badania wykopaliskowe prowadzone m.in. na odcinku IV, leżącym w dawnej *praetentura* twierdzy legionowej w północnej części *Novae*.

W każdej fazie osadniczej odcinka IV znaleziono zabytki biżuterii szklanej, chociaż w warstwach twierdzy legionowej jest ich niewiele. Pierwszą budowlę rzymską na tym terenie stanowiły łaźnie legionowe, zwane pierwotnie Budowlą

Północną [Press, Sarnowski 1987, 311-313; Dyczek 1996(1997), 51 i nn.; *idem* 1997(1998), 43 i nn.; *idem* 2000(2001), 89 i nn., fig. 1; *idem* 2002(2003), 132-133]. W czasie przebudowy twierdzy przed wojnami dackimi łaźnia została rozebrana, a teren zniwelowano. Na tak przygotowanym obszarze, o powierzchni 1 ha, otoczonym od północy przez *via sagularis*, od wschodu *via praetoria*, zaś od południa i zachodu mniejszymi ulicami, wzniesiono na przełomie I i II w. szpital wojskowy — *valetudinarium* [Press 1988(1990), 69-89; *eadem* 1992, 7-29; Dyczek 1992, 82-84; *idem* 1993a i b; *idem*, 2002(2003), fig. 1]. Został on opuszczony — jak wynika z dotychczasowych danych — w okresie rządów Karakalli [Dyczek 1993a, 212]. Mniej więcej w latach 270-280 na terenie dawnego *valetudinarium* zamieszkali nowi osadnicy. Wykorzystując część fundamentów i materiałów budowlanych szpitala wzniesli domy i warsztaty rzemieślnicze [Dyczek 2002, fig. 2-6]. Z pierwszą fazą budownictwa cywilnego wiąże się rozpoczęcie budowy tzw. Budowli z Portykami, funkcjonującej od końca III do połowy V w., a znajdującej się w południowo-zachodniej części odcinka IV [Press 1974, 141-149; Kudera 1995, 5-18; Dyczek 2000(2001), 101-102, fig. 4, 5]. W obrębie budowli znajdował się dziedziniec otoczony portykiem, łaźnie, pomieszczenia gospodarcze, prywatne i reprezentacyjne oraz warsztaty rzemieślnicze. Po zniszczeniach dokonanych przez Hunów w połowie V w. na teren budowli szybko powrócili osadnicy. Wiadomo, że w jej wschodniej części powstała tzw. Budowla Wschodnia, w której prawdopodobnie mieściły się warsztaty rzemieślnicze. Budowla funkcjonowała do połowy VI w. [Dyczek 2000(2001), 102-103; *idem* 2002, fig. 7; *idem*, Kolendo, Sarnowski 2001, 30]. Potem jej obszar zajęła nekropola późnoantyczna i średniowieczna [Dyczek 2002(2003), 135-136].

W grupie ozdób szklanych z odcinka IV w *Novae* znajdują się bransolety i paciorki. Przedmiotami szklanymi, mniej lub bardziej szczegółowo zajmowali się A. Kisa [1908, 123-141] i B. Filarska [1953, 28-46]. Najnowsza, szczegółowa praca dotycząca sposobów opisu antycznego szkła powstała pod redakcją M. Dekówny i J. Olczaka [2002, 108, 123-128, fig. 28, 34-38]. Bransolety można poddawać typologizacji pod względem kształtu i wielkości przekroju, dekoracji, koloru i składu chemicznego szkła oraz sposobu wykonania. Bransolety lateńskie sklasyfikowała T.E. Haevernick [1960, *passim*]. Ponadto typologie bransolet szklanych znajdują się w publikacjach na temat konkretnych stanowisk, np. *Sopianae* [Fülep 1984, 198] czy Karanis [Harden 1936, 282-283]. O wiele bardziej zróżnicowane niż bransolety są paciorki. W ich typologii, oprócz formy, wielkości, dekoracji, sposobu wykonania, koloru i składu chemicznego szkła, można brać pod uwagę kształt kanałika i jego krawędź. Typologii paciorków jest bardzo dużo. Przeważają klasyfikacje ogólne, takie jak stworzone m.in. przez E. Kellera [1971, 85-93], M. Mączyńską [1977(1978), 61-96], M.S. Ruxer i J. Kubczaka [1972, *passim*] oraz T. Stawiarską [1985, *passim*; *eadem* 1987, *passim*], ale istnieją także monografie dotyczące konkretnego typu paciorków [Eisen 1930a, 20-43; *idem* 1930b, 190-196].

## Bransolety

Bransolety ze szkła stanowią w *Novae* liczną grupę (23 fragmenty). Zabytki o analogicznych formach występowały między I a VI w. w całym świecie śródziemnomorskim, m.in. w Kartaginie, na Cyprze i w Syrii [Harden 1936, 282]. Na obszarze Cesarstwa Rzymskiego bransolety szklane noszono już w okresie lateńskim [Haevernick 1960, 36].

Na stanowiskach naddunajskich bransolety szklane są bardzo często obecne, szczególnie na dobrze przebadanych cmentarzyskach panońskich, gdzie pojawiają się w I i II w. po Chr., a ich istnienie udokumentowano również dla końca IV w. [Fülep 1984, 198].

Rzymskie bransolety szklane robiono ze wstęgi szkła. Dekoracje w postaci ukośnie skręconych żłobków i karbów odciskano w formie lub, rzadziej, nacinano. Z kolei bransolety dwu — i więcej — kolorowe dekorowano techniką wtapiania [Haevernick 1960, 23-35].

Bransolety szklane z odcinka IV mają zwykle prostą formę. Podzieliłam je według kształtu przekroju i koloru szkła. Określając typ bransolet szklanych z *Novae*, posłużyłam się kilkoma typologiami, przede wszystkim stworzoną przez T.E. Haevernick, która opisywała typy bransolet szklanych z okresu lateńskiego, ale w znacznej większości można owej klasyfikacji poddać zabytki z okresu Cesarstwa Rzymskiego [1960, *passim*]. Najliczniejszą grupę bransolet o przekroju półkolistym sklasyfikowałam pod względem koloru według ustaleń Fülepa, zajmującego się rzymskimi stanowiskami panońskimi [1984, 198]. Pozostałe typy bransolet porównałam z typami bransolet znalezionych w Iatrus-Krivina, a sklasyfikowanymi przez G. Gomołka-Fuchsa [Iatrus-Krivina I, 1979, 165]. Najwięcej jest bransolet o przekroju półokrągłym, tzw. D-kształtnym (Haevernick typ 1-3). Do tej grupy zabytków należą również bransolety dekorowane za pomocą wtopionych dekoracji innego koloru (Haevernick typ 4) oraz ukośnie skręconych żłobków (Iatrus-Krivina nr 211). Pozostałe bransolety mają nieregularną powierzchnię przekroju, mniej lub bardziej zbliżoną do owalu (Iatrus-Krivina nr 212).

Podział na typy według kolorów dotyczy głównie bransolet o przekroju półokrągłym. F. Fülep wyróżnił bransolety: ze szkła ciemnoniebieskiego, czarnego oraz z ozdobami z innych kolorów [1984, 198]. Szkło ciemnoniebieskie — granatowe (tzw. kobaltowe, dzięki dodawaniu do jego masy tlenku kobaltu) oraz czarne było w starożytności bardziej cenione niż innego koloru i przez to starannie wykonane: zazwyczaj z bardzo dobrze wyklarowanej masy, z nielicznymi pęcherzykami powietrza. Zdaniem Fülepa, szkło to było tanią imitacją gagatu [1984, 198], czyli odmiany węgla o jednorodnej, zbitej strukturze i czarnym połyskliwym kolorze. Według Pliniusza, nazwa minerału pochodzi od rzeki Gages w Likii [Pliniusz Starszy *Historia naturalna*, XXXV, 141]. Wyroby z tego minerału popularne były głównie w I-IV w., zwłaszcza w Germanii i nad Morzem Czarnym

[Kiriščina 1991, 130-131]. W *Novae* nie znaleziono żadnych bransolet z tego minerału, ale z nekropoli południowej pochodzi naszyjnik złożony m.in. z czterech podłużnych paciorków z gagatu [Kubczak 1984, 240; Kiriščina 1991, 129-142]. Tanią imitacją gagatu są prawdopodobnie zabytki nr 2, 14, 18 oraz 19 zamieszczone w katalogu znajdującym się pod koniec tego artykułu. Mają one głęboki granatowy lub ciemnoniebieski kolor przebijający się przez warstewkę korozji. Dwa pierwsze zabytki datowane są na III w. i pierwszą połowę IV. Pozostałe bransolety pochodzą prawdopodobnie z VI w.

Do kolejnej grupy należą dwie bransolety ze szkła czarnego [nr 11 i 12]. Pierwsza z nich ma barwę wpadającą w ciemną zieleń oraz milimetrowe, podłużne pęcherzyki powietrza. Kolor czarny uzyskiwano przez dodanie do masy szklanej tlenku żelaza ( $Fe_2O_3$ ) w stężeniu większym niż 4% [Stawiarska 1984, 62]. Bransolety te pochodzą z przekłomu III i IV w. po Chr. Inne, nie wyszczególnione przez Fülepa kolory bransolet szklanych to zielony (ciemny i jasny), niebieski i niebiesko-szary oraz żółtawy (taki kolor szkła miały bransolety z *Novae*). Ich kolor zależy od tlenków żelaza, zanieczyszczających składniki masy szklanej, która nie została do końca oczyszczona [Olczak 1998, 33-38]. Wytworzenie takiego szkła nie wymagało dużej pracy ani drogich składników. Dzięki temu bransolety z niego zrobione były najpowszechniejsze. Jedyna niebiesko-zielona bransoleta o przekroju półokrągłym jest datowana na VI w. [nr 22]. Większość bransolet z tej grupy kolorystycznej ma nieregularną powierzchnię i przekrój [nr 1, 3, 4, 10, 13, 16, 17].

Bransolety dekorowane za pomocą spiralnych [nr 20 i 21] i ukośnych [nr 23] żłobków występują rzadko, podobnie jak zabytki dwukolorowe [nr 15]. Na tle innych bransolet te ostatnie są szczególnie dekoracyjne. Bransoleta z odcinka IV to ozdoba z ciemnego szkła z nakładanym jasnym reliefem [typ 4 według Haevernick 1960, Taf. 7]. Ornament jest lekko wypukły i ma nieregularny, zygzakowaty kształt. Zabytek datowany jest na IV w. Ozdoby podobne występowały już w okresie laterańskim [Haevernick 1960, 46, Taf. 2, 3b, 26], obejmując swym zasięgiem całe Cesarstwo Rzymskie.

## Paciorki

Paciorki ze szkła są obecne niemal na wszystkich stanowiskach archeologicznych, niezależnie od datowania danego miejsca [Eisen 1930a, 20-21; *idem* 1930b, 190-191; Ruxer 1938, 100, 213, 215]. W rzymskich prowincjach naddunajskich jest ich bardzo dużo, głównie w nekropolach [Burger 1966, 99-234; Plesničar-Gec 1972, 166-269; Sàgi 1981, *passim*; Fülep 1984, 216]. W warstwach odcinka IV w *Novae*, datowanych na okres rzymski, paciorki szklane są znaleziskami luźnymi, ale dosyć częstymi.

Spośród znanych technik produkcji paciorków najbardziej popularne było nawijanie masy szklanej na rdzeń oraz wyciąganie rurki szklanej. Paciorki o powierzchni dekorowanej żłobkami, guzkami itp. mogły być odciskane w formie lub szlifowane. Być może szlifowane „na chłodno” były także paciorki wieloboczne. Ornament z linii lub oczek innego koloru wykonywano techniką wtapienia [Filarska 1958, 158-167; Stawiarska 1984, 79-83]. W okresie rzymskim powszechnie również dekorowano paciorki różnokolorową emalią. Nakładano ją na zimno, a następnie przedmiot podgrzewano [Filarska 1958, 161].

Paciorki z *Novae* mają w miarę różnorodne kształty, dzięki czemu można za kryterium podziału przyjąć formę. Odpowiednią typologię zaprezentowała M. Mączyńska, uwzględniając paciorki rzymskie z terenu Polski [Mączyńska 1977(1978), 63-64]. T. Stawiarska dokonała bardziej szczegółowej klasyfikacji paciorków z obszaru Polski, stosując jako kryterium m.in. analizę chemiczną, której dla tego typu znalezisk w *Novae* nie wykonano [Stawiarska 1985 i 1987, *passim*]. Pod względem kształtu wyróżniłam w *Novae* z okresu rzymskiego paciorki płaskokuliste (Mączyńska, grupa I, typ 29-45), dwustożkowe (Mączyńska, grupa IV, typ 56-73), segmentowe (Mączyńska, grupa X, typ 91-103), podłużne o cztero- lub wielobocznym przekroju (Mączyńska, grupa XII, typ 108-122), żłobkowane melonowate i zbliżone (Mączyńska, grupa XVIII, typ 155-178) oraz paciorki z wtapianymi plamkami (Mączyńska, grupa XXII, typ 195-199), z nakładanymi pasmami w postaci linii zygzakowatych (Mączyńska, grupa XXII, typ 292-303), falistych (Mączyńska, grupa XXII, typ 304-309) i ósemkowatych (Mączyńska, grupa XXII, typ 266-271), a także paciorki podłużne, wrzecionowate z liniami poziomymi, ukośnymi i falistymi (Mączyńska, grupa XXII, typ 310-320) [Mączyńska 1977(1978), 63-64].

Niemal wszystkie paciorki są jednobarwne, lecz gama kolorów jest dosyć duża. Występują barwy niebieskie i błękitne, zielonkawe, żółte i czarne (genezę kolorystyki szkła przedstawiono na przykładzie bransolet). Tylko dwa zabytki są dwukolorowe.

Do grupy paciorków płaskokulistych — tzn. kulistych spłaszczonych — należą trzy paciorki [nr 29, 38 i 37]. Pierwszy z wymienionych zrobiony jest ze szkła niebieskiego. Ma na powierzchni ślady korozji. Jest duży i posiada otwór o sporej średnicy (0,5 cm). Pochodzi z III-IV w. Bardzo podobne do niego są paciorki nr 36 i 37. Mają jedynie ciemniejszy granatowy kolor i są datowane na IV w. oraz VI w.

Paciorki dwustożkowe posiadają kształt dwóch stożków złączonych podstawami. Dwa znalezione paciorki [nr 30 i 34] są niewielkie (1,5 i 0,8 cm długości). Pochodzą z przełomu III i IV w. oraz z IV wieku.

W *Novae* znaleziono jeden paciorek segmentowy [nr 36], złożony z pięciu części, w tym trzech beczułkowatych i dwóch walcowatych. Paciorek zrobiony jest z ciemnego szkła. Znaleziono go razem z fibulą z IV w. Zabytki typu segmentowego naśladują rząd paciorków i być może z tego powodu bardzo często służyły jako ogniwa naszyjników rzymskich [Ruxer, Kubczak 1972, 46-47].

Do grupy paciorków podłużnych o cztero- lub wielobocznym przekroju należą paciorki nr 31 i 37. Są z niebieskawego szkła, ze śladami korozji. Pierwszy z nich ma zaokrąglone krótsze boki. Paciorki pochodzą z III w. oraz z przełomu III i IV w.

Grupa paciorków żłobkowanych, melonowatych i zbliżonych jest najliczniejsza. W jej skład wchodzi sześć zabytków [nr 24, 25, 26, 27, 28, 32]. Są to paciorki zbliżone kształtem do kulistych i beczułkowatych lub płaskokulistych z pionowymi żłobkami na powierzchni. Kształt i wyrazistość żłobków zacierają się w miarę upływu czasu, by u schyłku Cesarstwa Rzymskiego ograniczyć się tylko do nieregularnych linii, rzadko dochodzących do otworu [Eisen 1930a, 20-21]. Paciorki z odcinka IV pochodzą z wczesnego i środkowego okresu Cesarstwa, tj. z I-IV w. Zabytki nr 26, 27 oraz 28 charakteryzują się dużą liczbą, często bardzo już startych płatków i niewielkich rozmiarów otworem. Ostatni z wymienionych zabytków ma żółto-zieloną barwę, którą posiadają nieliczne obiekty szklane z *Novae* z II i początku III w. [Oiczak 1998, 38]. Pierwszy z wymienionych paciorków pochodzi z przełomu II i III w., pozostałe z III w. Paciorki nr 24, 25 mają szerokie otwory, ale przy tym dużą liczbę płatków. Zabytki te znaleziono pojedynczo: w rumowisku łaźni flawijskiej z końca I w. [nr 24] oraz w warstwach szpitala [nr 25]. Do paciorków żłobkowanych należy również zaliczyć zbytek z czarnego szkła [nr 32], który z jednej strony jest płaski, a z drugiej wypukły, ozdobiony nieregularnymi żłobkami. Dzięki swej formie mógł być również używany jako aplikacja. Podobne przedmioty występowały w całym okresie Cesarstwa Rzymskiego, a od jego schyłku używano ich jako ogniów naszyjników. Często miały wówczas kilka otworów przechodzących na wylot [Filarska 1958, 147-170]. Ozdoba ta pochodzi z III-IV w.

Dwie ostatnie grupy zawierają paciorki zdobione wtapieniami pasmami szkła o innym niż tło kolorze. O podziale ich na typy decyduje forma paciorka i kształt dekoracji. Do pierwszego typu należy paciorek z nakładanymi pasmami w postaci linii zygzakowatych [nr 35]. Jest to średniej wielkości (średnica 1,8 cm) paciorek z pasty szklanej, kulisty, lekko spłaszczony. Pochodzi z IV w. Drugi paciorek [nr 33], dekorowany liniami falistymi, jest również zrobiony z czarno-białej pasty szklanej. Ma nieregularny kształt, zbliżony do cylindrycznego. R. Stojanová-Kiriačina [1983, I] zdefiniowała go jako paciorek o kształcie muszli. Z uwagi na to, że zbytek zachował się fragmentarycznie, może być to jedynie hipotetyczna interpretacja. Obydwa paciorki pochodzą z IV w.

Interesujący jest także zespół paciorków znaleziony podczas prac przeprowadzonych w 2003 r. [nr 38]. Składa się on z siedmiu przedmiotów: dwóch muszli, jednego paciorka z jasnoniebieskiego fajansu oraz z czterech paciorków szklanych. Dwa z nich mają kształty kuliste, lekko spłaszczone, jeden walcowaty oraz jeden wrzecionowaty. Paciorki dekorowane są jasnymi, wtapieniami w ciemniejsze tło, liniami tworzącymi linię ośmiokątą i biegnącymi dookoła obwodu paciorka (w regularnych odstępach i częściowo linią falistą). Jeden z zabytków dekorowany jest wtapieniami, jasnymi plamkami. Ma on też najintensywniejszy niebieski kolor. Paciorki znaleziono w warstwie z VI w., lecz datowanie ich na ten



okres nie jest pewne, gdyż utrudnia je przemieszanie warstw, a także występowanie ponadczasowych form i dekoracji zabytków.

\*\*\*

Biżuteria szklana z *Novae* wykazuje cechy typowe dla istniejącej w Cesarstwie Rzymskim, a szczególnie w jego prowincjach. Przeważają zabytki jednolite, mało efektowne i raczej niestarannie wykonane. Większość ozdób wykonano z mniej cenionego w owych czasach szkła nieprzezroczystego [Stojanova-Kiriačina 1981, 63]. Przedmioty dekorowane są w *Novae* wyjątkiem. Nie ma jednak wśród nich zabytków cennych, np. zdobionych złotą folią. Samo szkło było w czasach Cesarstwa Rzymskiego materiałem tanim, powszechnie dostępnym również dla ludności uboższej. Sądząc po charakterze budownictwa i znaleziskach, *Novae* nie było miastem ubogim. Nie znaczy to wszakże, iż jego mieszkańcy nie nosili biżuterii szklanej, chociażby z powodu jej ogólnej dostępności. Dziwi natomiast występowanie szklanych ozdób w warstwach datowanych na połowę I-koniec III w., kiedy w *Novae* mieszkali sami żołnierze. W rumowisku łaźni flawijskiej i *valetudinarium* znaleziono kilka paciorków melonowatych. Z kolei przedmioty z warstw datowanych na III w. mogły w rzeczywistości pochodzić z okresu późniejszego, zwłaszcza że mają właściwie ponadczasowy charakter. Trudno sobie wyobrazić, by żołnierze ozdabiali swe ubiory szklanymi, kruchymi bransoletami, przeznaczonymi raczej dla kobiet. Co innego z paciorkami, szczególnie melonowatymi, które — według G.A. Eisena — miały często charakter amuletu [Eisen 1930a, 38]. Znaczna liczba biżuterii szklanej pojawiła się dopiero w końcu III w., kiedy to — w myśl reformy armii rzymskiej przeprowadzonej przez Dioklecjana — w obozie mogły zamieszkać rodziny żołnierzy [Jaczynowska 1984, 356-358]. Podobne zjawisko można zaobserwować w innych obozach, np. w *Carnuntum* [Swoboda-Milenović 1958, 27; Grünwald 1986, 15] i *Lauriacum* [Forschungen in Lauriacum 1: 1953, *passim*; *idem*, 2: 1954, *passim*; *idem* 6/7: 1960, Taf. XII, 11], gdzie biżuteria, zwłaszcza ze szkła, prawie w ogóle nie występuje. W *Carnuntum* ozdoby ze szkła pojawiają się w cywilnej fazie osadnictwa [Swoboda-Milenović 1960, 49, 55; Rauchenwald 1997, 85].

Konieczność obrony granic Cesarstwa przez zróżnicowaną kulturowo armię rzymską oraz osiedlanie się ludów barbarzyńskich na terenie Mezji spowodowały wymieszanie się różnych elementów kulturowych. Dziś widoczne jest to głównie w stylistyce przedmiotów, w tym biżuterii. Jednak w licznych zabytkach przejawia się ich prowincjonalny styl, czyli przede wszystkim prostota. Podobne przedmioty występują w wielu innych miejscach. Szczególnie bogate w znaleziska ozdób, również ze szkła, są nekropole panońskie, zwłaszcza IV-wieczne. Obok prostych form bransolet i paciorków występujących również w *Novae*, powszechne są także przedmioty złożone, emaliowane i inkrustowane [Burger 1966, 99-234; Plesničar-Gec 1972, 166-269; Sági 1981, *passim*; Fülep 1984, 216; Topál 1993, 49, 53, 58-59, 70, 72]. Wśród bransolet szklanych najpopularniejsze są zabytki o przekroju

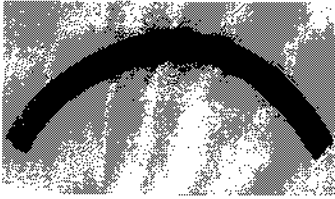
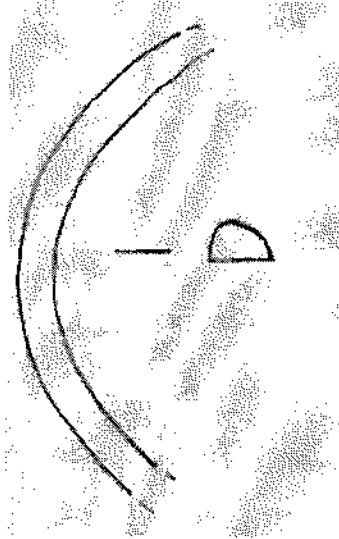


Fig. 4



Rys. 5

13. A) bransoleta  
 B) 214/93 w  
 C) Budowla z Portykami; średnica 5,6 cm; szkło ciemne; przekrój półokrągły  
 D) —  
 E) 1 połowa IV w.
14. A) bransoleta  
 B) 99/95 w  
 C) pomieszczenie 7 *valetudinarium*; grubość 0,5 cm; szkło ciemne; przekrój półokrągły  
 D) —  
 E) 1 połowa IV w.
15. A) bransoleta  
 B) 26/66 w  
 C) szkło ciemne, z nakładanym, lekko wypukłym, jasnym reliefem, częściowo wtopionym w powierzchnię; długość 2,1 cm; szerokość 1,0 cm, grubość 0,4 cm; znaleziona razem z monetą Justyniana  
 D) *Archeologia* 18, 1971, s. 164, rys. 79  
 E) IV w.
16. A) bransoleta  
 B) 35/93 w  
 C) szkło jasne, przekrój półokrągły  
 D) —  
 E) VI w.

17. A) **bransoleta**  
 B) 126/99 w  
 C) wydzielona z inwentarza zabytków masowych; długość 3,7 cm, średnica 0,5 cm; szkło ciemnoniebieskie; przekrój półokrągły  
 D) —  
 E) VI w.

18. A) **bransoleta (fig. 5)**

- B) 173/01 w  
 C) wykop 6; średnica 0,6 cm, długość 4,5 cm; szkło ciemnoniebieskie; przekrój półokrągły  
 D) x  
 E) VI w.?

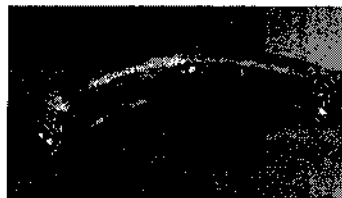


Fig. 5

19. A) **bransoleta (fig. 6; rys. 6, A. Dziubel)**

- B) 199/01 w  
 C) wykop 3; średnica 0,4 cm, długość 3,5 cm; szkło ciemnoniebieskie, przekrój półokrągły  
 D) —  
 E) VI w.



Fig. 6

20. A) **bransoleta**

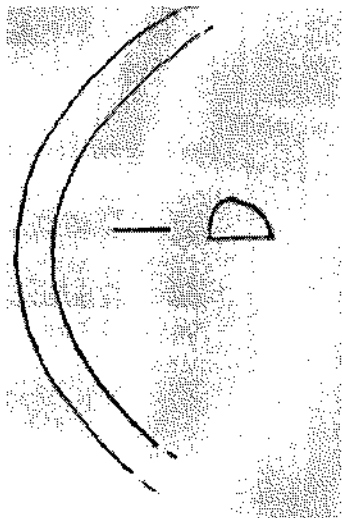
- B) 22/65 w  
 C) szkło ciemne; bransoleta ozdobiona ukośnie skręconymi żłobkami; długość 6,5 cm, średnica 0,9 cm  
 D) *Archeologia* 17, 1966, s. 155, rys. 27  
 E) IV-VIII w.

21. A) **bransoleta**

- B) 169/79 w  
 C) bransoleta o powierzchni spiralnie skręconej; długość 1,8 cm, średnica 0,4 cm  
 D) x  
 E) IV-VIII w.

22. A) **bransoleta**

- B) 202/03 w  
 C) długość 6,8 cm, grubość 0,6 cm; przekrój półokrągły; kolor niebiesko-zielony  
 D) x  
 E) VI w.



Rys. 6

23. A) bransoleta  
 B) 233/03 w  
 C) długość 2,6 cm, szerokość 1,1 cm, grubość 0,4 cm; powierzchnia bransolety dekorowana w ukośne żłobki; kolor ciemnoniebieski  
 D) x  
 E) VI w.



Fig. 7

24. A) paciorek (fig. 7)  
 B) 212/93 w  
 C) rumowisko łaźni flawijskiej; średnica maksymalna 1,35 cm; paciorek melonowaty, duży, okrągły, z dużym otworem, lekko starty  
 D) —  
 E) koniec I w.

25. A) paciorek (fig. 8)  
 B) 244/96 w  
 C) paciorek melonowaty z dużym, kolistym otworem  
 D) —  
 E) II-III w.

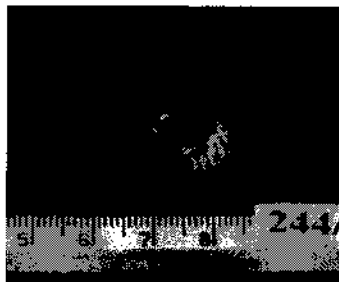


Fig. 8

26. A) paciorek (fig. 9)  
 B) 264/96 w  
 C) pomieszczenie 69, poniżej poziomu *valetudinarium*, odwrócona stratygrafia; paciorek melonowaty  
 D) —  
 E) II-III w.

27. A) paciorek (rys. 7, B. Katolik)  
 B) 29/99 w  
 C) strop rumowiska *valetudinarium*; grubość 1,1 cm, średnica 1,5 cm; paciorek melonowaty, mocno zniszczony  
 D) *Archeologia* 51, 2000, s. 99  
 E) III w.



Fig. 9



Rys. 7

28. A) **paciorek**  
B) 371/00 w  
C) rumowisko *valetudinarium*; średnica zewnętrzna 1,5 cm, średnica wewnętrzna 0,5 cm; paciorek melonowaty, kolor żółty  
D) —  
E) III w.
29. A) **paciorek**  
B) 54/69 w  
C) paciorek jednobarwny ze szkła niebieskiego, kulisty, spłaszczony, ślady korozji; średnica 2,0 cm, średnica otworu 0,5 cm, wysokość 1,3 cm  
D) *Archeologia* 22, 1971, s. 198, tabl. V/5  
E) III-IV w.
30. A) **paciorek**  
B) 108/71 w  
C) paciorek dwustozkowy; długość 1,5 cm, grubość 0,8 cm  
D) *Archeologia* 24, 1973, s. 114 i n.  
E) III-IV w.
31. A) **paciorek**  
B) 286/96 w  
C) paciorek podłużny, walcowaty  
D) *Archeologia* 51, 2000, s. 99  
E) III w.
32. A) **paciorek**  
B) 352/96 w  
C) paciorek z czarnego szkła, melonowaty  
D) —  
E) III-IV w.
33. A) **paciorek**  
B) 49/65 w  
C) nadłamany paciorek z czarno-białej pasty szklanej; kształt muszli?  
D) *Archeologia* 17, 1966, s. 150, rys. 11  
E) IV w.
34. A) **paciorek**  
B) 101/69 w  
C) paciorek dwustozkowy, szkło jednobarwne; średnica 0,8 cm, średnica otworu 0,2 cm; wysokość 0,8 cm; znaleziony w Budowli z Portykami razem z monetami z IV w.

- D) *Archeologia* 22, 1971, s. 167, tabl. V/8  
E) IV w.

35. A) **paciorek**

B) 44/75 w

C) paciorek kulisty spłaszczony, ozdobiony na powierzchni zygzakowatymi liniami; średnica 1,8 cm, średnica otworu 0,8 cm; wysokość 1,2 cm

D) x

E) IV w.

36. A) **paciorek (fig. 10)**

B) 46/94 w

C) paciorek segmentowy, złożony z pięciu części; średnica 6 mm; znaleziony razem z fibulą o cebulowatej główce z IV w.

D) —

E) IV w.

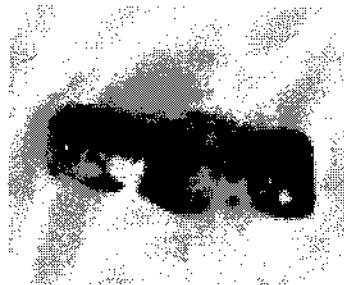


Fig. 10

37. A) **paciorek (fig. 11)**

B) 268/96 w

C) paciorek wieloboczny

D) —

E) III-IV w.

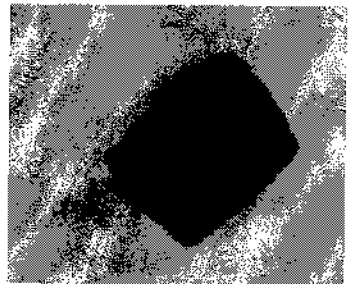


Fig. 11

38. A) **paciorek (fig. 12)**

B) 95/01 w

C) paciorek kulisty z ciemnoniebieskiego szkła; grubość 1,40 cm, średnica 1,80 cm

D) x

E) IV w.



Fig. 12

39. A) **paciorek**

B) 82/03 w

C) paciorek kulisty, spłaszczony; średnica 0,6 cm

D) x

E) VI w.

40. A) **zespół paciorków ze szkła, fajansu i muszli**

B) 213/03 w

C) średnica/grubość paciorków (w cm):  
1,7/1,0; 1,7/1,4; 1,1/2,7; 1,2/4,1; 1,8/1,4

D) x

E) znalezione w warstwie z VI w., ale formy ponadczasowe

## Bibliografia

- Biernacki 1975 — A.B. Biernacki, Brama Zachodnia — odcinek V, [w:] *Novae-Sektor Zachodni 1970. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu*, Poznań, s. 7-55.
- Biernacki, Pawlak 1995(1996) — A.B. Biernacki, P. Pawlak, *Novae — Western Sector, 1994. Preliminary Report on the Excavations of the Archaeological Expedition of Adam Mickiewicz University in Poznań*, *Archeologia* 46, s. 45-61.
- Biernacki, Pawlak 1997(1998) — A.B. Biernacki, P. Pawlak, *Novae — Western Sector, 1995. Preliminary Report on the Excavations of the Archaeological Expedition of Adam Mickiewicz University in Poznań*, *Archeologia* 48, 35-42.
- Burger 1966 — A.Sz. Burger, The Late Roman Cemetery at Ságvár, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 18, s. 99-234.
- Burger 1979 — A.Sz. Burger, Das Spätromische Gräberfeld von Somogyzil, *Fontes Archaeologici Hungariae*, Budapest.
- Dekówna 1975 — M. Dekówna, Wyroby szklane z grodziska w Styrmen, *Slavia Antiqua* 22, s. 177-277.
- Dekówna 1980 — M. Dekówna, Szkło w Europie wczesnośredniowiecznej, Wrocław.
- Dekówna 1987 — M. Dekówna, Éssai de Classification et d'Interpretation des Vestiges de la Production du Verre Provenant des Sites Archeologiques Antiques et du Haut Moyen Age, [w:] *Annales du 10e Congrès de L'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Madrid-Segovie 23-28 septembre 1985, Amsterdam, s. 207-220.
- Dekówna 1988 — M. Dekówna, Uwagi na temat klasyfikacji i interpretacji pozostałości starożytnej i wczesnośredniowiecznej produkcji szklarskiej. *Studia nad etnogenezą i kulturą Europy wczesnośredniowiecznej*, vol. II, Wrocław, s. 5-20.
- Dekówna, Olczak 2002 — M. Dekówna, J. Olczak (eds.), *Principes de description des verres anciens depuis les temps les plus reculés jusqu'an XIIIe siècle de n.è. (D'après l'analyse du matériel archéologique du Centre, de l'Est et du Sud-Est de l'Europe et de la Transcaucasie)*, Warszawa-Toruń.
- Dyczek 1992 — P. Dyczek, Cztery sezon prac archeologicznych na terenie valetudinarium w Novae, *Novensia* 4, s. 67-81.
- Dyczek 1993a — P. Dyczek, Valetudinarium w 1987 roku. Wstępne wyniki badań Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Warszawskiego w Novae, *Novensia* 5, s. 205-228.
- Dyczek 1993b — P. Dyczek, Wyniki badań archeologicznych przeprowadzonych w roku 1989 na odcinku IV, *Novensia* 6, 1993, s. 54-79.
- Dyczek 1995 — P. Dyczek, Bronze Finds from the Site of the Valetudinarium at Novae (Moesia Inferior), [w:] *Acta of the 12<sup>th</sup> International Congress on Ancient Bronzes*, Nijmegen 1992, Nijmegen, s. 365-372.
- Dyczek 1996(1997) — P. Dyczek, *Novae — Western Sector (Section IV), 1992-1995. Preliminary Report on the Excavations of the Warsaw University Archaeological Expedition*, *Archeologia* 47, s. 51-64.
- Dyczek 1997(1998) — P. Dyczek, *Novae — Western Sector (Section IV), 1996. Preliminary Report on the Excavations of the Warsaw University Archaeological Expedition*, *Archeologia* 48, s. 43-49.
- Dyczek 1998 — P. Dyczek, Via inscriptionum at Novae, *Novensia* 10, s. 17-29.
- Dyczek 1999a — P. Dyczek, Amfory rzymskie z obszaru dolnego Dunaju. Dystrybucja amfor i transportowanych w nich produktów w I-III w. po Chr., Warszawa.
- Dyczek 1999b — P. Dyczek, A Glass Atelier from Sector IV in Novae, [w:] *Der Limes an der Unteren Donau von Diokletian bis Heraklios. Vorträge der Internationalen Konferenz Svištov [1.-5. September 1998]*, Sofia, s. 99-104.

- Dyczek 2000(2001) — P. Dyczek, *Novae* — Western Sector (Section IV), 1997-1999. Preliminary Report on the Excavations of the Center for Archaeological Research — *Novae*, Warsaw University, *Archeologia* 51, s. 89-103.
- Dyczek 2000 — P. Dyczek, Fragmenty kości zwierzęcych pochodzących z pracowni obróbki rogu w *Novae*, *Novensia* 12, s. 43-47.
- Dyczek 2002(2003) — P. Dyczek, *Novae* — Western Sector (Section IV), 2000-2001. Preliminary Report on the Excavations of the Center for Archaeological Research — *Novae*, Warsaw University, *Archeologia* 53, s. 121-136.
- Dyczek, Kolendo, Sarnowski 2001 — P. Dyczek, J. Kolendo, T. Sarnowski, *Novae* — 40 lat wykopalisk, Warszawa.
- Eisen 1930a — G.A. Eisen, Lotos and Melon Beads, *American Journal of Archaeology* 34, s. 20-43.
- Eisen 1930b — G.A. Eisen, Antique fig — beads, *American Journal of Archaeology* 34, s. 190-196.
- Filarska 1953 — B. Filarska, Szkła starożytne, Warszawa.
- Filarska 1958 — B. Filarska, Produkcja paciorków szklanych w starożytności i wczesnym średniowieczu, *Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie* 3, s. 147-172.
- Forschungen in Lauriacum 1: 1953 — Die Versuchsgrabung des Jahres 1951. Forschungsberichte 1950-1951, Linz.
- Forschungen in Lauriacum 2: 1954 — Die plangrabung 1952. Forschungsberichte 1951-1954, Linz.
- Forschungen in Lauriacum 6/7: 1960 — Plangrabungen aus den Jahren 1953/1954/1956, Linz.
- Frank 1982 — S. Frank, Glass and Archaeology, *Studies in Archaeological Science*, 10, New York.
- Fülep 1977 — F. Fülep, Roman Cemeteries on the Territory of Pécs (Sopianae), *Fontes Archaeologici Hungariae*, Budapest.
- Fülep 1984 — F. Fülep, Sopianae. The History of Pécs during the Roman Era and the Problem of the Continuity of the Late Roman Population, *Archaeologia Hungarica* 50, Budapest.
- Gacuta 1987 — W. Gacuta, Przedmioty metalowe z *Novae* — kampanie wykopaliskowe z lat 1960-1969, 1971, 1973, 1975 i 1977, *Novaensia* 1, s. 75-175.
- Gacuta 1993 — W. Gacuta, Przedmioty metalowe z *Novae*. 6 kampanii wykopaliskowych ekspedycji archeologicznej w latach 1977-87, *Novensia* 5, 1993, s. 7-178.
- Genčeva 1998 — E. Genčeva, Drobne przedmioty metalowe z odcinka IV w *Novae*. Sprzączki, aplikacje, kolczyki, *Novensia* 11, s. 81-97.
- Genčeva 2002 — E. Genčeva, Първият военен лагер в *Novae*, Провинция Мизия (Северна България), Sofia — Warszawa.
- Gerov 1948/1949 — B. Gerov, Раманизмът между Дунава и Балкана от Август до Хадриан, Годишник на Софийски Университет Историко-филологически Факултет XLV, cz. 4.
- Grünewald 1986 — M. Grünewald, Keramik und Kleinfunde des Legionslager von Carnuntum (Grabungen 1976-1977), [w:] Die Römische Limes in Österreich 34, Wien.
- Haevernick 1960 — T.E. Haevernick, Die Glassarmringe und Ringperlen der Mittel und Spätlatenzeit auf dem europäischen Festland, Bonn.
- Harden 1936 — D.B. Harden, Roman Glass from Karanis found by the University of Michigan Archaeological Expedition in Egypt, 1924-1929, Michigan.
- Iatrus-Krivina I, 1979 — Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau. Ergebnisse der Ausgrabungen 1966-1979, Berlin.
- Iatrus-Krivina II, 1982 — Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau. Ergebnisse der Ausgrabungen 1966-1973, Berlin.
- Iatrus-Krivina V, 1995 — Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau. Studien zur Geschichte des Kastells Iatrus (Forschungsstand 1989), Berlin.
- Jaczynowska 1984 — M. Jaczynowska, Historia starożytnego Rzymu, Warszawa.
- Keller 1971 — E. Keller, Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern, München.
- Kiriačina 1991 — R. Kiriačina, Bizuteria z dwóch grobów rzymskich, *Novaensia* 2, s. 129-142.
- Kisa 1908 — A. Kisa, Das Glass im Altertume, Leipzig.



- Kolendo 1969(1970) — J. Kolendo, La frontière orientale de l'Etrurie et la localisation de l'un des domaines de Pline de Jeune. A propos d'une inscription de Novae, *Archeologia* 20, s. 62-68.
- Kubczak 1984 — J. Kubczak, Paciorki i ogniwa z gagatu w zbiorach Muzeum Narodowego w Poznaniu, *Balkanica Posnaniensia* 3, s. 383 i nn.
- Kubczak 1990 — J. Kubczak, Czarny naszyjnik z polskich wykopalisk w Novae, *Balkanica Posnaniensia* 5, s. 240 i nn.
- Kudera 1995 — W. Kudera, Willa miejska w Novae. Architektura, podział wewnętrzny, przemiany, *Novensia* 7, s. 27-61.
- Majewski 1961(1962) — K. Majewski (ed.), Sprawozdanie tymczasowe z wykopalisk w Novae w 1960 roku, *Archeologia* 12, s. 75-170.
- Majewski 1969 — K. Majewski, Kultura rzymska w Bułgarii, Wrocław.
- Marcinkowska 1979 — A. Marcinkowska, Novae w starożytnych i bizantyjskich źródłach pisanych, [w:] *Novae — Sektor Zachodni 1974. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza*, cz. II, Poznań, s. 137-147.
- Massalski 1983(1985) — R. Massalski, Przemiany zabudowy na terenie odcinka IV, *Archeologia* 34, s. 142-150.
- Massalski 1985(1987) — R. Massalski, Przemiany zabudowy na odcinku IV. Uzupełnienia, *Archeologia* 36, s. 110-113.
- Mączyńska 1977(1978) — M. Mączyńska, Paciorki z okresu rzymskiego i wczesnej fazy okresu wędrówek ludów na obszarze środkowoeuropejskiego Barbaricum, *Archeologia* 28, s. 61-96.
- Mirković 1998 — M. Mirković, The Legio VIII Augusta in the Balkans, *Novensia* 10, s. 89-98.
- Olczak 1978 — J. Olczak, Piec szklarski, [w:] *Novae — Sektor Zachodni, 1974. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu*, Poznań, s. 127-134.
- Olczak 1981 — J. Olczak, Wyroby szklane, [w:] *Novae — Sektor Zachodni, 1976, 1978. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu*, Poznań, s. 55-73.
- Olczak 1995 — J. Olczak, Szkoło rzymskie z terenu komendantury w Novae, *Novensia* 8, s. 15-87.
- Olczak 1998 — J. Olczak, Produkcja szkła w rzymskim i wczesnobizantyjskim Novae w świetle źródeł archeologicznych (Mezja Dolna), Toruń.
- Parnicki-Pudełko 1973a — S. Parnicki-Pudełko, The Western Gate of Novae, *Archaeologia Polona* XIV, s. 11-60.
- Parnicki-Pudełko 1973b — S. Parnicki-Pudełko, Brama Zachodnia — odcinek V, [w:] *Novae — Sektor Zachodni, 1970. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu*, Poznań, s. 71-82.
- Parnicki-Pudełko 1974 — S. Parnicki-Pudełko, Les recherches archéologiques polonaises à Novae [Bulgarie] en 1972, *Latomus* XXXIII, fasc. 2, s. 314-323.
- Parnicki-Pudełko 1976 — S. Parnicki-Pudełko, Befestigungsanlagen von Novae. *Ars Historica*, Poznań, s. 179-192.
- Parnicki-Pudełko 1976(1977) — S. Parnicki-Pudełko, Novae — Sektor Zachodni, 1975. Sprawozdanie tymczasowe z wykopalisk Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, *Archeologia* 27, s. 157-170.
- Parnicki-Pudełko 1979 — S. Parnicki-Pudełko, Novae w okresie późnoantycznym i wczesnobizantyjskim, *Antiquitas* VIII, s. 221-232.
- Parnicki-Pudełko 1981 — S. Parnicki-Pudełko, Krepostnice porti na Nove, *Arheologija* XXIII, Sofia, z. 4, s. 9-21.
- Parnicki-Pudełko 1990a — S. Parnicki-Pudełko, The Fortifications in the Western Sector of Novae, [w:] *Novae — Sektor Zachodni*, Poznań.

- Parnicki-Pudełko 1990(1991) — S. Parnicki-Pudełko, Novae — Sektor Zachodni, 1988. Sprawozdanie tymczasowe z wykopalisk Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, *Archeologia* 41, s. 97-112.
- Plesničar-Gec 1972 — L. Plesničar-Gec, Severno emonsko grobišče, *Katalogi i Monografie* 8, Ljubljana.
- Plinius Starszy — *Historia naturalna. Wybór*. Przeł. I. i T. Zawadzcy, Wrocław 1961.
- Press 1974 — L. Press, The so-called Portico Building at Novae, Bulgaria. Actes du IXe Congrès International, București, s. 141-149.
- Press 1983 — L. Press, Odkrycie valetudinarium w Novae, *Meander XXXVIII*, s. 383-405.
- Press 1985 — L. Press, The Valetudinarium and the Portico Building at Novae, [w:] *Terra Antiqua Balcanica II, Studia in Honorem Chr. M. Danov*, Sofia, s. 367 i nn.
- Press 1986 — L. Press, Valetudinarium at Novae, [w:] *Studien zu den Militärgrenzen Roms III*, 13. Internationalen Limeskongress, Aalen 1983, Stuttgart, s. 529-535.
- Press 1987 — L. Press, The Valetudinarium at Novae after Four Seasons of Archaeological Excavations, *Ratiariensia*, 3-4, s. 177-184.
- Press 1988(1990) — L. Press, Valetudinarium at Novae and other Roman Danubian Hospitals, *Archeologia* 39, s. 69-89.
- Press 1992 — L. Press, Valetudinaria w rzymskich fortach, *Novensia* 4, s. 7-29.
- Press, Sarnowski 1987 — L. Press, T. Sarnowski, Novae, rzymska twierdza legionowa i miasto wczesnobizantyjskie nad dolnym Dunajem, *Novensia* 1, s. 289-328.
- Rauchenwald 1997 — A. Rauchenwald, Die Funde der Ausgrabungen 1986-1990 in der Zivilstadt, Carnuntum — Insula VI, [w:] *Carnuntum Jahrbuch 1996*, Wien, s. 61-226.
- Ritterling — E. Ritterling, Legio (I Italica), *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XII, col. 1410.
- Ruxer 1938 — M.S. Ruxer, Historia naszyjnika greckiego, Poznań.
- Ruxer, Kubczak 1972 — M.S. Ruxer, J. Kubczak, Naszyjnik grecki w okresach hellenistycznym i rzymskim, Poznań.
- Sági 1981 — K. Sági, Das Römische Gräberfeld von Keszthely — Dobogo, *FontesArchHung*, Budapest.
- Sarnowski 1977 — T. Sarnowski, Fortress of the Legio I Italica at Novae, Akten des XI. Internationalen Limeskongresses, Budapest, s. 409-426.
- Sarnowski 1979 — T. Sarnowski, La destruction des principia à Novae vers 316/317 de notre ère. Révolte militaire ou invasion gothe? *Archeologia* 30, 1979, s. 119-128.
- Sarnowski 1981 — T. Sarnowski, Rejon bramy południowej — odcinek VIII. Ślady umocnień ziemnych, [w:] *Novae — Sektor Zachodni 1976, 1978. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu*, Poznań, s. 49-53.
- Sarnowski 1983 — T. Sarnowski, La forteresse de la lég I Italica et le limes du sud-est de la Dacie, *Eos LXXI*, s. 265-276.
- Sarnowski 1985 — T. Sarnowski, Komendantura legionu I Italskiego w Novae, *Studia Archeologiczne* IV, s. 205-217.
- Sarnowski 1991 — T. Sarnowski, The Headquarters Building of the Legionary Fortress at Novae (Lower Moesia), [w:] *Roman Frontier Studies 1989. Proceedings of the XV<sup>th</sup> International Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter, s. 303-307.
- Sarnowski 1998(1999) — T. Sarnowski, Novae — Western Sector, 1995-1997. Preliminary Report on the Excavations of the Warsaw University Archaeological Expedition, *Archeologia* 49, s. 73-83.
- Sarnowski 2000(2001) — T. Sarnowski, Novae — Western Sector. Preliminary Report on the Excavations of the Warsaw University Archaeological Expedition, *Archeologia* 51, s. 79-87.
- Sarnowski, Trynkowski 1990 — T. Sarnowski, J. Trynkowski, Stemple „okrętowe” legionu I Italskiego na ceglach i dachówkach z Novae, *Balcanica Posnaniensia* 5, 1990, s. 251-263.

- Skibiński 1976 — S. Skibiński, Odcinek VIII, [w:] *Novae — Sektor Zachodni*, 1974. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, *Archeologia* 27, s. 139-141.
- Skibiński 1978 — S. Skibiński, Brama Południowa — odcinek V [w:] *Novae — Sektor Zachodni*, 1974. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, Poznań, s. 7-24.
- Stawiarska 1984 — T. Stawiarska, Szkła z okresu wpływów rzymskich z północnej Polski. Studium technologiczne, Wrocław.
- Stawiarska 1985 — T. Stawiarska, Paciorki szklane z obszaru Polski północnej w okresie wpływów rzymskich, *Biblioteka Archeologiczna* 28, Wrocław.
- Stawiarska 1987 — T. Stawiarska, Katalog paciorków szklanych z obszaru Polski północnej w okresie wpływów rzymskich, Wrocław.
- Stojanova-Kiriaciina 1983 — R. Stojanova-Kiriaciina, Bizuteria z *Novae* (maszynopis w bibliotece Instytutu Archeologii UW).
- Swoboda-Milenović 1958 — R.M. Swoboda-Milenović, Grabung 1957, [w:] *Carnuntum Jahrbuch* 1957, Wien, s. 21-47.
- Swoboda-Milenović 1960 — R.M. Swoboda-Milenović, Ausgrabungen in der Zivilstadt 1953/1954 und 1958 (Mit Tafel X-XVIII), [w:] *Carnuntum Jahrbuch* 1958, Wien, s. 30-59.
- Szczapowa 1973 — J.L. Szczapowa, Zasady interpretacji analiz składu szkła zabytkowego, *Archeologia Polski* 18, fasc. 1, s. 15-61.
- Topal 1993 — J. Topal, Roman Cemeteries of Aquincum, Pannonia. The Western Cemetery (Bécsi Road) I, Budapest.
- Ziemiński 1973 — J. Ziemiński, Brama [?] północna — odcinek IX, [w:] *Novae — Sektor Zachodni*, 1970. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, Poznań, s. 83-89.
- Ziemiński 1975 — J. Ziemiński, Brama [?] północna — odcinek IX, [w:] *Novae — Sektor Zachodni*, 1972. Wyniki badań wykopaliskowych Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Adama Mickiewicza w Poznaniu, Poznań, s. 81-96.

Na powierzchni sztaby z *Novae* znajduje się trzynaście odcisków stempli i jeden napis ryty. Podają one informacje o miejscu jej pochodzenia, imię nadzorcy produkcji, sytuacji politycznej (współrządy dwóch cesarzy), kolejny numer partii towaru oraz jej masę. Określała ją wyryta liczba — CCXV. Zgodnie z tą interpretacją, sztaba powinna ważyć 215 funtów, czyli 70,4 kg, faktycznie ma natomiast 73 kg. Ponieważ na powierzchni sztaby są liczne ubytki, można sądzić, że pierwotnie jej waga była jeszcze większa. Tę różnicę można wytłumaczyć też niedokładnością odlewu: po przelaniu roztopionego ołowiu do formy nie skorygowano masy, pozostawiając jego nadwyżkę. Świadczy to najwyraźniej o tym, że nie przywiązywano większego znaczenia do precyzji odlewu, a to z kolei pozwala przypuszczać, że cena ołowiu nie była wtedy zbyt wysoka. Warto w tym miejscu zwrócić uwagę na dużą masę sztaby w porównaniu z jej niewielkimi rozmiarami, co wynika — oczywiście — z ciężaru właściwego metalu. Ta obserwacja sugeruje, że miejsce wydobycia i wytopu ołowiu musiało leżeć stosunkowo blisko *Novae*. Niewielkie, ale ciężkie sztaby najlepiej było przewozić — biorąc pod uwagę koszty transportu — szlakami wodnymi.

Jak już wspomniano, niektóre stemple podają miejsce produkcji sztaby. Znajdujący się na trzech stemplach skrót TROP odczytano jako: [*metalla*] *Tr[icorniensia] o[fficina] p[rima]* lub *p[lumbaria]* [Kolendo 1995, 91-93]. Jeśli odcyfrowanie jest słuszne, to dowodzi, że sztaba pochodziła z *metalla Tricorn[i]ensia*, a więc z dobrze znanego okręgu górniczego Šumadija w Mezji Górnej, którego centrum znajdowało się w Kosmaj [Dušanić 1989-1990(1991), 221]. Z tej kopalni, znajdującej się na obecnym terytorium Serbii, sztabę najprawdopodobniej przetransportowano do *Novae* drogą wodną — rzekami Morawą lub Tamną i Dunajem.

Rezultaty analiz fizykochemicznych tej sztaby i innych zabytków ołowianych z *Novae* wskazują, że surowiec do ich produkcji pochodził nie tylko z Kosmaj. Metal sprowadzano także z innych ośrodków [Dyczek 2001, 258-268]. Można podjąć próbę ich ustalenia oraz odtworzenia dróg i kierunków, z których ołów trafiał do *Novae*.

Głównych źródeł zaopatrzenia — moim zdaniem — należy szukać niewątpliwie w Mezji Górnej, przede wszystkim ze względu na bogactwo znajdujących się tam złóż, ich dostępność, a także, co było ważne dla odbiorców, niewielką odległość stąd do *Novae*. Sam transport z kolei ułatwiała gęsta sieć rzeczna. Oprócz kopalni w Kosmaj, w Mezji Górnej były wyrobiska ceruzytu i galeny w Babe, Stojniku i Guberevci. Odkryte w tych kopalniach zabytki, takie jak lampy, ceramika naczyńowa oraz budowlana, datowane są na I, II i IV w. [Davies 1935, 214-216]. Rzymskie kopalnie funkcjonowały również w innych częściach tej prowincji. Rudy ołowiu wydobywano w centralnej Serbii, w okolicy obecnych miejscowości Rudnik, Jezero i Srebrenica. W północno-wschodniej Serbii okręgi przemysłowe leżały w dolinie rzek Mlavy, Pek, Porecy i Timok. Nad Vitovnicą — dopływem Mlavy — odkryto szlakę i odpady produkcyjne związane z wytopem ołowiu. Na podstawie analizy żużlu i glety sądzi się, że pozyskiwano tam także

srebro [Davies 1935, 216-222]. Pozostałości po wytopie ołowiu odkryto także w miejscowości Ruplie, położonej na południowy wschód od Niš. Kopalnia prawdopodobnie zaopatrywała w ołów fort rzymski odsłonięty w okolicy Novoselo. Ważny ośrodek produkcyjny znajdował się także w Głogowicy, gdzie odkryto hałdy żużla pozostałego po wytopie galeny [Davies 1935, 223-224].

Nie należy także zapominać o ośrodkach leżących na południu, w Tracji. Chociaż transport ciężkiego metalu z tego obszaru do Mezji, ze względu na warunki geograficzne, nastroczał trudności, to jednak były one rekompensowane bogactwem złóż oraz, najwyraźniej ważnym w antyku aspektem, zróżnicowaniem źródeł zaopatrzenia.

Najbliżej *Novae* był położony w Starej Płaninie ośrodek Etropolije. Wydobywano tam przede wszystkim żelazo, ale również ołów [Davies 1935, 223-224]. Inne ważne centrum znajdowało się w południowo-wschodniej Bułgarii, w okolicy współczesnego miasta Malko Tárново [Velkov 1971, 175-192].

Na podstawie źródeł pisanych, ale także wyników badań archeologicznych uprawniony wydaje się pogląd, że w antyku najczęściej ołowiu używano do produkcji rur wodociągowych. W przypadku *Novae* z największego zespołu zabytków hydraulicznych wykonanych z ołowiu nic się nie zachowało. Dysponujemy jedynie przekazem pisany Włocha Antonio Introviniego, który na początku XX w. budował wodociąg w Svišov, położonym ok. 4 km na wschód od *Novae* [Stefanov 1930-1931, 271]. W czasie prac natknął się na wykonany z ołowiu zbiornik początkowy. Według zasad rzymskiej hydrauliki, służył on do tego, by spływająca ze źródła woda mogła się oczyścić i nabrać odpowiednio wysokiego ciśnienia przed dalszym transportem rurami. Ołowiany rezerwuar wykonano na planie kwadratu o boku 1,2 m. Każda ze ścian zbiornika była prostokątem o wysokości 7 m i grubości ok. 2 cm. Miejsca spojenia ścian sklepano [Stefanov 1930-1931, 270-271]. Zbiornik był prawdopodobnie dwukrotnie powiększany. Dowodzi tego wygląd jego ścian. Składały się one z trzech dostawianych jedna nad drugą części, połączonych przez sklepanie. W każdej z nich po wschodniej stronie znajdował się otwór, z którego odchodziła rura. Można przyjąć, że najniższa część rezerwuaru była najstarsza. Zbudowano ją jednocześnie z wodociągiem i znajdowała się początkowo na tym samym co on poziomie. W wyniku opadania gruntu, rozmywanego przez wody podziemne, co jest charakterystyczną cechą geologiczną omawianego terenu, stało się konieczne podwyższenie zbiornika, by podnieść ciśnienie wody. Wtedy wylot najniższej rury zaślepiono ołowiem. Ściany zbiornika podniesiono i wykonano kolejny odpływ wody. Po jakimś czasie nastąpiło drugie opadnięcie gruntu, a razem z nim rezerwuaru, i całą procedurę powtórzono. Tak więc trzy części ścian rezerwuaru odpowiadają trzem etapom użytkowym. Taką sekwencję wydarzeń potwierdza też znalezienie trzech różnych rur, z których każda należy do poszczególnych części rezerwuaru [Stefanov 1930-1931, 272]. Trzeba jednak zaznaczyć, że przedstawiony pogląd, chociaż najbardziej prawdopodobny, może stanowić tylko jedną z hipotez. Nie można wykluczyć, iż podwyższano zbiornik, by uzyskać wyższe ciśnienie lub że po prostu

okazał się on za mały. Mogły również wystąpić wszystkie trzy podane czynniki. Niestety — jak już wspomniałem — ani zbiornik, ani żadna rura nie zachowały się do naszych czasów, toteż nie da się zweryfikować zasadności przedstawionych propozycji.

Przewody dystrybucyjne wewnątrz miasta montowano przeważnie pod powierzchnią głównych ulic, przy samych ich krawężniach lub pod powierzchnią chodników. Od głównych przewodów odchodziły odgałęzienia doprowadzające wodę do bocznych uliczek i obiektów docelowych [Biernacka-Lubańska 1973, 188]. W *Novae* zachowało się jedynie 12 rur. Jest to liczba niewspółmierna do antycznej rzeczywistości, biorąc pod uwagę wielkość stanowiska. Pozwala ona jedynie na porównanie poszczególnych egzemplarzy [Reclaw 2003, 85-96].

Odkryte w *Novae* odcinki rur ołowianych są — ogólnie biorąc — krótkie. Najdłuższe z nich, wydobyte z warstw rumowiskowych w *principia* (odcinek XI), mają od 64 do 130 cm. Dwa fragmenty, o łącznej długości 198 cm, posiadają identyczne parametry: szerokość 4,6-4,9 cm i grubość 0,8 cm. Jeden, ponad 70-centymetrowy, charakteryzuje się większą szerokością — 11,4 cm, ale mniejszą grubością ściany — 0,6 cm. Kolejny, chociaż ma ścianę identycznej grubości, jest węższy — 6,4 cm. Grubość ścian dowodzi, że w rurach tych musiała płynąć woda pod relatywnie dużym ciśnieniem. Z kolei szerokość sugeruje, że były to końcowe odcinki wodociągu, którym przepływała znaczna ilość wody.

Rura znaleziona w pobliżu *sacellum* (odcinek IV), z której zachował się jeden odcinek długości 24,6 cm, miała mniejszą szerokość — 3,3 cm i ściany grubości 0,6 cm, a zatem odbiorcy otrzymywali mniej wody.

Parametry rur odkrytych w łaźni publicznej (odcinek X, polski) są zbliżone: szerokość od 6,5 do 7,0 cm i grubość ścian 0,5 cm. Jednak długość zachowanych odcinków jest bardziej zróżnicowana i wynosi od 20 do 107 cm. Wydaje się więc, że pochodzą one z wewnętrznego systemu wodnego. Rury z łaźni publicznej, datowanej przez archeologów poznańskich na przełom III i IV w. n.e., oraz z łaźni odsłoniętej w Budowli z Portykami (odcinek IV), powstałej w drugiej połowie IV w. n.e., nie różnią się parametrami. Można zatem sądzić, że systemy wodne tych pomieszczeń były skonstruowane według podobnych zasad.

Znaczną ilość ołowiu wykorzystywano także w architekturze oraz do mocowania posągów i przytwierdzania wiek sarkofagów. Właściwości chemiczne ołowiu — łatwe łączenie się z kamieniem, oraz fizyczne — niska temperatura topnienia i szybkie zastyganie, a także prostota samej metody łączenia powodowały, że metal ten był świetnym materiałem pomocniczym. Zasada zawsze była taka sama — żelazny lub drewniany czop zalewano płynnym ołowiem, który łączył dwa detale. Jednak większość tych elementów nie przetrwała do naszych czasów, gdyż ołów z nich wyłupywano i używano powtórnie w nowych konstrukcjach.

Wśród baz i postumentów pochodzących z *Novae* 11 posiada otwory i rowki, do których wlewano zespalający je metal. Stanowi to ok. 10% wszystkich obiektów znanych z tego stanowiska. W trzech detalach ołów zachował się *in situ*.

Najwięcej baz ze śladami wykorzystania ołowiu do mocowania na nich trzonów kolumn odslonięto na odcinku X, polskim. Ponieważ wszystkie one były w przeszłości wielokrotnie przemieszczane do nowych budowli, nie możemy określić ich pierwotnego przeznaczenia. Pierwszą bazę z plintą (nr inwentarza połowego P8/95 k) wykonano w porządku rzymsko-jońskim (w odmianie attyckiej). Ma ona średnicę 53 cm i otwór o pojemności 315 ml. Znalaziono ją we wtórnym kontekście, w pomieszczeniu leżącym na północ od bazyliki.

Następny detal to postument z bukranionami [nr inwentarza połowego P48/97 w] wykonany w porządku rzymsko-jońskim. Użyto go wtórnie w murze jednego z pomieszczeń bazyliki biskupiej. W bazie mającej średnicę 37 cm znajduje się otwór o pojemności zaledwie 50 ml. Ze względu na rodzaj kamienia przypuszcza się, że wykonano go po 250 r.

Inny z postumentów został wtórnie wykorzystany w północnej nawie bazyliki mniejszej — zimowej. Wkopano go w ziemię i wykorzystywano jako bazę. Jego średnica wynosi 50 cm, a pojemność otworu — 290 ml.

W pomieszczeniu w południowej nawie bazyliki biskupiej odslonięto wtórnie użytą pod półkolumnę bazę [nr inwentarza połowego P 7/95 k]. Datowana jest ona na drugą połowę III w. Pojemności otworu nie można ustalić, gdyż zachował się w nim ołów.

Inną bazę [nr inwentarza P3/95 k] odkryto na kwadracie XVI, 319. Ma ona średnicę 48 cm. Pojemność otworu na ołów wynosi 345 ml.

Oprócz baz i postumentów z omawianego odcinka zachował się jeszcze jeden detal, w którym ołów wykorzystano jako lepiszcze. Jest to podstawa przegrody ołtarzowej, datowana na koniec V-początek VI w., pochodząca z bazyliki biskupiej. W wydrążonych w podstawie i zalanych ołowiem otworach umocowane były kolumnienki przegrody.

Spośród baz kolumn odsloniętych na odcinku IV trzy posiadają otwory i rowki, gdzie wlewano ołów zespalaający je z kolumnami. Profilowane postumenty były elementem muru, którym zamknięto interkolumnia portyku L — tzw. pomieszczenia JL, Budowli z Portykami [Majewski 1971(1972)]. Oryginalne bazy prawdopodobnie należały do zachodniego portyku szpitala legionowego. Dwie z nich, prawie identyczne, w dokumentacji połowej nazwane *c* i *f*, są na postumencie. Mają one średnicę 40 cm i otwory o pojemności 65 ml. Trzecia — *d* — ma średnicę 50 cm i otwór o pojemności 170 ml.

Oprócz postumentów odkryto również trzon kolumny [nr inwentarza 151/97 w] pochodzący ze znajdującego się na dziedzińcu szpitalnym *sacellum* [Dyczek 1999, 495-500]. Na spodzie trzonu zachował się kawałek żelaznego pręta spojonego z kamieniem ołowiem. Za pomocą ołowiu były też połączone bloki filarów z półkolumnami w fasadzie reprezentacyjnego skrzydła budowli kominantury — *principia*.

Analogiczną metodę stosowano w mocowaniu brązowych posągów do kamiennych cokołów i figurek do baz. W powierzchni, na której stać miała statua, wykuwano otwór delikatnie rozszerzający się ku dołowi. Następnie na cokole

ustawiano posąg, a w otwory znajdujące się w nogach wlewano płynny ołów. Zalewał on znajdujący się w kamieniu otwór i wnętrze stopy, nie tylko łącząc je ze sobą, ale też poprawiając statykę pustych posągów. Najlepszym przykładem takiego sposobu mocowania są znalezione w *valetudinarium* bazy pod wykonane ze srebra posązki Hygii i Asklepiosa. Na górnej powierzchni tych baz zachowały się zalane ołowiem otwory mocujące [Kolendo 1998(1999), 58-60]. Pierwszy z nich, stanowiący podstawę pod figurkę Hygii, znaleziono w 1979 r. w murze pomieszczenia G Budowli z Portykami. Drugi, datowany na lata 112-113, odsłonięto *in situ* przed frontem *sacellum*. Na jego górnej płaszczyźnie, gdzie zamocowany był posąg, zachował się ołowiany czop o rozmiarach 7 × 7 cm, z którego wystawały żelazne sztyfty [Kolendo 1998(1999), 58-59]. Z kolei na obszarze *principia* odkryto wypełnione ołowiem stopy pochodzące z brązowej statui [Sarnowski 1985, 524].

Omówiona metoda, mimo że bardzo prosta, była zawsze skuteczna i dawała niezwykle trwałe efekty [Bol 1985, 162-163], dlatego zastosowano ją również do umocowania żelaznych rączek w kilku kamiennych korpusach ciężarków znalezionych na tym stanowisku. Użyto jej również do przytwierdzenia wieka do sarkofagu odkrytego w 1961 r. na nekropoli położonej 2 km na zachód od wsi Vardim i 30 metrów od szosy prowadzącej ze Svištov do tej miejscowości. Być może sam sarkofag był importowany z Azji Mniejszej [Gren 1941, 69; por. Broughton 1938, 52-68], a ołów zastosowano — oczywiście — już na miejscu. Dwuspadową wapienną pokrywę przytwierdzono do niezdobionego korpusu za pomocą żelaznych skobli zalanych tym metalem.

Interesujące znalezisko stanowi odsłonięty w 1996 r. obrobiony podłużny kamień ze znajdującym się w jego górnej powierzchni otworem zalanym ołowiem. Funkcja tego kamienia jest dyskusyjna. Być może mamy do czynienia z fragmentem kolumny (bębnem), choć ze względu na proporcje wydaje się to mało prawdopodobne. Nie może też być uznany za przeciwwagę — ciężar pomagający wyciągać np. wiadro z wodą ze studni. Najbardziej słuszne wydaje się przypuszczenie, że kamień stanowił element prasy do tłoczenia, np. winogron. Oczywiście powstaje pytanie, skąd wziął się na terenie miasta. Być może przywieziono go do *Novae* z którejś willi położonej w okolicy [Dinčev 1997, 25-26; Gerov 1955, 187-193; Kolendo 1997, 129, 133] i wtórnie użyto jako budulec.

Z analizy zastosowania ołowiu jako łącznika elementów architektonicznych w *Novae* wynika wniosek, że nie było jednej metody spajania kamieni. Poszczególne fragmenty jednej budowli mogły być łączone różnymi sposobami. Nie było też zasady, którą kierowaliby się budowniczowie wykuwając otwór na czop, ponieważ nie ma związku między jego pojemnością a modułem oraz oczywiście wysokością kolumny.

Osobny problem to zastosowanie blach ołowianych w architekturze. Jest on bardzo trudny do rozpoznania ze względu na stan zachowania artefaktów oraz nie zawsze jasny kontekst archeologiczny, w którym je odkryto. W przypadku czterech blach, spośród 13 odkrytych w *Novae*, można być pewnym, iż były ele-



mentami dachu. Na takie ich zastosowanie wskazuje kontekst — przeważnie były to rumowiska tegul. Właśnie między nimi znajdowano fragmenty ołowianych blach, przeważnie zdeformowane, najprawdopodobniej na skutek zmiążdżenia i pożaru. Ołów w konstrukcjach dachowych stosowano tam, gdzie powstawały lokane przecieki i uszkodzenia pojedynczych dachówek, na spojeniach dachu dwukalenicowego, przy gąsiorach kalenicowych, na końcach rzędu tegul i imbreków, przy rynnach [Łopieński 1982, 72], kominach i przy świetlikach. Prawdopodobnie do tej ostatniej konstrukcji użyto blachy [numer polowy 69/97 w] odkrytej w rumowisku pomieszczenia szpitalnego nr 14. Znajdowało się ono na wewnętrznym skrzyżowaniu dwóch traktów szpitalnych — wschodniego i północnego, nie posiadało zatem okien.

Pozostałe trzy blachy [numery polowe 203/60 w, 174/95 w, 179/95 w] znaleziono w warstwach rumowiskowych szpitala legionowego w małych odległościach od jego zewnętrznych murów. Tutaj najpewniej ołów zastąpił uszkodzone dachówki. Taką samą funkcję pełniły też pozostałe, fragmentarycznie zachowane blachy. Dowodzić tego mogą widoczne w nich otwory, które świadczą o tym, że były przymocowane.

Inne zastosowanie miały blachy ołowiane w *villa rustica*, leżącej w pobliżu *Novae* wsi Vardim. Została ona zniszczona przez pożar w III w. n.e. [Dinčev 1997, 26]. Odkryte tam blachy były elementami prasy służącej do produkcji wina.

Do niezwykle interesujących zabytków ołowianych należą zwierciadła i plomby. Z *Novae* znamy sześć zwierciadeł. Pięć z nich zakupiło svištovskie muzeum. Nie jest znana ich proveniencja, jednak zdecydowanie można przyjąć, że pochodzą z *Novae*. Na podstawie motywów widocznych na ramach podjęto próbę ich datowania. Analogiczne do nich zdobienia występują na lampach ceramicznych, co pozwoliło ustalić, że zwierciadła pochodzą z końca II i początku III w. n.e. [Reclaw 2001, 544-548].

Plomby, przechowywane w muzeum w Svištov i w magazynach bazy archeologicznej, pochodzą w większości z darowizn. Cztery z nich opublikował w 1965 r. K.I. Žuglev [1965, 187-395], a całość — jak się wydawało (19 sztuk) — zebrał i opublikował w 1981 r. L. Mrozewicz [1981, 79-84]. Zgodnie z zapewnieniami strony bułgarskiej, inne plomby zaginęły w czasie trzęsienia ziemi w 1977 r., ale podczas jednej z inwentaryzacji przeprowadzanych po 1981 r. stwierdzono istnienie 29 plomb, wśród których znajdowały się przedmioty zaginione. Pochodzą z różnych okresów. Wśród nich jest siedem plomb bez inskrypcji i trzy z napisami. Pięć zabytków odnalezionych w czasie inwentaryzacji odkryto podczas wykopalisk i do tej pory nieopublikowano.

Plomby można podzielić na dwie grupy: płaskie i stożkowe. Wśród stożkowych znajdują się trzy posiadające przedstawienia lub inskrypcje — dziś już zatarte. Dwie mają ornament: jedna przedstawia stojącego człowieka unoszącego ręce ku górze, druga posiada napis. Na plombach płaskich zachowały się zarówno inskrypcje, jak i przedstawienia.

Wśród nielicznej grupy ołowianych ciężarków pochodzących z *Novae* zachował się tylko jeden z inskrypcją [nr muzealny I-648]. Jest to rzymski ciężarek w kształcie kwadratu, z grecka inskrypcją charakterystyczną dla wschodniej części Cesarstwa. Na awersie znajduje się napis, który najprawdopodobniej określa ciężar: OYN[KI]A, tzn. 1/12 funta, czyli 27-28 g. Na rewersie widnieją dwa napisy: ITA[ΛIKA] oraz ΔIK[EA]; pozostałe litery są nieczytelne.

Inne zabytki z omawianej grupy znaleziono w warstwach należących do cywilnego okresu rozwoju *Novae* i nie wyróżniają się żadnymi cechami charakterystycznymi.

Trzy przedmioty ołowiane, które można zinterpretować jako obciążniki, odkryto w wypełniku piwnicy (jamy) w pomieszczeniu Cw w *principia*. Wszystkie posiadają otwór, który umożliwiał prawdopodobnie mocowania ich do sieci. Podobną funkcję można przypisać przedmiotowi [nr inwentarza polowego 1/61 w], znalezionemu przy murze obronnym, w jego północno-zachodnim narożniku (odcinek III). Także z rybołówstwem wiążemy ołowiane mocowanie haczyka wędkarskiego, zakupionego w 1950 r. od właściciela działki leżącej w okolicy *Novae*.

Niezwykle specyficzną grupę stanowi zespół, zachowanych w całości lub fragmentarycznie, ponad 80 przedmiotów nazywanych taśmami lub zrzynekami ołowianymi. Po publikacji L. Czerniaka [1979, 89-96] nazywano je nawet taśmami ołowiano-cynowymi. Okazało się jednak, że to określenie jest całkowicie błędne. Wszystkie pochodzą z odcinka X, polskiego. Ich interpretacja nie jest łatwa, nie ma bowiem pewności, czy są to rzeczywiście taśmy czy odpady produkcyjne. 78 taśm odkryto w latach 1972 i 1974: 21 w całości, pozostałe fragmentarycznie. Po dokładnych pomiarach objętości i ciężaru ustalono ich gęstość właściwą — 9,9153g/cm<sup>3</sup>. Na tej podstawie oszacowano skład chemiczny, stwierdzając, że 66% stanowił ołów, zaś 34% cyna. Pomiary próbowano potwierdzić, przeprowadzając analizę metodą elektrooporową. Jednak metoda ta nie dała spodziewanych rezultatów. Jedynym pewnym wynikiem jest to, że podstawowym składnikiem taśm jest ołów.

Według L. Czerniaka, taśmy w procesie produkcji były odważane, a nie mierzone. Wśród nich (21 taśm) autor wydzielił sześć grup wagowych. Różnice masy w każdej z grup, wynoszące od 0,2 do 0,7 g, zostały przypisane niedokładności producenta [Czerniak 1979, 89]. Ponieważ większość taśm była równo przycięta, uznano, że są to gotowe wytwory. Autor przedstawia hipotezę, że taśmy stanowiły składnik dodawany do stopionego brązu — stąd ważna była ich masa, aby nie zachwiać proporcji w składzie chemicznym [por. Plinius NH, XXXIV, 97].

Ponieważ wcześniejsze ustalenia nie wydawały mi się trafne, taśmy poddałem powtórny analizom. Po ich wykonaniu okazało się, że zawierają one od 92% do 95% czystego ołowiu. Należy zatem wykluczyć wcześniejszą sugestię, że taśmy są stopem ołowiu z cyną, czyli *tetiarium* (trójniczek). O ich funkcji można sądzić na podstawie kształtu, który nie jest jednakowy. Oprócz prostych form są też obiekty łopatkowato rozszerzające się na jednym z końców (rozklepany koniec) oraz inne w kształcie litery T, składające się z dwóch warstw metalu połączonych ze sobą.

Ta forma wydaje się sugerować, że niektóre z nich wykorzystywano do wykonywania ramek okiennych. Inne być może używano do powlekania naczyń metalowych lub — co wydaje się jeszcze pewniejsze — do łączenia metali. Z tej analizy wynika, że taśmy nie były gotowymi produktami, a jedynie wydzielonymi porcjami metalu, służącymi do różnych celów.

Wśród przedmiotów ołowianych znalazł się też jeden bardzo nietypowy dla tej grupy. Nietypowy, ponieważ rzadko spotyka się ołowiane klucze. Dowodzi to jednak, że nasze dotychczasowe podejście do funkcji ołowiu jest zbyt stereotypowe, że w antyku zastosowanie tego metalu było dużo szersze i bardziej zróżnicowane.

Następną grupę przedmiotów ołowianych stanowią małe rurki. Odkryto siedem zabytków tego rodzaju. Wszystkie zostały uformowane przez zwinięcie blaszki o niewielkich rozmiarach. Ich funkcja nie jest jasna. Prawdopodobnie były to również półprodukty. Najpewniej dalsze badania pozwolą na zrozumienie ich przeznaczenia.

Na podstawie zgromadzonego materiału bardzo trudno jest precyzyjnie ustalić ilość ołowiu niezbędną do funkcjonowania twierdzy wojskowej czy też miasta. Niewątpliwie nie potrzebowano go dużo [Reclaw 2003, 85-96].

## Bibliografia

- Biernacka-Lubańska 1973 — M. Biernacka-Lubańska, Wodociągi rzymskie i wczesnobizantyjskie z obszaru Mezji Dolnej i północnej Tracji, Wrocław.
- Bol 1985 — P.C. Bol, *Antike Bronzetechnik — Kunst und Handwerk antiker Erzbildner*, München.
- Broughton 1938 — T.R.S. Broughton, *Roman Asia Minor, An Economic Survey of Ancient Rome*, 4, Baltimore.
- Czerniak 1979 — L. Czerniak, Taśmy ołowiano-cynowe z kampanii wykopaliskowych w roku 1972 i 1974, Novae — Sektor Zachodni, 1974, część II, Poznań, 89-96.
- Davies 1935 — O. Davies, *Roman Mines in Europe*, Oxford.
- Dinčev 1977 — V. Dinčev, *Rimskite vili v dnešnata bǎlgarska teritorija*, Sofija.
- Dušanić 1989-1999(1991) — S. Dušanić, Iz istorije kasnoantičkog rudarstva u Šumadija, *Starinar*, N.S., 40-41, 217-224.
- Dyczek 1997 — P. Dyczek, *New Late Roman Horreum from Sector IV at Novae*, [w:] *Late Roman and Early Byzantine Cities on the Lower Danube*, Poznań, 87-94.
- Dyczek 1999 — P. Dyczek, *A sacellum Aesculapii in the valetudinarium at Novae*. *Roman Frontier Studies*, Zalau, 495-500.
- Dyczek 2001 — P. Dyczek, *Phisico-chemical Analysis of Lead Objects from Novae*. *Atti del XV Congresso Internazionale sui Bronzi Antichi organizzato dall' Università di Udine, sede di Gorizia Grado-Aquileia*, 22-26 maggio 2001, 258-268.
- Gerov 1955 — B. Gerov, Kǎm vǎprosa za lozarstvoto v Dolna Mizja prez rimsko vreme, *Izvestija na Arheologičeskija Institut* 19, 187-193.
- Gren 1941 — E. Gren, *Kleinasiens und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala.

- Kolendo 1986 — J. Kolendo, Cickawe znalezisko z Novae. Sztaba ołowiu z czternastoma inskrypcjami, *Filomata* 376, Warszawa, 299-310.
- Kolendo 1986(1987) — J. Kolendo, Le lingot de plomb trouvé à Novae et ses inscriptions, *Archeologia* 37, 89-98.
- Kolendo 1995 — J. Kolendo, Suite sur le lingot de plomb portant des inscriptions mis au jour à Novae, *Archeologia* 45, 91-93.
- Kolendo 1997 — J. Kolendo, V. Božilova, Inscriptione graecae et latinae, de Novae (Mésie Inférieur), Bordeaux.
- Kolendo 1998(1999) — J. Kolendo, Inscryptions en l'honneur d'Escupale et d'Hygie du valetudinarium de Novae, *Archeologia* 49, 55-71.
- Łopieński 1982 — T. Łopieński, Okruchy brązu, Warszawa.
- Majewski 1971(1972) — K. Majewski, Novae-Sektor Zachodni, 1969. Sprawozdanie tymczasowe z wykopalisk Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Warszawskiego, *Archeologia* 22, 135-199.
- Mrozewicz 1981 — L. Mrozewicz, Les plombs de Novae, *Archeologia* 32, 79-84.
- Reclaw 2001 — J. Reclaw, Lead Mirrors from Nova: Current State of Research. 544-548, Atti del XV Congresso Internazionale sui Bronzi Antichi organizzato dall' Università di Udine, sede di Gorizia Grado-Aquileia, 22-26 maggio 2001.
- Reclaw 2003 — J. Reclaw, Remarks on the Lead Waterworks at Novae, *Novensia* 14, 85-96.
- Sarnowski 1985 — T. Sarnowski, Bronzefunde aus dem Stabsgebäude in Novae und Altmetallsepts in römischen Kastellen und Lagionslagern, *Germania*.
- Stefanov 1930-1931 — S. Stefanov, Rimskite vodoprovodi na Novae. *Izvestija na B'lgarskija Arheologičeski Institut* VI, Sofia, 265-279.
- Szubert 1983(1985) — W. Szubert, Novae — Sektor Zachodni. Sprawozdanie tymczasowe z wykopalisk Ekspedycji Archeologicznej Uniwersytetu Warszawskiego, *Archeologia* 36, 89-116.
- Velkov 1971 — V. Velkov, Bergbau und Huttenwesen bei den alten Thrakern. *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, 175-192.
- Žuglev 1965 — K.J. Žuglev, Ikonomičeskoto položenie v Trakija Mizija i tãrgovskite im otnošnija s Italija prez I-II v. ot n.e. [La situation économique en Thrace et Mésie et leurs relations commerciales avec l'Italie aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de n.è.], *Godišnik na Sof. Univ., Ist.-Filolog. Fakultet*, LIX, 3, 187-395.

*Pavlina Vladkova*  
Veliko Târnovo

## ПРЕДМЕТИ ОТ КОСТ И РОГ ОТ СЕКТОР IV В НОВЕ

Предмет на настоящата статия ще бъдат откритите в сектор IV предмети от кост и рог в периода 1960-2000 година. До настоящия момент по-голяма част от резултатите от изследванията в този сектор са публикувани. В това число влизат проучванията върху архитектурните комплекси през различните строителни периоди, откритите многобройни надписи, бронзова и мраморна пластика, керамика, метални предмети [Dyczek 2001]. Извън интереса на проучвателите е останал проблемът за обработката на кост. Изключение правят публикациите, касаещи разкрита работилница за обработка на рог в сектора [Dyczek 2000, 43-49], обобщителната статия върху гребените от кост от проучванията на полски сектори, където са включени и тия от сектор IV [Brzeziński 1992, 29-45] и една публикация върху музикален инструмент [Popławska, 1995, 107-112]. Ние ще се опитаме да приведем в известност всички открити в продължение на 40 години археологически проучвания предмети, да ги включим в каталог по типове и да потърсим точно датирани аналогични примери от различните римски провинции. По този начин се надяваме да подпомогнем цялостното датiranje на строителните периоди и фази в сектор IV, както и ще поставим началото на обработката на този вид материал от Нове.

Всички известни ни предмети от кост и рог от проучвания от нас сектор надхвърлят цифрата 100. Разнообразието е твърде голямо и позволява разделянето им по групи, съобразно тяхното предназначение, както следва: гребени, игли за коса, предмети свързани с въоръжението и войнишки принадлежности, предмети за игра, музикални инструменти, предмети свързани с домашните занаяти шиене, предене и тъкане, дръжки на инструменти и оръдия на труда, апликации, части от мебелировка и полуфабрикати.

Гребени [лат. *pecten*]

Както по горе споменахме, част от гребените от сектор IV са приведени в известност [Brzeziński, 1992, 29-45]. Тук трябва да отбележим, че става дума за гребените, открити във времето 1960-1977 година. Останалите екземпляри, придобити до 2000 година не са били обект на специално изследване. Интересен факт е този, че разнообразието от типове гребени от сектор IV не е голямо. Определените два типа остават същите и в следващите години и нов тип гребени не е открит.

Известни са ни 27 екземпляра цели или части от гребени, като от тях можем да разграничим два типа, изхождайки от начина на оформление на централната пластина.

I. Триделни гребени с два реда зъбци и профилирани страници  
на средната пластина [кат. № 1, 2, 3]

Запазените екземпляри не ни дават възможност да разграничим варианти в този тип. От единия гребен е запазена само средната пластина [кат. № 2]. Другите [кат. № 1, 3] не се отличава от многобройните известни примери от римски обекти. Особено ценни са екземплярите, които се откриват в гробове и са сигурно датирани. Такъв е примерът от Altenstadt [Keller 1971, Т. 33/2], където гребенът се отнася към последната четвърт на IV век. Всички гребени, открити в Горна Мизия произхождат от пластове, които се датират в края на IV и първата половина на V век [Petković 1995, 24]. От съвременните български земи гребени от този тип са ни известни от Ятрус.

1. Инв. № 213/93 w — табл. I/1, IV-III 313, ВМ 38,50 м, табл. I/1.

Фрагмент от трипластинен двустранен гребен. Страницата на средната пластина е профилирана симетрично спрямо оста на двете крайни. Последните са украсени с врязани линии. Гъстотата на зъбците от двете страни е различна. Вис. 4,8 см.

Датировка: втората половина на IV-първата половина на V век.

Аналогии: Keller 1971, Т. 33/2; Petković 1995, Т. IV/3, 4, 5.

2. Инв. № 7/67 w — IV-II, табл. I/2.

Част от средна пластина от трипластинен двустранен гребен. Страницата е профилирана. Зъбците са с различна гъстота. Запазен е един от железните нитове, които са прикрепяли двете крайни пластини. Вис. 4,8 см.

Датировка: като кат. № 1.

Аналогии: Petković 1995, Т. V/5; Grünwald 1981, Taf. 16/2.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. IV, 1; *Archeologia* XX, 1969, 1970, rys. 71.

3. Инв. № 9/68 w — IV-IX, кв. 59, дълб. 1,36 м от повърхността, табл. I/3.

Фрагмент от гребен.

Датировка: като кат. № 1.

Аналогии: поради фрагментарността на фрагмента не могат да бъдат определени.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. IV, 2.

## II. Трипластинни двустранни гребени, на които средната пластина е с равно отрязани страници

От този тип са запазени 13 бр. предмети. Някои от екземплярите дават възможност за известни наблюдения върху технологията на изработка на гребените. Обикновено средната пластина е била изработвана от отделни сегменти [кат. № 8, 10]. Вероятно това се дължи както на стремежа за пълноценното усвояване на суровината, така и с цел подобряване на техническите качества на изделието и засилването на неговата здравина. Друго наблюдение във връзка с технологията на изработка е това, че гребените първо са били сглобявани и едва след това били изрязвани зъбците чрез фини триончета. Това добре личи както от открития екземпляр, на който са оформени зъбците само от едната страна [кат. № 22], така и от нарезите върху крайните прикрепящи пластини [кат. № 19-20]. За последните често проучвателите приемат, че са украса или маркиране от коя страна на гребена с каква гъстота да бъдат зъбците. Откритият екземпляр от Нове категорично опровергава това мнение. Освен железни и медни нитчета, често за свързването на пластините при трипластинните гребени са били използвани и костени клинчета [кат. № 15, 18]. Един от екземплярите ни кара да допуснем, че чрез тях е извършвана първичната сглобка и маркирането на средата на предметите. Върху една от централните пластини на предмета [кат. № 11] е запазено очертаване/маркиране на мястото на крайната пластина. Там, където последната е трябвало да бъде поставена, повърхността е грубо обработена. Тъй като всички гребени са открити фрагментирани, то ние имаме възможност да изследваме и материалът, от който те са изработени. При всички случаи е употребяван еленов рог. Украсата, запазена върху интересоващите ни фрагменти не е богата. Основно това са връзани линии върху страничните пластини [кат. № 5, 10, 12, 19, 20] или пък отнемане на полето на същите пластини [кат. № 21].

Този тип гребени е бил твърде разпространен и консервативен в своето развитие. Появата му се отнася към IV век, но по-интересното е, че гребени от този тип се датират както в пластове от IV-VI век [Petković 1995 Т. I-III], така и във времето VI-VII век [Koch 1967, 75, Т. 1,2; Т. 2,1; Т. 46,6; Т. 61,1], дори до IX-X век [Hruby 1957, 11/1 a, b]. От съвременните български земи освен от други сектори в Нове, подобни екземпляри са ни известни от

Ковачевско кале и Градището при с. Дичин (непубликуван матриал), Ятрус [Iatrus-Krivina II, Taf. 66, 491, 497, 517; Iatrus-Krivina, IV, Taf. 69, 1040-1044], Никополис ад Иструм [Ivanov 1952, 238, Abb. 221/1] и др., като се датират според монети и дребни находки открити в същите контексти втората половина на IV-V век. Като ценен материал за датировката на типа се явяват гребените от Сингидунум, сигурно датирани във времето между 450-500 година [Bjelajac-Ivanisević, 1991, 123-139, fig. 2/1-4], както и тези, открити в Унгария в гроб заедно с монета на император Валенс [Fülep 1977, 47, Taf. 35].

**4.** Инв. № 100/75 w — IV-X, кв. 1, дълб. 0,90 м от повърхността, табл. I/4.

Част от трипластинен двуреден гребен. Средната пластина е с равно отрязана страница. Двете придържащи пластини са с форма на паралелепипед. Зъбците са с различна гъстота. Вис. 4,8 см, дебели. 1,0 см.

Датировка: втората половина на IV-VI век.

Аналогии: Petković 1995, Т. I-III; Biró 1987, fig. 295, 300, 303; Milchev-Angelova, 1970, obr. 10.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. VII, 1; *Archeologia* XXVIII 1977, 1979, rys. 18; Iatrus-Krivina, II, Taf. 66; Dremsizova-Antonova 1967, 38, obr. 11/5.

**5.** Инв. № 94/62 w — IV-IX, кв. 60, дълб. 2,90 м от повърхността, табл. I/5.

Като № 4. Крайните правоъгълни пластини са украсени с вертикални и диагонални връзани линии. Запазени са три железни гвоздейчета. Може да бъде възстановена дължината. Вис. 4,5 см, дълж. 9,0 см, дебели. 1,0 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. II, 2; *Archeologia* XIII 1962, 1963, rys. 61.

**6.** Инв. № 59/87 w — IV-III, кв. 230, дълб. 0,70 м от повърхността, табл. I/6.

Като № 4. Крайните пластини са с дъговидно извита горна повърхност и върху тях личат нарезите от оформянето на зъбците. Вис. 4,6 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

**7.** Инв. № 36/66 w — IV-IX, кв. 20, дълб. 2,20 м от повърхността, табл. I/7.

Като № 4. Крайните пластини са с правоъгълно сечение, като в краищата са изтънени. Запазени са железните гвоздейчета. Може да бъде реконструиран. Дълж. 10,0 см, вис. 5,0 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. III, 1; *Archeologia* XVII 1967, 1968, rys. 76.

**8.** Инв. № 227/96 w — IV-III, кв. 370, дълб. 39,09 м ВНМ, табл. I/8.

Като № 4. Върху придържащите пластини следи от нарезите на триона, с които са оформени зъбците. Средната пластина е изработена от сегменти. Запазено е едно желязно гвоздейче. Вис. 5,0 см., дебели. 1,0 см.



Датировка: като № 4

Аналогии: като № 4.

**9.** Инв. № 18/69 w — IV-II, кв. 250, табл. I/9.

Като № 4. Придържащите пластини са скосени в краищата и със следи от нарязи. Едно желязно гвоздейче. Вис. 4,2 см, дебелина 0,8 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

**10.** Инв. № 72/71 w — IV, табл. II/10

Като № 4. Запазен цял. Едната крайна пластина украсена с вертикални и диагонални врязани снопчета линии, а другата гладка. Запазени са четирите желязни гвоздейчета. Вис. 4,5 см, дълж. 9,6 см, дебелина 0,9 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. VI, 1; *Archeologia* XIV, 1973, 1974, rys. 25.

**11.** Инв. № 98/68 w — IV-II, кв. 360, дълб. 1,60 м от повърхността, табл. II/11.

Като № 4. Запазена е само част от средната пластина. Върху нея са очертани местата, където трябва да бъдат прикрепени крайните. Вис. 5,2 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. V, 2; *Archeologia* XXI, 1970, 1971, rys. 181.

**12.** Инв. № 141/69 w — IV-II, кв. 400, дълб. 1,60 м от повърхността, табл. II/12.

Като № 4. Крайните пластини украсени с врязани линии. Вис. 3,8 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. V, 4; *Archeologia* XXII, 1972, 1972, rys. 73.

**13.** Инв. № 77/87 w — IV-III, кв. 229, 39,66 м ВНМ.

Като № 4. Може да бъде възстановена дължината — 10,0 см. Вис. 4,9 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

**14.** Инв. № 30/62 w — IV-IX, кв. 40, дълб. 1,20 м от повърхността, табл. II/14.

Като № 4. Вис. 4,9 см.

**15.** Инв. № 77/87 w — IV-III, кв. 229, дълб. 1,10 м от повърхността, табл. II/15.

Като № 4. Може да бъде реконструирана дължината. В средата пластините са прихванати с костено клинче, а на останалите места желязни гвоздейчета. Вис. 4,9 см, дълж. 10,0 см, дебелина 1,2 см.

Датировка: като № 4.

Аналогии: като № 4.

- 16.** Инв. № 119/69 w — IV-III, кв. 400, дълб. 1,30 м от повърхността, табл. III/16.  
Като № 4.  
Датировка: като № 4.  
Аналогии: като № 4.  
Публикации: Brzeziński 1992, tabl. V, 1; *Archeologia* XXII, 1971, 1972, rys. 73.
- 17.** Инв. № 107/68 w — IV-II, кв. 340, дълб. 1,35 м от повърхността, табл. II/17.  
Гребенът е почти цял. От едната страна върху централната пластина има малък кръгъл отвор, който вероятно е служел за окачване. Дълж. 8,0 см, вис. 4,0 см.  
Датировка: като № 4.  
Аналогии: като № 4.  
Публикации: Brzeziński 1992, tabl. V, 3.
- 18.** Инв. № 11/60 w — IV-II, кв. 340, дълб. 0,70 м от повърхността, табл. II/18.  
Фрагмент от гребен. Вис. 4,3 см.  
Датировка: като № 4.  
Аналогии: като № 4.  
Публикации: Brzeziński 1992, tabl. I, 3.
- 19.** Инв. № 170/2000 w — IV-III, кв. 388, дълб. 39,86 м ВНМ, табл. III/19.  
Гребен, запазен почти цял. Липсват само част от зъбците. Като № 4. Двете придържащи правоъгълни пластини са украсени в двата си края с вертикални и диагонални врязани линии. Запазени са 4 железни гвоздейчета. Дълж. 10,1 см, вис. 4,8 см.  
Датировка: като № 4.  
Аналогии: като № 4.
- 20.** Инв. № 188/2000 w — IV-III, кв. 367, дълб. 40,00 м ВНМ.  
Гребен, запазен почти цял. Липсват само част от зъбците. Като № 4. Двете придържащи пластини са богато украсени с врязани вертикални и диагонални линии, като украсата е съсредоточена около запазените 4 железни гвоздейчета. Добре личи, че първоначално гребенът е бил сглобен, след това са изрязани зъбците и впоследствие нанесена украсата върху правоъгълните пластинки. Дълж. 8,7 см, вис. 4,3 см.  
Датировка: като № 4.  
Аналогии: като № 4.
- Една част от откритите фрагменти от гребени представляват централни части от предмета и не могат да бъдат отнесени към определен тип. За всички тях е характерно, че принадлежат на трипластинни двустранни гребени с различна гъстота на зъбците. По този начин те най-общо се датират във времето IV-първата половина на V век. Тук ние ги включваме в каталога, без да се ангажираме с датировка и аналогии.

21. Инв. № 66/65 w — IV-IX, кв. 60, табл. III/21.

Фрагмент от гребен. Вис. 4,9 см

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. II,3; *Archeologia* XVII, 1966, 1967, rys. 20.

22. Инв. № 89/73 w — IV-XIV, кв. 381, дълб. 1,30 м от повърхността, табл. III/22.

Фрагмент от гребен. Освен запазените железни нитчета има и отвор, в който не личат следи от метал. Вис. 5,0 см, дебел. 1,0 см.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. VI, 2; *Archeologia* XXVIII, 1977, 1979, rys. 18.

23. Инв. № 39/66 w — IV-IX, дълб. 2,30 м от повърхността, табл. III/23.

Фрагмент от гребен. Крайните придържащи пластини са украсени с врязани линии. Следи от три железни гвоздейчета. Вис. 4,0 см.

Публикации: Brzeziński 1992, tabl. III, 2.

24. Инв. № 253/96 w — IV-III, кв. 349, дълб. 39,29 м ВНМ, табл. III/24.

Фрагмент от гребен — полуфабрикат. Средната пластина е оформена от отделни сегменти. От едната страна зъбците не са изрязани. Придържащите пластини са украсени с тройки врязани линии. Вис. 4,8 см.

25. Инв. № 347/96 w — IV-III, кв. 327, дълб. 9,21 м ВНМ, табл. III/25.

Фрагмент от гребен. Крайните пластини украсени с диагонални полета, оформени чрез отнемане на фона с нож. Вис. 5,0 см.

26. Инв. № 387/2000 w — IV-III, кв. 301, дълб. 39,76 м ВНМ, табл. III/26.

Фрагмент от гребен. Запазена е част от централната пластина и два фрагмента от крайни придържащи пластини. Последните са украсени с вертикални и диагонални врязани линии. Вис. 5,0 см.

27. Инв. № 36/85 w — IV-III, кв. 325-345, табл. III/27.

Фрагмент от прикрепяща пластина на трипластинен гребен. С пирамидално сечение. Горната повърхност украсена чрез врязани линии и двойни центрирани окръжности, оформящи ромбове и триъгълници. Шир. 2,3 см.

Така направеният преглед на откритите гребени в сектор IV категорично показва, че всички екземпляри могат да бъдат датирани към времето IV-първата половина на V век. Разнообразието на типове и техни варианти също не е голямо. От характерните форми за периода V-VI век и времето на великото преселение на народите — едностранни трипластинни гребени с дръжки, не е открит нито един екземпляр. Изделията са местно производство, не особено прецизно изработени, а някои от екземплярите, на които се спряхме по горе дават основание да смятаме, че те са направени в работилница в сектор IV.

## Игли за коса

Това са едни от най-често откриваните предмети от кост на обектите от римската и късноримската епохи. От сектор IV в Нове произхождат 21 екземпляра. Те ще бъдат класифицирани според оформлението на главичките.

## I. Игли със заоблени главички

В тази група разграничаваме два варианта:

## А) Игли с правилно оформени заоблени големи главички

Към този вариант принадлежат 5 екземпляра [кат. № 28-32]. Всички те са без украса върху главичката или тялото. Принадлежат към добре известен и широко разпространен тип в римските провинции през III-IV век. Изказаното мнение, че този тип предмети е бил използван като *stilus*, не е аргументирано [Peters 1986, 60]. Като категорично доказателство служи и фактът, че от *Intercisa* произхожда екземпляр, който е открит в гроб заедно с комплект козметични принадлежности [Alföldi 1957, 482]. За точното датiranje на предметите от значение е и това, че игли със същата форма се откриват често изработени от метал-бронз, сребро или злато. Отново от *Intercisa* произхождат в комплект две костени и две сребърни игли, които са намерени заедно с монети на император Лициний. От Панония от сигурно датирани некрополи са открити както метални [Burger 1966, Т. 161/4, 5, 6], така и костени с посребрени главички [Palágy 1972, 118, Abb. 21], всички датирани след средата на IV век. В провинция Германия типът се появява по-рано и откритите екземпляри са датирани в последната четвърт на II — третата четвърт на III век [Ruprechtsberger 1979, Tip 5c, N 86-156]. В Горна Мизия иглите със сферични големи главички са датирани III-IV век [Petković 1995, tip III, Т. XII, 7, 8, 10, 13-16; Saranović-Svetek 1981, 152-153, tip 6, tabl. II/9; Mikulčić, 1974 123 — датирана с монета на Константин Велики]. Проучвателите смятат, че иглите са местно производство [Pelletier 1966, 134, fig. 31].

28. Инв. № 88/94 w — IV-III, кв. 242, дълб. 39,30 м ВНМ, табл. IV/28.

Игла със сферична главичка и вретеновидна форма на тялото. Fino изработена и шлифована. Дълж. 9,0 см.

Датировка: III-IV век.

Аналогии: Mikulčić, 1974, 123; Petković 1995, tip III, Т. XII, 7, 8, 10, 13-16; Ruprechtsberger, 1979, tip 5c.

29. Инв. № 83/97 w — IV-III, кв. 345, дълб. 38,77 м ВНМ, табл. IV/29.

Игла за коса като № 25. Върхът леко скосен. Дълж. 8,0 см.

Датировка: като № 28.

Аналогии: като № 28.

**30.** Инв. № 348/96 w — IV-III, кв. 350, дълб. 38,79 м ВНМ.

Игла като № 28. Дълж. 7,8 см.

Датировка: като № 28.

Аналогии: като № 28.

**31.** Инв. № 137/69 w — IV-III, кв. 322, дълб. 1,70 м от повърхността, табл. IV/31.

Игла като № 25. Отчупена в предната част. Запазена дълж. 7,5 см.

Датировка: като № 28.

Аналогии: като № 28.

**32.** Инв. № 68/94 w — IV-III, кв. 243, дълб. 39,90 м ВНМ, табл. IV/32.

Игла като № 25. Отчупена в предната част. Запазена дължина 9,0 см.

Датировка: като № 28.

Аналогии: като № 28.

**В)** Игли с малки заоблени главички [кат. № 33-38]

Този вариант не се различава съществено от датировката, поставена на вариант А. Често пъти дори проучвателите не разграничават двата варианта, а всички игли със заоблена главичка, малка или голяма, се определят като принадлежащи към един основен тип. Датировката е същата — III-IV век. Тук искам да отбележа, че е възможно този тип игли да са изпълнявали и функциите на фибули, доказателство за което е откритият екземпляр от *Viminacium*, намерен в гроб на рамото на починалия [Viminacium 1, Т. XXIII/10] и датиран с монети на Септимий Север.

**33.** Инв. № 252/60 w — сондаж А, дълб. 1,20 м от повърхността, табл. IV/33.

Игла с малка кръгла главичка, издължено тяло и скосен връх. Дълж. 8,6 см.

Датировка: III-IV век.

Аналогии: Ruprechtsberger, 1979, 32-33, Tip 5e, N171-198.

**34.** Инв. № 153/95 w — IV-III, кв. 310, дълб. 38,58 м ВНМ, табл. IV/34.

Игла с малка кръгла главичка и силно издължена форма на тялото. Последното е леко изкривено. В предната част изострена. Дълж. 10,0 см.

Датировка: като № 33.

Аналогии: като № 33.

**35.** Инв. № 61/79 w — IV-X, кв. 64.

Игла като № 33. Отчупена в предната част. Запазена дълж. 7,5 см.

Датировка: като № 33.

Аналогии: като № 33.

36. Инв. № 292/2000 w — IV-III, кв. 347/348/367/368, дълб. 39,32-40,45 м ВНМ, табл. IV/36.

Игла като № 33. Предната част отчупена. Запазена дълж. 6,7 см.  
Датировка: като № 33.  
Аналогии: като № 33.

37. Инв. № 292/2000 w — IV-III, кв. 386, дълб. 39,83 м ВНМ, табл. IV/37.

Игла като № 33. Върхът не е скосен, а леко заоблен. Дълж. 10,8 см.  
Датировка: като № 33.  
Аналогии: като № 33.

38. Инв. № 99/2000 w — IV-X, кв. 42, дълб. 39,91 м ВНМ, табл. IV/38.

Игла като № 33. Предният край отчупен. Запазена дълж. 5,9 см.  
Датировка: като № 33.  
Аналогии: като № 33.

## II. Игли с капковидно оформена главичка

От този тип е открит един единствен екземпляр [кат. № 39]. Типът е широко разпространен и датировката е в твърде обширни граници — I-IV век [Dular 1979, 278; Saranović-Svetek 1981, 152-153], II-IV век [Ruprechtsberger 1979, Tip 5c,d], II-III век [Lubenova 1985, 34]. Изхождайки от дълбочината, на която е открит екземплярът от обект IV в Нове и грубата изработка на иглата, ние я датираме IV век.

39. Инв. № 124/93 w — IV-III, кв. 221, дълб. 39,63 м ВНМ, табл. IV/39.

Игла с капковидно оформена главичка и конусовидна форма на тялото. Груба изработка. Дълж. 10,7 см.  
Датировка: IV век.  
Аналогии: Lubenova 1985, 34-35, obr. 4, a; Dular 1979; Grummy 1979, Type 3.

## III. Игли с конусовидно оформена тилна част

Типът е представен от един екземпляр [кат. № 40]. Макар и да не е запазен цял, той намира многобройни аналогии, които се датират в сравнително тесните граници ранен II-III век. Сигурно датиран е типът в Германия, където костените игли са открити заедно с бронзови и с *terra sigillata* и се датират третата четвърт на III век [Ruprechtsberger 1979, 40, N 333, 469, 479]. Игли с такъв облик са били популярни в Дакия [Ciugudean 1997, 19, Pl. IV/8, 9; Pl. V/2, 7-12; Pl. VI/1-15; Pl. VII/1-5, 7-13; Pl. VIII/1-5, 7, 9, 10, 12, 13, 15, 16

— общо над 50 екземпляра], Панония [Biró 1987, fig. 22, 63-64, 203, 224, 301, 350; Biró 1994, tabl. XIV-XV], Горна Мизия [Petković 1995, Т. XV, 1-5, tip XII; Subić 1972, 20, gr. 1/1962, Saranović-Svetek 1981, 152, tip 2, tabl. 14 — датира края на I-III век; Viminacium 1, Taf. CLXI/2, CLXX/2 — от Траяново и Хадрианово време в женски погребения] и Галия. Сигурно датирана игла от Долна Мизия е открита в гроб, принадлежащ на некрополите на Novae и е датирана II-средата на III век [Valov 1965, 32, obr.12 j].

**40.** Инв. № 274/60 w — сондаж А, В, IV, дълб. 1,75 м от повърхността, табл. IV/40.

Игла с конусовидно оформена тилна част. Тялото конусовидно, върхът отчупен. Запазена дълж. 6,0 см.

Датировка: II-III век

Аналогии: Viminacium 1, Abb. 9, Taf. CLVIII/4, CLXI/2, CLXX/2; Biró 1987, fig. 7/22, 10/61, 63-65, 81; 12/94, 95; 18/164; 22/203; 32/301.

#### IV. Игли с равно отрязана тилна част

От този тип са запазени два екземпляра, единият от които цял [кат. № 41]. Тялото на иглите е конусовидно. Някои автори поставят иглите с конусовидна тилна част и равно отрязаните в една типологична група [Ruprechtsberger 1979, 39-40, N 313-314, 316, 318-319, 322-324, 328 — от кост и 369 — от бронз] и датировка II-III век. В Панония е намерена бронзова игла, която добре се датира с монети от втората половина на III век — на Клавдий II [Fülep 1974, Taf. 21/32]. Екземпляри са известни от Дакия [Ciugudean 1997, Pl. IV/1-5; Pl. 5/6Pl. IX/3, 4, 8, 12, 13], Тракия [Lubenova 1985, obr. 3, b; 4, a] и Горна Мизия [Ivanisević Nikoli-Đorđević 1997, Sl. 59/1] и също се датират II-III век. Към това време отнасяме и иглите от Нове.

**41.** Инв. № 23/60 w — сондаж А, А IIр, дълб. 0,95 м от повърхността, табл. IV/41.

Игла с равно отрязана тилна част. Тялото конусовидно. Дълж. 7,5 см.

Датировка: II-III век.

Аналогии: Biró 1994, tabl. XII, XIII, cat. N 99-151; Gudea-Bajusz, 1990-1991, I/1.

**42.** Инв. № 261/60 w — сондаж А, III В, IV, дълб. 1,00 м от повърхността, табл. IV/42.

Игла като № 41. Предната част отчупена. Запазена дълж. 4,5 см.

Датировка: като № 41.

Аналогии: като № 41.

## V. Игли с полигонално оформена главичка

Този тип игли е сред едни от най-популярните и най-добре датирани. Главичката може да бъде оформена като призма, додекаедър, кубооктоедър или друг полиедър. Не винаги дори е съвсем правилно изрязана. Интересен факт е, че този тип е изключително популярен за металните игли, което от своя страна позволява точно датирание на костените образци. Сребърна игла е намерена в гроб заедно с колективна монетна находка на Константин II [Kenesku 1976, Т. IV/4]. Игли от бронз и сребро се явяват като гробни дарове в германските некрополи от V век [Böhme 1974, 172]. От Панония произхожда интересен екземпляр-тялото на иглата е от кост, докато главичката е изработена от сребро [Palágy 1972, 118, Abb. 21]. Иглата е открита в затворен комплекс, датиран във втората половина на IV век. Намерената в Линц в гроб игла от този тип, изработена от черен полиран ахат и със сигурност датирана края на II-ранен III век ни дава основание да търсим прототипа на металните и костените игли в стъклените изделия [Kloiber 1957, Taf. XXII/60, 4, 5]. Типът съществува дълго време и екземпляри от метал се срещат чак до VII век [Ruprechtsberger, 1979, 27-28]. За Горна Мизия иглите с полигонална главичка са характерни за втората половина на III-IV век [Petković 1995, Т. XI/1-17]. Към същото време, съдейки от пласта, в който са открити, можем да отнесем и иглите от сектор IV в Нове.

**43.** Инв. № 83/97 w — III, кв. 345, дълб. 38,77 м ВНМ, табл. IV/43.

Игла с призматична форма на главичката. Тялото е вретеновидно. Груба изработка. Дълж. 7,2 см.

Датировка: III-IV век.

Аналогии: Petković 1995, Т. XI/1-17; Ruprechtsberger 1979, 15-27.

**44.** Инв. № 218/2000 w — IV-III, кв. 386, дълб. 40,18 м ВНМ, табл. IV/44.

Игла като № 43. Дълж. 9,2 см.

Датировка: като № 43.

Аналогии: като № 43.

**45.** Инв. № 87/94 w — IV-III, кв. 330, дълб. 38,71 м ВНМ, табл. IV/45.

Игла като № 37. Предната част отчупена. Запазена дълж. 6,0 см.

Датировка: като № 43.

Аналогии: като № 43.

## VI. Игла с тилна част, оформена като пиниева шишарка

Типът е представен с един екземпляр [кат. № 46]. Игли от този вид се появяват към края на II век и са най-характерни за епохата на Северите — II-



първа половина на III век. Към образците от това време можем да отнесем откритите в Горна Мизия [Petković 1995 tip X, Т. XV, 8-17], Дакия [Panaïtescu 1976, fig. 10/a-c; Popilian 1971, Т. 8/5], Германия [Garbsch 1971, 140, Taf. 34/3] и Тракия [Lubenova 1985; Чернева-Тилкиджан 1999, Т. IV/5-7 — екземплярите са от Филипопол и авторът ги датира от втората половина на II до средата на IV век, независимо че приведените от нея аналогии са от I-III век]. В провинция Панония такъв тип игли се датират както в посочените по-горе провинции [Barkoczi 1961, 102, Taf. XX/3], така и във времето на император Валентиниан [Kocztur 1972, 128]. Според изследванията на материалите от Словения типът се среща чак до IV-V век [Dular 1979, 283]. Проучвателите смятат, че изобразяването на пиния върху камък, чието начало се отнася към началото на II век, оказва влияние и върху представянето ѝ и върху други паметници от друг материал [Beluta 1975, 133-136; Viró 1994, N 335-357]. Една група от изследователи свързват изображенията на пиния върху игли от кост с култа към Дионис и другите оргиастични култове — към Сабазий, Кибела и др., като приемат че иглите имат магически характер и са символ на здраве, живот, плодородие и обновяване на природата [Ruprechtsberger 1979, 26; Petković, 1995, 32]. Интересно е и мнението на други учени, които приемат пинията като символ на култа към мъртвите, като аргументът за такова схващане използват факта, че игли от този тип се откриват често като гробни дарове [Beluta 1975, 136]. Не без значение е и откриването на многобройни надгробни паметници с изображения на пиния. Откритият един екземпляр игла от кост, оформена в тилната си част като пиниева шишарка от сектор IV не дава възможност за категорично мнение за функциите, които изпълнява този тип игли и за символиката, която той носи. От други сектори в Нове произхождат подобни игли, като нито една от тях не е открита като гробен дар. В такъв случай е по-логично да приемем мнението на първата група изследователи и да не свързваме иглите за коса с оформена тилна част като пиниева шишарка с култа към мъртвите. Изхождайки от познатите ни екземпляри от Горна Мизия, Дакия, Тракия и Долна Мизия датираме типа във времето от края на II до края на III век.

**46.** Инв. № 121/93 w — IV-II, кв. 260, дълб. 40,25 м ВНМ, табл. IV/46.

Игла с тилна част оформена чрез релефни спираловидни нарези като пиниева шишарка. Последната завършва в основата си с два релефни пръстена. В горната част на тялото също е оформен релефен пръстен. Дълж. 7,6 см.

Датировка: края на II-III век.

Аналогии: Lubenova 1985, obr. 4b; Saranović-Svetek 1981, tabl. I/6, 14, 16; Alföldi 1957, Abb. 111, 4.

## VII. Игла с главичка, оформена като цветна тичинка

Типът не е много популярен и не се срещат често игли с такава главичка. Известните ни екземпляри от Германия, Австрия и Унгария се датират във времето след средата на II до края на III век [Garbsch 1971, 140, Taf. 34/4; Fischer 1973, 144, Abb. 50/20-33; Swoboda-Milenović, 1960, 54, Abb. 1/16]. Подобна игла, открита в Горна Мизия, е определена като козметична шпатула [Petković 1995, 36, Т. XXI/1] и датирана в широките хронологични граници от I до IV век. Друга от същата провинция (Сирмиум) се датира във втората половина на IV век [Saranović-Svetek 1981, tip 7, tabl. I/12].

**47.** Инв. № 140/61 w — IV, кв. 1, дълб. 1,40 м от повърхността, табл. IV/47.

Игла с полукръгла главичка, която на върха е равно отрязана. Дълж. 8,8 см. Датировка: втората половина на II-втората половина на IV век. Аналогии: Garbsch 1971, Taf. 34/4; Fischer 1973, Abb. 50/20-33; Swoboda-Milenović 1960, Abb.1/16; Saranović-Svetek 1981, tabl. I/12.

## VIII. Игла с биконично оформена главичка

Типът не е характерен за иглите от кост, докато от литературата са известни не малко метални образци [Ruprechtsberger 1979, 41-42]. Датират се след средата на III-IV век.

**48.** Инв. № 116/61 w — IV-III, кв. 37, дълб. 1,40 м от повърхността, табл. IV/38.

Игла с малка главичка, оформена като два коноса, долепени в основите си. Върху шийката е изрязан релефен пръстен. Дълж. 9,0 см. Датировка: втората половина на III-IV век. Аналогии: Carancini 1975, Taf. 52; Laux, 1976, Taf. 34.

## Козметични принадлежности и пособия

Предметите, които включваме в тази група, не са многобройни и за някои от тях не сме категорични за точното им предназначение. От тоалетната кутийка [пиксида], макар че не е запазена цялата, можем да установим както нейният вид, така и това, че е имала похлупаче със сложно профилиран ръб [кат. № 49]. От пъжичката, която може да бъде използвана както за козметични, така и за медицински нужди [кат. № 50], е запазена само богато украсената дръжка. Козметичната пръчица [кат. № 51] също не е запазена цяла. Дръжката [кат. № 52] предполагаме че е от пиксида, съдейки от

аналогичните примери. Интересен е фактът на липсата на по-голям брой предмети от този вид от сектор IV, като и отсъствието на медицински инструменти от кост. Имайки предвид че в определено време тук е функционирала баня, по-късно е била разположена сградата на валетудинариума, в следващ момент е съществувала голяма сграда с портик, странно изглежда отсъствието на дребни предмети от кост и рог, свързани с тоалетните, медицински и козметични нужди на обитателите. На този етап на проучване е невъзможно да дадем логично обяснение. Към тази група предмети отнасяме и запазената сглобка, за която смятаме че е част от тоалетно дървено сандъче [кат. № 53].

**49.** Инв. № 302/2000 w — IV-X, кв.10, дълб. 40,13 м ВНМ, табл. V/49.

Част от тоалетна кутийка. Формата е цилиндрична. Кръглото дъно, което е било отделно изработено от тялото, липсва. В горната си част е сложно профилирана с цел плътното прилепване на капаче. Вис. 3,0 см, диам. 4,8 см, дебелина 0,6 см.

Датировка: II-IV век.

Аналогии: Sokolski 1971, tabl. XXX, XXXI.

**50.** Инв. № 157/98 w — IV-III, кв. 288, дълб. 38,84 м ВНМ, табл. V/50.

Дръжка на лъжичка. Тилната част е оформена като пиния, а предната завършва с правоъгълно уширение, украсено с врязани центрирани окръжности. Запазена е малка част от лопатката. Дълж. На дръжката 13,5 см.

Датировка: II-III век.

Аналогии: Petković 1995, T. XIX/3; Lungu — Chera 1985, 211, Pl. III.

**51.** Инв. № 106/93 w — IV-III, кв. 241, дълб. 39,70 м ВНМ, табл. V/51.

Част от козметична пръчица. В запазения цял край е украсена с ромбовиден врязан орнамент и под него врязани концентрични линии. Запазена дълж. 4,2 см.

Датировка: I-II век.

Аналогии: Lubenova 1985, 30-31; Biró 1987, 26-28; *eadem*, 1994, 42, N 456-457; Viminasium, 1, G1-170, G1-171.

**52.** Инв. № 177/75 w — IV-X, кв. 42, табл. V/52.

Дръжка на пиксида, Има конусовидна форма, като в горната част завършва със сфера с отвор в средата. В долната част цилиндрично издължена, отчупена. Запазена дълж. 4,0 см.

Датировка: II-III век.

Аналогии: Cocis — Aliću 1993, Pl. XI/5.

**53.** Инв. № 61/93 w — IV-X, кв. 44, дълб. 41,20 м ВНМ, табл. V/53.

Цилиндричен кух предмет, служещ за сглобка на похлупак на кутия Тялото украсено с врязан ромбовиден мрежест орнамент. По дължина са запазени три симетрични отвора. Вис. 2,8 см.

Датировка: II-III век.

Аналогии: Shepard 1972, fig. 54/186; Biró 1994, 57-58, fig. 31, 32.

### Предмети свързани с въоръжението и войнски принадлежности

Макар и да не са многобройни, предметите от тази група са от важно значение както за датирването на архитектурния комплекс, в който са открити, така и за достигането до известни изводи, свързани с етническата принадлежност на притежателите им. Съществен момент е също и този, че някои от предметите са единствените до сега открити от този вид в границите на съвременните български земи. Това например се отнася за предмета под кат. № 54, който представлява държач на ножница. В границите на римската империя костени държачи не се откриват често и са известни в литературата няколко типа. От типа на описвания от нас държач от сектор IV в Нове са ни познати само още два броя — от Унгария и Дания [Biró 1994, 17-18]. Държачът се захваща за ножницата посредством два отвора, а през централния прорез преминава ремъкът, който е върху тялото на войника. Обикновено в европейските провинции ножниците, както и аксесоарите към тях били изработвани от метал. Пластини от кост от рефлексни лъкове [кат. № 55] в днешните български земи са откривани в различни сектори в Нове, Големаново кале [Menze 1992], Ятрус [Iatrus-Krivina, IV, Taf. 70, 1080, 1081; Iatrus-Krivina, V, Taf. 1/28], късноантичното градище край с. Дичин, Абритус [непубликувани] и Констанция [Aladjov 1995, Т. 3, обр. 30, b]. Пластините са служели за заякчаването на дървената част на лъка, като едновременно с това са му предавали и по-красив вид. Всички изброени по-горе известни части от лък представляват крайни пластини. До настоящия момент средна костена пластина, която всъщност представлява и дръжката на лъка, ни е позната единствено от късноантичното градище при с. Дичин [непубликуван материал]. Изворите ни дават данни за съществуването на работилници за производство на рефлексни лъкове и стрели през последната четвърт на IV век и в границите на днешните български земи — в Рацария и Марцианопол (*Notitia Dignitatum* Ос. 41, 14.17). Върху произхода, вида и разпространението на този вид оръжие през късната античност има не малко изследвания [Ric 1982-1983, 81-91; Coulston 1985, 242-259], а отделни находки са публикувани в редица статии и монографии [Salamon 1976, 54; Chiriac 1996, 149-168 и цитираната там литература; Radman-Livaja 1998, 219-231; MacGregor 1985, 155-157, fig. 81-83]. Не бива да приемаме откритите пластини от Нове като категорично доказателство за аварско, готско, хунско или друго присъствие, макар че за посоченото време такова е регистрирано чрез изворите и по археологически път, а по-скоро като влияние на варварските традиции върху

културата на завареното население. Рефлексният композитен лък е бил използван както от аварите, така и от готите, хуните и местното население и се е употребявал както за лов, така и за война и за изстрелване на запалителни стрели.

Откритата стрела от кост [кат. № 56] е единствена не само от сектор IV, но и сред целия материал от кост от Нове. От днешна България ни е известен още един екземпляр от Градището при с. Дичин (непубликуван материал). Този факт доказва непопулярността на този вид оръжие за ареала на Долния Дунав. Многобройни паралели се откриват сред находките от Средна Азия и по-малко от Западна и Централна Европа [Gorbunova 2000, 42; Usturta 1978, 162-163, fig. 85,b; Levina 1993, ris. 80/9-11; MacGregor 162-163, fig. 85, b]. За предназначението на стрелите от кост има изказани различни мнения. Едни от авторите смятат, че стрели от този материал се използват единствено с ловна цел [Rudenko 1962, 26]. Други поддържат становището, че освен по време на лов, костени стрели са били употребявани и по време на бой [Hazarov 1971, 42] и ние сме склонни да приемем тази хипотеза.

Предметите с елипсоидна форма, стеснени в средата представляват закопчалки на войнишки кожени торбички [кат. № 57, 58]. Обикновено лицевата им повърхност е украсена с центрирани окръжности. В литературата, посветена на обработка на кост и рог през средновековието, те се определят като апликации, без да се търси конкретното им предназначение [Totev 1963, 89; обр. 66]. Този тип предмети са откривани на археологически обекти, датирани между IV и XI век [Teodor 1996, fig. 30/10; fig. 29/6; Scorpan 1978, Taf. XXI/75-77 — датира в VI век]. Проучвателите смятат че се касае за апликации към конска амуниция и ги свързват с етносите, навлезли в балканските провинции на Римската империя след IV век [Petković 1995, Т. XXII, 1-9]. Предметите се откриват най-често по средния и долен Дунав и по-рядко във вътрешността на провинциите. Така напр. от Нове произхождат общо десет екземпляра (непубликувани), а от Никополис ад Иструм един (непубликуван). Известни са ни също екземпляри от Ятрус [Iatris-Krivina, IV, Taf. 69/1054], късноантичните укрепени селище при с. Дичин и Габрово, от Мадара, Монтана и др. места в днешните български земи, като датировката им е между IV и VI век (непубликуван материал). Най-сигурно са датирани екземплярите от Садовското кале — VI век [Menze 1987, Taf. 12-13]. При публикацията на последните е направена и графична възстановка на използването на този тип предмети като закопчалки на кожени войнишки чанти. Ние приемаме както датировката, така и определянето на предназначението на тази група предмети.

#### 54. Инв. №72/65 w — IV, табл. VI/54.

Държач на ножница. Сложно профилиран, с три отвора. Вис. 9,5 см.  
Датировка: II-III век.  
Аналогии: Biró 1994, 17-18, tip. 3; MacGregor 1985, 164, fig. 86 h.

55. Инв. № 27/93 w — IV-X, табл. VI/55.

Фрагмент от крайна пластина на рефлексен лък. Запазена дълж. 7,5 см.

Датировка: последна четвърт на IV-първа половина на V век.

Аналогии: Gomolka-Fuchs, I. IV, T. 70/1080, 1081; Gomolka-Fuchs, B.V, T. I/28; Biró 1987, 54, fig. 435-436; Petković 1995, T. XXXVIII/1-4.

56. Инв. 56/67 w — IV-III, кв. 362, дълб. 1,40 м от повърхността, табл. VI/56.

Триръба стрела, ръбовете много добре заострени. Дълж. 9,8 см.

Датировка: втора половина на IV-първа половина на V век.

Аналогии: Levina 1993, ris. 80/9-11; Gorbunova 2000, 42; MacGregor 1985, fig. 85, b.

57. Инв. № 50/87 w — IV-III, кв. 230, табл. VI/57.

Елипсовидна пластина. В двата края има по един отвор. Лицевата повърхност украсена с три двойни концентрични врязани центрирани окръжности. Дълж. 5,0 см, шир. 1,2 см, дебели. 0,3 см.

Датировка: VI век.

Аналогии: Petković 1995, T. XXII, 1-9; Menze, 1987, Taf. 12-13.

58. Инв. № 13/67 w — кв. 381, дълб. 0,40 м от повърхността, табл. VI/58.

Елипсовидна пластина с леко стеснение в средата. В двата края има отвори. Между тях е нанесена украса от двойни концентрични врязани центрирани окръжности. В единия край е отчупена. Запазена дълж. 5,8 см, макс. шир. 1,4 см.

Датировка: като № 57.

Аналогии: като № 57.

### Предмети за игра

Двете фигурки за игра (*latronculi*) [кат. № 59 і 60], вероятно са били използвани за играта *ludus latronumculorum*, доближаваща се до съвременната игра шах [MacGregor 1985, 130, fig. 71]. Третият предмет [кат. № 61] е сред често срещаните както в селища, така и в некрополи от времето I-средата на V век пулове, използвани за различни игри, на някои от които наименованията са достигнали до нас — *petta pentagrama*, *diodecim scripta* и други, а самите предмети носят наименованието *calculi* [Vladkova, 2001 a]. Пуловете за игра могат да бъдат изработени не само от кост, но също и от мрамор, глина или стъклена паста, като в някои случаи в гробове се откриват комплекти за игра от различен материал [Jovanović 1977, 139-140].

59. Инв. № 59/66 w — IV-II, кв. 380, дълб. 2,30 м от повърхността, табл. VI/59.

Фигурка за игра с полусферична, леко издължена форма. Стругована, куха. В горната част украсена с врязани линии. Вис. 2,5 см.

Датировка: II-първата половина на V век.

Аналогии: Biró 1987, 38; *eadem* 1994, 63, fig. 40; Petković 1995, T. 40/8-9; isto fig. 33.

**60.** Инв. № 45/67 w — IV-II, кв. 319, дълб. 0,45 м от повърхността табл. VI/60.

Фигурка за игра с почти цилиндрична форма. Горната част е стругована и профилирана. Куха, дъното изработено от отделна пластина. Вис. 2,0 см, диам. 2,9 см.

Датировка: II-първа половина на V век.

Аналогии: Biró 1987, 38; Biró 1994, 63, fig. 40; Petković, 1995, T. XL/8-9; непубликуван екземпляр от Ковачевско кале.

**61.** Инв. № 145/97 w — IV-III, кв. 303, дълб. 40,82 м ВНМ, табл. VI/61.

Пул за игра с долна равно отрязана и горна конкавна страна. Диам. 2,1 см, Вис. 0,4 см.

Датировка: II-средата на V век.

Аналогии: Petković 1995, T. XL/1-7; Peters 1986, 86-88; Beal 1983, 835, 836, 838, tabl. L.

### Музикални инструменти

От сектор IV в Нове единственият предмет от този вид е част от флейта (лат. *aulos*). Предметът е бил обект на наша публикация и тук ние се придържаме към направената вече от нас датировка — IV-VI век [Vladkova 2001, 489-490]. Не можем да приемем безрезервно изказаното мнение, че флейтата от Нове има аварски произход, защото приведените в публикацията паралели са една малка част от известните в литературата предмети от такъв вид, датирани във времето от II до VI век [Popławska 1995, 107-112]. Върху запазената част от флейтата няма никакви следи от връзка с втора подобна част, за да бъде тя двусъставна. Така например подобен музикален инструмент ни е известен от Дакия, където проучвателите го датират II-III век [Cingudean 1997, pl. XXXIV/1]. Многобройни варианти на флейта са открити и в провинция Британия [MacGregor 1985, 149, fig. 78 a-e].

**62.** Инв. № 71/65 w — IV-II, кв. 398, дълб. 2,10 м от повърхността, табл. VI/62.

Част от флейта. Изработена от тръбеста кост. Запазени са пет отвора, като и в двата края е отчупена. Дълж. 18,0 см.

Датировка: IV-VI век.

Датировка: като № 63.

Аналогии: като № 63.

**65.** Инв. № 250/60 w — сондаж А/А II, дълб. 1,0 м от повърхността, табл. VII/65.

Фрагмент от игла за шев. Предният и тилният край отчупени. Следи че в тилната част сечението е било плоско, докато формата е конусовидна. Запазена дълж. 8,5 см.

Датировка: като № 63.

Аналогии: като № 63.

**66.** Инв. № 198/2000 w — IV-X, кв. 6, дълб. 40,55 м ВНМ, табл. VII/66.

Игленик, фрагмент, с цилиндрична форма. Изработен е от тръбеста кост, като в двата края е украсен на струг с релефни жлеbove. В единия край е пробит малък кръгъл отвор. Запазена дълж. 7,2 см, макс. диам. 1,2 см.

Датировка: IV-V век.

Аналогии: Koicheva 2001, 246, tabl. VI/5, 7, 8.

**67.** Инв. 56/98 w — IV-III, кв. 307, дълб. 39,39 м ВНМ, табл. VII/67.

Прешлен с конусовидна форма на тялото. Изработен от ябълчена кост на животно. Част от повърхността полирана, друга — не. Върху долната, грубо обработена повърхност личат следи от някакво вещество, подобно на лепило. Като цяло прешленът изглежда недообработен. Вис. 1,8 см, диам. на основата 4,0 см.

Датировка: края на IV-първа половина на V век.

Аналогии: Petković 1995, T. XXXI/1.

**68.** Инв. № 100/96 w — IV-III, кв. 371, дълб. 40,57 м ВНМ, табл. VII/68.

Прешлен с почти полусферична формал изработен на струг и сложно профилиран. Върху долната основа украса от релефни ръbove и пет тройки врязани центрирани окръжности. Вис. 1,2 см, диам. на основата 3,0 см.

Датировка: IV-VI век.

Аналогии: Pernik 1988, obr. 102/1-2.

**69.** Инв. № 18/98 w — IV-IIIр кв. 307, дълб. 40,70 м ВНМ, табл. VII/69.

Прешлен с форма на пресечен конус на тялото. Основата фино полирана и декорирана с четири четворки врязани центрирани окръжности. Останалата повърхност е частично полирана. Изработен от ябълчена кост. Вис. 1,4 см, диам. на основата 3,6 см.

Датировка: IV-VI век.

Аналогии: Petković 1995, T. XXXI/2-4.

**70.** Инв. № 61/99 w — IV-III, кв. 386, дълб. 42,01-41,61 м ВНМ, табл. VII/70.

Прешлен с полусферична форма на тялото. Основата грубо обработена, а повърхността украсена с концентрични врязани линии и пояс от врязани



триъгълници. Изработен от ябълчена кост. Вис. 1,6 см, диам. на основата 2,6 см.

Датировка: VI век.

Аналогии: Petković 1995, Т. XXIX/9.

**71.** Инв. № 98/77 w — IV-III, табл. VII/71.

Прешлен с форма на пресечен конус на тялото. Основата не е прецизно изработена, украсена с три концентрични врязани окръжности. Лицевата повърхност украсена с ромбовиден орнамент. Изработен от ябълчена кост. Вис. 1,4 см, диам. на основата 3,6 см.

Датировка: V-VI век.

Аналогии: Petković 1995, Т. XXXI.

**72.** Инв. № 119/71 w — IV-III, кв. 207, дълб. 0,85 м от повърхността, табл. VIII/72.

Предмет от еленов рог с почти цилиндрична форма на тялото, като е запазена естествената форма на рога. Има правоъгълен прорез в единия край и цилиндричен отвор по останалата дължина. В правоъгълния прорез е поставена изрязаната пластина с форма на неправилен паралелепипед, която също е с отвор през цялата си дължина. Външната повърхност украсена от центрирани окръжности, разпределени симетрично в три пояса, които са разграничени от врязани линии. В самите пояси също чрез врязани линии са оформени триъгълни полета. Вис. 4,5 см, диам. 12,1 см, диам. 22,3 см, вис. на прореза 1,8 см, размери на пластината 2,3 × 1,9 × 0,6 см.

Датировка: IV-VI век.

Аналогии: Petković 1995, Т. XXXVI/4-6.

**73.** Инв. № 135/96 w — IV-III, кв. 351, дълб. 39,45 м ВНМ, табл. VIII/73.

Предмет като № 72. Украса е нанесена в двата му края и представлява пояси, ограничени с двойки врязани линии и запълнени с врязани центрирани окръжности. Паралелепипедната пластина от едната страна не е изгладена добре и полирана. Вис. 5,7 см, диам. 12,5 см, диам. 21,7 см, вис. на прореза 1,8 см, размери на пластината 2,0 × 1,8 × 1,0 см.

Датировка: като № 72.

Аналогии: като № 72.

**74.** Инв. № 38/67 w — IV-III, кв. 381, дълб. 1,05 м от повърхността, табл. VIII/74.

Предмет като № 72. Не е запазена паралелепипедната пластина. Украсата се състои от пояси врязан мрежест ромбовиден орнамент в двата края и пояс от врязани вписани триъгълници непосредствено над правоъгълния прорез. Вис. 5,3 см, диам. 11,7 см, диам. 22,3 см, вис. на прореза 2,4 см.

Датировка: като № 72.

Аналогии: като № 72.

75. Инв. № 7/93 w — IV-III, кв. 324, табл. VIII/75.

Предмет като № 72. Украса в долната част до началото на прореза и в горната част от връзан мрежест ромбовиден орнамент. Вис. 5,0 см, диам. 2,2 и 2,6 см, вис. на прореза 2,1 см.

Датировка: като № 72.

Аналогии: като № 72.

76. Инв. № 14/75 w — IV-II, кв. 398, дълб. 1,80 м от повърхността, табл. VIII/76.

Предмет като № 72. Украсата му се състои от връзана линия в централната част, непосредствено над прореза и няколко такива в двата края, от полудъги и центрирани връзани окръжности. Вис. 5,2 см, диам. 2,2 и 1,8 см.

Датировка: като № 72.

Аналогии: като № 72.

77. Инв. № 98/97 w — IV-III, кв. 304, дълб. 40,42 м ВНМ, табл. VIII/77.

Пластина с формата на равностранен триъгълник. В близост до трите ъгли има по един елипсовиден отвор, около който личат следи от плитки нарезки. Дълж. на страницата на триъгълника 5,2 см, дебел. 0,2 см.

Датировка: II-IV век.

Аналогии: Ciugudean 1997, Pl. XII/1-4; Petković 1995, T. XXXIII/4-6; Sheppard 1972, fig. 55/203, 204.

78. Инв. № 23/63 w — табл. VIII/78.

Пластина с квадратна форма. Два от срещуположните ъгли са леко откършени. В близост до ъглите има пробити кръгли отвори, около които личат следи от плитки нарезки. Костта е порьозна, добре полирана. Лицевата повърхност е украсена чрез връзани двойни полудъги, оформящи четири-листна стилизирана розета. Целият мотив е вписан в двойка концентрични връзани окръжности. Дълж. на страницата 4,6 см, дебел. на пластината 0,2 см.

Датировка: като № 77.

Аналогии: Preda 1980, Pl. LVIII/9-10; Iatrus-Krivina, B.IV, Taf. 69/9-10; MacWhirr 1982, 44, fig. 16.

### Дръжки на инструменти и оръдия на труда

Дръжки от кост са сред често срещаните на археологическите обекти предмети [MacGregor 1985, 167-169, fig. 88/a-I]. Обикновено те са направени от еленов рог, но понякога се откриват и такива, изработени от друга животинска кост. При първите формата повтаря естествената форма на суровината [кат. № 79, 82, 83], като външната повърхност може да бъде

украсена [кат. № 79, 82], но обикновено е само грубо одялана. В повечето случаи излъскването се дължи не на полирането на дръжките, а на тяхното изглаждане от продължителната употреба. Върху някои от дръжките са запазени следи от металната част на инструмента или оръдието [кат. № 81], обикновено железни, както и железните гвоздейчета, с които са свързани дръжката и инструмента [кат. № 81]. Отворите, в които се откриват последните, са кръгли, грубо изрязани [кат. № 79, 81, 82]. Откритите дръжки, които не са изработени от рог, а от друга животинска кост, са по прецизно изработени и с по интересно оформен тилен край [кат. № 80, 81]. Те принадлежат и към по-ранната епоха. От сектор IV в Нове не са открити двусъставни дръжки, което е естествено, защото те са характерни за предметите, които се датират през средновековната епоха. Не са открити и такива, които да издават високи умения на изработващия ги или да са направени с цел специалното им предназначение. Откритите екземпляри дават основание да смятаме, че основно това са дръжки на ножове с различни размери, употребявани за битови нужди или при практикуването на домашни занаяти. Малките размери и формата на една от дръжките дава основание да допуснем, че тя би могла да е дръжка на шило [кат. № 83].

В литературата се е наложило мнението, че ножовете, използвани при кожарството и кожухарството са имали обикновено дръжки от кост. Дали при нашия случай е така, не може да бъде установено нито чрез открития материал, нито пък имаме данни придобити по археологически път.

**79.** Инв. № 137/69 w — IV-III, кв. 322, дълб. 1,70 м от повърхността, табл. IX/79.

Дръжка изработена от еленов рог с почти цилиндрична форма. Едносъставна. В тилния край равно отрязана, предния-отчупен. В близост до тилния край има пробит кръгъл отвор. Външната повърхност е украсена с връзани концентрични линии и центрирани окръжности. Запазена дълж. 10,0 см, диам. 3,0-2,2 см.

Датировка: последната четвърт на IV-първата половина на V век.

Аналогии: Petković 1995, 49, tip V, T. XXXVII/2; Tomović, 1986, 406, sl. 23, 7.

**80.** Инв. № 61/71 w — IV-X, кв. 2, дълб. 2,30 м от повърхността, табл. IX/80.

Фрагмент от дръжка от кука кост, с цилиндрична форма. Едносъставна. Тилният край сложно профилиран, предният отчупен. По дължината-цилиндричен прорез. Запазена дълж. 11,0 см, диам. 1,9 см.

Датировка: IV век.

Аналогии: не са ни познати.

**81.** Инв. № 95/94 w — IV-III, кв. 270, дълб. 39,20 м ВНМ, табл. IX/81.

Дръжка на железен инструмент. В тилната част полусферично уширение. В предната са запазени следи от желязния шип на инструмента. Дълж. 6,8 см. Датировка: края на III-началото на IV век.

Аналогии: Biró 1987, 45, fig. 227, 229; Fülep 1974, Grab 3, T. 21, 41; Petković 1995, T. XXXIV, 6.

**82.** Инв. № 17/66 w — IV-IX, кв. 39, табл. IX/82.

Дръжка от еленов рог с почти цилиндрична форма. Близко до тилния край е пробит отвор, над който е нанесена украса от врязани линии, полудъги, центрирани окръжности и малки кръгчета. Украса има и в централната част на предмета, която се състои от застъпващи се вписани врязани центрирани окръжности. Дръжката е отчупена в предния си край, където личи част от отвор, чрез който е била захващана за желязната дръжка на инструмента. Запазена дълж. 8,3 см.

Датировка: като № 79.

Аналогии: като № 79.

**83.** Инв. № 107/93 w — IV-III, кв. 221, дълб. 39,70 м ВНМ, табл. IX/83.

Фрагмент от дръжка с цилиндрична форма. Изработена от кука плътна кост. В единия край е пробит напречен елипсовиден отвор. Запазена дължина 10,9 см.

Датировка: IV-VI век.

Аналогии: не са ни познати.

**84.** Инв. № 264/60 w — сондаж III A/2, дълб. 1,0-1,20 м от повърхността.

Фрагмент от едносъставна дръжка от кост. В средата надлъжен прорез за металния шип на инструмента. Запазена дълж. 6,5 см.

Датировка: не може да се определи.

Аналогии: не могат да се определят поради фрагментарността на предмета.

### Апликации

Пет предмета можем да отнесем към тази група — кат. № 85-89. Смятаме, че правоъгълната пластина представлява апликация към тоалетна или друга кутия [кат. № 85]. Има съвсем точни аналогии от *Sirmium* и *Intercisa*, които се датират през IV век [Saranović-Svetek 1981, tabl. IX/6; Rádnóti 1957, 280-284, Abb. 144]. Дкъемплярът от Горна Мизия е открит в яма за отпадъци, като последната принадлежи към работилница за обработка на кост, което е доказателство че е местно производство. Втората пластина, която също според нас е апликация към кутийка, е с релефно изображение на стрелец [кат. № 86]. Изработката е много прецизна и фина. Подобни апликации намират аналогии с тези от дърво и могат да бъдат отнесени също към IV век. Кръглите апликации, с профилирана или не горна повърхност [кат. № 87-89] са сред често срещаните предмети от този вид и могат да

бъдат датирани със сигурност единствено ако са открити в добре датиран и с други материали контекст.

**85.** Инв. № 91/71 w — IV-X, кв. 2, дълб. 0,90 м от повърхността, табл. IX/85.

Апликация с квадратна форма. Лицевата повърхност релефно оформена на струг. Гърбът грубо обработен. Дълж. на страницата 4,3 см, дебелина 0,15 см. Датировка: IV век.

Аналогии: Saranović-Svetek 1981, tabl. IX/6.

**86.** Инв. 75/94 w — IV-III, кв. 282, дълб. 39,75 м ВНМ, табл. IX/86.

Апликация с квадратна форма и изображение на стрелец.

Датировка: IV век.

Аналогии: не са ни познати.

**87.** Инв. № 394/2000 w — IV-III, кв. 389, табл. IX/87.

Половинка от кръгла апликация. Лицевата повърхност украсена с жлебове, изработена на струг. В средата има голям правилен кръгъл отвор. Диаметър 2,3 см.

**88.** Инв. № 179/2000 w — IV-III, кв. 367, дълб. 40,02 м ВНМ.

Кръгла апликация с отвор в средата. Грубо обработена. Диаметър 1,9 см.

Датировка: II-VI век.

**89.** Инв. № 282/2000 w — IV-III, кв. 346, дълб. 38,77 м ВНМ.

Кръгла апликация с отвор в средата. Грубо обработена. Диаметър 1,9 см.

Датировка: като № 88.

### Части от мебелировка

Открит е един предмет [кат. № 90], за който смятаме че представлява накрайник от мебел. Изработката е много прецизна. Представлява глава на паун, като са предадени детайлите — гребен, човка, око. Предметът наистина представлява малко произведение на пластиката. Подобни изделия не се откриват често и не са ни известни точни аналогии. Датировката на предмета е извършена на базата на средата, в която той е открит.

**90.** Инв. № 144/2000 w — IV-IX, кв. 40, дълб. 40,32 м ВНМ, табл. IX/90.

Накрайник с форма на паун. Гребенът, клонът, окото и дългата шия на птицата са предадени точно и реалистично. Фигурката е триизмерна и вероятно е имало поне още една подобна. Вис. 6,9 см.

Датировка: IV век.

Аналогии: не са ни познати.

## Varia

В тази група включваме предмети от кост, за които не сме сигурни в тяхното предназначение. За някои от тях имаме определени предположения, но нямаме сигурни аналогични примери от други археологически обекти. Така например за предмет кат. № 91 допускаме че е бил използван като амулет. Възможно е в трите малки отвора да са били прикачени и висулки от някакъв друг вид и материал. Финото полиране на предмета може би се е получило от носенето и триенето в дрехите или тялото на притежателя. Подобен предмет, на който също не е определено предназначението, е открит при разкопки в Colchester и се датира през римската епоха [Grummy 173, fig. 211]. Неговата дължина е близо 15 см, което е доста по-вече от нашия екземпляр и е използвано тройно разклонение на еленов рог. Амулети, за изработката на които са използвани без специална обработка разклонения на еленов рог, са известни и от други обекти от римско време във Великобритания [MacGregor 1985, type IV, fig. 61, 1]. Кръглата пластина [кат. № 92] е възможно да е дъно на тоалетна кутия. Смуцаващ е фактът, че и двете ѝ повърхности са грубо обработени. Два от предметите [кат. № 93-94] може би са съставни части от друг, по-голям предмет, музикален инструмент напр. Цилиндричните им стеснявания дават основание да мислим, че те представляват втулки, които са влизали в следващия елемент. Един от предметите [кат. № 95] може да бъде както апликация, така и дръжка на огледало, лъжичка, култова пръчка или друг предмет с дълга дръжка. Пластината с леко дъговидна форма вероятно е придържаща пластина на гребен [кат. № 96]. За останалите предмети [кат. № 97-98] не можем дори да изкажем предположение за техните функции. Тук ние ще ги включим в каталога, без обаче да даваме датировка на базата на аналогични примери.

**91.** Инв. № 85/77 w — IV-II, кв. 299, табл. X/91.

Предмет, изработен от еленов рог с V-образно разклонение. Върху едното рогче е издълбан улей, украсен с врязана линия. По другото няма следи от допълнителна обработка. При мястото на свързване на двете рогчета пробит широк отвор, ограден от две врязани концентрични окръжности, а под него три по-малки кръгли отвора. Много добре полиран. Макс. вис. 6,8 см, макс. шир. 8,0 см.

**92.** Инв. № 13/71 w — IV-III, кв. 264, дълб. 0,70 м от повърхността, табл. IX/92.

Пластина с неправилна кръгла форма. Двете повърхности са грубо обработени, без нанесена върху тях украса. Диамет. 4,0 см, дебели. 0,2 см.

**93.** Инв. № 203/93 w — IV-XI, кв. 79, дълб. 42,91 м ВНМ, табл. X/93.

Фрагмент от предмет с форма на пресечен конус, плътен. В единия край сложно профилиран. Запазена дълж. 3,0 см.

94. Инв. № 67/87 w — IV-III, кв. 220, дълб. 1,0 м от повърхността, табл. X/94.

Предмет с почти цилиндрична долна част и цилиндрично уширение в горната. По дължината си има цилиндричен прорез. Вис. 3,7 см, диам. 1,8 и 1,2 см.

95. Инв. № 21/93 w — IV-X, табл. X/95.

Сложно профилиран предмет с три кръгли отвора. Дълж. 3,2 см.

96. Инв. № 210 w — дълб. 1-1,20 м от повърхността, табл. X/96.

Дъговидно извита пластина от еленов рог. Вътрешната страна фино загладена, външната по грубо. Дълж. 6,7 см.

97. Инв. № 105/68 w — IV-III, дълб. 1,40 м от повърхността, табл. X/97.

Предмет с форма на паралелепипед. Изработен от плътна кост. Единият край е равно отрязан, а другият е отчупен, но има следи за стесняване. Запазена дълж. 8,5 см.

98. Инв. № 60/67 w — IV-X, кв. 22, дълб. 0,30 м от повърхността, табл. X/98.

Пластина, плоска от двете страни. Страничните ръбове и единият край са профилирани, докато другият край е с правоъгълен прорез. Дълж. 8,5 см.

### Полуобработени фрагменти

От сектор IV в Нове произхождат не малко фрагменти от рог и кост, които са били подготвени за изработката на предмети. Работилница за кост е локализирана в сектор IV-III, кв. 302, 303, където са открити 7 фрагмента от рог [Duszczek 2000, 43-47]. Проучвателят, след анализ на материалите, установява, че те произхождат от елен, коза и овца. Върху всички тях личат следи от допълнителна обработка и подготовката им към следващ етап от технологичния процес. На основата на открити датирани материали в същите квадрати през предходни археологически кампании работилницата е датирана в края на III век. Тук искаме да отбележим, че е пресилено определянето на базата на 7 бр. части от рога съществуването на работилница. В случая явно става дума за практикуването на обработката на рог като домашен занаят, т.е. с цел задоволяване на нуждите от определен вид предмети на даденото семейство. Тук ние прилагаме каталог на откритите полуфабрикати, които не са били до настоящия момент обект на изследване. Фрагментите показват, че основно като суровина е използван еленовият рог. След направени изследвания беше установено, че видът елен е т.напр. червен елен, който за античното време е широко разпространен и в днешните български земи. Един фрагмент е от друг вид кост — плътна, бяла, тежка, която

произхожда от свиня [кат. № 114] и един фрагмент от коза [кат. № 106] (остеологичното изследване на материала е направено от д-р Марк Бийч, Великобритания, член българо-британския екип, работещ в Никополис ад Иструм). От наличния материал изводите, които могат да се направят за технологичния процес не са много, но на фона на липсата на такова изследване в България имат своето значение. Т.напр. ние поставяме в групата на полуфабрикатите единствено частите от еленови рога, върху които има не само следи от рязане/сечене, а и от изпиляване с цел оглаждане на тилната част. Последното е сигурно доказателство, че те са били подготвени за производствена дейност. Такива са всички описани от нас фрагменти и върху тях има следи от изглаждане с пила. Нарезите на последната личат с просто око. Този е бил първият етап на подготовка на артефактите. От рогата, които са били подготвени за дръжки установяваме, че преди пробиването на отвора външната повърхност е била грубо заглаждана с нож, но не окончателно изгладена и полирана. Следващ етап е пробиването на отворите. Такива са били правени както по дължината на предметите, така и напречно. Тази част от технологичния процес е сложна и с голямо значение, защото не винаги на косторезача се е удавало да пробие отвора, без да наруши целостта на предмета. Отворите са били пробивани както с нож, така и със свредел. Следващ технологичен етап, който откриваме върху предметите, е тяхното шлифване. При някои повърхността е доста фино и добре изгладена, докато при други — грубо. Имайки предвид, че в сектора не са откривани специални пособия за този вид операция [пемза, речни камъни], то тя вероятно е била извършвана посредством органични материали, които не са се запазили във времето — кожа, текстил, различни видове растения. Върху запазените екземпляри няма следи от работа със струг, специални длета и други тясно специализирани инструменти. Наблюденията ни и наличният материал дава основание да говорим отново, както и по-горе, за едно доста локализирано производство на изделия от кост и рог, което трябва да отнесем към практикуването на домашните занаяти. За това говори и липсата от сектор IV на предмети, за изработката на които се изискват високи професионални умения. Като най-голяма се очертава групата на рогчетата, които представляват последните разклонения на еленовия рог [кат. № 99-105]. Тяхното предназначение в повечето случаи е било за дръжки на инструменти. Изхождайки от размерите на рогчетата, смятаме, че те са най-подходящи за направата на дръжки на шила. Оформянето на някои от тях като четиристен дава основание да допуснем, че те са били подготвени за амулети [кат. № 101, 103]. Още по-вече че такъв тип амулети са откривани в Нове и са били твърде популярни сред войнишкото население. Най-многобройни са частите от еленов рог, които са били предназначени за дръжки. За това съдим както от тяхната форма и големина, така и от запазените следи от отвори върху тях [кат. № 108, 111, 112]. В някои случаи откриваме само отрязани рога, без следи от допълнителна обработка [кат. № 106, 107]. В други фрагментите от рог са малки по размери



и показват, че може би това са заготовки — т.е. специално отрязани парчета от рога, които са били достатъчно големи за направата на определен вид предмет [кат. № 109,110]. Само предмет кат. № 114 е трябвало да бъде направен от кост, а не от рог. Оформянето му като многостен показва, че става дума за различен от стандартните видове предмети от рог.

Казаното по-горе дава основание да говорим за наличието на обработка на кост и рог в сектор IV, квадранти II, III и IX. Само в квадрант X от сектора не са открити суровина и полуфабрикати. В същото време характерът на разкритите предмети, тяхната малобройност, еднотипността на полуобработените изделия, липсата на специален инструментариум, който да бъде свързан с костообработката, ни навежда на мисълта, че не можем да търсим съществуването на голямо и многофункционално ателие за костообработка. Както и по-горе подчертахме, явно става дума за практикуване на домашен занаят, задоволяващ съвсем ограничени потребности на обитателите във времето между IV и VI век.

**99.** Инв. № 30/68 w — IV-II, кв. 237, дълб. 0,70 м от повърхността, табл. XI/99.

Рогче от елен. Върхът е леко заоблен, а в тилната, равно отрязана част, личат следи от начало на пробиване на отвор. Предметът е бил подготвян за изработката на дръжка.

**100.** Инв. № 75/67 w — IV-II, кв. 277, дълб. 1,90-2,10 м от повърхността, табл. XI/100.

Рогче от елен. Повърхността огладена, тилната част — равно отрязана и изпилена.

**101.** Инв. № 30/99 w — IV-II, кв. 340, дълб. 39,11 м ВНМ, табл. XI/101.

Рогче от елен. Предната част е издялана плоско и оформена като четирстенна пирамида. Тилната равно отрязана, загладена с пила и нож.

**102.** Инв. № 4/68 w — IV-II, кв. 257, дълб. 0,40 м от повърхността, табл. XII/102.

Рогче от елен. Тялото огладено. В тилната равно отрязана част, следи от пробиване за отвор. Подготвяно за дръжка.

**103.** Инв. № 116/73 w — IV-III, кв. 323, дълб. 0,70 м от повърхността, табл. XIII/103.

Рогче от елен. Предната част на предмета огладена и оформена призматично. Подготвян може би за амулет. Тилната равно отрязана и грубо огладена с нож и пила.

**104.** Инв. № 29/71 w — IV-IX, кв. 277, дълб. 1,20 м от повърхността, табл. XI/104.

Рогче от елен. Тилната част равно отрязана и изпилена грубо. Повърхността одялана с нож и загладена след това. Предметът е предназначен за дръжка.

- 105.** Инв. № 193/60 w — IV, кв. 3, дълб. 1,20 м от повърхността, табл. XI/105.  
Рогче. Повърхността полирана. Тилната част равно отрязана и огладена.
- 106.** Инв. № 19/68 w — IV-II, кв. 257, дълб. 1,00 м от повърхността, табл. XI/106.  
Рог от коза. Едната повърхност плоска, другата-елипсоидно заоблена. В двата края-грубо отрязан, личат нарезите от нож.
- 107.** Инв. № 86/61 w — IV-III, кв. 22, дълб. 1,10 м от повърхността, табл. XII/107.  
Част от еленов рог. Запазена е тилна част и разклонения на два рога. Няма следи от обработка, освен равно отрязаните с нож краища.
- 108.** Инв. № 170/97 w — IV-III, кв. 284, дълб. 39,33 м ВНМ, табл. XII/108.  
Част от еленов рог. Двата края са равно отрязани и загладени с пила. Върху повърхността, в единия край, личат следи от обработка с цел оглаждането. Предметът е бил подготвян за дръжка.
- 109.** Инв. № 115/73 w — IV, табл. XII/109.  
Част от еленов рог. Равно отрязан в двата края. По повърхността няма следи от обработка.
- 110.** Без № инв. — IV, табл. XII/110.  
Изрезка от еленов рог. Равно отрязана и всички повърхности са огладени с пила. Заготовка за предмет.
- 111.** Инв. № 100/97 w — IV-III, кв. 284, дълб. 40,37 м ВНМ.  
Част от еленов рог. Подготвян за изработката на дръжка. Грубо обработен, личат следи от нож и пила. Опит за пробиване на отвор по дължината на предмета. В единия край отчупен. Вероятно брак.
- 112.** Инв. № 19/99 w — IV-III, кв. 307.  
Недовършен предмет от еленов рог — вероятно дръжка. В средата пробит почти кръгъл отвор. По дължината на предмета, до отвора — също надлъжен отвор. Повърхността обработена до някъде. В двата края равно отрязан и огладен с пила.
- 113.** Инв. № 67/67 w — IV-III, кв. 383, дълб. 1,00 м от повърхността.  
Недовършен предмет от еленов рог-опит за направата на дръжка или свирка. При пробиването на отвора рогът се е лукнал. Повърхността грубо огладена. Брак.
- 114.** Инв. № 237/96 w — IV-III, кв. 370, дълб. 40,79 м ВНМ.  
Недовършен предмет от кост от свиня. Добре изгладена повърхност и начало на оформяне на многостен.

## ПРЕДМЕТИ ОТ КОСТ И РОГ

Кат. №	Инв. №	Квадрат	ВНМ	Дълбочина от по- върхността	Наимено- вание на предмета	Датировка на предмета
1	2	3	4	5	6	7
		<b>IV-II</b>				
99	30/68	237	—	0,70	Суровина	?
9	18/69	250	—	—	Гребен	II 1/2 IV-V в.
106	19/68	257	—	1,00	Суровина	?
102	4/68	257	—	0,40	Суровина	?
46	121/93	260	40,25	—	Игла за коса	II-III в.
100	75/67	277	—	1,90-2,00	Суровина	?
91	85/77	299	—	—	Амулет?	?
52	45/67	319	—	0,45	Фигурка за игра	II-III в.
101.	30/99	340	39,11	—	Суровина	?
11	98/68	360	—	1,60	Гребен	II 1/2 IV-VI в.
59	59/66	380	—	2,30	Фигурка за игра	II-I 1/2 V в.
62	71/65	398	—	2,10	Флейта	IV-VI в.
76[70?]	14/75	398	—	1,80	Цилиндърче за стан	IV-VI в.
2	7/67	—	—	—	Гребен	II 1/2 IV-I 1/2 V в.
		<b>IV-III</b>				
107	86/61	22	—	1,10	Суровина	?
48	116/61	37	—	1,40	Игла за коса	II 1/2 III-IV в.
72	119/71	207	—	0,85	Цилиндърче за стан	IV-VI в.
—	—	213	38,50	—	Гребен	
94	67/87	220	—	1,00	Многосъставен	?
39	124/93	221	39,63	—	Игла за коса	IV в.
15	77/87	229	—	1,10	Гребен	II 1/2 IV-VI в.
13	77/87	229	39,66	—	Гребен	II 1/2 IV-VI в.
57	50/87	230	—	—	Закопчалка на торбичка	VI в.
6	59/87	230	—	0,70	Гребен	II 1/2 IV-VI в.
28	88/94	242	39,30	—	Игла за коса	III-IV в.
32	68/94	243	39,90	—	Игла за коса	III-IV в.

1	2	3	4	5	6	7
92	13/71	246	—	0,70	Кръгла пластина	?
81	95/94	270	39,20	—	Дръжка	Край на III – началото на IV в.
86	73/94	282	39,75	—	Апликация – стрелец	IV в.
111	100/97	284	40,37	—	Суровина	?
108	170/97	284	39,33	—	Суровина	?
50	157/98	288	38,84	—	Лъжичка	II-III в.
26	387/2000	301	39,76	—	Гребен	?
По публикация		302	—	—	Суровина	?
По публикация	—	303	—	—	Суровина	?
61	145/97	303	40,82	—	Пул	II-средата на V в.
78	98/97	304	40,22	—	Пластина за тъкане	II-IV в.
67	56/98	307	39,39	—	Прешлен	Край на IV- I 1/2 на V в.
69	18/98	307	40,70	—	Прешлен	IV-VI в.
112	19/99	307	—	—	Суровина	?
33	153/95	310	38,58	—	Игла за коса	III-IV в.
1	213/93	313	38,50	—	Гребен	II 1/2 IV-I 1/2 V в.
79	137/69?	322	—	1,70	Дръжка	Последна IV-I 1/2 V в.
31	137/69?	322	—	1,70	Игла за коса	III-IV в.
103	116/73	323	—	0,70	Суровина	?
75	7/93	324	—	—	Цилиндърче за стан	IV-VI в.
27	36/85	325/345	—	—	Гребен	?
25	347/96	327	39,21	—	Гребен	?
45	87/94	330	38,71	—	Игла за коса	III-IV в.
43	83/97	345	38,77	—	Игла за коса	II-III в.
89	282/2000	346	38,77	—	Апликация	?
36	392/2000	347/348 367/368	39,32- -40,45	—	Игла за коса	III-IV в.
24	253/96	349	39,29	—	Гребен	?

1	2	3	4	5	6	7
30	348/96	350	38,79	—	Игла за коса	III-IV в.
73	135/96	351	39,45	—	Цилиндърче за стан	IV-VI в.
56	56/67	362	—	1,40	Стрела	II $\frac{1}{2}$ IV-I $\frac{1}{2}$ V в.
88	179/2000	367	40,02	—	Апликация	?
20	188/2000	367	40,00	—	Гребен	?
8	227/96	370	39,09	—	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-VI в.
114	237/96	370	40,79	—	Суровина	?
68	100/96	371	40,57	—	Прешлен	IV-VI в.
74	38/67	381	—	1,05	Цилиндърче за стан	IV-VI в.
22	89/73	381	—	1,30	Гребен	?
58	13/67	381	—	0,40	Закопчалка на торбичка	VI в.
113	67/67	383	—	1,00	Суровина	?
70	61/99	386	42,01- -41,61	—	Прешлен	VI в.
37	292/2000	386	39,83	—	Игла за коса	III-IV в.
44	218/2000	386	40,18	—	Игла за коса	III-IV в.
19	170/2000	388	39,86	—	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-VI в.
87	394/2000	389	—	—	Апликация	?
97	105/68	—	—	1,40	Предмет	?
		<b>IV-IX</b>				
7	36/66	20	—	2,20	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-VI в.
23	39/66	20	—	2,30	Гребен	?
82	17/66	39	—	—	Дръжка	Последна IV-I $\frac{1}{2}$ V в.
90	144/2000	40	40,32	—	Накрайник	?
14	30/62	40	—	1,20	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-VI в.
3	9/68	59	—	1,30	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-I $\frac{1}{2}$ V в.
21	66/65	60	—	—	Гребен	?
5	94/62	60	—	2,90	Гребен	II $\frac{1}{2}$ IV-VI в.
93	203/93	79	42,91	—	Част от много-съставен предмет	?

1	2	3	4	5	6	7
104	29/71	277	—	1,20	Полуфабрикат	?
		<b>IV-X</b>				
4	100/75	1	—	0,90	Гребен	Втората половина на IV-VI
85	91/71	2	—	0,90	Апликация	IV век
80	61/71	2	—	2,30	Дръжка	IV век
66	198/2000	6	40,35	—	Игленик	IV-V век
49	302/2000	10	40,13	—	Пиксида	II-IV век
98	60/67	22	—	0,30	Пластина	?
38	99/2000	42	39,91	—	Игла за коса	III-IV век
10	72/71	42	—	0,20	Гребен	Втората половина на IV-VI
52	177/75	42	—	—	Дръжка на пиксида	II-III век
77	23/63	42	—	0,80	Пластина за тъкане	II-IV век
33	61/93	44	41,20	—	Сглобка	III-IV век
35	61/79	64	—	—	Игла за коса	III-IV век
55	27/93	—	—	—	Фрагмент от лък	Последна четвърт на IV-търва половина на V век
95	21/93	—	—	—	Апликация?	?
		<b>IV</b>				
54	72/65	—	—	—	Държач на ножница	II-III век
71	98/77	—	—	—	Прешлен	V-VI век
47	140/61	1	—	—	Игла за коса	II 1/2 II-1 1/2 IV век

## ПОЛУФАБРИКАТИ

Кат. №	Квадрант	Квадрат	Инв. №	ВНМ или от повърхността
1	2	3	4	5
98	—	—	—	1,40-1,60
99	II	237	30/68	0,70

1	2	3	4	5
100	II	277	75/67	1,90-2,00
101	II	340	30/99	39,11 ВНМ
102	II	257	4/68	0,40
103	III	323	116/73	0,70
104	IV	277	29/71	1,20
105	—	3	193/60	1,20
106	II	257	19/68	1,00
107	III	22	86,61	1,10
108	III	284	170/97	39,33 ВНМ
109	—	—	115/73	—
110	—	—	—	—
111	III	284	100/97	40,37 ВНМ
112	III	307	19/99	—
113	III	383	67/67	1,00
114	III	370	237/96	40,79 ВНМ

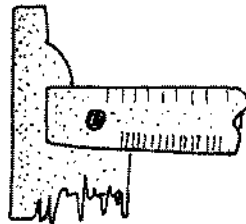
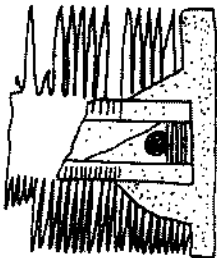
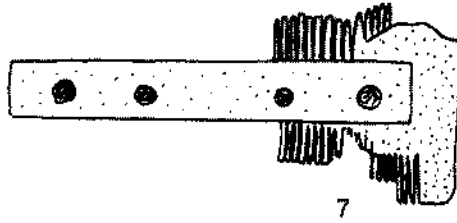
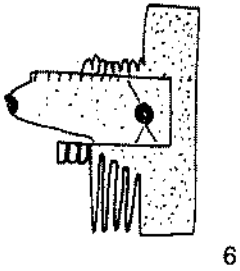
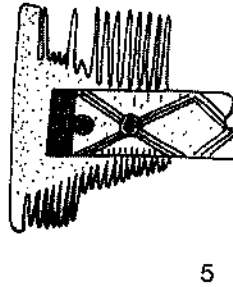
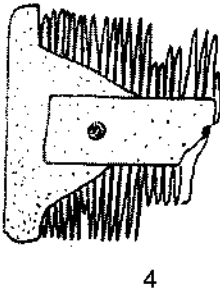
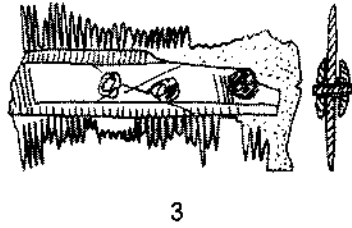
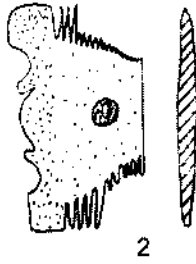
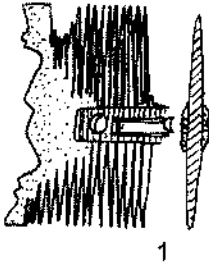
Към нашето изследване ние прилагаме и таблици, в които сме нанесли данните за всички известни ни изделия от кост и рог от сектор IV. По този начин се надяваме да облекчим изследването на специалистите, занимаващи се с цялостната интерпретация на материалите от сектора. В таблицата даваме каталожните номера на предметите според нашето изследване, инвентарните номера според полевата документация, квадратите, в които са открити находките по квадранти и възходяща градация, дълбочината на откриване — от повърхността (както е отчитана в ранните години на разкопките) или спрямо морското равнище, наименованието на предмета и датировката според приведените в нашата публикация аналогии. В отделна таблица сме изнесли само откритите находки, които дават информация за това, че в сектора са се изработвали изделия от рог и кост. Смятаме, че така приложените обобщителни таблици дават максималната информация за откритите в сектор IV предмети от кост и рог. Могат да бъдат направени и някои интересни заключения, които се налагат от фактологичния материал. На първо място това е наличието на изделия от кост през различните строителни периоди, установени в резултат на археологическите проучвания. Прави впечатление, че от времето на I строителен период — легионерските бани от Флавиево време, находки липсват. Почти същото е положението и за времето II-III век, когато на това място е функционирал валетудинариума, който обхващал цялата площ на сектора. Към този период можем да отнесем

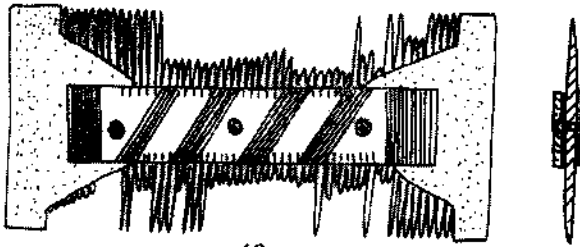
само няколко находки — две игли за коса [кат. № 43, 46], фигурка за игра [кат. № 52], дръжка на пиксида [кат. № 52], лъжичка [кат. № 50] и държач на ножница [кат. № 54]. Възможно е и някои други находки да принадлежат на същия строителен период, но това може да бъде установено със сигурност едва след обработката на целия движим материал от сектора. По археологически данни след разрушаването на военната болница животът е възобновен през последните 20 години на III век, когато изграждат голяма перистилна сграда и занаятчийски комплекс. Според нас към този строителен период трябва да отнесем находките от кост и рог, които са датирани със сигурност във времето III-IV век. Това са 11 броя игли за коса [кат. № 28, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 39, 44, 45], две пластини за тъкане [кат. № 77, 78], две апликации [кат. № 85, 86], дръжка [кат. № 80] и сглобка [кат. № 33]. Всички тези предмети вероятно са принадлежали на обитателите на вилата. Няма данни за производство на изделия от кост и рог през този период. Трудно е прецизното датiranje на находките за времето IV-VI век. Във всеки случай за изделията от кост и рог от сектор IV може да се каже, че разграничаваме два периода — до средата на V век и след средата на V-VI век. Към първия трябва да отнесем всички открити в сектора гребени от тип I [кат. № 1-3], както и някои други предмети, изработени основно от рог — прешлен [кат. № 67], игленик [кат. № 66], дръжки [кат. № 79, 82], стрела [кат. № 56] и фрагмент от рефлексен лък [кат. № 55]. Не изключваме възможността една част от гребените от тип II също да са били използвани до средата на V век, но за това нямаме категорични данни. Само няколко са находките, за които сме сигурни, че са били в употреба във времето след средата на V век. Това са двете закопчалки на кожени торбички [кат. № 57, 58] и един прешлен за вретено [кат. № 70]. Вероятно към същото време трябва да бъде отнесена флейтата [кат. № 62], както и цилиндърчетата, използвани при тъкачния стан [кат. № 73-76], съдейки от сигурно датирани аналогии от други обекти.

\*\*\*

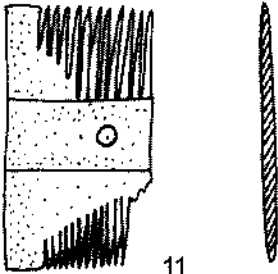
В края на работата искаме да благодарим на проф. Дичек — Варшавски университет, за предоставената ни възможност да работим с материала от сектора, на който той е ръководител, за това, че ни позволи да ползваме полевата документация и беше така любезен да ни консултира и отговаря на нашите въпроси по време на работата ни. Една част, макар и малка, от рисунките на предметите, включени в таблиците, сме ползвали от неговия архив. Искаме също да подчертаем, че проучването ни би било невъзможно без пълното съдействие на г-н Драганчев — Исторически музей гр. Свищов, на когото благодарим сърдечно.



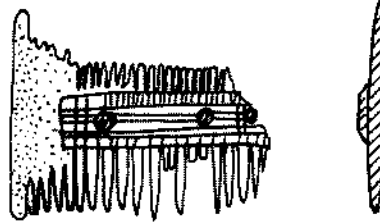




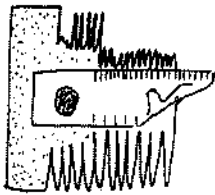
10



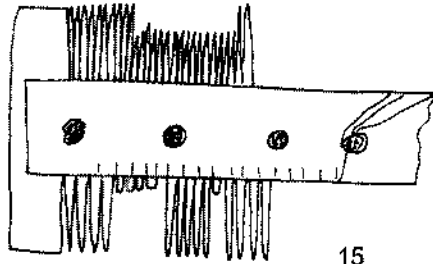
11



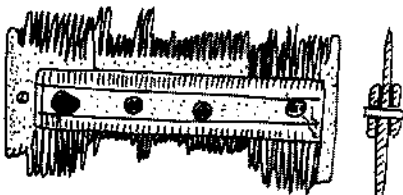
12



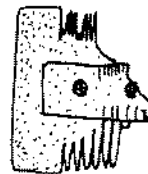
14



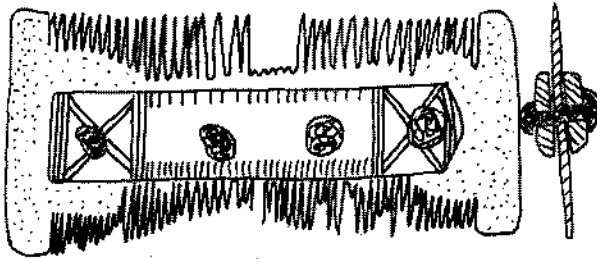
15



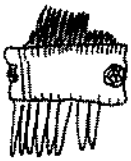
17



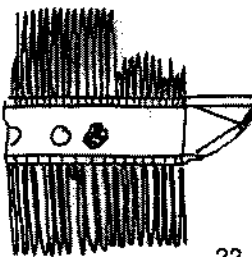
18



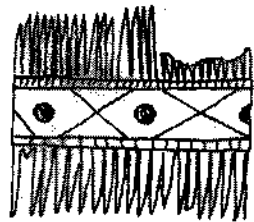
19



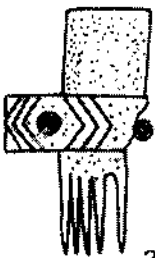
21



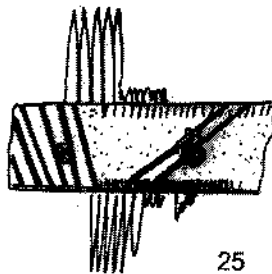
22



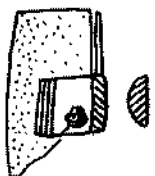
23



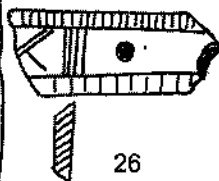
24



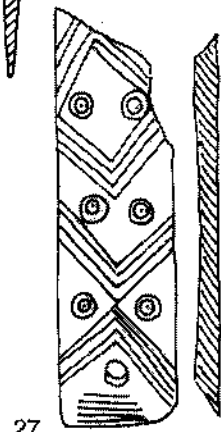
25



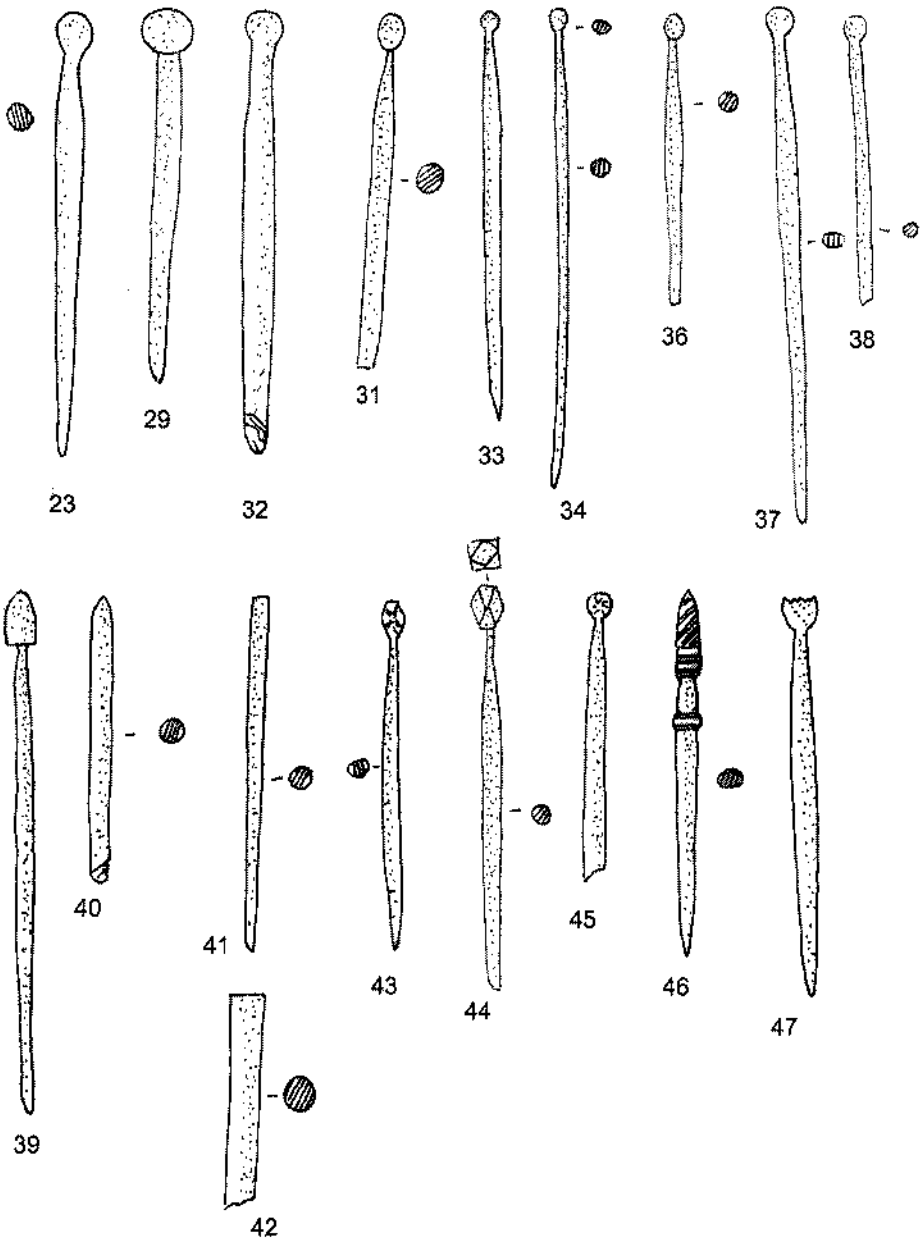
16

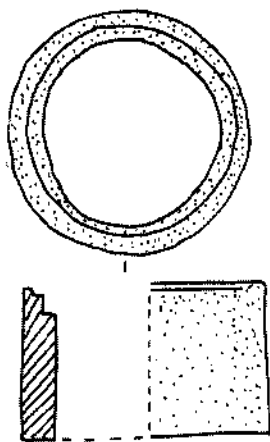


26

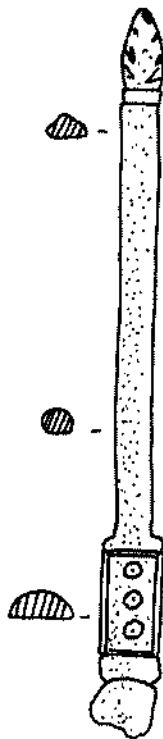


27





49



50



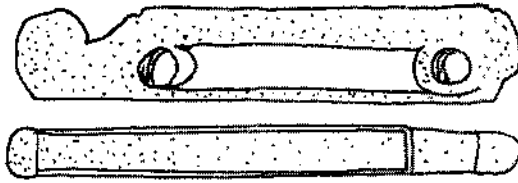
51



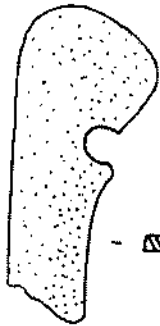
52



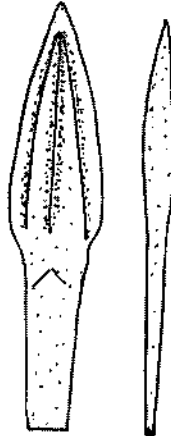
53



54



55



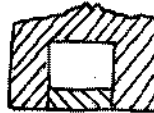
56



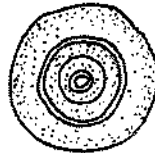
57



58



59



60

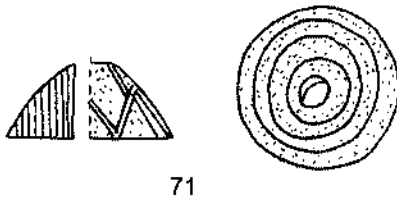
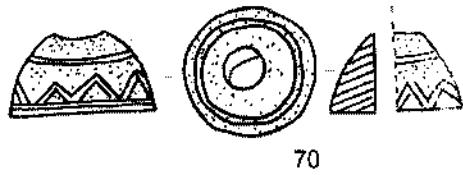
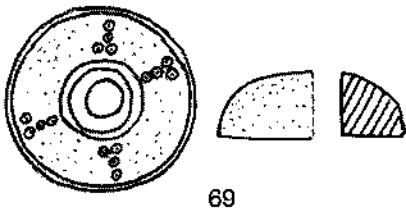
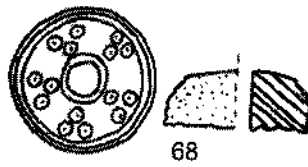
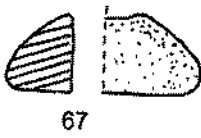
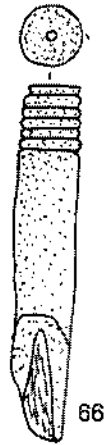
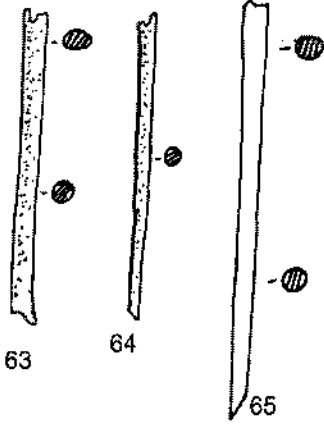


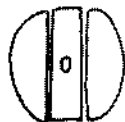
61



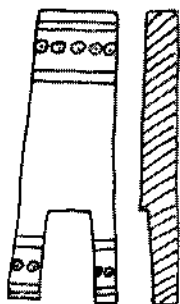
62



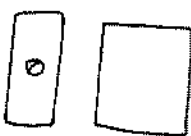




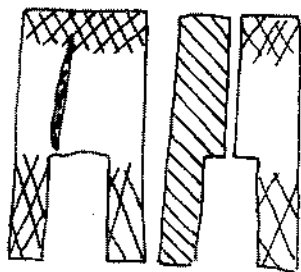
72



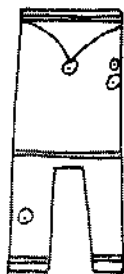
73



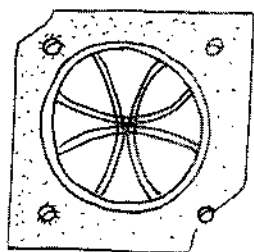
74



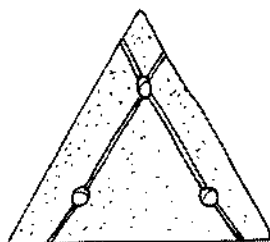
75



76

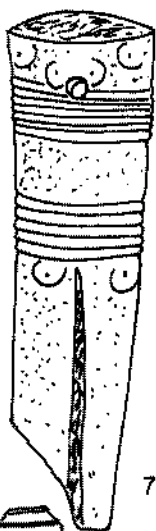


77

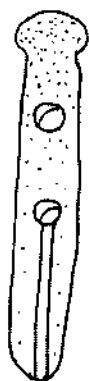


78

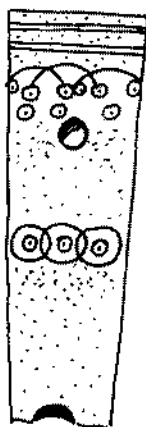




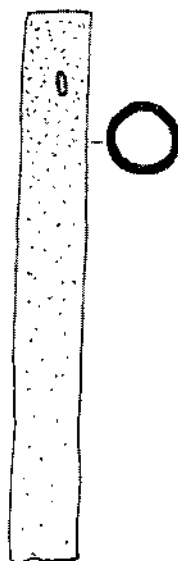
79



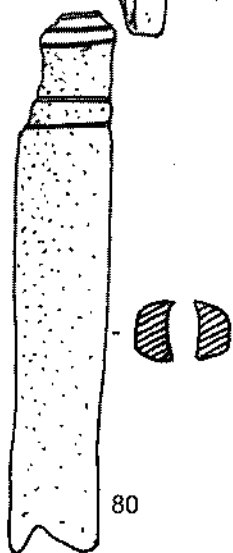
81



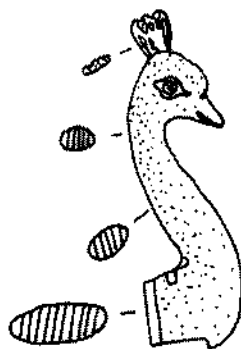
82



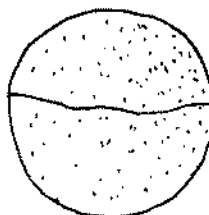
83



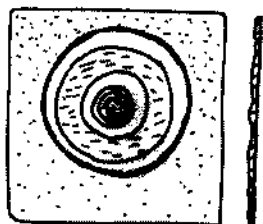
80



90



92



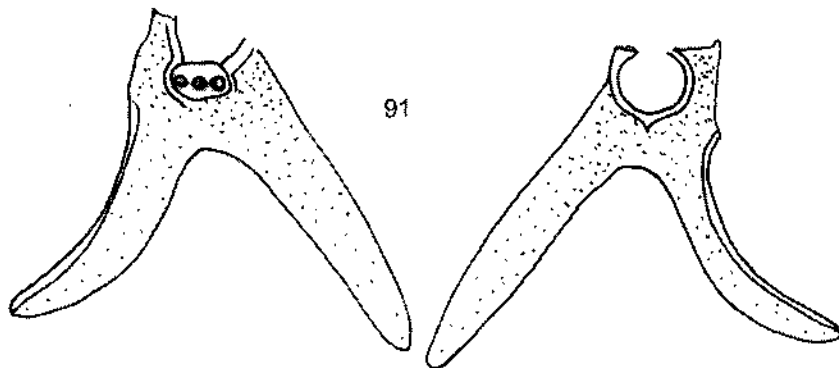
85



86



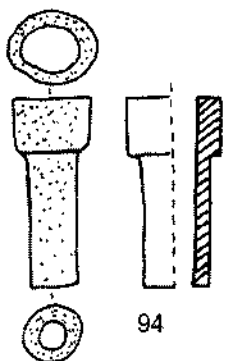
87



91



93



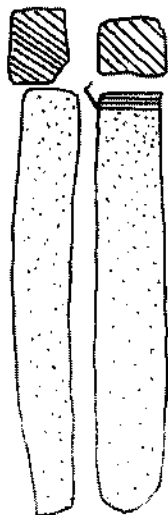
94



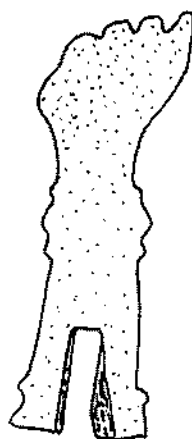
95



96



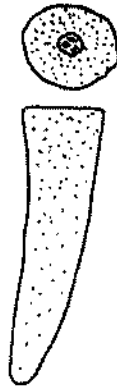
97



98



99



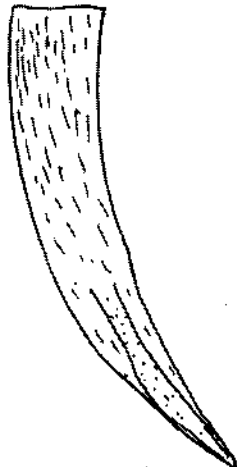
100



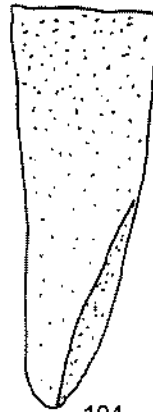
101



102



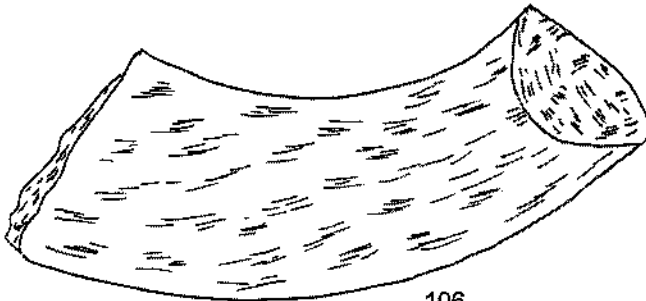
103



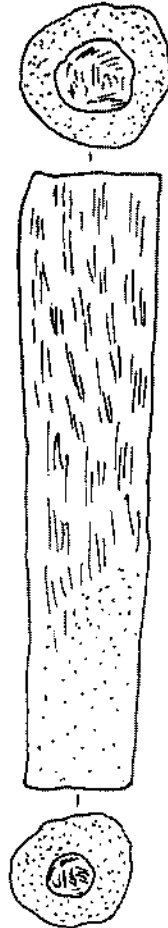
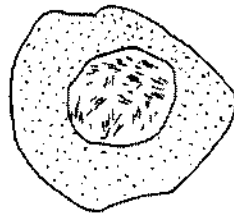
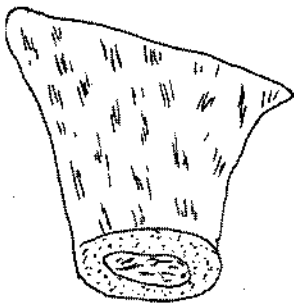
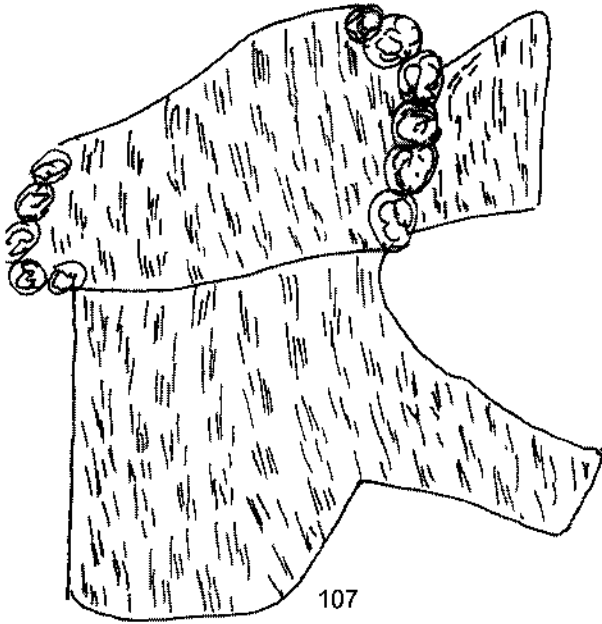
104



105



106



## Литература

- Aladjov 1995 — Д. Аладжов, Резултати от археологическите разкопки на Констанция „Марица-Изток“. Археологически проучвания, т. 3, Раднево.
- Aleksiev 1993 — Й. Алексиев, Обработка на кост в столичния Търновград, ГМСБ, Т. VI, 119-130.
- Alföldi 1957 — M.R. Alföldi, Knochengegenstände, [in:] *Intercia II [Dunapentele], Geschichte der Stadt In der Römerzeit, Arch. Hung.* 24, Budapest.
- Barkóczy 1961 — L. Barkóczy, Zur spätromerzeitlichen Geschichte Brigetios, *Folia Archaeologica*, XIII, Budapest.
- Beal 1983 — J.C. Beal, Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilization Gallo-romaine de Lyon, Lyon.
- Beluta 1975 — C.L. Beluta, Pincae Apulenses, *Apulum*, XIII.
- Biró 1987 — M.T. Biró, Corsium Bone Carvings, *Alba Regia*, XXIII.
- Biró 1994 — M.T. Biró, The Bone Objects of the Roman Collection. Catalogi Musei Nationalis Hungarici, Series Archaeologica II, Budapest.
- Bjelajac-Ivanisević 1991 — I. Bjelajac, V. Ivanisević. Les temoignages archeologiques des Graudes Invasions a Singidunum, *Starinar*, XLII.
- Böhme 1974 — H.W. Böhme, Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jh., MBV 19, München.
- Brzeziński 1992 — W. Brzeziński, Grzebienie z Novae z odcinków II, IV, XI, *Novensia* 4.
- Burger 1966 — A.Sz. Burger, The Late Roman Cemetery at Sagvar, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, XVIII, Budapest.
- Carancini 1975 — G.L. Carancini, Die Nadeln in Italien — Gli spilloni nell' Italia Continentale, PBF 13/2, München.
- Cherneva-Tilkijan 1999 — Сл. Чернева-Тилкиян, Костени изделия от Филиппопол, ГАМПД, кн. IX.
- Chiriac 1996 — C. Chiriac, Despre prezenta arcuului reflex la Tropaeum Traiani in perioada Proto-Bizantina, *Archeologia Moldovei*, XIX.
- Ciugudean 1997 — D. Ciugudean. Obiectele din os corn și fildes de la Apulum, Alba Iulia.
- Cocis-Aliçu 1993 — S. Cosis, D. Aliçu, Obiecte de os din Dacia Apulensis și Dacia Porolissensis, *Acta Musei Porolissensis*, Zalau.
- Coulston 1985 — J.C.N. Coulston, Roman Archery Equipment, BAR 275.
- D.A. — Ch. Daremberg, E. Saglio, E. Pottier, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, I, 1877, article Acus, 61-64.
- Dremsizova, 1960 — Цв. Дремсизова, Необнародвани материали от Голямата пещера край с. Мадара, ИНМК, I.
- Dremsizova-Antonova, 1967 — Цв. Дремсизова, В. Антонова, Разкопки на градището при с. Войвода, Шуменско, *Археология*, кн. 9.
- Dular 1979 — A. Dular, Rimske kosčane igle iz Slovenije, AV XXX.
- Dyczek 2000 — P. Dyczek, Fragmenty kości zwierzęcych pochodzących z pracowni obróbki rogu w Novae, *Novensia* 12.
- Dyczek 2001 — P. Dyczek, J. Kolendo, T. Sarnowski, Novae — 40 lat wykopalisk, Warszawa.
- Fischer 1973 — M. Fischer, Grabungen in römischen Steinkastell von Hedernheim 1957-1959, II, Frankfurt am Main.
- Fülep 1974 — F. Fülep, Neucré Ausgrabungen in der Römerstadt Sopiana (Pécs), *Regeszték Füzetek*, ser. II.
- Fülep 1977 — F. Fülep, Roman Cemeteries on the Territory of Pécs (Sopianae), Budapest.

- Garbsch 1971 — J. Garbsch, Spätromische Schatzfunde aus Kastell Vermania, *Germania* 49, Berlin.
- Gasparetz 1913 — G.E. Gasparetz, Regi romai raziz-es iroszerek a Nemzeti muzeumban es az Aquincumi muzeumban, *Archaeologiai Évesítő*, Budapest.
- Georgieva 1952 — С. Георгиева, Разкопки на обект S в Горно градище при с. Кадыкьой, ИАИ, 18.
- Gomolka-Fuchs 1982 — G. Gomolka-Fuchs, Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh. aus Iatrus, Iatrus-Krivina II, Berlin.
- Gorbunova 2000 — Н.Г. Горбунова. О вооружении среднеазиатских скотоводов (II в. до н.э. - V в.н.э.), *Российская археология*, 2.
- Grummy 1979 — N. Grummy, A chronology of Romano-British pins, *Britannia* 10, 157-163.
- Grummy 1980 — N. Grummy, Colchester Archaeological. Report 2: The Roman Small Finds from Excavations in Colchester 1971-1979, Colchester.
- Grünewald 1981 — M. Grünewald, Die Kleinfunde des Legionslagers von Carnuntus mit Ausnahme der Gefasskeramik (Grabungen 1968-1974), Wien.
- Gudea-Bajusz 1990-1991 — N. Gudea, I. Bajusz, Ace de par de la Porolissium, *Acta MP XIV-XV*.
- Hazanov 1971 — А.М. Хазанов, Очерки военного дела сарматов, Москва.
- Hruby 1957 — V. Hruby, Slovanske kostene predmety a jejich vyroba na Morave, PA XLVIII/1.
- Iatrus-Krivina II — G. Gomolka-Fisch, Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh., [in:] Iatrus-Krivina, B. II, Ergebnisse der Ausgrabungen 1966-1973, Berlin 1982.
- Iatrus-Krivina IV — G. Gomolka-Fisch, Die Kleinfunde vom 4. bis 6. Jh. aus Iatris, [in:] Iatrus-Krivina, B. IV: Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1981, Berlin 1982.
- Iatrus-Krivina V — G. Gomolka-Fuchs, Die Kleinfunde und ihre Aussagen zur Befolkerung von Iatrus, [in:] Iatrus-Krivina, B.V.: Studien zur Geschichte des Kastells Iatrus (Forschungsstand 1989), Berlin.
- Ivanisević Nikolić-Đorđević 1997 — V. Ivanisević Sn. Nikolić-Đorđević, Novi tragovi Anjickih fortifikacija u Singidunumu-lokalitet knez Mihailova 30, [in:] Singidunum, I, Beograd.
- Ivanov 1919/1920 — Ї. Иванов, Кюстендилският Хисарлък и неговите старини, ИБАД, 10 и сл., обр. 88.
- Ivanov 1952 — Т. Иванов. Разкопки в Nicopolis ad Istrum през 1945, ИАИ 18.
- Jacobi 1897 — L. Jacobi, Das Römerkastell Saalburg bei Homburg von der Höhe, Homburg.
- Janković 1983 — D. Janković, U sutonu antike-ranovizantijski Gamzigrad-Slovenski grad, Gamzigrad, kasnoanticki carski dvorac, Katalog izložbe, Beograd.
- Jovanović 1977 — A. Jovanović, Komplet za igru iz groba sa gradskog polja u Nišu (IV vek), *Niški zbornik* 3.
- Keller 1971 — E. Keller, Die Spätromische Grabfunde in Sudbayern, MBV 14, München.
- Kenescu 1976 — К. Кенеску, Северозападна некропола на вилата рустика во Пештерица кај Прилеп, Македонија, *Acta Archaeologica*, 2, Прилеп.
- Kloiber 1957 — A. Kloiber, Die Graberfelder von Lauriacum. Das Espelmayrfeld, Linz-Donau.
- Koch 1967 — R. Koch, Bodenfunde der Volkwanderungszeit aus dem Mcin-Tauber-Gebeit, Berlin.
- Kocztur 1972 — E. Kocztur, Ausgrabungen im Südlichen Stadtviertel von Corsium (Tae Margittelen), *Alba Regia XIII, Székesfehérvár*.
- Koicheva 2001 — К. Койчева, Костни изделия от ранновизантийската епоха, ИНИМ, т. XI, София.
- Laux 1976 — F. Laux, Die Nadeln in Niedersachsen, PBF 13/4, Munchen.
- Levina 1993 — Л.М. Левина, Раскопки могильников в окрестностях Беданк-асар, Кос-асар, Томиак-асар, вып. III. Джетысарская культура, ч. 2: Могильники Тампак-асар и Кос-асар, Москва.
- Lubanova 1985 — В. Любенова, Античен производствен и търговски център край Радомир, *Археология*, кн. 3.

- Lungu-Chera 1985 — V. Lungu, C. Chera. Un mormint in placi de epoca romana descoperi la Tomis, *Pontica*, XVIII.
- MacGregor — A. MacGregor, Bone, Antler, Ivory and Horn, London.
- MacWhirr 1982 — A. MacWhirr, Roman crafts and industries, London.
- Mikulčič 1974 — И. Микулчич, Долноримски гробови од Skupri, Год. Филозофски факултет на Универзитетот Скопје, том 26, Скопје, 1974.
- Milchev-Angelova 1970 — Ат. Милчев, Ст. Ангелова, Разкопки и проучувања во м. Калето край с. Нова Черна. Силистренски округ през 1968 година, *Археологија*, кн. 1.
- Menze 1992 — S. Menze (red.), Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien), [in:] *Münchener Beiträge zur vor- und Frühgeschichte*, b. 43-Tafeln, München.
- Muzei Voivodine, 1997 — Музеј Војводине. Стална поставка, Novi Sad.
- Palágy 1972 — S. Palágy, A poloznaki es a Tuskevari szarkofag, *A Veszprém Megyei Múzeumok Közleményei* 11, Veszprem.
- Panaiteacu 1976 — A. Panaiteacu, Morminte din necropolele cetatii Tropaeum Traianii, *Pontica* 9.
- Pelletier 1966 — A. Pelletier, Les fouilles du temple de Cybele a Vicne (I sere), *Révue Archéologique*, fasc. I, Paris.
- Pernik 1988 — В. Любенова, Селището од римската и ранновизантијската епоха, Перник, т. 1.
- Petkovic 1995 — S. Petković, Rimski predmeti od kosti i roga sa teritorije Gornje Meziје, Beograd.
- Peters 1986 — Б. Петерс, Косторезное дело в античных государствах Северного Причерноморья, Москва.
- Popilian 1971 — G. Popilian, Les thermes de Slaveni, *Apulum*, IX, Oltenia.
- Popilian 1976 — G. Popilian, Un quartier artisanal à Romula, *Dacia* XX, București.
- Popławska 1995 — D. Popławska, Piszczalka stroikowa z Novae, *Novensia* 8.
- Preda 1980 — C. Preda, Callatis, necropola romano-bizantina, București.
- Rádnoti 1957 — A. Rádnoti, Möbel und Kaschenbeschlage, Schlosser und Schlüssel, *Intercia* II, *Arch. Hung.*, XXXVI, Budapest.
- Radman-Livaja 1998 — I. Radman-Livaja, Rimaska streljacka oprema nađena na Gardunu Kod Trilja, *Opusc. Archaeol.* 22.
- Ric 1982-1983 — P. Ric, Glavno oruđe nomadskih ratnika — Rekonstrukcija avarskog refleksnog luka, *RVM*, 28, Нови сад.
- Roman Crafts 1976 — D. Strong, D. Broun (ed.), Roman Crafts, London.
- Rudenko 1962 — С.И. Руденко, Культура хуннов и воинулинские курганы, Москва-Ленинград.
- Ruprechtsberger 1979 — M. Ruprechtsberger, Die römischen Bein- und Bronzenadeln aus den Museen Enns und Linz, Linz.
- Salamon 1969 — A. Salamon, Über die ethnischen und historischen Beziehungen des Greberfeldes von Kornye [VI Jh.], *Arch. Hung.*, XXI, 3-4.
- Sarnović-Svetek 1981 — V. Saranović-Svetek, Tipologija kostanih predmeta iz Sirmijuma, *RVM* 27.
- Scorpan 1978 — C. Scorpan, Descoperiri arheologica diverse de la Sacidava, *Pontica* 11.
- Sheppard 1972 — F. Sheppard, Verulamium excavations, vol. I, London.
- Sokolski 1971 — Н.И. Сокольский, Деревообрабатываещее ремесло в античных государствах Северного Причерноморья, МИА 178, Москва.
- Soproni 1978 — D. Soproni, Der spätrömische Limes zwischen Esztergom und Széttendre, Budapest.
- Stanchev — Ivanov 1958 — Ст. Станчев, Ст. Иванов, Некрополът до Нови пазар, София.
- Subić 1972 — Z. Subić, La necropole romaine a Poetovio, *IA* 14.
- Swoboda-Milenović 1960 — K.M. Swoboda-Milcnović, Ausgrabungen in der Zivilstadt 1953/1954 und 1958, *Carnuntum Jahrbuch* 1958, Graz-Köln.
- Tomović 1986 — M. Tomović, Mihajlovac-Blato. Une Forteresse de la basse antiquité, D.S. III.
- Totcv 1963 — Т. Тотев, За обработката на кост в средновековна България, *Археологија* 3, 83-92.

- Teodor 1996 — D.Ch. Teodor, Mastesugurile la Nordul Dunarii de Jos in secola IV-XI, Iași.  
 Usturta 1978 — Древняя и средневековая культура юговосточного Устюрта, Ташкент.  
 Vagó 1976 — E.B.Vagó-I.Bóna, Die Graferfelder von Intercia in der spätrömische Südostfriedhof, Budapest.  
 Valov 1965 — В. Вълвов, Антични некрополи в Свищовско, А, 1.  
 Viminacium 1 — Л. Зотович, Ч. Јордович, Химиनावим 1, Некропола више, Гробалъя, Београд 1990.  
 Vladkova 1999 — P. Vladkova, Amulets made of bone and horn from Lower Moesia, [in:] Der Limes an der Unteren Donau von Diokletian bis Heraklios, Vortrage der Internationalen Konferenz Svistov [1.-5. September 1998], Sofia.  
 Vladkova 2001 — П. Владкова, Предмети от кост и рог за игри и забавления от Нова и Никополис ад Иструм. Сб. Палеобалканистика и старобългаристика, II Международни четения „Проф. Иван Гълъбов“, Велико Търново.  
 Vladkova 2001a — П. Владкова, Наименования на игри и пособия за тях през римската епоха, Сб. Дни на науката 2001, Велко Търново.

\*\*\*

*Arch. Hung.* — *Archaeologia Hungarica*

Археология — София

AV — *Arheoloski vestnik*

BAR — British Archaeological Report

MBV — Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte

RVM — Rad Vojvodanskog muzeja

ГАМГд — Годишник на археологическия музей в Пловдив

ГМСБ — Годишник на музеите от Северна България

ИАИ — Известия на Археологическия институт

ИБАД — Известия на Българското археологическо дружество

ИИМВТн — Известия на Исторически музей Велико Търново

ИНИМ — Известия на Националния исторически музей

МИА — Материалный и исследования по археологии СССР

сб. — сборник

т. — том

дълж. — дължина

шир. — ширина

вис. — височина

диам. — диаметър

инв. № — инвентарен номер

дълб. — дълбочина

кат. № — каталожен номер

кв. — квадрат

ВНМ — височина над морето

см — сантиметър



*Vilma Kovačević*  
Kotor

## NALAZ ANTIČKOG GROBA IZ RISNA

Prilikom kopanja temelja za novi Dom kulture u Risnu, 1986 godine naišlo se na jedan zidani grob. U profilu temeljnog kanala, koji se kopao mehanizacijom, ukazao se grob obzidan kamenom i pokriven kamenim pločama. Pošto se dio bočne strane groba obrušio tokom radova, ukazale su se lobanje i kosturi, a u obrušenoj zemlji se našao jedan žižak (*lucema*). Poslije intervencije tadašnjeg Opštinskog (sada Regionalnog) zavoda za zaštitu spomenika kulture, prišlo se iskopavanju i istraživanju nalaza.

Grob se nalazio na dubini od 135 cm i imao je orijentaciju 1 — Z. Dimenzije groba su 192 x 47 x 40 cm. Bočne strane su mu zidane od neobrađenog kamena u krečnom malteru u nekoliko redova. Bio je pokriven sa 5 kamenih ploča, od kojih jedna, najuža, bila upotrebljena kao spolia, a predstavljala je vjerovatno postament za neku vertikalnu stelu ili titulus, obzirom na kanal za zalivanje olovom.

Poslije skidanja nadgrobnih ploča ukazala su se tri inhumirana pokojnika u ispruženom stavu, od kojih su dva bila orijentacije 1 — Z, a treći Z — I. Očuvanost nalaza, kako samog groba tako i grobnih priloga, govori da grob nije naknadno otvaran. Nalaz ovog groba pripada nekropoli antičkog Risniuma koja je obuhvatala prostor između crkve sv. Petra, Doma kulture, parohijske kuće i gradskog parka. Locirana nedaleko od morske obale, nalazila se između lokaliteta Carine na sjeveru, gdje je bio centar rimskog Risniuma i rimske vile sa mozaicima iz III vijeka n.e najugu. Sama nekropola je bila aktivna u doba Rimskog carstva i trajala je od 1 do IV vijeka n.e. [Ujes 1966, 148,1 d]. Pored glava pokojnika nađena su tri keramička žiška i fragment drške sa dijelom trbuha četvrtog žiška (fig. 1).

### **Žižak br. 1**

Dimenzije: dužina 10,5 cm, visina 3 cm (sa drškom 5 cm), prečnik diska 8 cm, prečnik baze 3,5 cm.

Izrađen od oker žute gline, svijetlo pečene. Rađen u dvostrukom kalupu. Na obodu diska ima vegetabilni plastični motiv sa listovima vinove loze i groždem



Fig. 1

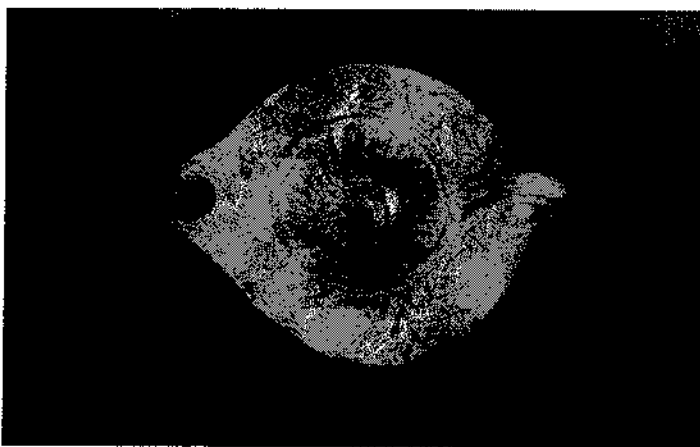


Fig. 2

(fig. 2). Ovalni obod prekidaju trapezoidni kljun sa otvorom i uzdignuta kanelirana i probušena drškica. Motivje shnetričan i ima predstavljena po tri lista i dva grozda naizmjenično. Središnji dio diska odvaja reljefni prsten sa zracima prema otvoru u sredini. Na bazi diska unutar kruga je urezan potpis majstora: KALISTA (KAAAI — CTOY) i korintskeje proizvodnje [Bronner 1930, 272, 274; Perlzweig 1961, 94]. Potpis ovoga majstora na skoro identičnim žiškama imamo na pet lampi iz nekropole u Apoloniji. Potpisi su u tri varijante.

Pečat koji nosi ime ovog majstora nastao je prema J. Perlzweig početkom III vijeka n.e. Kao ime dosta je poznato u Korintu, Atini, Splitu, Heroneji, Delfima i Patrasu. Od pet lampi pronađenih u nekropoli Apolonije sa imenom

Kalista, tri primjerka su bila propraćena novcima iz različitih vremena, odnosno sa kraja I vijeka n.e. (grob 98), iz druge polovine II vijeka (grob 41a) i iz početka III vijeka (grob 67) [Mano 1975, 213].

### **Žižak br. 2**

Dimenzije: dužina 10,7 cm, visina 2,5 cm (sa drškom 4,5 cm), prečnik diska 8,2 cm, prečnik baze 4 cm.

Izrađen od crvenkaste gline, svijetlo pečen, u dvostrukom kalupu. Nedostajao središnji dio baze, sada restauriran. Obod diska podijeljen na četiri dijela poprečno sa dva manja polja, a uzdužno trapezoidnim kljunom i kaneliranom, probušenom uzdignutom drškicom. Obod diska je bez ukrasa. Središnji dio diska prstenasto okružen sa dva koncentrična kruga. Na njemu je reljefni ukras predstavljen geometrijskim motivom rozete u dvočlanom prepletu. Otvor u središtu takođe prstenasto oivičen (fig. 3).

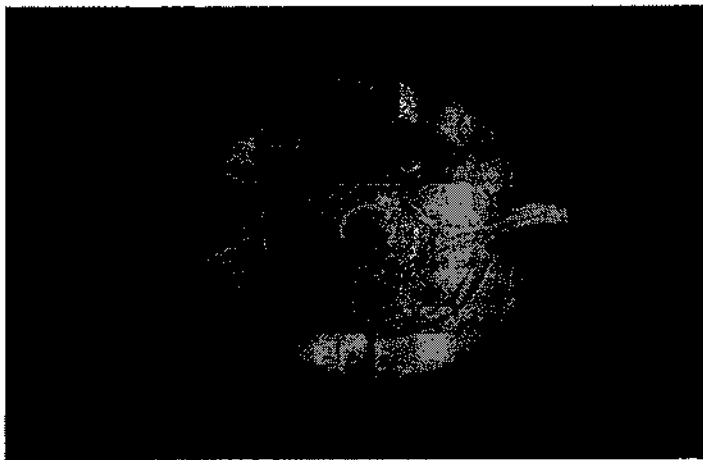


Fig. 3

Na bazi diska urezan krug sa tragovima slova po obodnom dijelu koji nije oštećen, što ukazuje na to daje i ovaj žisak imao potpis majstora ili radionice.

Analogija za ovaj i sličan motiv nije pronađena. Po obliku dimenzijama i načinu izrade vjerovatno je atičke proizvodnje ranog III vijeka n.e.

### **Žižak br. 3**

Dimenzije: dužina 11 cm, visina 2,75 cm (sa drškom 4,5 cm), prečnik diska 8,7 cm, prečnik baze 4,3 cm.

Izrađen od crvenkaste dobro prečišćene gline, svijetlo pečene u dvostrukom kalupu. Nedostajao gomji dio drške, lijevi gomji dio oboda i diska, kao i središnji

dio baze. Obod diska podijeljen je na četiri simetrična dijela poprečno manjim poljima a uzdužno trapezoidnim kljunom sa otvorom i uzdignutom probušenom kaneliranom drškom. Obodna polja su vjerovatno bila neukrašena. Središnji dio je okružen sa dva koncentrična kruga u plitkom reljefu. U središtu diska je reljefno predstavljena erotska scena stojećeg muskarca i žene na prostirci (fig. 4).

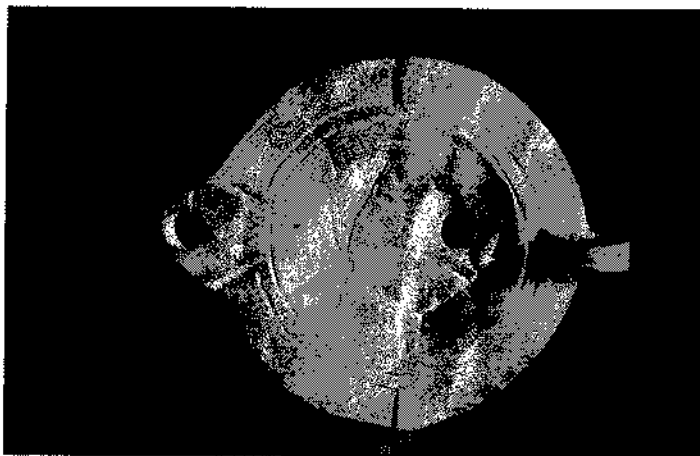


Fig. 4

Zenski lik sačuvan je u cjelosti i brižljivo je rađen sa svim atributima ženske ljepote: povijena glava sa uzdignutom kosom, lijepo modeliranih grudi kao i pregiba na struku. Muškoj figuri nedostaje gomji dio tijela kao i glava. Otvor koji se uobičajeno nalazi u sredini diska postavljen je nešto više prema dršci.

Tridentičan žižak imamo sa iskopavanja na atinskoj Agori (br. 834) kao ijošjedne indentične lampe sapotpisom Preimosa [Perlzweig 1961, 123]. Na našem primjerku na bazi diska na neoštećenom dijelu vidi se okruženo polje na kome se može nazreti slovo „S” (sigma), što bi odgovaralo zadnjem slovu imena pomenutog majstora Preimosa. Vjerovatno sva tri primjerka potiču sa iste matrice i datiraju se u rani III vijek n.e.\*

#### Žižak br. 4

Nađen je fragmentovan i sastoji se od drške sa dijelom oboda i trbuha žižka. Drškica je kanelirana sa dva žlijebaidentičnog oblika i izrade kao na žižcima br. 2 i 3 i vjerovatno je atičke provenijencije.

U ranom ni vijeku n.e. nastaje velika promjena u proizvodnji atičkih lampi. Oblici i stilovi lampi razlikuju se od onih iz prethodna dva vijeka. Atički majstori

\* Svi žižci su konzervirani i restaurirani u radionici Republičkog zavoda za zaštitu spomenika kulture na Cetinju pod rukovodstvom Marije Marković, savjetnika konzervatora.

proizvođači lampi su u početku imitirali korintске lampe sa reljefnim diskovima da bi kasnije, u prvoj polovini vijeka, stvorili svoj sopstveni stil zadržavajući osnovne crte korintskih lampi.

Atički reljefi na diskovima počeli su da pokazuju veću dubinu na diskovima, što je izgleda bilo pod uticajem obrade metala. Reljefnost obrade diskaje naročito uočljiva na žišku br. 2 i 3.

Ova tri risanska žiška govore o veoma velikoj raznovrsnosti reljefa na diskovima korintskih i atičkih žišaka koji su se izrađivali u III vijeku n.e. Nalaz žiška u grobu, pored podataka za precizno datovanje govori o intezivnoj trgovini Risna sa Grckom, kao i o sastavu njegovog stanovništva.

Grobovi sa inhumiranim pokojnicima iz perioda ranog Carstva (kraj I prva polovina III vijeka n.e.) sa teritorije Dalmacije pripadaju stanovništvu orijentalnog porijekla, koje je bilo nastanjeno u gradovima gdje se uglavnom bavilo zanatima i trgovinom [Jovanović 1984, 99].

Pored Ilira i Rimljana postojala je na Cmogorskom pnmorju još jedna etnička skupina s kojom moramo računati. To su Grci i to u širem smislu, dakle Grci-Orijentalci, čijih se imena našlo na natpisima prilično, a to ukazuje na postojanje jedne jake grčko-orijentalne etničke kolonije u ovom kraju. Unutar ove grupe možemo razlikovati dvije manje skupine natpisa: natpise na kojima su grčka imena pisana latinskim službenim jezikom ili pak izmješšana sa latinskim ličnim imenima, te natpise pisane grčkim jezikom na kojima dakako figuriraju grčka imena. Samo je na jednom od natpisa prve skupine označena i ranija domovina pokojnika, Cilikija, i to u vidu njegovog kognomena [CILIX4Cil III, 1713],

DIOCASDIO  
CAENU CILIX  
ANN XXXV  
LVP. BEN. M.

Rezimirajući dobijamo ovakvu sliku: doseljeni Rimljani i mali dio najbogatijih Ilira i Grka Orijentalaca čine gomji sloj društva, imaju sva građanska prava, pripadaju tribusu Sergia — jednom rječju oni su pravi i potpuni nosioci političkog, privrednog i kulturnog života. Njima se povjeravaju magistrati u naseljima, oni podižu spomenike i javne zgrade kao ukrase svojih rodni mjest, njima Ordo decurionum određuje mjesto za ukop i svečanosti u njihovu čast. Pokoreni Iliri, romanizovani utoliko što su prihvatili službeni latinski jezik i oficijelne kultove, čine radni dio stanovništva. Presvlaka rimske kulture i civilizacije na njimaje tanka i često prska što je s jedne strane dokaz jake etničke svijesti, a s druge strane jake doze konzervativizma. Jedinu ustupak učinjen Rimljanimaje prihvatanje jezika i religije, a nasuprot tome zadržano je mnogo toga arhaičnog i autohtonog pa čak i specifičan oblik nadgrobno spomenika — stožasti ili konusoidni *cipus* [Martinović].

Iz perioda rimske vladavine u Risnu se danas nalaze brojni fragmenti kamene plastike, kojaje pripadala rimskim građevinama. Po bogatstvu ornametike na ovim komadima nameće se zaključak da su pripadali monumentalnim građe-

vinama, koje su stajale na Forumu Risna, a čine ih fragmenti arhitrava sa kasetama i dio friza sa bogatom biljnom dekoracijom sada izložen u prostoru rimske vile urbane sa mozaicima iz II i III vijeka n.e. Nalaz iz ovog groba u Risnu dao nam je nove podatke o višeslojnoj nekropoli u samom urbanom naselju, zatim o sastavu stanovništva i višestrukom uticaju dosta udaljenih trgovačkih centara Grčke i Južne Italije, a to potencira činjenicu da je cijeli prostor Risna potencijalni arheološki lokalitet.

### Popis literature

- Bronner 1930 — O. Bronner, *Corinth*, vol. IV, Cambridge, Massachusetts (predstavlja opšti tip XXVII).
- Jovanović 1984 — A. Jovanović, *Rimske nekropole na teritoriji Jugoslavije*, Beograd.
- Mano 1975 — A. Mano, *La necropole d'Apollonie*, Iliria III, Tirana.
- Martinović — J. Martinović, *Konusoidni cipusi iz Boke Kotorske i okoline Budve*, Godišnjak Pomorskog muzeja u Kotoru (in print).
- Perlzweig 1961 — J. Perlzweig, *Lamps of the Roman period 1 — VII c. after Christ, the Athenian Agora VII*, Princetown, New Jersey.
- Ujes 1966 — D. Ujes, *Nalaz kamenih urni sa nekropole iz rimskog perioda u Risnu*, Glasnik SAD. Br. 11, Beograd.

Ana Stanković, Jakub Gruchota, Mateusz Baca  
Warszawa

## ANALIZA DNA KOŚCI Z POCHÓWKU SZKIELETOWEGO Z RISAN (*RISINUM*)

### Wstęp

Obecnie analiza sekwencji nukleotydowej DNA stanowi podstawową i powszechnie używaną metodę ustalania pokrewieństwa pomiędzy gatunkami lub osobnikami należącymi do tego samego gatunku. W archeologii badania DNA znalazły zastosowanie w rozwiązywaniu bardzo wielu problemów, głównie związanych z określaniem pokrewieństwa i/lub identyfikacją szczątków zwierzęcych i ludzkich [Brown i Brown 1994].

W badaniach starożytnego DNA najczęściej wykorzystuje się mitochondrialny DNA (mtDNA). Niewątpliwie najistotniejsze jego zalety to repetytywny charakter (w komórce występuje wiele kopii mtDNA) oraz brak rekombinacji między genomami. Ewolucja mtDNA zachodzi znacznie szybciej niż DNA jądrowego, czyniąc go szczególnie przydatnym w analizie pokrewieństwa nawet stosunkowo blisko ze sobą spokrewnionych osób. Dotyczy to zwłaszcza obszaru kontrolującego jego replikację — tzw. pętli D. U ludzi zawiera on dwa obszary hiperzmienne (HVR1 i HVR2), dobrze scharakteryzowane dla różnych populacji i grup etnicznych. Ponieważ mitochondria dziedziczymy po matce, analiza mtDNA pozwala na stwierdzenie pokrewieństwa po kądzieli.

W historii naszego gatunku różnego typu bariery, w tym również kulturowe, w znacznym stopniu ograniczyły przepływ genów pomiędzy populacjami. To, jak również pojawiające się *de novo* mutacje, doprowadziło do wytworzenia ogromnej liczby typów mtDNA (haplotypów), których obecność lub specyficzna częstość występowania są charakterystyczne dla różnych grup etnicznych. Przykładowo w Europie opisano szereg haplotypów, takich jak H, J, K, M, T, U, V, W itd. [Comas i in. 1997]; najczęściej spotykany jest haplotyp H (u 40% Europejczyków). Każdy z haplotypów obejmuje wiele bardzo podobnych do siebie wariantów sekwencji nukleotydowej obszarów HVR1 i HVR2. Niektóre z nich są bardzo rzadkie.

Wyjątkowo w komórkach ludzi można zaobserwować dwa typy mtDNA jednocześnie. Zjawisko to, nazywane heteroplazmą, wynika z obecności w komórce

dwóch typów mitochondriów, genetycznie nieznacznie różniących się od siebie. Unikalność tego zjawiska powoduje, że w specyficznych przypadkach może być ono wykorzystywane do identyfikacji pochówku. Przykładem może być zidentyfikowanie szczątków rodziny carskiej [Ivanov P. i in. 1996]. Wykrycie takiej samej heteroplazmi mtDNA w szczątkach osób spoczywających w jednym grobie to praktycznie dowód na ich pokrewieństwo po kądzieli.

Z uwagi na różny stopień zachowania DNA w poszczególnych kościach w przypadku analizy mtDNA ludzi pogrzebanych kilkaset czy kilkanaście tysięcy lat temu najkorzystniej jest izolować DNA z zębów. Równocześnie przetrwanie DNA w postaci śladowych ilości bardzo krótkich fragmentów zmusza do stosowania specjalnych sposobów jego ekstrakcji i oczyszczenia [Paboo 1989]. Nawet tak wyizolowany DNA nie jest przydatny do bezpośredniej analizy. Dopiero zastosowanie techniki PCR (*polymerase chain reaction*) umożliwia określenie jego sekwencji nukleotydowej i dalsze badania.

W ostatnich dziesięciu latach udoskonalono technikę PCR m.in. przez wprowadzenie nowych enzymów, wydajniej i wierniej amplifikujących pożądane fragmenty DNA. Dzięki temu można powielać śladowe ilości materiału wyjściowego. Uzyskane ze szczątków kostnych fragmenty mtDNA, o długości zazwyczaj nieprzekraczającej 100-400 par zasad, można powielać przez PCR, pod warunkiem że znane są sekwencje „oskrzydlające”, z którymi wiązać będą się oligonukleotydy — startery w reakcji PCR. Uzyskane sekwencje nukleotydowe analizowane są komputerowo za pomocą programów pozwalających na ustalenie ich podobieństwa i pokrewieństwa (np. ClustalX, PHYLIP).

## Cel projektu

W trakcie prac wykopaliskowych prowadzonych w Risan (Czarnogóra) odsłonięto grobowiec zawierający szczątki pięciu osób. Bogaty charakter pochówku oraz lokalizacja grobowca sugerują, że pogrzebano w nim członków wpływowej rodziny. Nie można jednak wykluczyć, że były to niespokrewnione ze sobą osoby z Risan lub okolicy.

## Materiały i metody

Celem zweryfikowania powyższej hipotezy wykonano następujące czynności:

1. Izolowano DNA ze szczątków kostnych, z zastosowaniem zestawu IQ™ (Promega).



2. Amplifikowano i oczyszczano zmienne fragmenty mtDNA. Do amplifikacji obszarów HVR1 i HVR2 wykorzystano reakcje PCR prowadzone za pomocą starterów, których przydatność wcześniej sprawdzono na szczątkach kostnych znacznie starszych niż pochodzące z Risan. By uzyskać reprezentatywną próbę, wykonano serię doświadczeń zmierzających do amplifikacji jak najdłuższych fragmentów mtDNA. W tym celu zaprojektowano kolejne startery oraz zastosowano termostabilne polimerazy DNA.

3. Ustalano sekwencje nukleotydowe otrzymanych fragmentów DNA. Sekwencje nukleotydowe uzyskanych fragmentów mtDNA zsekwencjonowano w Pracowni Sekwencjonowania i Syntezy Oligonukleotydów IBB PAN.

4. Przeprowadzono porównawczą analizę komputerową opartą na sekwencjach nukleotydowych mtDNA dostępnych w bazach danych GeneBank. Wykorzystano program ClustalX i oprogramowanie z pakietu GCG.

Wszystkie prace z zakresu biologii molekularnej wykonano w Zakładzie Genetyki Uniwersytetu Warszawskiego.

## Wyniki

Uzyskano sekwencje hiperzmiennego ludzkiego obszaru mtDNA dla pięciu osobników pochodzących z wykopalisk Risan w Czarnogórze. Ustalono, że wszyscy osobnicy posiadają sekwencje odpowiadające sekwencjom charakterystycznym dla haplotypu H — najpowszechniej występującego w Europie. Jednak w przypadku osobnika nr 5 (fig. 1) uzyskana sekwencja ewidentnie wskazuje na heteroplazmię. Sekwencja dla jednego „typu mitochondriów” jest w pełni zgodna z sekwencją kanoniczną [Anderson i in. 1981], a w przypadku drugiego „typu mitochondriów” występujących w komórkach tego osobnika stwierdzono tranzycję (zmianę) A na G w pozycji 16213. Polimorfizm ten jest znany z innych typów HVR1. Wariant „G-16213” opisano dla populacji północnobałkańskiej, szwajcarskiej, niemieckiej [Dimo-Simoni i in. 2000; Lutz i in. 1998]. Można przyjąć, że jest on charakterystyczny dla centralnej Europy. Nie dysponujemy danymi dokumentującymi występowanie tego polimorfizmu poza wspomnianym obszarem Europy. Ponadto u osobnika nr 1 obserwujemy jedynie wariant „G-16213” (fig. 2). Fig. 3 przedstawia sekwencjonogramy rejonów zmiennych dla wszystkich badanych osobników.

Reasumując, można stwierdzić z dużym prawdopodobieństwem, że osobnik nr 1 pochodził z centralnej Europy, że jeden z rodziców osobnika nr 5 mógł także pochodzić z tych samych rejonów co osobnik nr 1, ale nie można wyciągnąć podobnych wniosków o pochodzeniu pozostałych osobników (nr 2, 3, 4), gdyż ich mtDNA cechuje się kanoniczną sekwencją, najczęściej występującą w ogóle w Europie [Anderson i in. 1981].



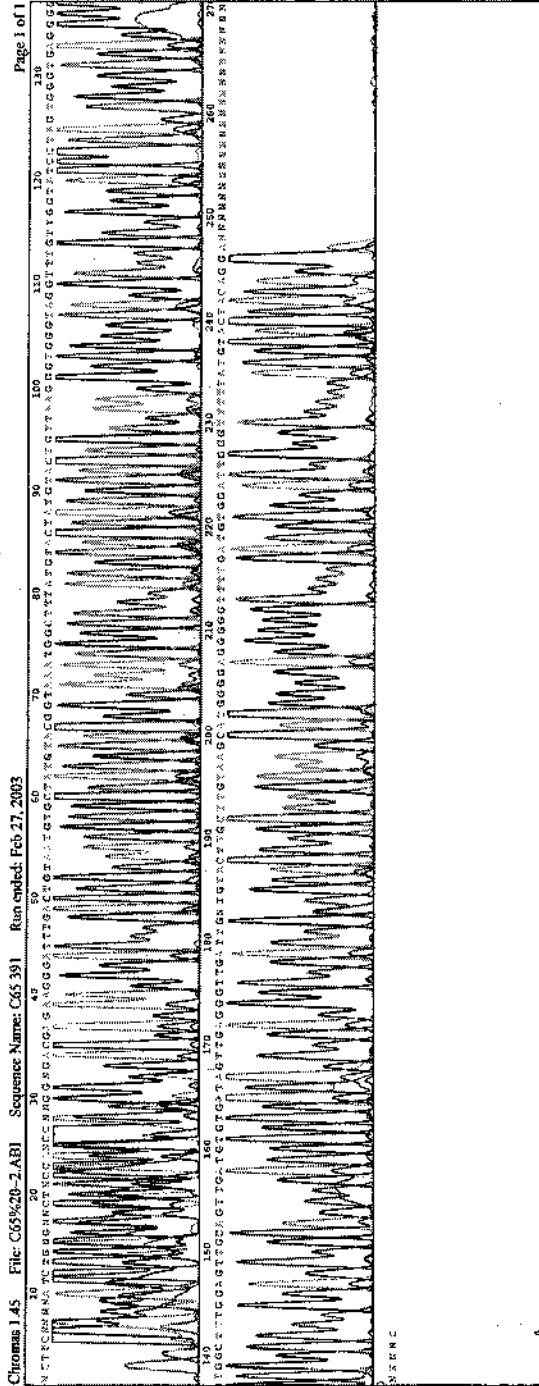


Fig. 2. Osobnik nr 1 (podkreślono pozycję zmienną)

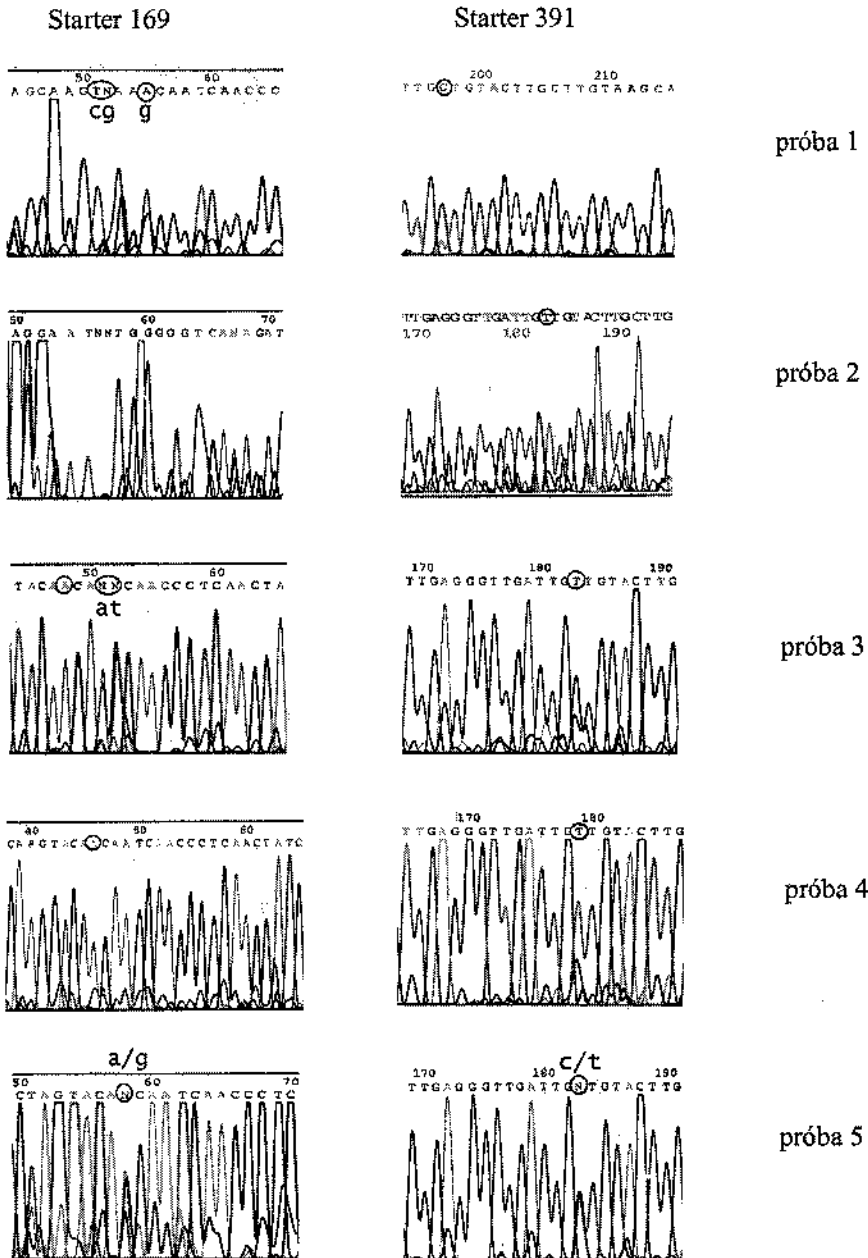


Fig. 3. Fragmenty sekwencjonogramów z zaznaczonymi miejscami zmiennymi u badanych osobników. W każdej z prób podano sekwencję uzyskaną w wyniku sekwencjonowania dla obu starterów użytych w reakcji PCR

**Bibliografia**

- Anderson i in. 1981 — S. Anderson, A.T. Bankier, B.G. Barrell, M.H. de Bruijn, A.R. Coulson, J. Drouin, I.C. Eperon, D.P. Nierlich, B.A. Roe, F. Sanger, P.H. Schreier, A.J. Smith, R. Staden, I.G. Young, Sequence and organization of the human mitochondrial genome, *Nature* 290(5806), 457-65.
- Brown i Brown 1994 — T.A. Brown, K. Brown, Ancient DNA: Using molecular biology to explore the past, *Bioessays* 16(10), 719-726.
- Comas i in. 1997 — D. Comas, F. Calafell, E. Mateu, A. Perez-Lezaun, E. Bosch, J. Bertranpetit, Mitochondrial DNA variation and the origin of the Europeans, *Human Genetics* 99(4), 443-449.
- Dimo-Simoni i in. 2000 — N. Dimo-Simoni, F. Grange, F. Taroni, C. Brandt-Casadevall, P. Mangin, Forensic evaluation of mtDNA in a population from south west Switzerland, *International Journal of Legal Medicine* 113(2), 89-97.
- Ivanov i in. 1996 — P.L. Ivanov, M.J. Wadhams, R.K. Roby, M.M. Holland, V.W. Weedn, T.J. Parsons, Mitochondrial DNA sequence heteroplasmy in the Grand Duke of Russia Georgij Romanov establishes the authenticity of the remains of Tsar Nicholas II, *Nature Genetics* 12(4), 417-20.
- Lutz i in. 1998 — S. Lutz, H.J. Weisser, J. Heizmann, S. Pollak, Location and frequency of polymorphic positions in the mtDNA control region of individuals from Germany, *International Journal of Legal Medicine* 111(2), 67-77.
- Paboo 1989 — S. Paboo, Ancient DNA: Extraction, characterisation, molecular cloning and enzymatic amplification. Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America 86(6), 1939-1943.



Dominika Długosz  
Warszawa

## ANALIZA PLANÓW URBANISTYCZNYCH ANTYCZNYCH OŚRODKÓW MIEJSKICH I WIEJSKICH W ZACHODNIEJ EMILII ROMANII (ITALIA)

Romanizacja Niziny Padańskiej — w tym augustejskiego *Regio Octava* (dzisiejszy region Emilia Romania w północnych Włoszech) — była procesem złożonym i długotrwałym. Etapy transformacji urbanistyczno-architektonicznej antycznego regionu *Aemilia* wypływały z jego topografii i warunków geograficznych, które warunkowały zagospodarowanie, podział terytorium i plany urbanistyczne przyszłych ośrodków miejskich, takich jak: kolonie, municypia, fora oraz wiejskich: *vici* i *pagi*.

### *Placentia* (Piacenza, kolonia łatyńska od 218 r. p.n.e.)

Starożytny plan *Placenti*, z siatką ulic i dwiema głównymi osiami miasta: *cardo* i *decumanus*, do dziś doskonale można rozpoznać w centrum współczesnego miasta. Dzięki temu, że można dostrzec regularną szachownicę kwadratowych *insulae* wraz z dwiema osiami miasta, przypuszcza się, że zbudowano je zgodnie ze schematem, jaki Rzymianie stosowali przy planowaniu miast [Benevolo 1976]. Według stanu badań z 1965 r. [Mansuelli 1971, 66-67], przypuszczalnie pierwotny plan urbanistyczny przewidywał 36 *insulae*. Z czasem miasto powiększyło się i przybrało formę prostokąta przez dodanie 6 kwadratów na wschodzie i 18 na zachodzie [Mansuelli 1971, 66-67] (fig. 1). *Decumanus* identyfikowany jest z przebiegiem *via Aemilia*, *cardo* zaś z drogą prowadzącą obecnie przez Pad do Mediolanu. Jest to tylko hipoteza, ponieważ nie znamy biegu rzeki pod koniec III w. p.n.e., który warunkował konstrukcję mostu i budowę drogi [Mansuelli 1971, 66-67].

Badania archeologiczne prowadzone w ostatniej dekadzie w Piacenzy dostarczają nowych źródeł i podstaw do rekonstrukcji planu rzymskiego. Według

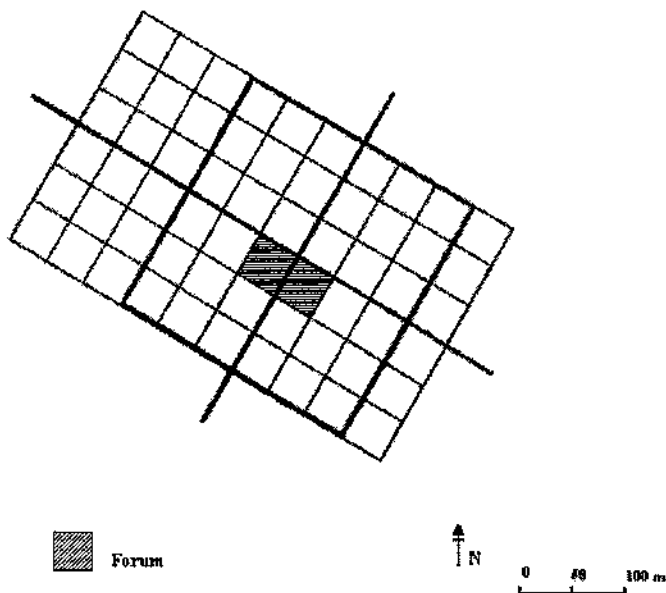
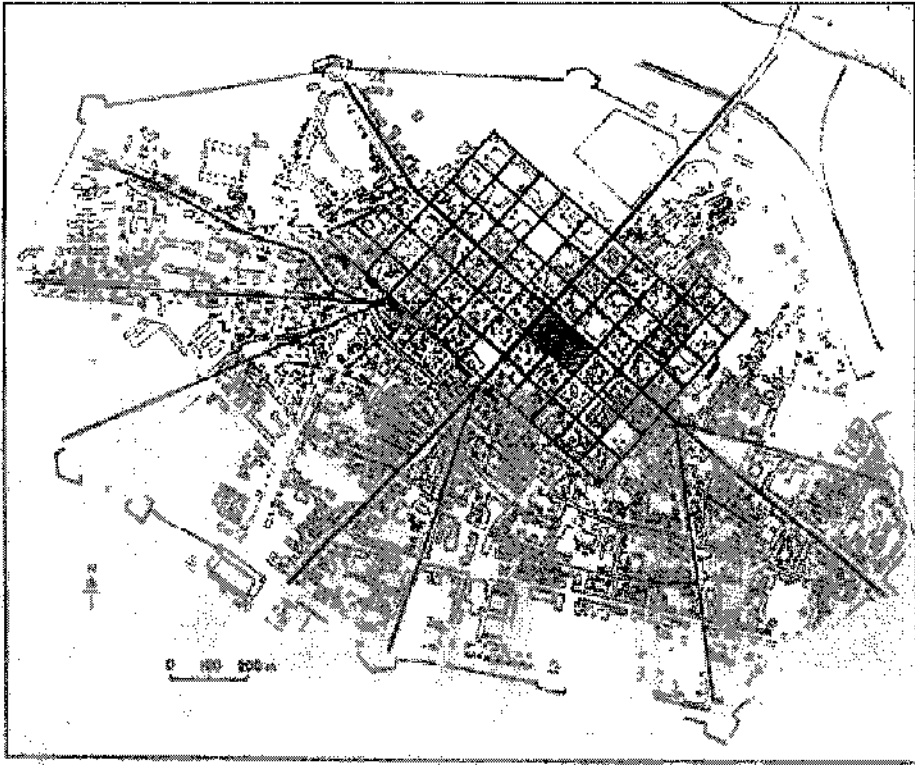


Fig. 1. Schemat urbanistyczny i próba rekonstrukcji starożytnego miasta według A. Siboniego z 1965 r. [Pagliani 1991, 62]

badań z lat 1990-1998, plan miasta mógł być większy i składać się z 62 kwadratów [Marini Calvani 1998, 402; cf. eadem 1990; eadem 1996, 435-437; eadem 1998, 399-403; eadem 2000d, 379-389; Pagliani 1991, *passim*] (fig. 2). Na planie urbanistycznym antycznej *Placenti* przyjętym przez M. Marini Calvani (fig. 2) *cardo* pokrywa się ze współczesnym *viale Risorgimento* — z drogą w kierunku Mediolanu, *decumanus* zaś — z *via Roma* (starożytna *via Aemilia*). W miejscu przecięcia się *cardo* i *decumanus*, na podstawie źródeł archeologicznych — w krypcie pod kościołem *Santa Margherita* odkryto kamienne bloki użyte jako *spolia*, które wcześniej mogły należeć do monumentalnych budynków [Marini Calvani 1998, 403] — rozpoznano forum, które prawdopodobnie zajmowało obecne centrum miejskie *Piazza Cavalli*. Południowa strona forum mogła przylegać do tego placu, a granicę północną stanowił *decumanus*. Strona wschodnia znajdowała się prawdopodobnie w miejscu, gdzie jest obecnie kościół *San Pietro*; od zachodu obszar przeznaczony na forum ograniczało *cardo* — *viale Risorgimento* [Pagliani 1991, 49]. W planie A. Siboniego *cardo* przebiegało nie wzdłuż *viale Risorgimento*, ale wzdłuż *via X Giugno* (cf. fig. 1, 2). Gdyby uznać tę hipotezę za wiarygodną, wówczas miejsce na forum znajdowałyby się nie na przecięciu *viale Risorgimento* z *via Roma*, lecz na skrzyżowaniu *via Roma* z *via X Giugno*. Z tego wynika, że forum — według A. Siboniego — wytyczono idealnie na przecięciu się dwóch głównych osi miasta: *decumanus* i *cardo*.








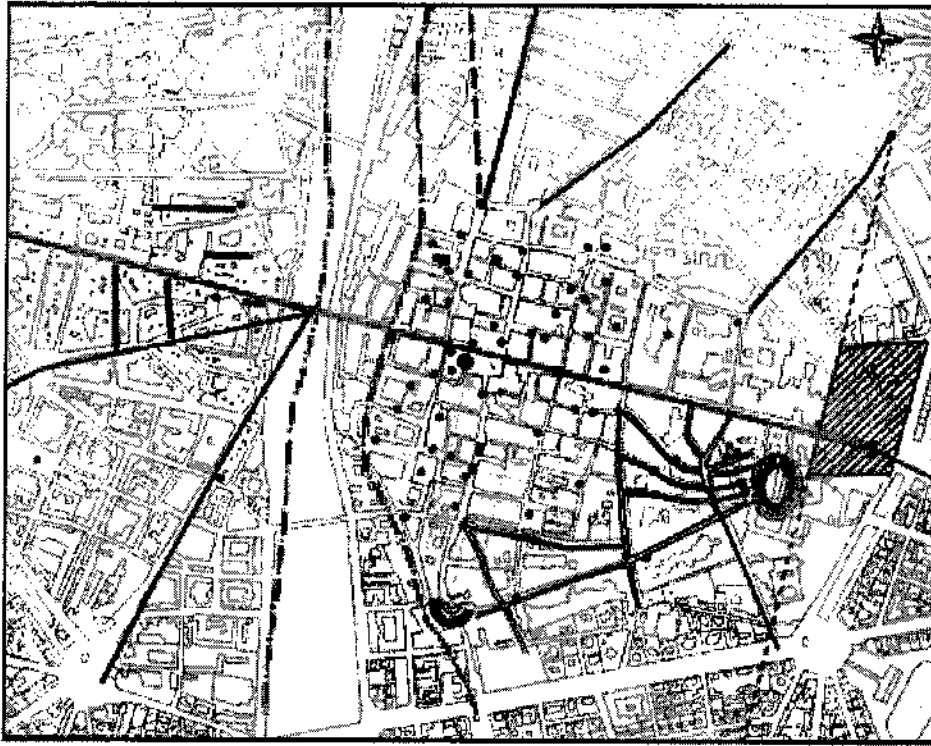
-  prawdopodobny zasięg forum
-  mury późnoantyczne
-  pozostałości murów republikańskich

Fig. 2. Rekonstrukcja planu starożytnej Piacenzy [Marini Calvani 2000c, 319]

### ***Parma* (Parma, kolonia rzymska od 183 r. p.n.e.)**

Plan urbanistyczny miasta wytyczono na lewym brzegu rzeki Parma, której dzisiejsze koryto przebiega inaczej niż w okresie starożytnym [Marini Calvani 2000c, 394-403] (fig. 3). Antyczny plan miasta został rozpoznany w dzisiejszej siatce ulic i miał kształt prostokąta (figs. 3, 4, 5). Według hipotezy M. Marini Calvani [2000c, 397], oś *decumanus* odpowiada dzisiejszej via Mazzini — via Repubblica, przechodzącej przez most Ponte di Mezzo (fig. 3). *Decumanus* pokrywa się z osią *via Aemilia*, która przynajmniej w okresie augustejskim



- pozostałości murów późnoantycznych
- mury obronne
- === ulica średniowieczna
- sondáže archeologiczne
- - - bramy Parmy w średniowieczu
- ////// obszar nadmorski

Fig. 3. Próba rekonstrukcji strożytej Parmy [Marini Calvani 2000, 394]

przebiegała przez most, po którym pozostały fragmenty konstrukcji z tamtych lat [Marini Calvani 2000c, 397].

Inne rekonstrukcje planów antycznego miasta (fig. 4) potwierdzają lokalizację *decumanus* wzdłuż *via Mazzini* — *via Repubblica*, który pokrywa się z osią podziału centuriacyjnego [Dall’Aglia 1989, 48]. Badacze nie są jednak zgodni co do lokalizacji w dzisiejszym mieście *cardo* — tak jak w przypadku antycznej Piacenzy. Według M. Marini Calvani [2000c, 397] i D. Giorgetti [2000, 69], *cardo* przebiegało wzdłuż osi *via Cavour* i *via Farini*, forum zaś mogło zajmować dzisiejszy plac centrum miejskiego — *Piazza Garibaldi* [cf. Marini Calvani 2000c,

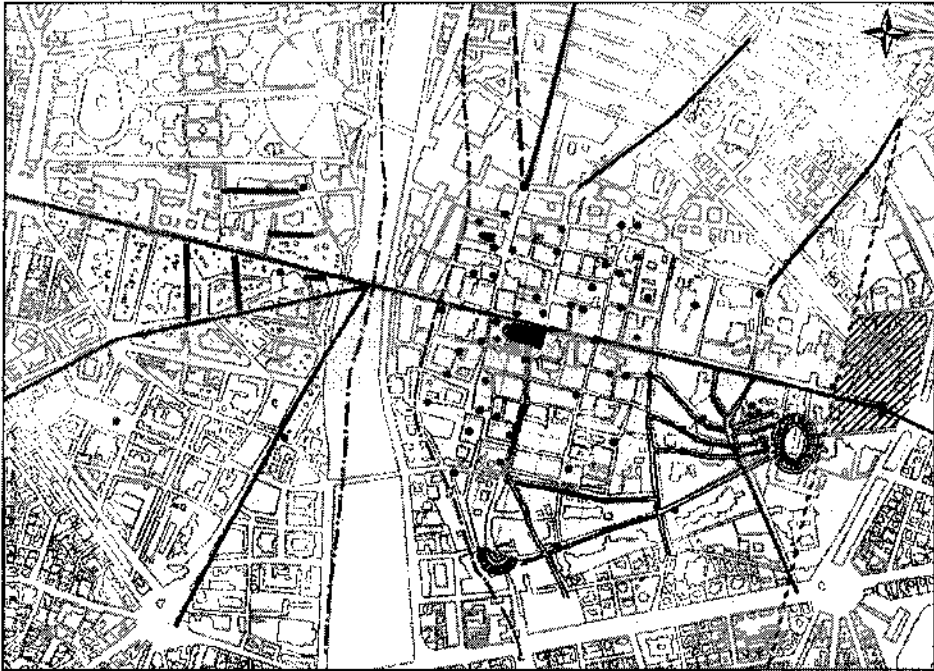


Fig. 4. Próba lokalizacji forum, *decumanus*, *cardo* antycznej Parmy [Marini Calvani 2000, 394]

397; Giorgetti 2000, 69; Mansuelli 1971, 68]. Dzięki analizie planów antycznej Parmy zrekonstruowanych przez M. Marini Calvani (figs. 3, 4) poczyniłam następujące obserwacje:

1. Via Cavour i via Farni nie są tą samą osią i nie przecinają Piazza Garibaldi w linii prostej. Via Cavour, biegnąca z północy na południe, leży po wschodniej stronie hipotetycznego forum (dzisiejszego placu miejskiego Piazza Garibaldi). Via Farini jest osią centralną, dochodzi do placu z południa i biegnie na północ miasta. Jednak drogi nie spotykają się ze sobą, chociaż obydwie dochodzą do via Repubblica — osi antycznego *decumanus*.

2. Piazza Garibaldi, hipotetyczne miejsce forum, jest dzisiaj podzielone osią via Repubblica, która biegnie wzdłuż jego południowej strony. Na planie rekonstrukcji antycznego miasta oś *decumanus* ciągnie się wzdłuż północnej strony forum (Piazza Garibaldi).

Istnieje jeszcze jedna rekonstrukcja planu antycznej Parmy, wykonana przez F. Rebbecchiego w 1981 r. (fig. 5), którą opublikował w swojej pracy P. Sommella [1988, 88]. Zasadnicza różnica tkwi w lokalizacji forum, którego dłuższy bok jest równoległy względem *cardo*, a nie — jak we wcześniejszych rekonstrukcjach — do osi *decumanus* (cf. figs. 4, 5). Taka orientacja forum, czyli odwrócenie o 90°,

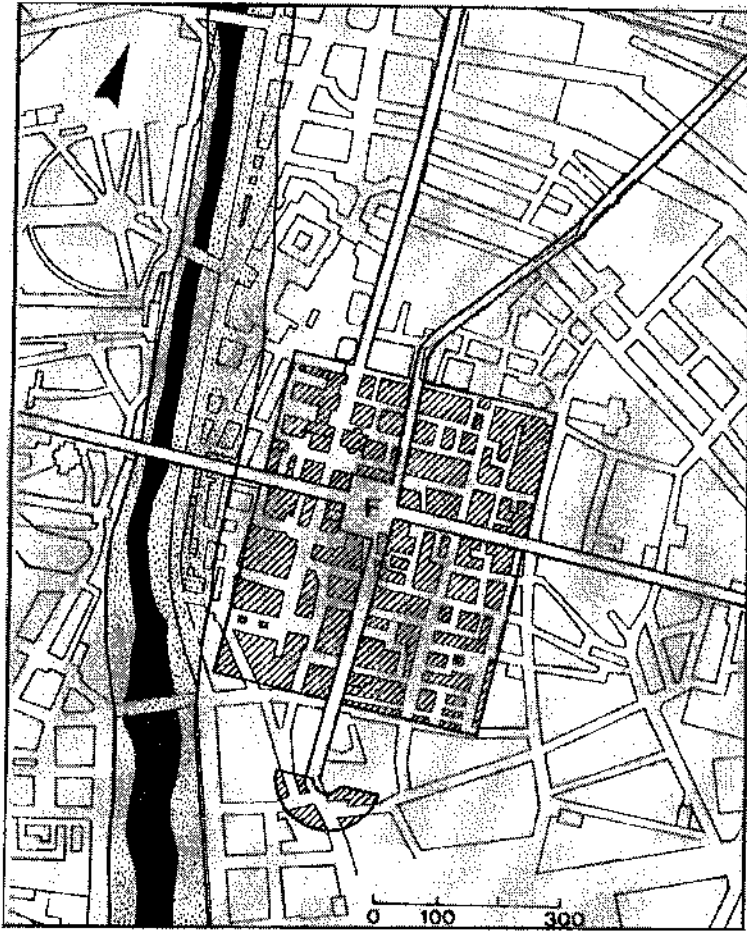


Fig. 5. Parma. Plan miasta antycznego według Rebbecciego w 1981 r. [Sommella 1988, 88]

powoduje idealne umiejscowienie go na skrzyżowaniu się *cardo* i *decumanus*. Hipotezę tę podtrzymuje P.L. Dall'Aglio na podstawie znalezisk z 1924 r., tj. fragmentów płyt kamiennych po wybrukowanym forum, znalezionych we wschodniej części Piazza Garibaldi, części via Cavour, aż do wysokości via Mameli [Cavalieri 2002a, 528]. Według P.L. Dall'Aglio, antyczne forum w Parmie zajmowałoby tylko wschodnią część dzisiejszego Piazza Garibaldi i ograniczone byłoby od wschodu *cardo*, czyli dzisiejszą via Cavour [Cavalieri 2002a, 528].

### *Mutina* (Modena, kolonia rzymska od 183 r. p.n.e.)

Miasto powstało w pobliżu rzeki Tiepido i kanału Formigine [Giordani 2000, 423]. Modena jest miastem nieregularnym, gdzie najtrudniej rozpoznać antyczną siatkę ulic w planie współczesnym, gdyż szachownicowy podział na ulice i *insulae* nie wylania się na pierwszy plan z obecnej zabudowy. *Decumanus* odpowiada dzisiejszej via Emilia i rua Poppia, a *insulae* mają formę prostokąta [Giordani 2000, 427] (fig. 6).

*Via Aemilia* wchodziła do miasta przez rzekę Tiepido i kierowała się do centrum przez dzisiejszą via Trieste i via C. Menotti [Pellegrini 1995, 147]. Jest to tylko hipoteza, gdyż nie odnaleziono nawierzchni antycznej w Modenie, a jedynie na obrzeżach miasta [Pellegrini 1995, 147].

Między rua Poppia a viale Martiri zidentyfikowano forum. Plac był wybrukowany i ozdobiony statuami datowanymi na II-IV w. n.e. [Giordani 2000, 427]. Prawdopodobnie ostateczny plan urbanistyczny *Mutina*, jak inne kolonie w regionie, otrzymała dopiero w okresie augustejskim [Giordani 2000, 427].

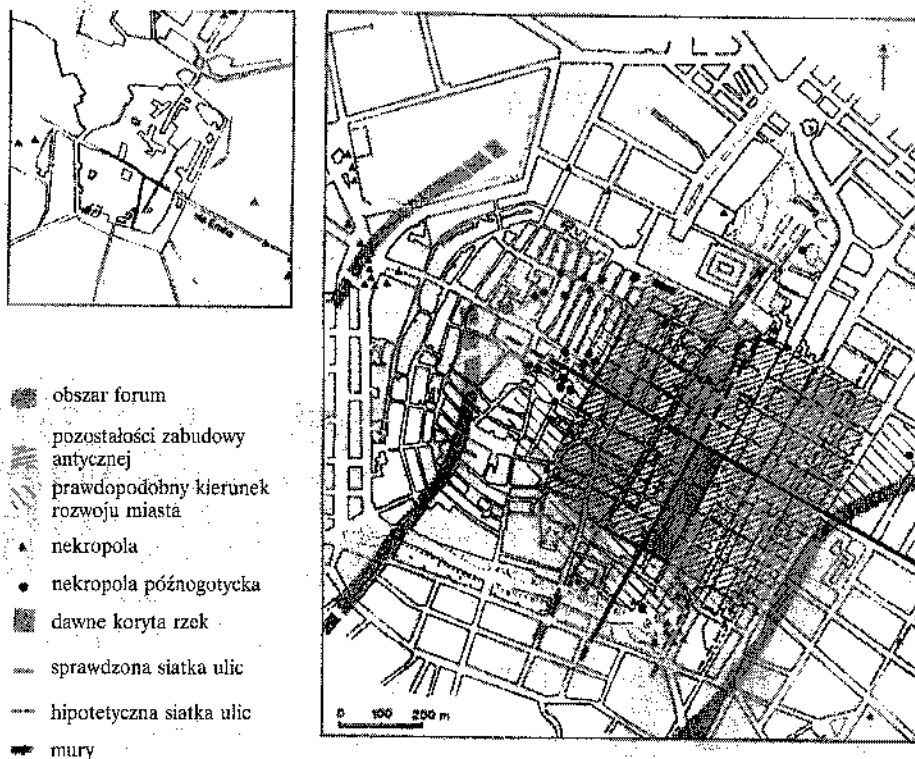


Fig. 6. Modena. Próba rekonstrukcji antycznego miasta według Giordani [2000, 424]

Antycznego planu urbanistycznego nie da się jednak odtworzyć na podstawie siatki urbanistycznej współczesnego miasta [Lippolis 2000a, 109]. W średniowieczu miasto rozwijało się w kierunku zachodnim, zajmując tylko małą część z okresu rzymskiego [Mansuelli 1971, 68].

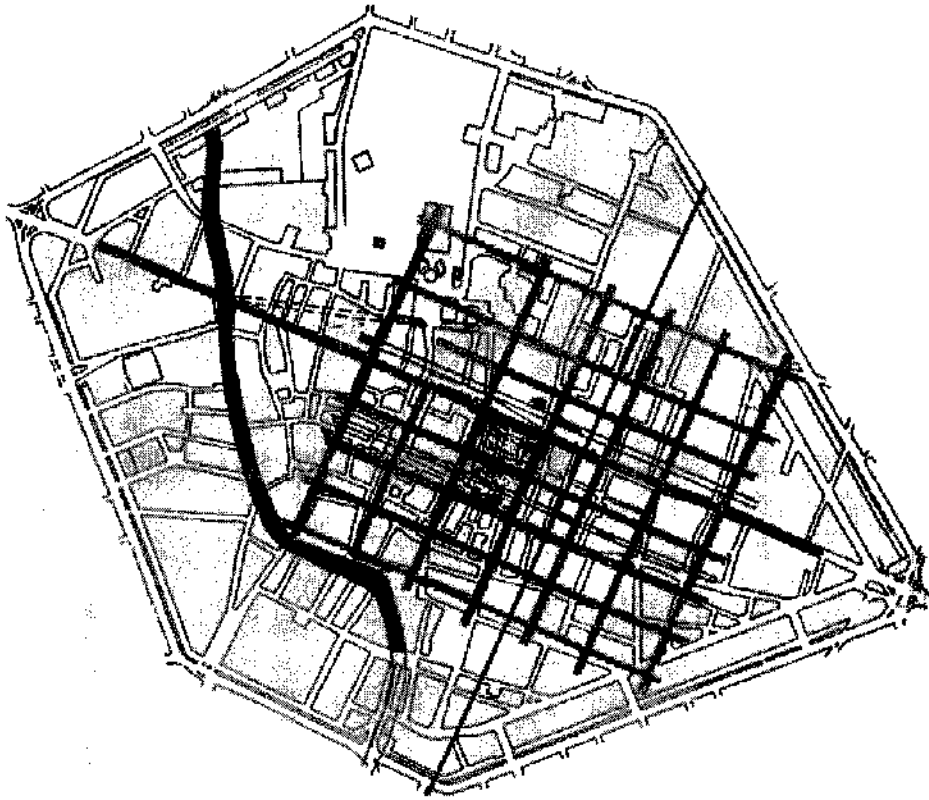
### ***Regium Lepidi (Reggio Emilia forum od 175 r. p.n.e.)***

Pierwsze świadectwa archeologiczne, pomocne w rozpoznaniu pierwszej fazy osadnictwa w mieście, pochodzą z II w. p.n.e. [Lippolis 2000b, 413; cf. Macellari 1996, 25-27]. Są to konstrukcje drewniane, które nie zostały dotąd zbadane przez archeologów. Kolejne transformacje miasta i zmiana planu urbanistycznego mogły wiązać się z przemianami politycznymi ok. 90 r. p.n.e., kiedy prawo obywatelstwa rzymskiego przysługiwało już wszystkim mieszkańcom Galii Cisalpejskiej. Od I w. p.n.e. do II w. n.e. miasto przeżywało rozkwit, rozwijając się wzdłuż *via Aemilia*, na prawym brzegu strumienia Crostolo [Chicchi, Fariloi, Macellari, Marchesini, Tirabassi 1999, 74] (fig. 7).

Na planie miasta z okresu republikańskiego nie ma szachownicowego podziału ulic, jak w przypadku innych kolonii rzymskich na tym terytorium [Malnati 1996a, 42]. Rozpoznano z tego okresu kręte wybrukowane ulice, między którymi znajdują się dość regularne *insulae*. Leżą one między dzisiejszymi ulicami: *via Sessi*, między *via Guido da Castello* i *via S. Pietro Martire* oraz między *via Navona* i *via Toschi*. Te ulice wydają się łączyć z *via Emilia*, razem z osiami północno-południowymi, tj. *via Roma* i ulicami przy *Piazza del Vescovado* [Malnati 1996a, 42]. Tak zarysowany kształt ulic przypomina formę trapezoidalną, prezentując wskutek tego spontaniczny układ ulic, a nie efekt zaprogramowanego planu urbanistycznego [Malnati 1996a, 42].

Dzięki pozostałością nawierzchni antycznej rozpoznano w planie miasta z okresu augustejskiego *decumanus maximus*, odpowiadające dzisiejszej *via Emilia*. Ta główna arteria *Regio Octava* przebiegała w *Regium Lepidi* ze wschodu na zachód, przechodząc przez rzekę Crostolo [Lippolis 2000b, 415] mostem, z którego do dzisiaj zachowały się trzy pylony [Lippolis 2000b, 416]. *Cardo* odpowiada prawdopodobnie głównemu *cardo* centuriacji terytorium reggiańskiego i identyfikuje się go z dzisiejszą *via Roma* [Lippolis 2000b, 415]. Dalej *cardo* przedłuża się w *via S. Carlo*, aż do skrzyżowania z *via Squadroni* [Alfieri, Degani 1965, 646].

Przy takim układzie ulic forum musiało znajdować się między dzisiejszą *via Emilia*, *via Guidelli*, *via Toschi* i *via Vescovado*. Na tym obszarze rozpoznano teren wybrukowany płytami z marmuru [Malnati 1996b, 85]. Na północ od forum i na północ od *via Emilia*, pod dzisiejszą siedzibą il Credito Emiliano, odnaleziono konstrukcje dwóch dużych budynków z okresu Cesarstwa Rzymskiego. Jeden zidentyfikowano jako rzymską bazylikę [Malnati 1996b, 85], drugi zaś jako budynek z okresu późnego antyku [Lippolis 2000b, 417]. Być może była









-  sprawdzony bieg ulic
-  hipotetyczny bieg ulic
-  obszar forum (m.in. bazylika, hale targowe)
-  antyczny przebieg Crostalo
-  mosty
-  strefa ulic

Fig. 7. Reggio Emilia. Próba rekonstrukcji antycznego miasta według Pellegriniego [Chicchi, Farioli, Macellari, Marchesini, Tirabassi 1999, 76]

to część przebudowanego później *macellum* [Chicchi, Farioli, Macellari, Marchesini, Tirabassi 1999, 77]. Forum w *Regium Lepidi* według S. Pellegriniego [1995, 147] zajmowało dwie *insulae* na południe od linii *decumanus*, natomiast zdaniem E. Lippolisa [2000b, 417] była to jedna *insula* na południe od *decumanus* i inna położona na północy, gdzie rozpoznano resztki konstrukcji bazyliki. W obydwóch przypadkach forum znajdowało się na przecięciu *cardo* (ograniczającego wschodnią stronę forum) z *decumanus*.

### ***Brixellum* (Brescello, kolonia rzymska od 89 r. p.n.e.)**

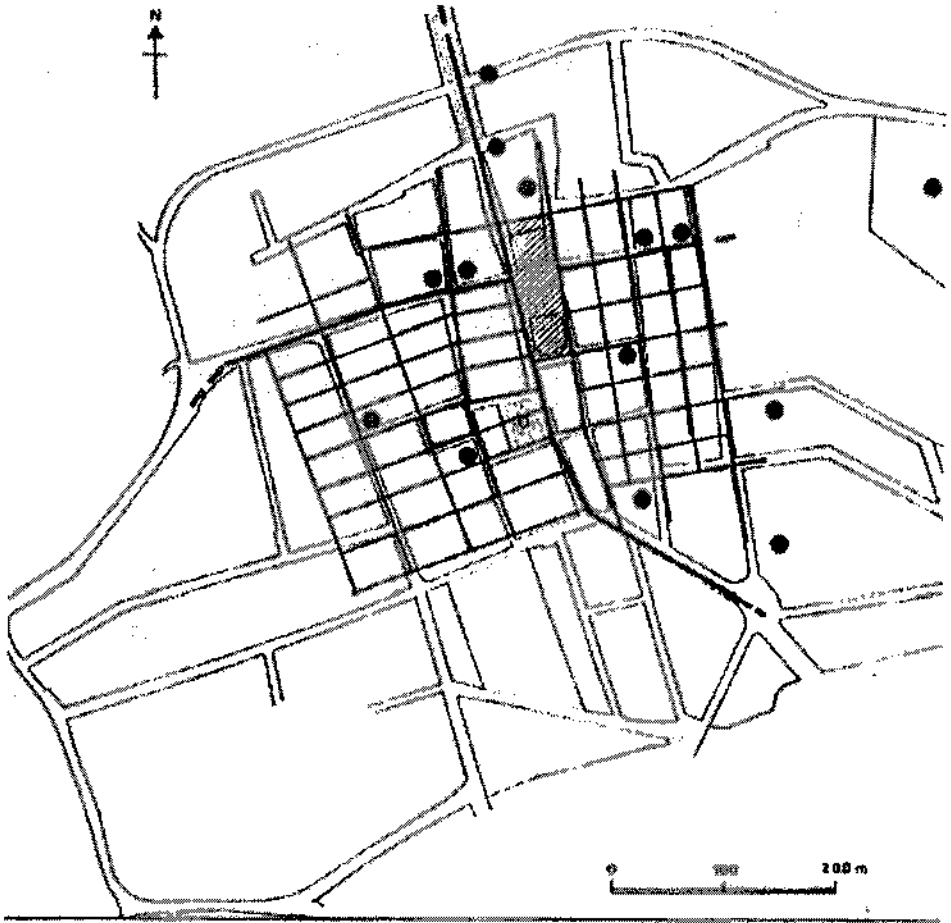
[Calvani 2000a, 409-411]


Antyczny plan Brescello był efektem sukcesywnego dodawania małych zamieszkałych powierzchni. Według hipotezy M. Marini Calvani, *decumanus maximus* nie miał linii prostej, ponieważ łączył dwa centra mieszkalne, być może nie pochodzące z tego samego okresu, ale wyraźnie nakładające się na siebie [Marini Calvani 2000a, 409] (fig. 8). Na planie wyraźnie widać dwie fazy podziału szachownicowego. Pierwsza faza: *cardines*, biegnie z północnego zachodu na południowy wschód, a *insulae* mają formę prostokąta. Faza druga nakłada się w części wschodniej na fazę pierwszą: *cardines* są odchyłone na zachód i pokrywają się z osią północ — południe, a *insulae* posiadają formę kwadratu. W połowie nałożonych na siebie planów biegnie oś z północy na południe, w kierunku Padu; ta oś identyfikowana jest jako *cardo maximus* antycznego Brescello. Inne drogi zbiegały się w centrum *Brixellum*. Jedna prowadziła na wschód, do dzisiejszego Boretto, druga do Taneto, Modeny i Reggio, trzecia — *via Teutonica* — do Parmy, a czwarta do Cremony, przekraczając Pad [Moria, Menozzi 2001, 15]. Antyczne forum, przedzielone na pół osią *decumanus maximus*, identyfikowane jest z dzisiejszym Piazza Maggiore. W części południowej hipotetycznego forum wznosi się obecnie kościół *Santa Maria iuxta Padum*; być może obszar ten przeznaczony był na *capitolium* [Marini Calvani 2000a, 409].

### ***Fidentia* (Fidenza, municipium od I w. n.e.) [Calvani 2000b, 390-393]**

Fidenza z okresu augustejskiego zajmowała — według M. Marini Calvani [2000b, 391] — dzisiejsze centrum miasta (fig. 9). Trudno jednak mówić o ostatecznym jego planie. Poznano 16 *insulae*, osiem na północ i osiem na południe od *via Emilia*. Forum prawdopodobnie odpowiada dzisiejszemu Piazza Garibaldi i zajmuje dwie *insulae* nie leżące na przecięciu *decumanus* i *cardo*. Z powodu braku świadectw archeologicznych przez cały czas *cardo* pozostaje osią hipotetyczną. Rozpoznano jedynie fragmenty bruku antycznej *via Aemilia*, odnalezione na terenie podmiejskim, a nie w centrum miasta. Być może fragment





 zasięg forum


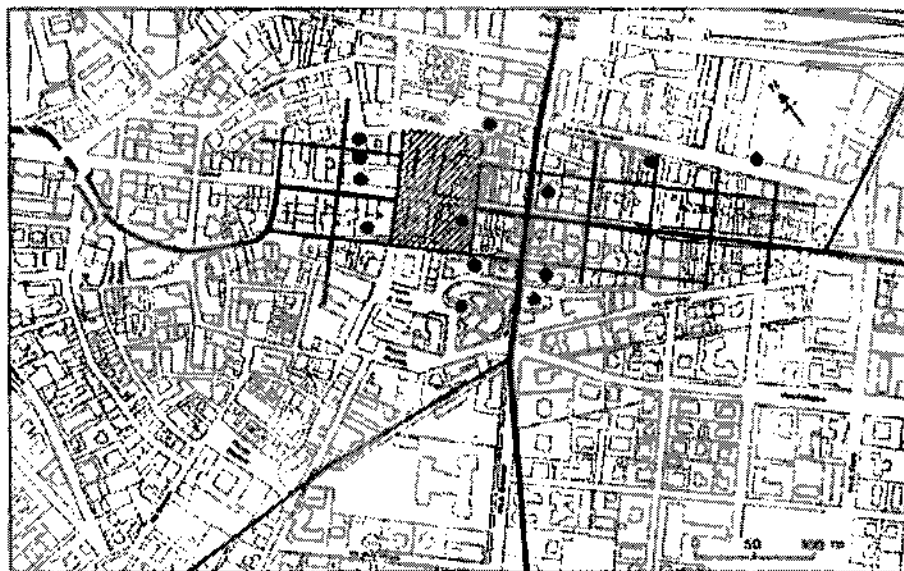
 sondáže architektoniczne

Fig. 8. Brescello. Plan miasta rzymskiego według Marini Calvani [2000a, 409]



zasięg forum



sondaże archeologiczne

Fig. 9. Fidenza. Plan miasta rzymskiego według Marini Calvani [2000b, 390]

nawierzchni wzmocnionej wtórnie użytymi amforami należał częściowo do konstrukcji *decumanus* [Marini Calvani 2000b, 391], który koresponduje z dzisiejszą *via Berenini* [Pellegrini 1995, 161]. Antyczna Fidenza rozwijała się nad rzeką Stirone, przez którą przechodziła antyczna oś *decumanus*. Mogą o tym świadczyć fragmenty konstrukcji mostu, którego pozostałości odnaleziono w pobliżu Piazza Duomo [Pellegrini 1995, 161].

### **Luceria (Ciano d'Enza, *vicus* od I w. p.n.e. do II w. n.e.)**

[Lippolis 2000c, 405-407]

Osada (*vicus*), której data ufundowania nie jest znana, rozwijała się w okresie rzymskim wzdłuż głównej osi biegnącej z północy na południe, obecnie będącej podmiejską drogą [Lippolis 2000c, 406] kierującą się na północ i przechodzącą przez rzekę Enza (fig. 10). Odkryty został plac przeznaczony na spotkania

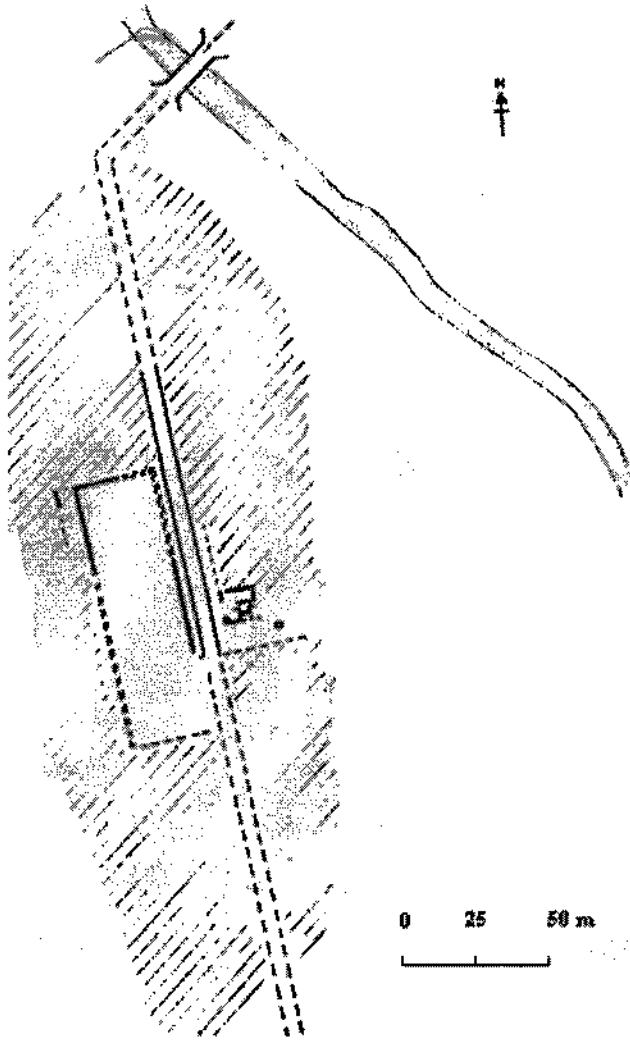


Fig. 10. *Luceria*. Planimetria wykopalisk [Lippolis 2000c, 405]

publiczne. E. Lippolis [2000c, 406] celowo nie używa słowa forum, gdyż rola rzymskiego *vicus* — w tym przypadku małego ośrodka o charakterze wiejskim — nie do końca została poznana), gdyż w odległości 30 m zachował się — datowany przez Lippolisa na I w. p.n.e. — portyk, który biegnie równolegle do drogi. Prawdopodobnie w okresie julijsko-klaudyjskim konstrukcję tę rozbudowano: murem otoczono plac z trzech jego stron, wydzielając obszar długości 90 m i szerokości 30 m bez bruku [Lippolis 2000c, 407].

**Tannetum (Sant' Ilario d'Enza, municipium w I w. p.n.e.)**

[Lippolis 2000c, 406]

Antyczne *Tannetum* identyfikowane jest z dzisiejszą miejscowością Sant' Ilario d'Enza, łatwo bowiem zauważyć koncentrację materiału archeologicznego na tym obszarze. Ośrodek ten pełnił — według E. Lippolisa [2000c, 405-407] i B. Pecchini [1997, 191-200] — rolę rzymskiego municipium i rozwijał się na prawym brzegu rzeki Enza, wzdłuż obecnej *via Emilia*. Antyczny fragment bruku rozpoznano na skrzyżowaniu z inną drogą biegnącą od Sant' Ilario w kierunku dzisiejszego Taneto. Antyczna *via Aemilia* prowadziła z *Tannetum* do Parmy [Pecchini 1997, 194]. Przechodziła przez most na rzece Enza, z którego zachowały się do dzisiaj dwa pylony [Pellegrini 1995, 158-159]. To, że droga wiodła do Parmy, potwierdzają osie antycznego podziału centuriacyjnego na terytorium pomiędzy Taneto, Sant' Ilario d'Enza, Parmą i Reggio [Pecchini 1997, 193-194].

Zapewne w pierwszych wiekach okresu rzymskiego terytorium ośrodka rozciągało się z północnego zachodu na południowy wschód w pobliżu dzisiejszego Sant' Ilario d'Enza [Pecchini 1997, 198]. Nie był on położony nad samą rzeką; w jej kierunku prowadziła *via Aemilia*.

\* \* \*

Przedstawione wnioski pochodzą z pracy magisterskiej pt. „Zagospodarowanie zachodnich obszarów Emilii Romanii od III w. p.n.e. do I w. n.e. Miasta i terytorium” obronionej w Instytucie Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego 19 maja 2004 r. Do analizy urbanistyczno-architektonicznej ośrodków zachodniej części *Regio Octava* wybrałam miasta leżące obecnie w północnych Włoszech: Piacenzę, Parmę, Modenę, Reggio Emilie, Brescello, Fidenza oraz mniejsze miejscowości: Sant' Ilario d'Enza i Ciano d'Enza.

Badania topograficzne, urbanistyczne i architektoniczne wybranych miast pozwoliły mi na wyróżnienie pięciu etapów zagospodarowania terytorium i ewolucji ośrodków miejskich oraz wiejskich na południe od Padu w latach romanizacji w okresie augustejskim:

**Etap I:** początek kształtowania się pierwszych kolonii w *Regio Octava* po podboju plemion galijskich przez Rzymian — od końca III w. p.n.e. do początków II w. n.e.

**Etap II:** rozwój miast związany z centuriacją i budową dróg — I połowa II w. p.n.e.

**Etap III:** municypalizacja i fundowanie nowych ośrodków miejskich i wiejskich — od 89 r. p.n.e. do 49 r. p.n.e.

**Etap IV:** transformacje urbanistyczno-architektoniczne — od 49 r. do początku panowania cesarza Augusta.

**Etap V:** rozkwit miast — za panowania Augusta do wybuchu I wojny domowej w 69 r. n.e.

Dokonana analiza porównawcza miast i mniejszych ośrodków, umożliwiająca przedstawienie ich genezy i faz ich rozwoju urbanistyczno-architektonicznego, pozwoliła mi wyciągnąć następujące wnioski:

1. Omówione miasta usytuowane były nad samą rzeką albo w jej pobliżu: Piacenza nad Padem i Trebbiã, Parma nad Parmã (fig. 3) i być może przy kanale zbudowanym przez Emiliusza Scauro [Dall'Aglio 1998, 82], Reggio nad rzekã Crostolo (fig. 7), Modena nad Tiepido i przy kanale Formigine, Brescello nad Enzã i Padem, Ciano nad Enzã (fig. 10). Chociaż obecne koryta niektórych rzek nie odpowiadają tym z okresu starożytnego, jak w przypadku Parmy i Reggio (fig. 4, 7), to z pewnością bieg rzeki był czynnikiem decydującym o tym, gdzie ma powstać przysze miasto.

2. Nie we wszystkich przypadkach można odtworzyć plan urbanistyczny z okresu fundacji ośrodków. Przeszkodã jest dalszy rozwój miasta zwiãzany z przemianami historyczno-politycznymi, które wpływały na zmianę pierwotnego układu urbanistycznego miasta. W dokumentacji archeologicznej niekiedy daje się uchwycić fazę przed okresem rzymskim i republikańskim (Parma, Modena, Reggio Emilia); wszystkie plany z rekonstrukcją miast rzymskich opierają się na materiale archeologicznym z I w. p.n.e.-II w. n.e., z okresu municypalizacji, która przyniosła największy rozkwit ośrodków *Regio Octava*. Pozostałości nawierzchni ulic, fragmenty wybrukowanej nawierzchni forum, detale architektoniczne po zabudowie forum, znajdujące się w jego miejscu bądź pobliżu, w postaci spoliów odnajdowanych w późniejszych konstrukcjach architektonicznych — wszystko to są świadectwa materialne, które pomagają odtworzyć siatkę urbanistyczną miast rzymskich.

3. W planowaniu zagospodarowania przestrzeni uwzględniano warunki naturalne każdego z ośrodków, podział centuriacyjny oraz sieć dróg zbudowaną poza miastem. Jeśli nie cała siatka podziału centuriacyjnego, to niektóre z *decumani* i *cardines* centuriacji odpowiadają siatce urbanistycznej danego miasta. Jedynie Parma prezentuje idealną zbieżność planów, tj. podziału centuriacyjnego z tym przeprowadzonym w mieście. W większości przebudowa miast w średniowieczu wpłynęła na zmianę planów urbanistycznych z okresu rzymskiego, powodując to, iż trudno dzisiaj rozpoznać wszystkie osie *cardo* i *decumanus* na planach miast oraz w terenie zachodniej części regionu Emilia.

4. Wszystkie miasta wytyczono według planu szachownicowego, który jest mniej lub bardziej czytelny w dzisiejszej siatce urbanistycznej miast współczesnych (fig. 2, 3, 7, 8). Jedynie w przypadku Modeny (fig. 6) taka identyfikacja jest utrudniona ze względu na ewolucję planu w średniowieczu, która zaburzyła regularność ulic i kształt pierwotnego planu urbanistycznego.

5. Główna antyczna arteria regionu *via Aemilia* odpowiada głównej osi miasta *decumanus*: w Piacenzie — *via Roma* (fig. 2), w Parmie — *via Repubblica* (fig. 4), w Modenie — *via Emilia*, w Reggio — *via Emilia* (fig. 7). Biorąc pod uwagę, że w Piacenzie *via Aemilia* została ukończona w 187 r. p.n.e., nasuwa się wątpliwość, czy już wcześniejszy plan miasta z 218 r. p.n.e. przewidywał w swym układzie jej

przebieg. Nie można wykluczyć, iż *via Aemilia* stała się główną osią miasta dopiero po powtórym ufundowaniu kolonii w 190 r. p.n.e. Do rozwiania tych wątpliwości mogą przyczynić się przykłady dwóch innych miast — ufundowanych jeszcze przed ukończeniem budowy głównej arterii regionu — tj. *Ariminum* (ufundowanego w 268 r. p.n.e.) i *Bononi* (w 189 r. p.n.e.), w których *decumanus* odpowiada antycznej osi *via Aemilia*. Moim zdaniem, jeszcze na długo przed ukończeniem budowy *via Aemilia* mogły istnieć koncepcja organizacji terytorium i plan umożliwiający rzymskim urbanistom zorganizowanie przestrzenne całego terytorium *Regio Aemilia*; droga o tej samej nazwie połączyła ze sobą miasta na wybrzeżu Morza Adriatyckiego z miastami usytuowanymi na prawym brzegu Padu.

6. W każdym przypadku najtrudniejsza jest lokalizacja *cardo*. Istnieje kilka hipotez na temat jego przebiegu: w Piacenzy według A. Siboniego z 1965 r. (fig. 1) i M. Marini Calvani z 1998 r. (fig. 2), w Parmie według P.L. Dall’Aglia, F. Rebbecciego z 1998 r. (fig. 5) i M. Marini Calvani 2000 (fig. 3, 4).

7. Skrzyżowanie *cardo* z *decumanus* warunkowało lokalizację antycznego forum. Z zestawienia ze sobą wszystkich planów (cf. fig. 2, 4, 6, 7) wynika, że żadne z antycznych forów nie leży dokładnie na przecięciu się *decumanus* i *cardo*, tylko przy przecięciu się tych dwóch głównych osi miasta. Zazwyczaj forum zajmowało dwie *insulae*, a od północy ograniczała go linia *decumanus* — *via Aemilia*. Tak było, gdy forum leżało przy niej na dłuższej stronie, jak w Piacenzy, Parmie, Reggio (figs. 2, 4, 7), czy na stronie krótszej, jak w Modenie (fig. 6). Być może wcześniejsze hipotezy — z ostatnich trzech dekad ubiegłego stulecia — były wynikiem ówczesnego stanu badań, a niekoniecznie efektem odtworzenia idealnego modelu miasta rzymskiego, wytyczonego na planie kwadratu z forum położonym w centrum miasta, na skrzyżowaniu dwóch osi: *cardo* i *decumanus*. Nowsze badania wykazały rozbieżność między tym teoretycznym założeniem a praktyką związaną z wytyczeniem planu miasta w terenie.

8. Układ miast odpowiada innemu modelowi, którego autorem był Witruwiusz. Analizując wybrane plany większych miast (Piacenzy, Parmy, Modeny i Reggio) z okresu rzymskiego, można zauważyć podobieństwo do jego modelu, opartego na teoretycznym schemacie założenia miasta i jego ulic [Vitr., I, 6, 8]. Podobieństwo to potwierdza, iż plany miast mogą pochodzić z I w. p.n.e. Ale jest to hipoteza, gdyż początki antycznych miast sięgają często okresu przedrzymskiego. Model musiał uwzględniać warunki naturalne każdej kolonii, każdego municypium. Wytyczenie miast zachodniej części Emilii w terenie mogło sprostać wymogom, jakie narzuciły mu antyczne warunki topograficzne regionu, co może potwierdzić analiza schematu Witruwiusza z planami miast zachodniej Emilii.

9. W przypadku małych ośrodków: municypiów (*Tannetum*) i *vicus* (*Luceria*), trudno mówić o modelu urbanistycznym. Istotne znaczenie mają drogi, przy których ośrodki te założono. Drogi lokalne łączyły się przeważnie z główną osią regionu *via Aemilia*, stanowiąc główne osie małych miejscowości. W tej sytuacji niewłaściwe jest używanie terminologii typowej dla antycznej urbanistyki, jak:

*decumanus, cardo, forum, capitolium*. Nazewnictwo to można stosować w przypadku tych małych ośrodków, których siatka urbanistyczna pokrywa się z szachownicowym podziałem gruntów, będącym efektem centuriacji.

Problem zagospodarowania zachodnich obszarów *Regio VIII* łączy się z trzema ściśle ze sobą związanymi aspektami: antyczną topografią, urbanistyką i architekturą. Warunki topograficzne narzucały pewne ograniczenia procesowi urbanistycznemu. Musiał on nie tylko wiązać się z zagospodarowaniem i podziałem terytorium, ale przede wszystkim służyć — przemysłanym przez antycznych urbanistów — planom zabudowy architektonicznej, spełniającej wiele funkcji: od publicznych, przez sakralne, do prywatnych.

Wybór miejsc przeznaczonych pod ośrodki zakładane przez Rzym nie był przypadkowy: nadrzędną rolę w planowaniu kolonii, municypiów i innych centrów urbanistycznych odgrywały warunki geograficzne. Antyczna sieć hydrograficzna decydowała o późniejszej siatce podziału centuriacyjnego i siatce urbanistycznej każdego z miast. W dużej mierze hydrografia i ukształtowanie terenu wpływały na budowę dróg, które miały połączyć ze sobą wszystkie ośrodki. Bezpośredni dostęp do wody — Pad spławny aż do Morza Adriatyckiego, z licznymi dopływami — wpływał na wybór miejsc osadniczych, decydując o rozwoju nie tylko każdego ośrodka, ale i całego regionu. Miasta leżały bezpośrednio nad wodą lub miały do niej dostęp. Warunki naturalne stanowiły zaplecze gospodarcze, umożliwiały rozwój rolnictwa i hodowlę zwierząt. Środowisko naturalne było głównym czynnikiem lokalizowania miasta.

Główne centra rozwijały się wzdłuż dwóch prawie równoległych względem siebie linii. Pierwszą z nich była naturalna linia brzegowa Padu, a drugą linia wyznaczona w sposób sztuczny przez człowieka tj. oś *via Aemilia*. Miasta fundowano w prawie tej samej odległości od siebie, natomiast mniejsze ośrodki: *oppidum, vicus* — jak się wydaje — lokalizowano prostopadle do Padu i *via Aemilia*. Ich układ wynikał z antycznej siatki hydrograficznej terenu [Calzolari 1989, 13-35].

Zagospodarowanie przez Rzymian terytorium zachodniej Emilii było logicznym, wielostopniowym procesem związanym z realizacją wielu planów, poczynając od inżynierskich (melioracja, regulacja wód, osuszanie bagien), po konstrukcyjno-budowlane (wyznaczenie osi dróg, centuriacja), kończąc na urbanistyczno-architektonicznych (opracowanie planów miast, ich zabudowa publiczna i prywatna). Na wybranym przez mnie obszarze obserwujemy ewolucję urbanistyczną. Antyczny program urbanistyczny osiągnął swój cel dużo później niż sama fundacja poszczególnych miast. Plany urbanistyczne miast zachodniej Emilii Romanii pochodzą z okresu Cesarstwa Rzymskiego. Zakładając, iż najstarsza kolonia *Placentia* powstała pod koniec III w. p.n.e., można przyjąć, że na realizację projektu potrzeba było dwóch wieków. Pojawia się wątpliwość, czy projekt zagospodarowania terytorium zachodniej Emilii można było urzeczywistnić w czasie średniej i późnej republiki; brak świadectw materialnych nie podważa tej tezy. Ale przemiany historyczne, wzrost demograficzny i ekono-

miczny prowincji rzymskich w okresie Cesarstwa z pewnością stanowiły czynniki wpływające na wszechstronny rozwój urbanistyczno-architektoniczny miast i innych ośrodków (tych ostatnich najprawdopodobniej zależnych pod względem administracyjnym od większych centrów). Trudno odtworzyć plany rekonstrukcji urbanistycznej, które uwzględniałyby fazy z okresu przedrzymskiego — np. warstwę osadniczą etruską i celtycką (tereny te były okupowane przez Etrusków, którzy utworzyli Etrurię Padańską [cf. Pallotino 1968], i plemiona celtyckie galijskich Insumbrów, Cenomanów i Bojów [cf. Kruta, Manfredi 1991; Vitali 1985; Moscati 1991) — ponieważ większość dokumentacji archeologicznej pochodzi z przełomu I w. p.n.e. i I w. n.e., uważanego w literaturze przedmiotu za okres rozkwitu rzymskich miast, a także powstawania innych mniejszych jednostek osadniczych, jak: *vicus*, *pagus*. W zachodniej Emilii Romanii istniało wiele form osadniczych, z odrębnymi strukturami polityczno-administracyjnymi: od kolonii na prawie łatyńskim (Piacenza), rzymskim (Parma, Modena, Brescello) po fora (Reggio Emilia, *Forum Gallorum*), municypia (po 89 r. p.n.e. wszystkie większe ośrodki) oraz *oppida* (pierwotnie Sant' Ilario d'Enza) i *vici* (Ciano d'Enza). Trudno ustalić, jaka była między nimi zależność oraz co decydowało o zmianie statusu danego ośrodka.

Można przypuszczać, że wszystkie ośrodki zachodniej Emilii Romanii odzwierciedlały ideę miasta rzymskiego. Struktura urbanistyczno-architektoniczna miast nie tylko w prowincji *Gallia Cisalpina* była, zwłaszcza w I w. p.n.e. i w I w. n.e., nowym instrumentem, mającym ukazać społeczeństwu potęgę i władzę *Imperium Romanum*. W organizacji miasta uwzględniano funkcje, jakie musiało ono spełniać: polityczne, reprezentacyjne (forum, bazylika, kuria) i ideologiczne (świątynia, teatr, amfiteatr).

Transformacja urbanistyczna północnej części Półwyspu Apenińskiego w procesie romanizacji, mimo iż ograniczona warunkami naturalnymi i antyczną topografią, wpłynęła na obraz architektoniczny antycznych *civitates*. Ewolucja planów urbanistycznych jest efektem stopniowego zagospodarowywania terenów zachodniej Emilii Romanii, w którym można wydzielić następujące formy osadnictwa rzymskiego:

1. Kolonie — centra urbanistyczne zakładane na przełomie III i II w. p.n.e., zaraz po pokonaniu plemion galijskich przez Rzymian, na południe od rzeki Pad. Centra te fundowane były najwcześniej i rzadko zmieniała się na przestrzeni dziejów ich funkcja polityczno-administracyjna (z wyjątkiem procesu municypalizacji). Z czasem stopniowo się rozwijały, powiększały i umacniały swą pozycję nie tylko w regionie, ale i w prowincji. W większości przetrwały do średniowiecza, kiedy to zostały przekształcone na potrzeby nowych elit rządzących, dzięki czemu zmieniła się ich funkcja i wygląd urbanistyczno-architektoniczny.

2. Mniejsze ośrodki lub tzw. nie miasta (z języka hiszpańskiego *no ciudad*), do których C. González Román [2002, 196] zalicza *castra*, *oppida*, *vici*, *pagi*, *mutationes*, *mansiones*. Niekiedy mogły stanowić załazek osadniczy, na którym Rzymianie wznosili swoje miasta (*castra*, *oppida*). Zazwyczaj miały charakter



tymczasowy (*castra, mutationes, mansiones*) lub były tworzone na potrzeby większych centrów i im podległe [*vici, pagi*]. Nieznana jest często data ich założenia ani upadku (przynajmniej ze źródeł pisanych). Trudno też mówić o ich urbanizacji w takim ujęciu, w jakim rozumiemy urbanizację kolonii i późniejszych municypiów (podział na *insulae*, dwie osie *cardo* i *decumanus*, *area forensis*).

3. Wille produkcyjne, ściśle związane z miastami, ale nie zaplanowane według rzymskiego modelu urbanistycznego. Ich rozwój nasilił się w I w. p.n.e., kiedy wraz z rozkwitem miast zwiększały się ich potrzeby ekonomiczno-handlowe, na rzecz zaspokojenia których wille zakładano. Skoncentrowane były wokół większych aglomeracji i z pewnością zależały od nich pod względem administracyjnym. Niektóre wille przetrwały do III w. n.e.

## Bibliografia

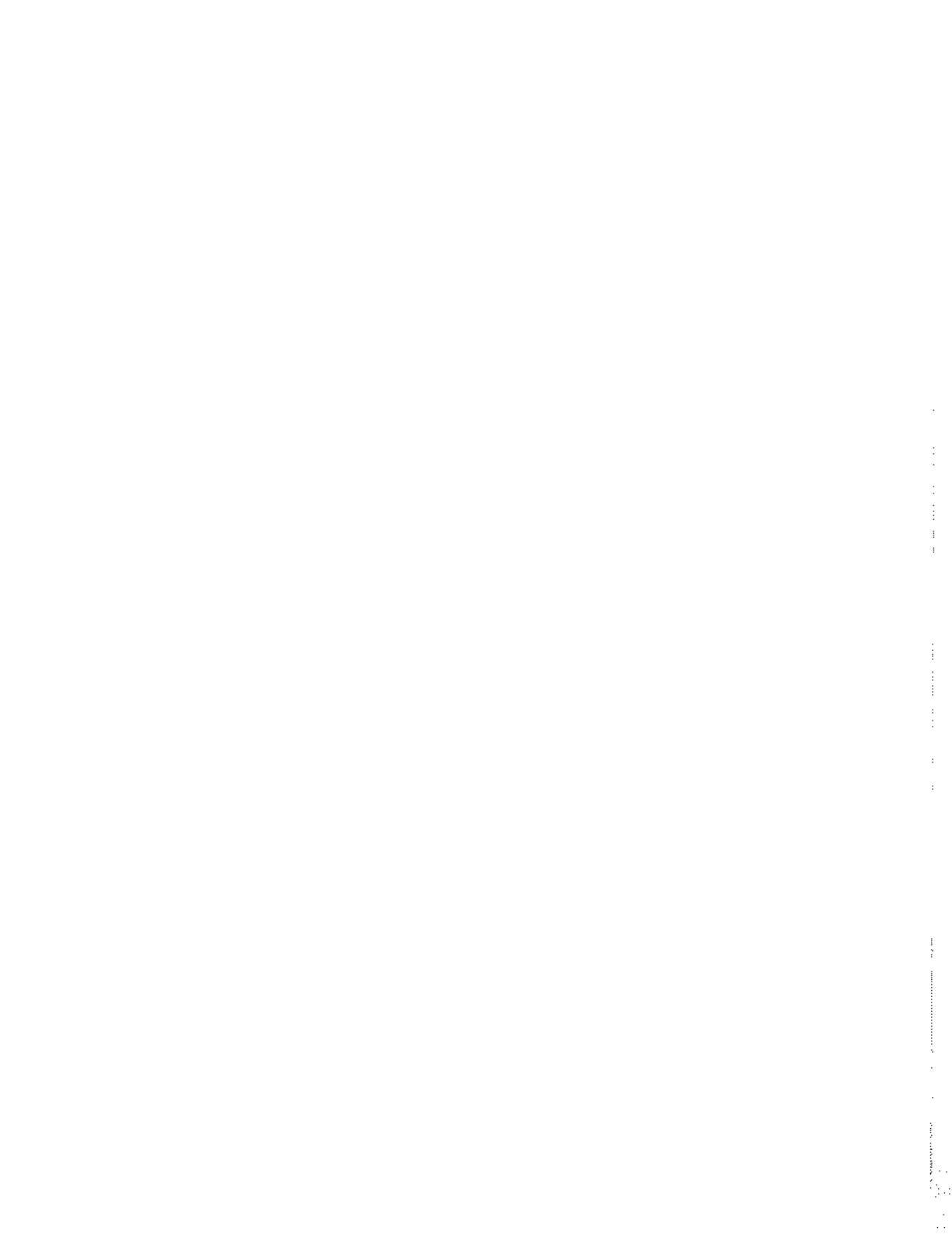
- Atti 1996 — Sena Chiesa G. (ed.), *Optima via*, Postumia, storia e archeologia di una grande strada romana alle radici dell'Europa. Atti del Convegno Internazionale a Cremona, 13-15 giugno 1996, Milano.
- Atti 1998 — Sena Chiesa G. *et al.* (eds.), *Tesori della Postumia*. Archeologia e storia intorno una grande strada romana alle radici dell'Europa. Atti del Convegno Internazionale a Cremona, 14 aprile-26 luglio 1998, Milano.
- Atti 2000 — Marini Calvani M. (ed.), *Aemilia*. La cultura romana dal III sec. a.C. all'età constantiniana. Atti del Convegno a Bologna, 18 marzo-16 luglio 2000, Venezia.
- EAA — *Enciclopedia dell'Arte Classica e Orientale*, R. Bianchi Bandinelli (ed.), Roma.

\* \* \*

- Alfieri, Degani 1965 — N. Alfieri, M. Degani, *Reggio Emilia*, [in:] EAA, Roma, 646-647.
- Ambrosetti, Macellari, Malnati 1996 — G. Ambrosetti, R. Macellari, L. Malnati (eds.), *Lepidoregio*. Testimonianze di età romana a Reggio Emilia, Reggio Emilia.
- Benevolo 1976 — L. Benevolo, *Storia della città*, Roma.
- Calzolari 1989 — M. Calzolari, *Il Po tra geografia e storia: l'età romana*, [in:] *Civiltà Padana*. Archeologia e storia del territorio, Modena, 13-35.
- Cavalieri 2002a — M. Cavalieri, *La basilica civile nel de Architectura di Vitruvio: prassi e codificazione in Italia e a Parma*, [in:] *Archivio storico per le province parmensi*, vol. LIII (Tipografie Riunite Donati, Parma), Parma, 517-533.
- Chicchi, Farioli, Macellari, Marchesini, Tirabassi 1999 — S. Chicchi, E. Farioli, R. Macellari, A. Marchesini, J. Tirabassi (eds.), *I Musei Civici di Reggio Emilia*. Guida alle collezioni, Reggio Emilia.
- Dall' Aglio 1989 — P.L. Dall' Aglio, *La centuriazione in Emilia Romagna e nelle Marche*, [in:] A. Salvioni (ed.), *Insedimenti rurali in Emilia Romagna e Marche*, Milano, 47-51.
- Dall' Aglio 1998 — P.L. Dall' Aglio, *Appunti sul problema del drenaggio delle acque in età nella VIII regio*, [in:] S. Pesavento Mattioli (ed.), *Bonifiche e drenaggi con anfore in epoca romana: aspetti tecnici e topografici*, Modena, 81-84.
- Giordani 2000 — M. Giordani, *Modena*, [in:] Atti, 423-437.
- Giorgetti 2000 — D. Giorgetti, *La centuriazione nell' Emilia occidentale*, [in:] Atti, 64-72.

- González Román 2002 — C. González Román, No ciudad en la Bética, [in:] C. González Román, A. Padilla Arroba (eds.), Estudios sobre las ciudades de la Bética, Granada, 185-211.
- González Román, Padilla Arroba 2002 — C. González Román, A. Padilla Arroba (eds.), Estudios sobre las ciudades de la Bética, Granada.
- Gualazzini 1985 — U. Gualazzini, Aspetti meno noti della fondazione di Cremona, [in:] G. Pontiroli (ed.), Cremona romana, [in:] Atti del Congresso storico-archeologico per il 2200 anni di fondazione di Cremona, Cremona, 3-48.
- Kruta, Manfredi 1991 — V. Kruta, V.M. Manfredi, I Celti in Italia, Milano.
- Lippolis 2000a — E. Lippolis, Edilizia pubblica: fora e basiliche, [in:] Atti, 107-116.
- Lippolis 2000b — E. Lippolis, Reggio Emilia, [in:] Atti, 413-422.
- Lippolis 2000c — E. Lippolis, Tannetum e Luceria, [in:] Atti, 405-407.
- Macellari 1996 — R. Macellari, Testimonianze preromane nel centro storico di Reggio Emilia, [in:] G. Ambrosetti, R. Macellari, L. Malnati (eds.), Lepidoregio. Testimonianze di età romana a Reggio Emilia, Reggio Emilia, 25-27.
- Malnati 1988 — L. Malnati, L'origine di Regium Lepidi e il problema della romanizzazione dell'Emilia Romagna alle luce degli ultimi scavi, [in:] G. Montanari Bermond (ed.), La formazione della città in Emilia Romagna. Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche, Bologna, 103-147.
- Malnati 1996a — L. Malnati, Reggio Emilia in età repubblicana, [in:] G. Ambrosetti, R. Macellari, L. Malnati (eds.), Lepidoregio. Testimonianze di età romana a Reggio Emilia, Reggio Emilia, 41-45.
- Malnati 1996b — L. Malnati, Regium Lepidi nella prima e media età imperiale, [in:] G. Ambrosetti, R. Macellari, L. Malnati (eds.), Lepidoregio. Testimonianze di età romana a Reggio Emilia, Reggio Emilia 1996, 84-87.
- Mansuelli 1971 — G. Mansuelli, Urbanistica e architettura della Cisalpina romana, Collection *Latomus*, vol. III, Bruxelles.
- Marini Calvani 1990 — M. Marini Calvani, Archeologia, [in:] Storia di Piacenza. Dalle origini all'anno mille, Piacenza, 773-840.
- Marini Calvani 1996 — M. Marini Calvani, La via Postumia in territorio piacentino, [in:] Atti, 435-437.
- Marini Calvani 1998 — M. Marini Calvani, Le colonie gemelle: Piacenza, [in:] Atti, 399-403.
- Marini Calvani 2000a — M. Marini Calvani, Brescello, [in:] Atti, 409-411.
- Marini Calvani 2000b — M. Marini Calvani, Fidenza, [in:] Atti, 390-393.
- Marini Calvani 2000c — M. Marini Calvani, Parma, [in:] Atti, 394-403.
- Marini Calvani 2000d — M. Marini Calvani, Piacenza, [in:] Atti, 379-389.
- Montanari Bermond 1988 — G. Montanari Bermond, La formazione della città in Emilia Romagna. Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche, Bologna 1988.
- Moria, Menozzi 2001 — A. Moria, F. Menozzi, Brescello. Nei suoi ventisei secoli di storia, Brescello.
- Moscato 1991 — S. Moscato (ed.), I Celti. Catalogo della mostra a Palazzo Grassi a Venezia, Milano.
- Pagliani 1991 — L. Pagliani, Piacenza. Forma e urbanistica, Roma.
- Pallotino 1968 — M. Pallotino, Etruscologia, Milano.
- Pecchini 1997 — B. Pecchini, Tannetum: considerazioni topografiche per l'ubicazione, [in:] L. Quilici, S. Quilici Gigli (eds.), Architettura e pianificazione urbana nell'Italia antica, *Atlante tematico di topografia antica*, vol I., fasc. 6, Roma, 191-200.
- Pellegrini 1995 — S. Pellegrini, La via Emilia da Bononia a Placentia. Ricostruzione del tracciato in età romana, [in:] L. Quilici, S. Quilici Gigli (eds.), Agricoltura e commerci nell'Italia antica, *Atlante tematico di topografia antica, supplemento*, Roma, 141-164.

- Pesavento Mattioli 1998 — S. Pesavento Mattioli (ed.), Bonifiche e drenaggi con anfore in epoca romana: aspetti tecnici e topografici Atti del seminario di studi Padova, 19-20 ottobre 1995, Modena.
- Pontiroli 1985 — G. Pontiroli, Cremona romana. Atti del Congresso storico-archeologico per il 2200 anni di fondazione di Cremona, Cremona.
- Quilici, Quilici Gigli 1995 — L. Quilici, S. Quilici Gigli (eds.), Agricoltura e commerci nell' Italia antica, *Atlante tematico di topografia antica*, supplemento, Roma.
- Quilici, Quilici Gigli 1997 — L. Quilici, S. Quilici Gigli (eds.), Architettura e pianificazione urbana nell' Italia antica, *Atlante tematico di topografia antica* 6, Roma.
- Salvioni 1989 — A. Salvioni (ed.), Insediamenti rurali in Emilia Romagna, Marche, Milano.
- Sommella 1988 — P. Sommella, Italia antica. L' urbanistica romana, Roma.
- Vitr. — Vitruwiusz, O architekturze ksiąg dziesięć, trad. K. Kumaniecki, Warszawa 1999.
- Vitali 1987 — D. Vitali (ed.), I Celti et Etruschi nell' Italia centro — settentrionale del V secolo a C. alla romanizzazione. Atti del colloquio Internazionale, Bolongne 12-14 aprile, Bologna.
- Vitali 1991 — D. Vitali, I Celti in Italia, [in:] Atti, 220-237.



Marco Cavaliere  
Louvain, Parma

## FORA GALII CISALPIŃSKIEJ I NARBOŃSKIEJ A ZMIANY ARCHITEKTONICZNE W PROCESIE ROMANIZACJI

*In memoriam*  
Annae Mariae Vignoli Cavaliere  
*amatissimae aviae*

Niniejszy artykuł jest suplementem do najnowszej monografii autora<sup>1</sup> na temat forów w prowincjach galijsko-germańskich okresu Cesarstwa Rzymskiego. Proces romanizacji<sup>2</sup> jest tu pojęty w szerokim znaczeniu tego słowa — jako zjawisko odnoszące się również do urbanistycznego zagospodarowania forów. Romanizację uznano za „conchetto — ombrello”, ideę, na którą składa się wiele zróżnicowanych procesów kulturowych, zmierzających do jednego celu: „sprawienia, by ludność nierzymska żyła, postępowała i myślała jak Rzymianie”<sup>3</sup>. Ten nadrzędny cel ideologiczny osiągnano stosując środki techniczne dotyczące konkretnych problemów. Jednym z nich było poszukiwanie rozwiązań architektonicznych związanych z miejscami publicznymi, w pierwszej kolejności z zabudową forum i jego okolic<sup>4</sup>. Problem badawczy sprowadza się do następujących pytań:

— czy w badaniach nad miastami rzymskimi jest poprawne z metodologicznego punktu widzenia analizowanie typologii i zagadnień formalnych uwarunkowanych sytuacją polityczno-administracyjną?

— czy można umieszczać na tym samym poziomie badań romanizację różnych terytoriów (w tym przypadku *Gallia Cisalpina* i *Gallia Narbonensis*) i ich warunki polityczne, ekonomiczne, społeczne oraz ideologiczne?

— czy wprowadzone przez Rzym rozróżnienie na *urbanitas* i *feritas*, na świat cywilizowany i świat prymitywny<sup>5</sup> odnosi się do urbanistyki?

W okresie Cesarstwa Rzymskiego założeniem romanizacji było stworzenie w środowisku prowincjonalnym „effigies parvae simulacrae Romae”<sup>6</sup>; w rzeczywistości obraz romanizacji jest zróżnicowany: „in quanto generato dalla necessità di unificare le diverse scelte urbanistiche, politiche, sociali, peraltro non scindibili dal contesto territoriale e microregionale”<sup>7</sup>. Romanizację: *mos Romanorum*, pisarze antyczni<sup>8</sup> identyfikują z umiejętnością posługiwania się językiem łacińskim, urbanizacją oraz przyznaniem *ius Latii* lub obywatelstwa rzymskiego;

romanizacja przyniosła rezultaty związane z rzeczywistością lokalną i nawiązaniem do wydarzeń historycznych oraz społecznych.

Stopień romanizacji wyrażony w założeniach urbanistyczno-architektonicznych forum był bezpośrednio związany z podstawową ideą miasta, dostosowanego do struktur administracyjnych konkretnej społeczności. Za E. Panero należy podkreślić, że słownictwo łacińskie jest pozbawione słowa, które mogłoby tłumaczyć ideę antycznego centrum urbanistycznego w sensie ekonomicznym i demograficznym oraz określać jego monumentalny charakter<sup>9</sup>. Romanizacja nie wpłynęła na koncepcję miasta, ale raczej na jego charakter urbanistyczny; innymi słowy: „è la funzione politico-amministrativa, lo status giuridico che incidono conseguentemente anche sull' urbanistica e sull' architettura: basti pensare che gli edifici connotanti in senso urbano un insediamento altro non sono che le strutture indispensabili per un corretto funzionamento delle istituzioni comunitarie, ovvero la curia, la basilica, il capitolium etc.”<sup>10</sup>.

Przyjęta definicja miasta odnajduje się w realizacji forum — obszaru publicznego, miejsca przeznaczonego na publiczne budowle monumentalne, służące do realizacji interesów politycznych, ekonomicznych i społecznych. Forum wpływało na rozwój miasta także w pojęciu ideologicznym narzuconym przez Rzym, gdzie plac był „teatrem” doświadczeń dla Italii, a także dla Cesarstwa Rzymskiego<sup>11</sup>.

Jak już odnotowano, planowanie i rozbudowa forów rozwijały się w Galii Cisalpińskiej<sup>12</sup> od drugiej połowy II w. p.n.e. Tu, po raz pierwszy w świecie rzymskim, rozbudowę urbanistyczno-architektoniczną w regionie powiązano z procesami politycznymi i kulturowymi, które przenikały poza granice Italii. Przez długi czas badania nad zespołami forum — bazylika na rzymskim Zachodzie opierały się na założeniu, że miasta północnej Italii mogły być pomostem dla prowincjonalnych założeń urbanistycznych, dostarczając jednocześnie modeli do przeszczepienia na inny grunt. Taka hipoteza, sformułowana przez J.B. Warda-Perkinsa<sup>13</sup>, którą także podtrzymuje R. Chevallier<sup>14</sup>, zakłada, że plan forum, tzn. placu podzielonego na trzy części<sup>15</sup>, został przeniesiony — z uwzględnieniem warunków topograficznych — z Galii Cisalpińskiej do miast Galii Narbońskiej w okresie augustejskim<sup>16</sup>. Ostrożniejsza z punktu widzenia formalnego jest hipoteza G.A. Mansuelliego, którą autor nazywa „interpretacją galijsko-rzymską”, porównując fora italskie z forami na terenie Francji i Niemiec<sup>17</sup>.

Niektórzy badacze, jak J.Ch. Balty<sup>18</sup> i P. Gros<sup>19</sup>, już od dwudziestu lat podkreślają, że teza ta nie zawsze sprawdza się w rzeczywistości. Część literatury przedmiotu pozostaje niezmienna, podając, że fora Galii Narbońskiej: „on poursouiva l'imitation des réalisations italiennes”<sup>20</sup>. Niniejszy artykuł będzie próbą zilustrowania rzeczywistości urbanistyki na podstawie najnowszych danych, pozyskanych w wyniku prac wykopaliskowych, przeprowadzonych na różnych stanowiskach włoskich i francuskich<sup>21</sup>.

Jak już stwierdzono<sup>22</sup>, hipoteza, którą wysunął Ward-Perkins opiera się głównie na analizie rozbudowy forów, nie uwzględniając pojedynczych etapów ewolucji<sup>23</sup>. Ostateczny wygląd forów był sumą wielu interwencji i przeobrażeń. Nie

zawsze można zrekonstruować powstawanie osad rzymskich w Cisalpinie. Odtworzenie wyglądu centrów miejskich jest trudne ze względu na to, że użytkowano je przez kolejne wieki (np. w Veleia i Benevagiennie). Jeśli można zrekonstruować dzisiaj ogólne linie ewolucyjne forów w północnej Italii i, począwszy od okresu julijsko-klaudyjskiego, poddać analizie przykłady konstrukcji z pierwszego etapu monumentalizacji, to nie można jeszcze odtworzyć ewolucji, której podlegały fora od początku II w. p.n.e.<sup>24</sup>. Nadal brakuje wystarczających danych archeologicznych dla okresu sprzed panowania cesarza Augusta<sup>25</sup>.

Poniżej przeanalizuję zachowane zabytki archeologiczne, które dostarczają dat względnych, by odpowiedzieć na pytanie, czy zespoły architektoniczno-urbanistyczne w Galii Cisalpińskiej i Narbońskiej odpowiadają precyzyjnym modelom, czy i w jakiej mierze ich założenia różnią się od *Idealtypus* forum lub zależą od przypadkowych warunków.

### ***Gallia Cisalpina*: próba utworzenia modelu?**

Analiza przykładów forów z Galii Cisalpińskiej<sup>26</sup> ma na celu sprawdzenie, jaka transformacja dokonała się w trakcie przeniesienia modelu urbanistycznego forum z północnej Italii do Galii Narbońskiej. W większości miast cisalpińskich do okresu julijsko-klaudyjskiego istniały zespoły forów z architekturą reprezentacyjną, które powstały w rezultacie przystosowania do zmienionych potrzeb i wymogów narzuconych przez wydarzenia historyczne oraz poszukiwania nowych rozwiązań urbanistycznych. Podstawową zasadą, głównie w forach transpadańskich<sup>27</sup>, jest przestrzenne planowanie całego kompleksu, który zrodził się nie tylko jako idea zestawienia ze sobą różnych budowli użyteczności publicznej, ale jako plan zespołu urbanistyczno-architektonicznego zabudowanego ze wszystkich stron<sup>28</sup>.

Jeśli przedstawione założenie jest poprawne, to — moim zdaniem — takie planowanie przestrzeni było efektem połączenia wielu prób praktycznych z teorią. Pozostaje zatem sprawdzenie tego, gdzie stan na to pozwala, na zachowanych elementach architektonicznych forum<sup>29</sup>. Aby odnaleźć brakujące ogniwo w rozwoju forum, należy przeanalizować przykłady forów znajdujących się od siebie w znacznej odległości, które jednak miały sprostać tym samym założeniom.

Znaczącymi przykładami są *Herdonia* i *Pompeje*<sup>30</sup>, gdzie można na podstawie zachowanych świadectw archeologicznych zrozumieć genezę dwóch zespołów powstałych w odstępnie stu lat. Założenia były związane ze stronami świata; poszczególne budowle miały zaplanowaną *area forensis* ogrodzoną kolumnami<sup>31</sup>. Wydaje się, że głównie w Pompejach widać tendencję przejścia od forum otwartego do forum zamkniętego i odgrodzenia placu od ruchu drogowego —

planu ujętego w harmonijny projekt, który wiąże każdą z budowli na forum w nierozdzielalną całość<sup>32</sup>.

Być może z podobnej koncepcji wywodzą się fora w *Gallia Cisalpina* z okresu augustejskiego. Ich charakterystyczną cechą jest to, że tworzyły całość wraz z dziedzińcem portykowym na trzech bokach i z bazyliką, która ograniczała bok czwarty<sup>33</sup>. Niektóre fora w Cisalpinie są efektem kilku faz przebudowy poszczególnych konstrukcji architektonicznych. Przykładem może być *Veleia*, gdzie ujednoczenie planu urbanistyczno-architektonicznego polegało na integracji wszystkich elementów zespołu forum i połączeniu portyków z konstrukcjami dopełniającymi zabudowę placu.

*Veleia* (fig. 1) jest jednym z najbardziej znanych i dobrze zbadanych stanowisk; jego bogata dokumentacja archeologiczna pochodzi z sektora, w którym odkryto forum<sup>34</sup>. Na podstawie obecnej systematyzacji badań, zespół datowany jest na pierwszą dekadę I w. n.e., kiedy powstał ostatecznie projekt zamkniętego placu, uwzględniający tendencje już obecne w świecie hellenistycznego Wschodu przyjęte w środowisku italskim; reguły polegały na zachowaniu głównej osi i symetrii.

Nie wydaje się, by forum w tym okresie osiągnęło pełną kodyfikację funkcji; nie ma świątyń na wielu innych placach miast w prowincjach zachodnich Cesarstwa. Jeśli brak świątyni w *Veleia* byłby zamierzony, to mogą potwierdzić regułę dwa inne przykłady forów w Brescii i Weronie, oba datowane na okres flawijski<sup>35</sup>. Hipoteza J. Ortalliego<sup>36</sup> otwiera na nowo dyskusję o forum w *Veleia*; zakłada on, że na północ od późniejszego placu kulminacyjnym miejscem była świątynia wzniesiona na tej samej osi, na której stała bazylika. Na granicy dwóch przeciwnych stron forum, jednego miejskiego z bazyliką i drugiego religijnego ze świątynią, mogła powstać przegroda architektoniczna w formie propylejów amfiprostylosu tetrastyłowego. Byłoby to centralne miejsce na *area forensis*, włączone w istniejące założenia architektoniczne obszaru miejskiego<sup>37</sup>. Ta idea znalazła wyraz w przeprowadzonej rekonstrukcji. Moim zdaniem, dane archeologiczne nie są w dalszym ciągu wystarczające na tyle, aby ten model odnieść do całego obszaru Cisalpinii<sup>38</sup>. Należy podkreślić, że do dzisiaj w kontekstach urbanistycznych Galii nie zostały rozpoznane takie fora, które przegrodzone byłyby przez budynek kurii i *tabularium*; to zadanie pełniły bazyliki<sup>39</sup>. Poza Alpami można znaleźć podobieństwa w planie osiowym założenia zespołu, ale nie budynków do niego przyległych. Wyjątek stanowiła bazylika związana z osią główną zespołu forum.

*Veleia* jest stanowiskiem archeologicznym w *Regio VIII* z dobrze zachowanym sektorem, w którym znajduje się forum. Prace wykopaliskowe przeprowadzone w ostatnich dwudziestu latach dały niezwykle rezultaty, pozwalające usystematyzować wyniki prac przebadanych zespołów forów w całym regionie Emilii Romanii. Interesującymi przykładami są centra Bolonii<sup>40</sup>, Parmy<sup>41</sup>, *Sassiny*<sup>42</sup> i *Mevanioli*<sup>43</sup>, gdzie rozpoznano place z monumentalną zabudową architektoniczną.

W rzymskiej kolonii *Bononia* odsłonięto zespół forum z wieloma udokumentowanymi fazami użytkowania od początku I w. p.n.e. do końca III w. n.e.;



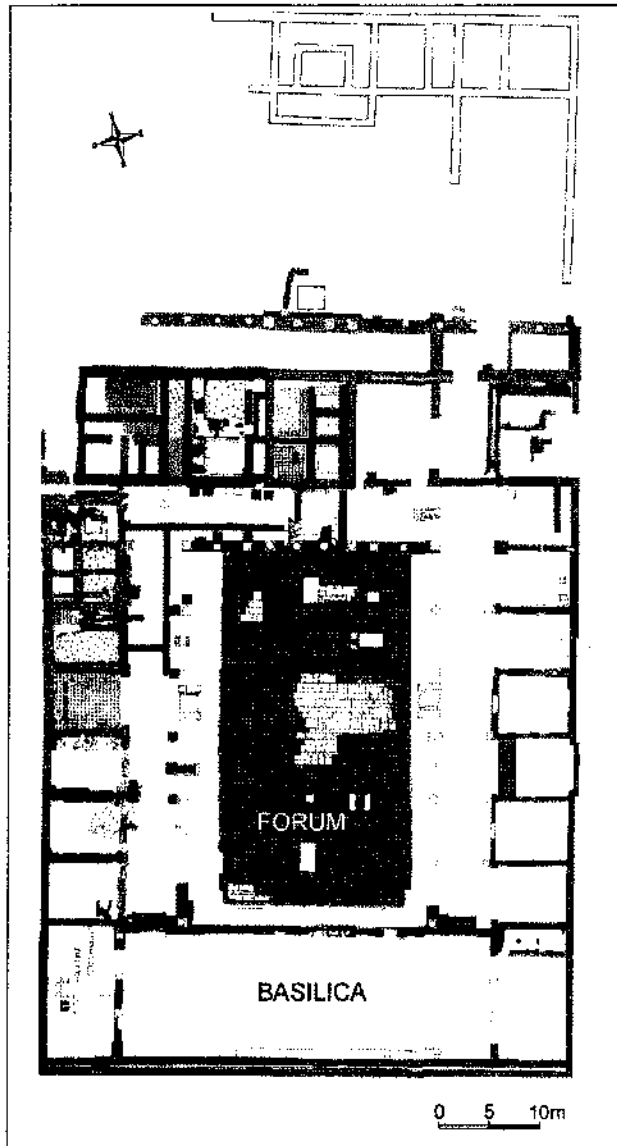


Fig. 1. Plan topograficzny forum w *Veveia*

[M. Marini Calvani, *Veveia*, in: *eadem*, *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età constantina*, Venezia 2000, 541]

wyniki prac potwierdzają, że publiczne centrum rozwinęło się, zarówno z punktu widzenia urbanistycznego, jak i architektonicznego, według planu wykonanego w okresie republikańskim. Budowle stojące na forum stanowiły rezultat stopniowego rozwoju architektonicznego w okresie Cesarstwa. Budowlą najbardziej reprezentacyjną — zważywszy jej wymiary (70 × 22 m) — była bazylika, która ze względu na swój silnie wydłużony plan, jest datowana na okres późnorepublikański<sup>44</sup>. Posiadała trzy podłużne nawy przedzielone monumentalnymi kolumnami (wysokimi na ponad 7 m), pierwotnie zwieńczonymi jońskimi kapitelami wykonanymi w kamieniu z Istrii<sup>45</sup>.

Wydaje się, że mimo niezgodnych koncepcji głoszonych przez różnych badaczy na temat lokalizowania forum i rozmieszczenia budowli do niego należących<sup>46</sup>, także w Parmie (kolonii z *optimo iure*) można rozpoznać podobną zasadę polegającą na skupieniu i łączeniu zabudowy forum, nawet jeśli niektóre przesłanki wskazują na hipotetyczną obecność portyku na obrzeżach całej jego powierzchni<sup>47</sup>. Również w Parmie brakuje osiowości i spójności typowych dla „bloc — forum”<sup>48</sup>. Podobnie jak w *Bononia*, świątynia i bazylika nie wydają się ustawione na tej samej osi. Jeśli *capitolium* w Parmie zajmowałoby zachodni, krótszy bok forum, to bazylika musiałaby stać na półmocy — na dłuższym jego boku<sup>49</sup>. Mając wymiary 53 × 26 m — bardziej umiarkowane w porównaniu z wymiarami bazyliki bonońskiej — budowla parmeńska nawiązuje do modelu witruwiańskiego i augustejskiego.

Mevaniola i *Sassina* prezentują dwa duże zespoły forów; w *Sassina* forum jest całkowicie otoczone portykiem, a hipotetycznie rozpoznano budowle bazyliki i świątyni. W obu przypadkach fora powstały bez wcześniejszego harmonijnego planu. Taką sytuację należy tłumaczyć wczesną fundacją miast, którą można dostrzec także w charakterze urbanistycznym i rozwoju wzdłuż linii forum w *Sassina*, według typowego italskiego planu. Zagospodarowanie placu nie ma nic wspólnego z kanonem trzyczęściowego forum, które powstało w Galii Cisałpińskiej, a potem zostało przeniesione do pozostałych Galii. W Mevanioli przesłanką utrzymania większej osiowości zabudowy mogła być chęć ustawienia na tej samej osi bazyliki i teatru miejskiego umieszczonego na przeciwnym boku do forum (połowa I w. p.n.e.).

Przechodząc do omówienia *Regio X Venetia et Histria* należy podać przykład *Iulium Carnicum*<sup>50</sup> (fig. 2) ze szczególną budowlą bazyliki cywilnej<sup>51</sup> posiadającej wyjątkowo tylko dwie nawy<sup>52</sup>, przeciwnie do typowej bazyliki z trzema nawami z okresu późnej republiki<sup>53</sup>. Ten typ budowli mógł w pewien sposób przyczynić się do stworzenia „archaicznej” formy lub formy wynikającej z ciągłości typologicznej, przetwarzanej w centralnej Italii, a następnie przeniesionej na obszary północne, dostosowanej i przekształconej według lokalnych potrzeb. Na podstawie tej wyjątkowości konstrukcji budowli bazyliki przyjmuje się, iż pierwsze fazy zabudowy forum w Zuglio istniały w okresie późnej republiki<sup>54</sup>; radykalna przemiana nastąpiła w II w. n.e.

Z tradycji republikańskiej mogła wywodzić się bazylika w *Opitergium*, wzniesiona na dłuższym, południowo-zachodnim boku forum, otwarta na głęboki

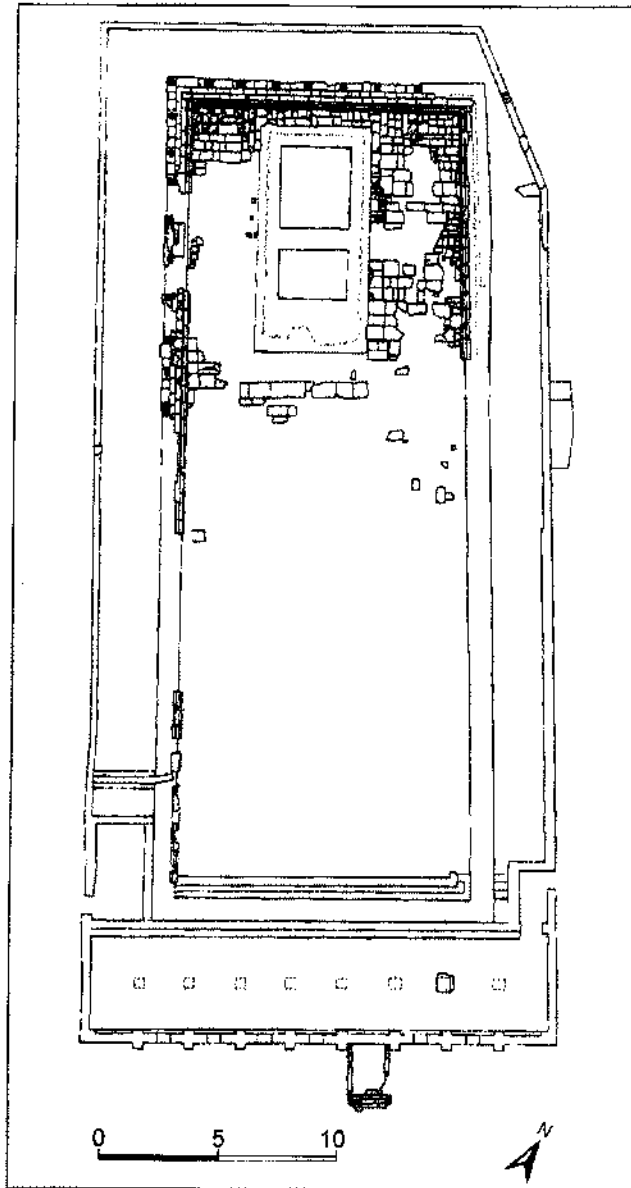


Fig. 2. Plan topograficzny forum w Zuglio  
 [Iulium Carnicum. La città romana e il suo territorio nel percorso espositivo, F. Oriolo, S. Vitri  
 (eds.), Udine 1997, 41]

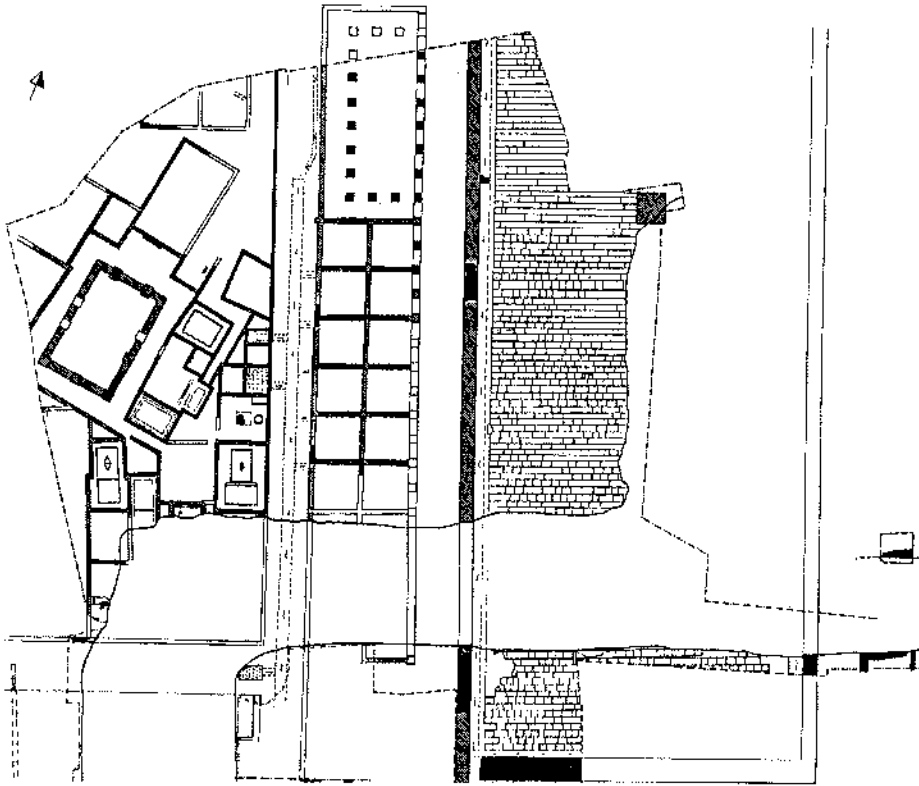


Fig. 3. Rekonstrukcja planu urbanistycznego forum w *Opitergium*  
[M. Tirelli, *Il foro di Oderzo*, in: *AAAd XLII*, 1995, p. 231]

*porticus forensis* (fig. 3). Przy takim położeniu bazylika graniczyła, dzięki drugiej nawie bocznej, z portykami<sup>55</sup>. Podobne rozwiązanie, datowane w Oderzo na okres przed panowaniem Augusta, zostało przyjęte w bazylice narbońskiej w tym samym czasie w *Ruscino* i później w *Luni*. W tych trzech przypadkach, mimo różnych warunków topograficzno-urbanistycznych, mamy do czynienia z bazylikami, których fasady nie są skierowane ku forum, gdzie *mediana testudo* i nawy boczne pozostawały całkowicie otwarte w kierunku *platea forensis*, stanowiły przestrzenne przedłużenie osi, wyrażając tendencję pochodzącą z centrum Italii, jaką można zauważyć w bazylikach w *Cosa* i *Adrea*<sup>56</sup>.

Świadczenia archeologiczne wykazały, że również bazylika w *Weronie* stała na dłuższym, północno-zachodnim boku forum i była oddzielona od niego przez *porticus forensis*, który w tym przypadku stanowił bardziej rodzaj przegrody niż połączenie naw bazyliki z *platea forensis*<sup>57</sup>. Bazylika w *Weronie* powstała w pierw-

szej połowie I w. n.e. (z małą modyfikacją lub konserwacją w okresie seweriańskim). Nie wydaje się, aby położenie urbanistyczne i plan architektoniczny został zaczerpnięty z typu „bloc — forum”; może to być wynikiem specyficznej i przypadkowej zbieżności, którą można odnaleźć w zespole *basilica — forum — curia* w Ostii (w początku II w. n.e.)<sup>58</sup>.

O wiele późniejsza jest bazylika w Akwilei, której pozostałości, zachowane do dzisiaj, sięgają okresu seweriańskiego<sup>59</sup>. Budowlę można porównać z bazyliką *Ulpia*, znajdującą się na Forum Trajana<sup>60</sup> w Rzymie, z dwóch powodów: bazylika na bokach krótszych forum ma dwie obszerne absydy; bazylika zamyka *area forensis*, z portykiem na bokach dłuższych, dostępne od północnej strony przeciwległej bazylice<sup>61</sup>. W tym opisie brakuje przykładu analogicznej do innych świątyni badanej ostatnio w związku z Jubileuszem Roku 2000 na Forum Trajana. Wcześniejsza hipoteza zakładała, że na forum stała świątynia *Templum Divi Traiani*, znajdująca się na północ od kolumny Trajana<sup>62</sup>; nowe badania udokumentowały monumentalne propyleje otwarte na forum od strony Pola Marsowego. Badania prowadzone w południowej stronie placu odsłoniły pozostałości obszernej kwadratowej sali otoczonej portykiem — być może *Traianeum*<sup>63</sup> — położonej w bliskim sąsiedztwie Forum Augusta (fig. 4). Taka sytuacja nie miała miejsca w Akwilei, gdzie cała uwaga skupiła się na konstrukcji bazyliki,

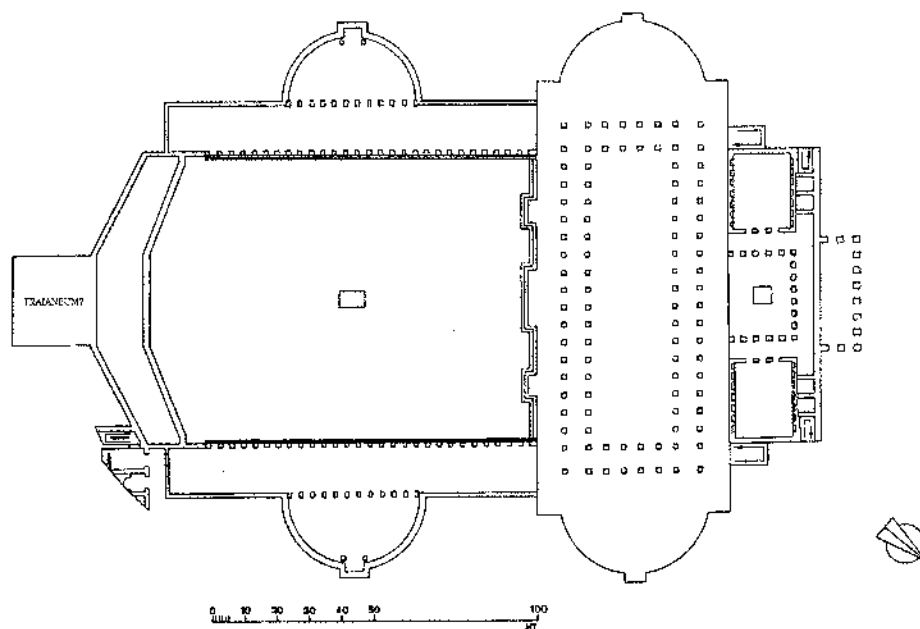


Fig. 4. Plan topograficzny Forum Trajana uwzględniający wyniki wykopisk z lat 1998-2000, ponownie opracowany przez M. Cavalieri

która stała się rodzajem *focus*, a nie biegunem osiowym względem świątyni stojącej na forum<sup>64</sup>.

Ten architektoniczny eksperyment nie wpłynął na realizację i rozwój forów w prowincjach zachodnich, gdzie plac był głównym elementem przestrzennym, któremu zawsze towarzyszyły bazyliki, *platea* i świątynie; rzadko odstępowano od tej reguły.

Na przykładzie antycznych miast Galii Cisalpińskiej, w szczególności Luni, można przedstawić kilka spostrzeżeń dotyczących fazy budowy forum w okresie poprzedzającym Cesarstwo<sup>65</sup> (przebudowanego w pierwszej połowie I w. n.e.). W przebudowie trzeba było uwzględnić starsze budowle prywatne, co doprowadziło do przemian w bazylice od strony zachodniej, tj. od trzyczęściowego portyku otaczającego *capitolium*<sup>66</sup>. Anomalia dotycząca pozycji bazyliki to połączenie dwóch konstrukcji w jedną, konieczne po zaplanowaniu forum. Być może bazyliki nie przewidziano w pierwotnym projekcie, a jeśli tak, to na pewno nie w tym miejscu<sup>67</sup>. Ten zabieg był wyjątkowy i dokonywany wówczas, gdy na placach z okresu julijsko-klaudyjskiego bazyliki miały organiczną pozycję w całości zespołu.

G.A. Mansuelli stwierdził, że sama bazylika całkowicie zintegrowana z zespołem forum znajdowała się w *Augusta Bagiennorum* (Benevagienna w Piemontcie)<sup>68</sup>, gdzie budowla zamykała krótki południowo-wschodni bok forum, ograniczonego na swoich dłuższych bokach przez portyk i świątynię na stronie przeciwległej. Z powodu integracji planu urbanistyczno-architektonicznego badacze zakładają, że cały zespół forum zaprojektowano podczas fundowania kolonii, dzięki czemu możliwe było datowanie go na pierwszą dekadę I w. n.e., tj. na ten sam lub trochę późniejszy okres, w którym założono miasto<sup>69</sup>.

Przez cały czas wyjątkowość Benevagienny opiera się na fakcie, że za bazyliką, na tej samej osi zespołu forum, znajdował się szeroki portyk, który najprawdopodobniej okalał z czterech stron obszar z budowlą o charakterze sakralnym<sup>70</sup>. Poczwoorny portyk był połączony bokiem północnym z teatrem i murami należącymi do konstrukcji sceny. Wydaje się zrozumiała funkcja bazyliki: stanowiła połączenie między dwoma przyległymi do siebie obszarami.

Pozostaje pytanie, czy architekci projektujący tę budowlę wyznaczyli jej funkcję granicy czy — wręcz przeciwnie — łącznika. Porównując niektóre przykłady prowincjonalne datowane na I w. n.e.<sup>71</sup> można przypuszczać, że budowla bazyliki była zamknięta, rozwinięta z portyku stanowiącego prawie całe ogrodzenie placu. „Nondimeno ciò si verifica secondo una concezione, diffusasi dall' età augustea, dell' edificio basilicale inteso non più come locum adiunctum, ma dotato di una sua propria dignitas”<sup>72</sup>.

W przypadku forum datowanego na okres julijsko-klaudyjski w *Augusta Praetoria Salassorum* (Aosta), pomimo niekompletnych pozostałości po konstrukcji bazyliki<sup>73</sup>, można dokonać porównania z innymi planami forów w prowincjach, zwłaszcza w Galii Narbońskiej<sup>74</sup>. Badacze odkryli forum — plac pomyślany jako spójny zespół architektoniczny i scenograficznie ujęty w dwa obszary: *area sacra* i *area publica*. Pierwszy obszar charakteryzuje się tym, że posiada szeroki *porticus*

*triplez*, mogący otaczać dwie bliźniacze świątynie<sup>75</sup>, wzniesiony nad kryptoportykiem<sup>76</sup>; na drugim — mniej poznanym — stał długi portyk, na którego bokach (zarówno od wschodu, jak i zachodu) wznosiły się szeregi *tabernae*. W części południowej nie przeprowadzono badań wykopaliskowych<sup>77</sup>. Schemat urbanistyczny związany z konstrukcją kryptoportyku znajdujemy często w rozwiązaniach architektonicznych na różnych obszarach Cesarstwa<sup>78</sup>, tak jak położenie osiowe głównego zespołu w miejscu o większym znaczeniu kultowym reprezentowanym przez świątynię na jednym i przez bazylikę na drugim boku placu.

Wracając do hipotetycznej obecności dwóch bliźniaczych świątyni na forum w Aoście, należy przywołać przykłady z Poli<sup>79</sup>, a przede wszystkim z *Glanum*. W mieście narbońskim już od okresu augustejskiego wznosiły się dwie połączone ze sobą świątynie, umieszczone wewnątrz jednego portyku na planie w kształcie greckiej litery Π.

Niepełne zrozumienie modelu w *Glanum* powoduje głównie brak wspólnej osi między obszarem sakralnym i publicznym na forum. Dwa obszary są odchyłone względem siebie o 90°, kształtując w ten sposób otwarte forum<sup>80</sup>. Ewolucja urbanistyczna pójdzie w kierunku zamknięcia tych przestrzeni w bardzo sztywny osiowy system, na co wskazują przykłady miast w *Tres Galliae*: Feurs, Paryża, Périgueux i Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>81</sup>.

### ***Gallia Narbonensis*: model, a nie wzorzec**

Problem, który był szeroko dyskutowany i nie doczekał się rozwiązania, dotyczy prób i pierwszych interwencji architektoniczno-urbanistycznych przeprowadzonych na forach Galii w końcu I w. p.n.e. i na początku I w. n.e.<sup>82</sup> Definicja forum — *locus celeberrimus* miasta, jako zharmonizowanego zespołu zabudowy o charakterze sakralnym i publicznym — odnosi się do schematu trzyczęściowego placu i jest rezultatem ewolucji, która dotyczy większości budowli w trzech Galiach, Germaniach, Brytanii, Afryce i w Hiszpanii<sup>83</sup>, gdzie zachowały się architektoniczne zespoły monumentalne wzniesione według rygorystycznego planu<sup>84</sup>. Utrzymywanie, że fora w Brescii, *Veleia* lub Benevagiennie są przykładem ostatniej fazy ewolucji planów urbanistycznych, oznaczałoby ograniczenie tego problemu. Tworzone wzory opierały się na doświadczeniu urbanistyki rzymskiej, która знаła wiele form i często wykraczała poza zasady stosowane w teoretycznych schematach.

Pierwszym przykładem jest forum i bazylika w *Glanum* (fig. 5), gdzie — według J.B. Warda-Perkinsa — bezpośrednio przeniesiono model z północnej Italii z końca I w. p.n.e.<sup>85</sup> Dobry stan zachowanych konstrukcji w *Glanum* wynika z braku kontynuacji osadniczej na tym stanowisku w okresie późniejszym. Umożliwiło to także przeprowadzenie w latach osiemdziesiątych XX w. prac

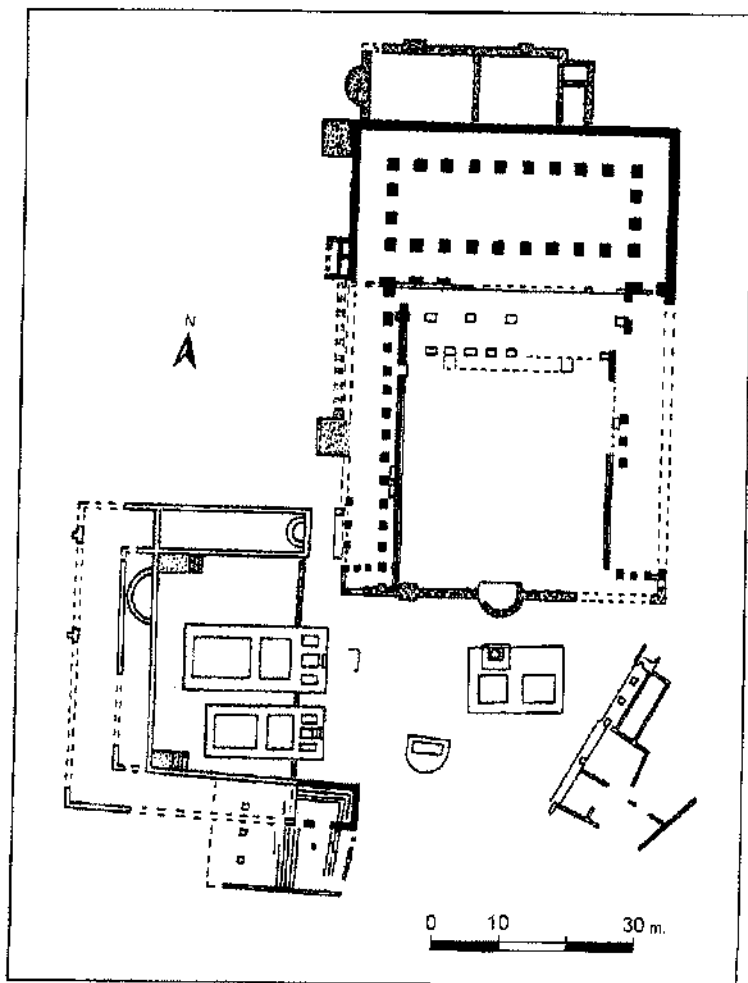


Fig. 5. Plan topograficzny forum w *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence): kolor biały — zabudowa z końca I wieku p.n.e., kolor czarny — zabudowa z okresu Augusta-Tyberiusza, kolor szary — kolejne etapy zmian konstrukcyjnych [A. Roth Congés, *Nouvelles fouilles à Glanum*, in: *JRA* 5, 1992, 54]



wykopaliskowych pod kierunkiem P. Grosa i P. Varène'a. Przykład ten jest znaczący z powodu datowania oraz wyróżnienia dwóch faz w zabudowie forum. Datowanie budowli z *Glanum* to nowy element tezy o przeniesieniu z Italii modelu zamkniętego forum, uważanego za pierwszą fazę zabudowy (ostatnie ćwierćwiecze I w. p.n.e.) tego *oppidum*, jako placu otoczonego przez trzy portyki; portyk centralny (na północy), o dwóch nawach, był w bazylice. Jest to ten sam typ, który odpowiada chronologicznie bazylice cisalpińskiej w Zuglio. Następne przemiany i przebudowy w Zuglio w okresie panowania Augusta i Tyberiusza wpłynęły na monumentalizację bazyliki i ostateczne zamknięcie forum w I w. n.e.<sup>86</sup> W tym samym okresie, kiedy dokonywano przebudowy na forum w *Glanum*, zachodzą zmiany na forach Galii Cisalpińskiej w *Veleia*, Benevagiennie i w Aoście. Jednak w fazie drugiej forum w *Glanum* nie będzie typowym modelem „bloc — forum” do czasu, w którym dwie bliźniacze świątynie, znajdujące się na obszarze sakralnym placu, nie zostaną obrócone względem bazyliki o 90°<sup>87</sup>. Wydaje się, że ta interwencja urbanistyczna nie wywodzi się z rozwiązań stosowanych w Galii Cisalpińskiej, ale wynika z jednoczesnego procesu zmierzającego do pewnej kodyfikacji wzorów. Chronologia ustanowiona dla *Glanum* jest taka sama, jak dla obu faz budowli forum w Zuglio z jednej, a w *Veleia* i Benevagiennie z drugiej strony; może sugerować istnienie związku kopia — model.

Uwzględniając obecność w *Glanum* (w jego pierwszej fazie architektonicznej) *porticus duplex*, rozszerzającego się na portyki znajdujące się na placu, można postawić hipotezę, że ewolucja, która następowała, nadal była typologicznie daleka od rodzaju bazyliki z otoczoną kolumnami *mediana testudo*<sup>88</sup>; odbywała się w tym samym czasie i — według P. Grosa — została wzorcem dla innego ośrodka o drugorzędnym znaczeniu, tj. Saint-Rémy-de-Provence. Współczesna *Glanum* budowla w *Ruscino* (fig. 6) prezentuje monumentalną całość osiągniętą przez wzajemną integrację wszystkich części zespołu i jednorodność konstrukcyjną. Bazylika odgrywała rolę łącznika przestrzenni, ponieważ została idealnie wkomponowana w system portyków stojących na placu<sup>89</sup>. Budowla określała w ten sposób obszar wewnętrzny, wyznaczony przez teren centralny, który był kształtowany przez kolumny i scalony na boku północnym z budowlą kurii. Wczesne datowanie budowli w *Ruscino* dotyczy całego forum i wiąże się z brakiem miejsca o charakterze religijnym; świątyni dotychczas nie odnaleziono. Być może organizacją placu zajęła się osoba związana z rodziną cesarską<sup>90</sup>, która nadała nowy rozmach zabudowie architektonicznej forum. Wzór mógł pochodzić z modeli cisalpińskich — w pierwszej kolejności z forum w *Veleia*. Model powinien stać się kanonem zarówno w projekcie, jak i praktyce architektonicznej. Nawet jeśli pomiędzy forum italskim w *Veleia* a tym galijskim *Ruscino* nie ma wystarczającej różnicy chronologicznej (można przypuszczać, że drugie z założeń poprzedza pierwsze)<sup>91</sup>, to na forum w *Ruscino* nie zastosowano modelu pochodzącego z Italii.

Małą liczbą danych dysponujemy dla Galii Narbońskiej, zwłaszcza dla tak interesujących stanowisk archeologicznych, jak: Arles, Aix-en-Provence i Nîmes.

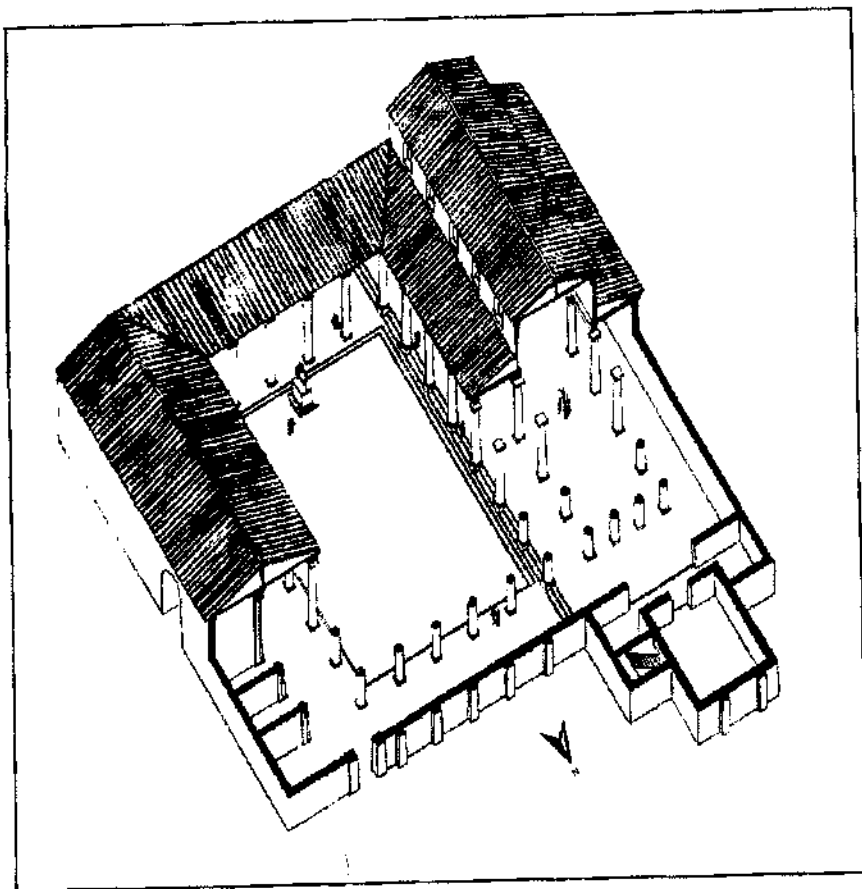


Fig. 6. Aksonometria forum w Ruscino

[P. Gros, *L'architecture romaine du début du III siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, Paris 1996, 221]

W *Arelate* (fig. 7) w okresie panowania Tyberiusza pierwotne forum było poszerzone o obszar określony *forum adiectum*<sup>92</sup>, który P. Gros zrekonstruował jako plac przeznaczony na świątynię, powiększony o dwie szerokie eksedry. Ten model przejęto bezpośrednio z Rzymu<sup>93</sup>, choć w formie skromniejszej.

W Aix-en-Provence (antyczne *Aquae Sextiae*) zastosowano rozwiązanie przestrzenne polegające na połączeniu bazyliki z portykiem, podobnie jak w *Veleia*, co zauważył J.B. Ward-Perkins<sup>94</sup>; datowanie potwierdza tę tezę: zespół forum w Aix pochodzi z końca I w. n.e., w *Veleia* sięga początku I w. n.e. i poprzedza przykład narboński<sup>95</sup>.

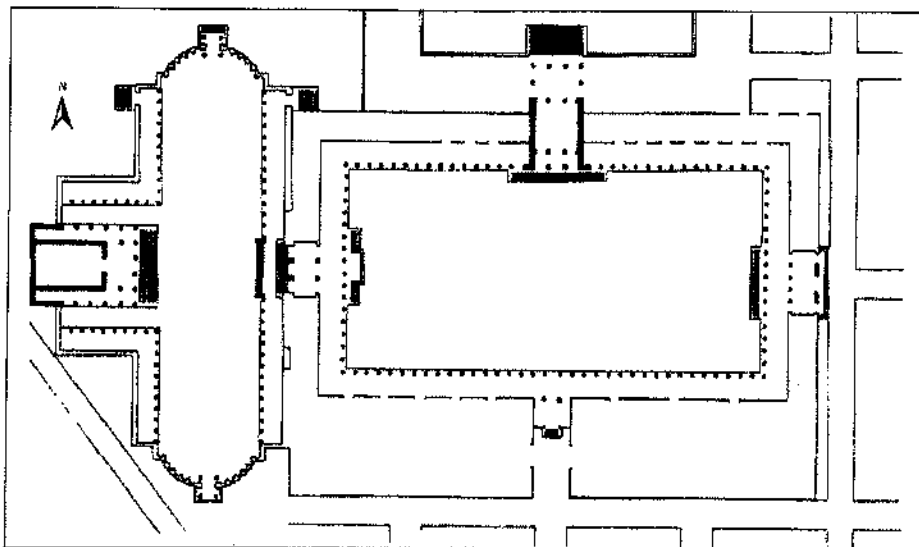


Fig. 7. Plan topograficzny forum w Arles z okresu panowania Tyberiusza  
[P. Gros 1996, *L'architecture romaine du début du III siècle av. J.- C. à la fin du Haut-Empire*, Paris 1996, 231]

Rezultaty najnowszych badań archeologicznych wskazują, że istniały dwie fazy architektoniczne zabudowy forum, a przede wszystkim budowy bazyliki; pierwsza faza wystąpiła pod koniec I w. n.e.<sup>96</sup>, a druga w połowie II w. n.e. Według danych z najnowszych sondaży<sup>97</sup>, z drugą fazą wiązała się osiowość budowli, tak jak jest ona rekonstruowana obecnie: na krótszym boku forum, bazylika połączona z nim poprzez długie schody znajdujące się przed wejściem do niej.

W Nîmes (*Nemausus*) budowla bazyliki na forum nie była przedmiotem badań archeologicznych. Wzmianki na jej temat znajdują się w źródłach pisanych<sup>98</sup>, chociaż używany termin *basilica* nie odpowiada prawdopodobnie koncepcji budowli traktowanej jako obiekt użyteczności publicznej związanej z forum<sup>99</sup>.

Dla tych trzech głównych miast Galii Narbońskiej nie można znaleźć związków typologiczno-architektonicznych łączących je z miastami Galii Cisalpińskiej. W Arles, gdzie budowla bazyliki jest hipotetyczna, jej model pochodził bezpośrednio z Rzymu, bez wpływów północnoitalskich. Aix prezentuje chronologię praktycznie współczesną okresowi, w którym kształtowało się forum w *Veleia* i Aocście. W *Nemausus* nie rozpoznano budowli bazyliki na placu, gdzie znajduje się *Maison Carrée*; przyczyna pozostaje niejasna.

Hipoteza o kształtowaniu się modeli forum na terenie *Gallia Cisalpina*, a następnie wprowadzeniu ich w prowincjach zachodnich nie potwierdza się w przypadku *Aquae Sextiae*, gdzie — podobnie jak w *Glanum* i *Ruscino* —

budowle mają różną chronologię. Model forum — bazylika w północnej Italii wprowadzono w tym samym czasie na obszarze całej *Provincia*.

W przypadku trzech *vici* położonych na terytorium Szwajcarii: Lozanny<sup>100</sup>, Genewy i *Boutae*, nieaktualna jest hipoteza o bezpośrednim przeniesieniu wzoru urbanistycznego<sup>101</sup> bazyliki z Lozanny (fig. 8), trudny jest do wytłumaczenia wybór konstrukcji o dwóch nawach. Konstrukcje powstały ok. 50 r. n.e.<sup>102</sup>, kiedy w *Lugdunensis* (precyzyjniej w Feurs) znajdowała się już bazylika zbudowana na planie trójdzielnego forum. Przypuszcza się, że obecność *porticus duplevis* z północnej Italii, jak w przypadku Zuglio i pobliskiej kolonii rzymskiej w Nyon, jest typowa dla pierwszej fazy zabudowy z okresu augustejskiego, w której wznoszono bazyliki z dwiema nawami.

Bardziej złożona sytuacja występuje w *Genua*; istnieją przypuszczenia, że budowla tego *vicus* określona bazyliką w rzeczywistości nią nie jest zarówno pod względem wielkości, jak i urbanistycznym<sup>103</sup>. W przypadku Lozanny zachowane konstrukcje także wskazują na obecność portyku, a nie bazyliki. W Annecy (*vicus Boutae*) można wyróżnić model architektoniczny pochodzący z centralnej Italii, jeszcze z okresu republikańskiego, tak jak dwie bazyliki w *Cosa* i *Ardea* datowane na połowę II i początek I w. p.n.e. Archetypy są dalekie w czasie i przestrzeni, a budowlę w *vicus Boutae* datuje się na połowę II w. n.e.

Niejednorodność formalnych i typologicznych rozwiązań zastosowanych w opisanych miejscach ukazuje, że w Cisalpinie nie powstały wszystkie pierwowzory architektoniczne. Doświadczenia architektoniczne wyrażają się w przystosowaniu budowli i modeli urbanistyczno-architektonicznych do pełnienia przyznanych im funkcji. Kontakt między wymienionymi wyżej *vici*, w szczególności Zuglio, jest tylko hipotetyczny; formy bazylik z dwoma nawami zostały stworzone niezależnie przez różne społeczności<sup>104</sup>. Nie istniał model czy wzorzec do naśladowania.

Miejsce warte wspomnienia stanowi kolonia latyńska Vienne, gdzie na forum o monumentalnych wymiarach: 300 × 165 m, budowla bazyliki stoi na uboczu, zachowując dużą niezależność względem pozostałej części placu. W tym przypadku można odwołać się do schematu powstałego wcześniej w Pompejach, gdzie bazylika, potraktowana prawie jak dodatek do forum, zamiast stanowić jeden z boków placu, włączona zostaje do niego tylko przez *chalcidicum*. P. Gros zauważył, że ten architektoniczny wybór uwydatnia trudności, z jakimi zmierzili się lokalni architekci, prawdopodobnie nie znajdując innego rozwiązania, aby połączyć monumentalną budowlę z planem architektonicznym całego forum, które nawiązuje do typu znanego już w przeszłości<sup>105</sup>.

Podział przestrzeni w Vienne zaplanowali urbaniści i architekci tak, by sama bazylika zaistniała na dużym forum miejskim, a nie była tylko jednym z elementów konstrukcji całego założenia — wzorem prawideł architektonicznych stosowanych przy budowie bazyliki, które wyprzedziły dotychczasowe zasady. Przykładem jest Trewir, a także *Tyndaris* na Sycylii<sup>106</sup>, gdzie bazylika już w II w. n.e. została zmonumentalizowana i odgrywała rolę *transitorium*, dzięki propylejom wzniesionym na forum miejskim.

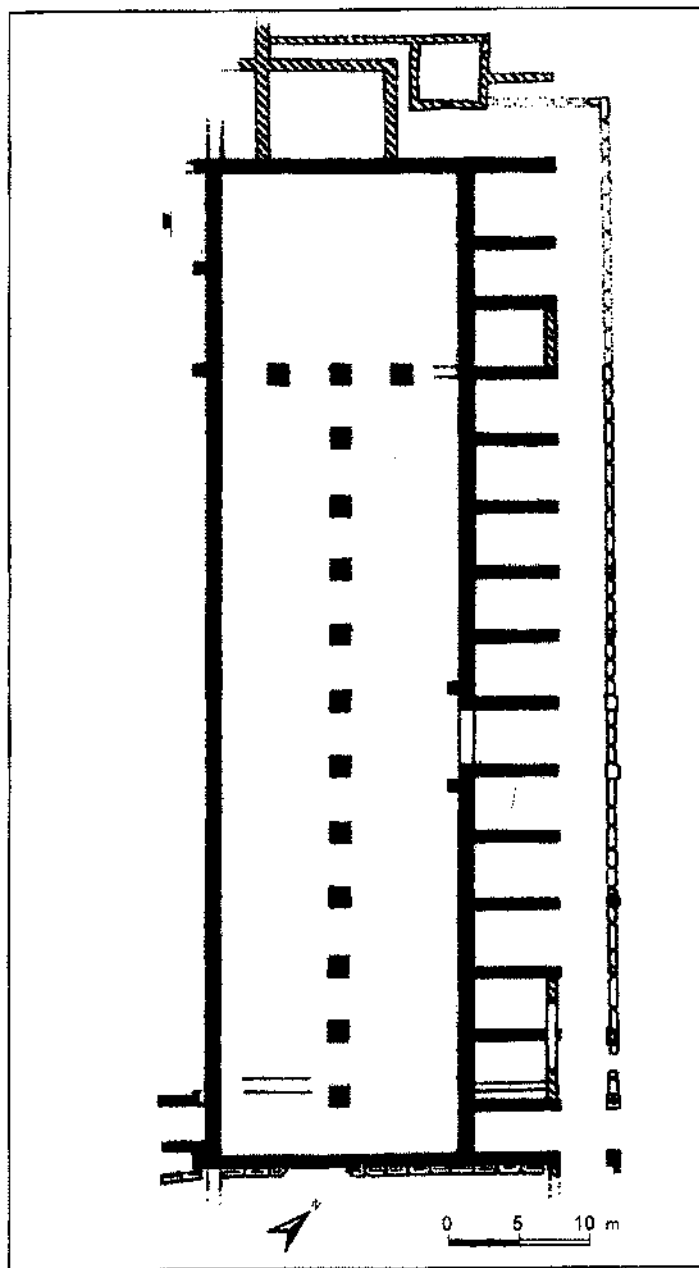


Fig. 8. Plan topograficzny bazyliki w Lozannie  
 [P. Broise, *L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanaise*, in: ANRW II, 5. 2, 1976, 611]

W założeniach urbanistycznych zachodnich prowincji rzymskich nie przejmowano mechanicznie schematów urbanistycznych i architektonicznych. Uwaga ta dotyczy dzisiejszych północnych Włoch i południowej Francji, gdzie powstały fora trzyczęściowe w I w. n.e. i stanowiły regułę zagospodarowania przestrzennego<sup>107</sup>. Obserwuje się jednocześnie powstawanie rozwiązań stosowanych po obu stronach Alp, prawie współczesne sobie przetwarzanie forów w antycznych miastach *Veleia*, *Augusta Bagiennorum*, *Glanum*, *Ruscino*, a także Ampurias. Nie znaczy to, że eksperymenty urbanistyczne dały identyczne rezultaty; istniały niejednorodne zespoły forów jeszcze w I w. n.e., ale powoli kształtowały się wzory architektoniczno-urbanistyczne, choć nie było modelu z góry przygotowanego i stosowanego w różnych miastach<sup>108</sup>.

W południowej Francji brak pierwszych faz zabudowy forów uniemożliwia rekonstrukcję początkowych rozwiązań urbanistyczno-architektonicznych w epoce Cezara i Augusta. Można zatem analizować pojedyncze stanowiska, gdzie tylko hipotezy i przypadkowość znalezisk są bazą dalszych poszukiwań. Dotyczy to forów Galii Narbońskiej, jak: *Vaison*, *Nîmes*, *Glanum*, miejsc, gdzie zrekonstruowane place nie pokrywają się z kanonem i są „niekompletne”, ponieważ nie posiadają wszystkich typowych budowli stojących na forum, w tym świątyni i bazyliki<sup>109</sup>. Trudno stwierdzić, jaka jest tego przyczyna, ponieważ proces kształtowania się modeli forum był długi i złożony; wszystkie typy budowli nie powstały w pierwszym założeniu.

Trudności w odtworzeniu zespołów forum — bazylika skłaniają do ostrożności w podsumowaniach opartych na typologii lub chronologii. Jak utrzymuje P. Gros, zasadniczy punkt rozważań winien stanowić także aspekt społeczno-polityczny. W *Provincia* w miastach powstała zabudowa reprezentacyjna w konkretnym okresie historycznym, tj. w czasie panowania Augusta. Fakt ten przynajmniej w części tłumaczy to, że rozwiązania przestrzenne i architektoniczne musiały odpowiadać danej sytuacji, wymogom i programom politycznym podyktowanym wspólnym celem. Forum jako „miasto w miniaturze”<sup>110</sup> jest ideą, którą wspólnota mieszkańców chciała podkreślić przynależność do systemu politycznego i hierarchii, jak ten przejęty w Rzymie; choć przeważnie obecnie obserwujemy tylko ostatnie fazy rozbudowy. Bazylika na początku była pozostawiona na uboczu względem centrum religijnego (*Vienne*, *Glanum*, *Vaison*, *Ruscino*) lub zupełnie pominięta (*Nemausus*, być może Arles). W myśl takiej interpretacji modelu, *Tres Galliae* przypisano rolę *focus* w funkcjonowaniu i programie ideologicznym.

### Uwagi na temat romanizacji

Termin „romanizacja” narodził się w XIX w. jako pojęcie historyczne określające proces asymilacji nowych terenów Cesarstwa z Rzymem. Taka idea

wymyka się precyzyjnemu określeniu w literaturze przedmiotu, gdyż oznacza szerokie spektrum zjawisk odnoszących się często do terytoriów różniących się znacznie od siebie<sup>111</sup>. W antycznych źródłach pisanych znajdujemy opisy związane z tym procesem, od „cywilizowania” plemion barbarzyńskich do przejawów poddania się korzyściom płynącym z awansu społecznego lokalnych elit po otrzymaniu obywatelstwa rzymskiego<sup>112</sup>.

Wersy Wergiliusza<sup>113</sup> wyrażają aprobatę misji pełnionej przez Rzym w podbitych regionach. Według niektórych badaczy, próba dominacji rzymskiej polegała nie tylko na rządzeniu ludnością podległą, ale także na szerzeniu zwyczajów sprowadzonych z Rzymu<sup>114</sup>. Na tej podstawie można sformułować pojęcie idealnego typu (*idealtipo*) romanizacji — jest ona ciągiem procesów, które można rozumieć jako propagowanie „urbanistycznej kultury rzymskiej”. Inni badacze<sup>115</sup> przywołują dwa przekazy: fragment z traktatu *Agrykolae* Tacyta<sup>116</sup> i fragment z *Historii Rzymu* Kasjusza Diona<sup>117</sup>, będące świadectwem „świadomej” polityki romanizacji elit, które spontanicznie przystąpiły do rzymskiej wspólnoty dzielenia materialnych korzyści<sup>118</sup>. Należy podkreślić różnorodność nie tylko w prowincjach, ale także w poszczególnych regionach, spowodowaną uwarunkowaniami historycznymi, geograficznymi i kulturowymi. Rzymianie w prowincjach utrzymali różnorodność tradycji lokalnych.

System zabudowy forów Galii Cisalpińskiej i Narbońskiej, popierany przez lokalne elity, można interpretować jako rezultat „spontanicznej romanizacji”<sup>119</sup> lub „autoromanizacji”<sup>120</sup>. Romanizacja rozwiniętych kultur lokalnych polegała na asymilacji formy kultury rzymskiej korzystnej dla strategii, która: po pierwsze, zgadzała się na umocnienie władzy poprzez dobrowolną asymilację podległych ludów, co było możliwe dzięki bogactwu arystokracji; po drugie, utrzymywała i umacniała ich pozycję oraz przywileje tej grupy społecznej<sup>121</sup>. Tak pojęta romanizacja nie zakładała bezpośredniego podejmowania z góry zaplanowanych akcji związanych z rzymską polityką<sup>122</sup>. Przy takim założeniu romanizacja była rezultatem *accidents* struktur społecznych oraz władzy i rodzimych *societies*. Przyjęcie systemu urbanistyczno-architektonicznego forum i jego zabudowy nie było niczym innym niż niezależnym wyborem *civitas*, a nie przymusem narzuconym przez władze centralne.

### Oryginalność i kontekst urbanistyczny

Jak podkreślono, dokumentacja archeologiczna Galii Cisalpińskiej i Narbońskiej widziana przez pryzmat społeczny, w celu wyjaśnienia zmian kulturowych płynących z Rzymu, wykazuje wpływy rzymskiej centralizacji; nieodpowiednia interpretacja antycznych źródeł historyczno-literackich sprawiła, że relacje między centrum władzy a prowincjami były interpretowane jako narzucenie wzorców,

także urbanistyczno-architektonicznych, wielu miastom w północnych Włoszech i Francji. Pojawiają się pytania, jak duży wpływ wywierał Rzym i jakie były tradycje w kształtowaniu modelu forum w miastach zachodnich prowincji?

Rzadko w świecie rzymskim *forma fori* odpowiada warunkom prawnym powstania centrów zamieszkania w regionach galijskich, np. planów forów w ośrodkach, które możemy określić jako *fora* i *vici*<sup>123</sup>. Także w ośrodkach mniejszych ufundowanych na prawie rzymskim — *propugnacula imperi populi Romani*, stwierdza się dostosowanie modeli urbanistyczno-architektonicznych „idealnych” do warunków terytorialnych i morfologicznych specyficznych dla każdej wspólnoty. Niekompletna dokumentacja archeologiczna dotycząca zamieszkania w centrach urbanistycznych nie pozwoliła w wielu przypadkach na pełną ocenę zabudowy forum; zależała ona od ukształtowania geomorfologicznego terytorium, na którym wyrosło każde miasto, i warunków osadniczych, jak też ciągle przekształcających się elementów forum, które wykraczały poza idealny model.

Na obszarach będących tematem rozważań notujemy niejednorodny obraz wznoszenia budowli monumentalnych, zbieżny z wymogami propagandowo-ideologicznymi, warunkami urbanistycznymi i architektonicznymi, które z kolei uwzględniały warunki naturalne i geomorfologiczne. Można potwierdzić, że formy zabudowy forum są liczne; przedstawiają różne warianty dostosowania do lokalnej rzeczywistości i do zmiany warunków, bardziej niż chęć utrzymania teoretycznych modeli. Dotyczy to prostych wzorców zaczerpniętych w Galii Cisalpińskiej z centrum Italii, a w Galii Narbońskiej — z Cisalpinii. Rzeczywistość była zharmonizowana z wymogami praktycznymi i realnymi z jednej strony, a ideologicznymi, związanymi z monumentalizacją urbanistyczną, z drugiej. Potwierdza to G. Gullini, według którego obszary prowincji należących do Cesarstwa muszą być uznane za „luoghi irradiati dalla capitale, ma anche sedi di profonde e significative elaborazioni culturali”<sup>124</sup>.

Wracając do pytań postawionych na wstępie artykułu, należy stwierdzić, że teoretyczna klasyfikacja urbanistyczno-architektoniczna miast rzymskich stanowi taki rodzaj badań, który powinien uwzględniać warunki historyczne i świadectwa archeologiczne. Na obszarze *Gallia Narbonensis* wpływy rzymskie w urbanistyce prowincji są etapem regionalnej urbanizacji, która ma swoje korzenie we wcześniejszej tradycji, trwającej od ok. 600 r. p.n.e., kiedy została ufundowana *apoikia focea* w *Massali*. Również kultury Galii Cisalpińskiej i Galii Narbońskiej różnią się od siebie wieloma aspektami; widać odmienności w urbanistyce, która na terenach *Provincia* wynika z greckiej obecności na wybrzeżu i kontaktów z osadami w głębi kontynentu, jak w przypadku *Glanum*; natomiast dla *Gallia Cisalpina* wzorce urbanistyczne wiążą się z obecnością Rzymian w tym rejonie.

Porównanie forów z terytoriów leżących na północ od Alp jest przydatne do wykazania, że Cisalpina nie musiała stanowić zaplecza dla eksperymentów i idei urbanistycznych przenoszonych następnie do prowincji północnych. Można zauważyć, że w *Glanum* wykorzystano model forum, który nie wywodzi się z północnej Italii, ale raczej z Rzymu lub z regionów centralnych Półwyspu Apenińskiego.



W północnej Italii w epoce juliańsko-klaudyjskiej współistnieją różne modele forów; prezentują one rozwiązania stosowane w programie monumentalizacji centrów urbanistycznych. Przystudiowane założenia tworzą obraz o dużej dynamice i elastyczności, wywodzą się z dawnej tradycji, ale są także wyrazem wymagań grupy społecznej, głównie klasy dekurionów, która często widziała w budowlu bazyliki jedno ze świadectw zdobytego statusu społecznego<sup>125</sup>.

Cisalpińskie fora są często przedstawiane jako modele wyprzedzające inne założenia, które następnie zostają przeniesione nie tylko do Galii Narbońskiej, ale także do dalej położonych prowincji zachodnich Cesarstwa Rzymskiego (głównie do *Tres Galliae* i *Hispania*); jak wynika z badań, brakuje chronologicznego potwierdzenia tej tezy.

Jeśli fora Galii Cisalpińskiej powstały rzeczywiście w rezultacie przeprowadzonych prób i eksperymentów urbanistyczno-architektonicznych, które zastosowano w tym samym czasie po jednej i drugiej stronie Alp, to fora położone na terytoriach na północ od Galii Narbońskiej (np. w Feurs, Vannes, *Lugdunum Convenarum* — datowane na pierwszą połowę I w. n.e.) przedstawiają modele niezależne od tych z północnej Italii; jeśli nawet były wzorowane na północno-italskich, to przeniesione na inny grunt dały nowe rezultaty założeń urbanistycznych w *Provincia*.

Problem budowlu bazyliki nie ogranicza się tylko do obszaru, na którym miał być wzniesiony budynek, ale dotyczy także chronologii. Od początku I w. n.e. w Galii Cisalpińskiej dokonywały się przemiany w budowlu bazyliki, które wynikały zarówno z planowania samego obszaru przeznaczonego na forum, jak i wypracowania warunków osadzenia bazyliki w istniejącym już planie. W północnej Italii nie powstała definicja obowiązującego wzorca bazyliki<sup>126</sup>; bazylika była przedmiotem ciągłej transformacji, związanej z wieloma funkcjami politycznymi i kulturowymi tej budowlu.

Tłumaczenie z języka włoskiego Dominika Długosz

## Przypisy\*

\* Skróty czasopism według *Archäologische Bibliographie. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*.

<sup>1</sup> Praca monograficzna: M. Cavalieri, *Auctoritas Aedificiorum. Sperimentazioni urbanistiche nei complessi forum – basilica delle Tres Galliae et Narbonensis durante i primi tre secoli dell' impero*, Università degli Studi di Parma, Parma 2002 (darowana przez Autora bibliotece Instytutu Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego).

<sup>2</sup> W tym przypadku nie należy zapominać, że dla niektórych badaczy pojęcie romanizacji okazuje się niejednoznaczne: „suous ce vocable se dissimulaient foud de canevas trop commodes, de schémas trop simples, de concepts plus ou moins confus” (Ch. Goudineau, *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison — la — Romaine*, [in:] *Gallia* suppl. 37, 1979, 312); „da er [der Terminus] demnach auch sehr dehnbar ist, werden geschichtliche Prozesse, die doch

verdienten, eingehender untersucht zu werden, einfach unter seinem Sammelbegriff zusammengefasst und daher verhüllt" (A. Móscy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Amsterdam 1970, 7); ta historyczna koncepcja: „sfugge ad una definizione precisa ed assume nella letteratura specialistica una molteplicità di contenuti, comprendenti una vasta gamma di fenomeni, spesso pertinenti ad ambiti diversi tra loro" (E. Savino, *Città di frontiera nell' impero romano. Forme della romanizzazione da Augusto ai Severi*, Bari 1999, 27).

<sup>3</sup> G. Woolf, *Becoming Roman. The Origins of Provincial Civilization in Gaul*, Cambridge University Press 1988, 7. Nowszą analizę procesu romanizacji w północnej Italii, w szczególności w regionie padańskim, cf. N. Criniti, *La civiltà romana nella Padania antica*, [in:] N. Criniti (ed.), *Lege nunc, viator... Vita e morte nei carmina Latina epigraphica della Padania centrale*, Parma 1996, 173-194.

<sup>4</sup> Zob. „Uwagi na temat romanizacji” w dalszej części artykułu.

<sup>5</sup> M. Torelli, *Il modello urbano e l'immagine della città*, [in:] S. Settis (ed.), *Civiltà dei Romani. La città il territorio, l'impero*, Milano 1990, 43.

<sup>6</sup> To wyrażenie zostało przytoczone w *Noctes Atticae* przez Aulisa Gelliusza [Gell. 16, 3, 8]. Za autora stwierdzenia uważa się Hadriana.

<sup>7</sup> E. Panero, *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia delle Forma Urbis nella Cisalpina Occidentale*, Cavallermaggiore 2000, s. 7.

<sup>8</sup> Strabon, 3, 2, 15 i 151. Należy podkreślić, że brak terminu „romanizacja” w określeniach klasycznych nie przeszkodził, przynajmniej od czasów Cycerona, tworzeniu przez część italskich klas rządzących myśli na temat charakteru i celu działań Imperium Rzymskiego; pomimo to *Romanitas*, poświadczane u Tert. *De Pall.* 4, 1: „*Quid nunc, si est Romanitas omni salus, nec honestis tamen modis ad Graios estis* [wy Kartagińcy]”, pozostaje daleko od znaczenia językowego i innych terminów ukrytych pod pojęciem romanizacja. W tym przypadku cf. P. Brunt, *The Romanization of the local ruling classes in the Roman Empire*, [in:] P. Brunt (ed.), *Roman Imperial Themes*, Oxford 1990, 267-281; P. Desideri, *La romanizzazione dell'Impero*, [in:] A. Schiavone (ed.), *Storia di Roma II/2*, Torino 1991, 584-587; H. Galsterer, *Aspetti della romanizzazione nella Cisalpina*, [in:] AAAd XXXVII, 1991, 165-183.

<sup>9</sup> W tym przypadku termin *urbs* był początkowo przypisany Rzymowi i koloniom ufundowanym na prawie rzymskim, natomiast termin *oppidum* określał niejednorodne jednostki osadnicze, w każdym razie o drugoplanowym znaczeniu; *vicus* było centrum o charakterze rolniczym, posiadającym pewne i precyzyjnie określone normy prawne, funkcje administracyjne w większym stopniu niż *pagus*, utworzone w wyniku podziału terytorialnego *civitas*. Istniały także *fora* – miejsca przeznaczone na targ, również o znacznych rozmiarach, a ich nazwy często były zaczerpnięte od toponimów: *Forum Cornelii* (Imola), *Forum Livi* (Forlì), *Forum Popoli* (Forlimpopoli), *Forum Segusiorum* (Feurs), które zależały w Galii Cisalpejskiej przede wszystkim od osób posiadających władzę centralną. W *Galliae* forum brało nazwę od toponimu ludności lokalnej: takie centra zazwyczaj pojawiały się jako siedziby prefektury, okręgu prawnego, ale nie wybranych magistratów; cf. P. Broise, *L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanais*, [in:] ANRW II, 5, 2, 1976, 602-603; P. Gros, M. Torelli, *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Roma-Bari 1988, 243-247; F. Tassaux, *Les agglomération secondaires d'Aquitaine romaine: morphologie et réseaux*, [in:] J.P. Petit, M. Mongin (eds.), *La agglomérations secondaires: la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Actes du Colloque de Blietsbruck-Reinheim/Bitche, Paris 1994, 201-202.

<sup>10</sup> E. Panero, *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia delle Forma Urbis nella Cisalpina Occidentale*, Cavallermaggiore 2000, s. 7.

<sup>11</sup> Jak podtrzymuje Roda: „[...] il foro, le basiliche, e il publicum sono la somma di tutti fori, di tutte le basiliche, di tutti gli spazi di socializzazione di tutte le città dell'impero. Le singole città, Roma, l'impero appaiono inseriti in un gioco di lenti di ingradimento, di progressive proiezioni pantografiche, che semplicemente dilatano le dimensioni senza alterare la fisionomia di un' unica, invariata tipologia sociopolitica” (S. Roda, *Forum et basilica. Gli spazi della vita collettiva e l'identità cittadina*, [in:] AAAd XLII, 1995, 20).

<sup>12</sup> D. Foraboschi, *Lineamenti di storia della Cisalpina romana. Antropologia di una conquista*, Roma 1992, 143-144.

<sup>13</sup> J.B. Ward-Perkins, *Architettura Romana*, [in:] *Storia dell'architettura*, Milano 1979, 1-19.

<sup>14</sup> R. Chevallier, *Le romanisation de la Celtique du Pô. Essai d'histoire provinciale*, Roma 1983, 81-85.

<sup>15</sup> Przez pojęcie rozumie się zazwyczaj prostokątny plac, otoczony portykami, którego krótkie boki zajmują bazylika i świątynia; cf. R. Martin, *Agora et Forum*, [in:] MEFRA 84, 1972, 903-933; A. Pelletier, *La civilisation gallo-romaine de A à Z*, Lyon 1993, 106-108.

<sup>16</sup> Problem, który porusza Ward-Perkins jest bardziej złożony — odnosi się nie tylko do zespołu forum — bazylika, ale także do świątyni i budynków termalnych (Ward-Perkins, *op. cit.*, 1-19).

<sup>17</sup> G.A. Mansuelli, *Architettura e città. Problemi del mondo classico*, Bologna 1970, 236, 276.

<sup>18</sup> J.Ch. Balty, *Basilique et curie du forum de Glanum: note sur le centre monumental de la ville augustéenne*, [in:] Latomus XXI, 1962, 279-319; *eadem*, *Curia ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur le curies provinciales du monde romain*, Bruxelles 1991, *passim*; *eadem*, *Le centre civique des villes romaine et ses espace politiques et administratifs*, [in:] *La ciudad en el mundo romano I. Actes du Congrès Internacional d'Arqueologia Clasica*, 1993, Tarragona 1994, 91-99.

<sup>19</sup> P. Gros 1984, *La basilique du forums selon Vitruve: la norme et l'expérimentation*, [in:] *Bauplanung und Bauphysik der Antike, Atti del Convegno di Berlino 1983*, Berlin 1984, 49-69; *eadem*, *Remarques sur les fondations urbaines de Narbonnaise et de Cisalpine au début de l'empire*, [in:] *Studi Lunensi e prospettive sull'Occidente romano. Atti del Convegno di Lerici*, [in:] QuadStLum X-XII, 1985-1987, 73-95; *eadem*, *Les étapes de l'aménagement monumental du forum: observations comparatives (Italie, Gaule Narbonnaise, Terraconaise)*, [in:] *La città in Italia Settentrionale in età romana. Atti del Convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste e dall'École Française de Rome*, 1987, Roma 1990, 29-68; *eadem*, *L'architecture romaine du début du III siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, Paris 1996, 207-231.

<sup>20</sup> R. Bedon, *Atlas de villes, bourgs, village de France au passé romain*, Paris 2001, 19; cf. G. Sena Chiesa, *Il modello romano in Cisalpina: un progetto di indagine archeologica*, [in:] G. Sena Chiesa (ed.), *Il modello romano in Cisalpina. Problemi di tecnologia, artigianato e arte, Flos Italiae. Documenti di archeologia della Cisalpina romana*, Firenze 2001, 9.

<sup>21</sup> M. Cavalieri, *Autoritas Aedificiorum. Sperimentazioni urbanistiche...*, *op. cit.*

<sup>22</sup> G. Grassigli, „Sintassi spaziale” nei fori della Cisalpina. Il ruolo della auria e della basilica, [in:] *Ocnus II*, 1994, 79-80.

<sup>23</sup> Terminu „ewolucja” tu i w dalszej części rozważań użyto w zastępstwie określenia „transformacja”: od prostych drzewi do kompleksu budowlanego, od nieokreślonego do określonego.

<sup>24</sup> J.B. Ward-Perkins, *From Republik to Empire...*, *op. cit.*, 5.

<sup>25</sup> Bibliografia na ten temat [in:] G. Grassigli, „Sintassi speciale” nei fori..., *op. cit.*, 94 i nowsza [in:] E. Lippolis, *Edilizia pubblica: fora e basiliche*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 107-115, gdzie znajdują się najnowsze daty dotyczące zabudowy forum w miastach Emilii Romanii od II w. p.n.e. i później.

<sup>26</sup> C. Saletti, *Le basiliche romane dell'Italia settentrionale*, [in:] Athenaeum, fasc. speciale 1976, 122-144; S. Santoro Bianchi, *Urbanistica romana delle città d'altura in Emilia Romagna*, [in:] *Studi sulla città antica, Emilia Romagna*, 1983, 175-210; P. Gros, M. Torelli, *op. cit.*, *passim*; P. Gros, *Les etapes l'aménagement...*, *op. cit.*, 29-68; J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture civiche dell'Emilia Romagna: Ariminum, Sassina, Mevaniola, Veleia, Bononia*, [in:] AAAd, XLII, Udine 1995, 273-311; G. Rosada, *Fori e basiliche nell'Italia settentrionale: note di topografia urbana*, [in:] AAAd XLII, 1995, 47-79; S. Maggi, *Le sistemazioni forensi nelle città della Cisalpina romana dalla tarda repubblica al principato augusteo (e oltre)*, [in:] Latomus 246, Bruxelles 1999, 11-175; E. Lippolis, *op. cit.*, 107-115.

<sup>27</sup> W głównej mierze miasta w *Regio VIII*, być może z powodu daty ich fundowania, mają często fora „spojone”, tzn. są zbudowane diachronicznie bez ewidentnego projektu urbanistycznego. Taki rozwój trwa od okresu augustejskiego.

<sup>28</sup> Ten sukces nie ma większego znaczenia do momentu, w którym — jak słusznie zaobserwował J. Ortalli (*Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 310-311) — nie da się porównać małych centrów, takich jak *Veleia*, Zuglio, do dużych miast, ufundowanych w okresie antycznym, o dużym zasięgu i zespole architektonicznym, jak np.: *Verona, Brixia, Bononia, Ariminum, Aquileia*. Również odmiennosc statutu administracyjnego poszczególnych miast w niektórych przypadkach wpłynęła na kształt centrów publicznych, np. w dwóch koloniach na prawie latyńskim: *Ariminum* i *Bononi*, ale nie tylko, które charakteryzowały się tym, że ich miejsca publiczne powstały i rozwinęły się bez żadnego jednorodnego projektu zagospodarowania; P. Gros, *op. cit.*, 34; P. Gros, *Les étapes de l'aménagement...*; P. Gros, M. Torelli, *op. cit.*, 47.

<sup>29</sup> G.A. Mansuelli, *Architettura e città...*, *op. cit.*, 182.

<sup>30</sup> Forum w Pompejach datowane jest na początek II w. p.n.e., a forum w *Herdoniae* na okres augustejski.

<sup>31</sup> Datowanie pierwszego portyku, wykonanego z tufu z Nocery, otaczającego forum w Pompejach, prawdopodobnie zaplanowanego w tym samym okresie co plan *capitolium*, nie powinno przekraczać końca II w. p.n.e., w okresie sulliańskim (E. La Rocca, M.A. De Vos, *Pompei. Guide archeologiche Mondadori*, Milano 1994, 108-114). Konstrukcja zabudowy forum w *Herdoniae* została rozłożona na około półtora wieku, nawet jeśli planowanie sięga końca I w. p.n.e. na wcześniejszym obszarze publicznym; obecność portyku należącego do zabudowy forum tworzy element spójności placu (P. Sommella, *Italia antica. L'urbanistica romana*, Roma 1988, 104-105).

<sup>32</sup> R. Martini, *Agorà et forum, in architecture of et urbanisme*. (Collection de l'Ecole Française de Rome) Roma 1987, 164-165.

<sup>33</sup> W przypadku Benevagienny bazylikę postawiono nie na boku forum, ale na granicy między dwiema strefami obszaru przeznaczanego na monumentalne budowle (E. Panero, *op. cit.*, 69).

<sup>34</sup> M. Marini Calvani, *Veleia. Guida alla visita della zona archeologica e dell'antiquarium*, Parma 1975, 9-65; *eadem*, *Lugagnano Val d'Arda. Veleia*, Parma 1984, 19-42; *eadem*, *Archeologia*, [in:] *Storia di Piacenza dalle origini all'anno mille I*, Piacenza 1990, 799-800; *eadem*, *Veleia*, [in:] *Emilia-Romagna I*, 1999, 48-54; *eadem*, *Veleia*, [in:] *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 540-546; S. Santoro Bianchi, *op. cit.*, 204-207; G. Grassigli, „Sintassi spaziale” nei fori..., *op. cit.*, 86; J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 290-299; S. Maggi, *op. cit.*, 20-21; E. Lippolis, *op. cit.*, 111-114.

<sup>35</sup> Forum w *Brixii*, zakładając, że pochodzi z końca I w. n.e., zostało przedstawione jako model placu podzielonego na trzy części. Dla Brescii zob.: A. Frova, *Tipologie e forme architettoniche degli edifici pubblici*, [in:] *Brescia Romana. Materiali per un museo II*, vol. I, Brescia 1979, 226; F. Rossi, *Il foro di Brescia: recenti ritrovamenti*, [in:] *AAAd XLII*, 1995, 329; *eadem*, *La basilica forense di Brescia: nuovi dati sull'edificio e sulla storia del sito*, [in:] *eadem* (ed.), *Piazza Labus a Brescia e l'antica basilica*, Milano 1998, 17-45; B. Howes, D. Scarpella, *Lo scavo di Piazza Labus: area della basilica*, [in:] F. Rossi (ed.), *Carta archeologica della Lombardia. Brescia. La città*, Modena 1996, 103-107. Dla Werony: G. Cavalieri Manasse, *Verona*, [in:] *Il Veneto nell'età romana II. Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Verona 1987, 15-20; *eadem*, *Il foro di Verona: recenti indagini*, [in:] *La città nell'Italia Settentrionale in età romana, Atti del Convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste e dall'École Française de Rome*, 1987, Roma-Trieste 1990, 579-616.

<sup>36</sup> J. Ortalli 1995, *op. cit.*, 293-297; *cf.* Marini Calvani, *Veleia. Guida alla visita...*, *op. cit.*, 62; S. De Maria, *Iscrizioni e monumenti nei fori della Cisalpina romana: Brixia, Aquileia, Veleia, Iulium Carnicum*, [in:] *MEFRA 100, I*, 1988, 55; E. Lippolis, *op. cit.*, 111-113.

<sup>37</sup> J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 290-299; S. Maggi, *op. cit.*, 69-74.

<sup>38</sup> J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 298.

<sup>39</sup> Takie jak np. Alesia, Amiens, Périgueux i Vannes.

<sup>40</sup> J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 299-307; J. Ortalli, *Bononia romana*, [in:] *Bologna I*, 1996, 25 et sq.; J. Ortalli, *Bologna città romana. Progetto e realtà urbana*, [in:] *AttiMemBologna XLVII*, 1996, 139 et sq.; J. Ortalli, *Il centro civico di Bologna romana e lo scavo archeologico dell'ex Sala Borsa*, [in:] C. Bottino (ed.), *Il Palazzo Comunale di Bologna. Storia*,

*architettura e restauri*, Bologna 1999, 19-33; J. Ortalli, *Bologna*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna*, 439-449; E. Lippolis, *op. cit.*, 110-111.

<sup>41</sup> P.L. Dall' Aglio, *Parma e il suo territorio in età romana*, Sala Baganza 1990, 39-54; M. Marini Calvani, *Parma nell' antichità. Dalla preistoria all' evo antico*, [in:] V. Banzola (ed.), *Parma. La città storica*, Parma 1978, 31-32; *eadem*, *Parma*, [in:] Emilia-Romagna, *op. cit.*, 170-177; *eadem*, *Parma*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna...*, *op. cit.*, 109.

<sup>42</sup> S. Santoro Bianchi, *op. cit.*, 193-207; J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 278-283; *eadem*, *Topografia di Sarsina romana: assetto urbanistico e sviluppo architettonico*, [in:] *Architettura e pianificazione urbana nell' Italia antica*, ATTA 6, 1997, 117 et sq.; *eadem*, *Sarsina*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna...*, *op. cit.*, 557-559; E. Lippolis, *op. cit.*, 109-110.

<sup>43</sup> J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 283-290; E. Lippolis, *op. cit.*, 110; M.G. Maioli, *Mevaniola*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna...*, *op. cit.*, 553.

<sup>44</sup> Bazyliki z okresu augustejskiego są bliższe modelowi witruwiańskiemu (Vitruv., 5, 1, 4-5) niż budowle w *Herdoniae, Rosellae*.

<sup>45</sup> M. Destro, *Testimonianze di architettura ionica romana a Bologna*, [in:] *Ocnus* 6, 1998, 47-58. Podczas prac wykopaliskowych prowadzonych w latach dwudziestych zeszłego stulecia została odnaleziona w Bolonii, pod dzisiejszą Sala Borsa di Bologna, imponująca baza żłobkowanej kolumny typu attycko-jońskiego wykonanej w kamieniu z Istrii. Znalezisko to umożliwiło identyfikację dużej budowli publicznej z okresu rzymskiego. Tę budowlę podczas prac wykopaliskowych prowadzonych przez J. Ortalliego w latach 1989-1994 rozpoznano jako należącą do kolonii rzymskiej bazylikę cywilną, której zewnętrzna kolumnada składała się najprawdopodobniej z kolumn w stylu jońskim. Zachowały się z nich dwa kapitele: jeden w pobliżu Muzeum Archeologicznego, a drugi — ponownie użyty — w konstrukcji kościoła Santi Vitale ed Agricola, wewnątrz zespołu bazyliki S. Stefano. Wśród innych materiałów rzeźbiarskich pochodzących z *basilica bononiensis* były: kilka terakotowych antefiksów dekorujących *gorgoneion*, datowany na I w. p.n.e., seria portretów przedstawiających członków rodziny julijsko-klaudyjskiej i jeden fryz architektoniczny z końca II i początków III w. n.e. z płaskorzeźbą dwóch Erosów trzymających girlandę z kwiatów i owoców, podobnie jak w przypadku innych budowli pochodzących z forum w Akwilei i Ostii (J. Ortalli, *I Romani in Sala Borsa. La basilica civile di Bononia*, Bologna 2003, 6-31).

<sup>46</sup> M. Marini Calvani, *Parma*, [in:] EAA II, suppl. IV, 1971-1994, 256-257; P.L. Dall' Aglio, *Il disegno urbano di Parma*, [in:] F. Barocelli (ed.), *Una città e la storia. Parma attraverso i secoli. Il tempo antico*, Parma 2000, 94-96.

<sup>47</sup> M. Cavaleri, *La basilica civile nel de architettura di Vitruvio: prassi e codificazione in Italia e a Parma*, [in:] *Archivio Storico per le Province Parmensi* LIII, 2000-2002, 527-533.

<sup>48</sup> Wyrażenie bliskie badaczom angielskim i niemieckim, stosowane na określenie planu forum otoczonego portykami i oparteego na przeciwstawieniu osiowym bazyliki do świątyni (M. Trunk, *Römische Tempel in den Rhein und westlichen Donauprovinzen*, Augst 1991, 104-110).

<sup>49</sup> J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 302-304; J. Ortalli, *Bologna...*, *op. cit.*, 439-449; P.L. Dall' Aglio, *Parma e il suo territorio in età romana*, Sala Baganza 1990, 44-45; M. Marini Calvani, *Parma*, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna...*, *op. cit.*, 397.

<sup>50</sup> M.P. Moro, *Iulium Carnicum (Zuglio)*, Roma 1956, 56-57; L. Bertacchi, *Il foro romano di Zuglio*, [in:] *AquilNost*, XXX, 1959, 51; M. Mirabella Roberti, *Iulium Carnicum centro romano e alpino*, [in:] AAAd IX, 1976, 97-98; J.Ch. Balty, *Curia ordinis...*, *op. cit.*, 134-135; G. Rosada, *La cosiddetta „basilica” forense di Iulium Carnicum. Una nota per una rilettura*, [in:] B.M. Scarfi (ed.), *Studi di archeologia della X Regio in ricordo di Michele Tombolani*, Roma 1994, 399 et sq.; P. Gros *L'architecture romaine...*, *op. cit.*, 249; *Iulium Carnicum. La città romana e il suo territorio nel percorso espositivo*, F. Oriolo, S. Vitri (eds.), Udine 1997, 37-50.

<sup>51</sup> Kilka wątpliwości dotyczących identyfikacji bazyliki w Zuglio wyjaśnił C. Saletti (*Le basiliche romane...*, *op. cit.*, 125-126).

<sup>52</sup> Interesujące porównania dotyczą pierwszej fazy istnienia bazyliki w *Glanum*, datowanej na ok. 30-20 r. p.n.e., i dwunawowej bazyliki w *Conimbriga* (Portugalia) z okresu augustejskiego, gdzie

budowla była przedmiotem stopniowej interwencji architektonicznej w okresie flawijskim (podtrzymując jej pierwotny kształt z dwiema nawami); A. Roth Congès, *Nouvelles fouilles à Glanum*, [in:] JRA 5, 1992, 39-55; G. Rosada, *La cosiddetta „basilica”...*, *op. cit.*, 399-400; *eadem*, *Fori e basiliche...*, *op. cit.*, 61-62; P. Gros, *L'architecture romaine...*, *op. cit.*, 249; X. Duprè, I Raventòs, *Il foro nelle province iberiche*, [in:] *Hispania Romana. Da terra di conquista a provincia dell'impero*, Roma 1997, 157-158; S. Rinaldi Tufi, *Archeologia delle province romane*, Roma 2000, 51.

<sup>53</sup> Rozpoznanie przez P. Grosa w ewolucji typologii bazylikalnej fazy przejścia od dwóch do trzech naw spowodowało, że badacz nazywa budowlę z podwójną nawą bazyliką z portykiem („*a portico*”), tj. budowlą, której fasada kontynuuje na krótszym boku forum linię portyków bocznych, bez granic konstrukcyjnych i architektonicznych (P. Gros, *Les étapes l'aménagement...*, *op. cit.*, 47-49; G. Rosada, *Fori e basiliche...*, *op. cit.*, 61).

<sup>54</sup> M. Mirabella Roberti, *Iulium Carnicum centro...*, *op. cit.*, 98.

<sup>55</sup> M. Tirelli 1987, *Oderzo*, [in:] *Il Veneto nell'età romana II. Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Verona 1987, 365; *eadem* 1995, *Il foro di Oderzo*, [in:] AAAd XLII, 1995, 223-224.

<sup>56</sup> M. Cavalieri, *La decorazione scultorea ed architettonica nelle basiliche forensi in Italia. Tesi di Laurea in Archeologia e Storia dell'Arte greca e romana. Università degli Studi di Parma 1996*, 221-236.

<sup>57</sup> G. Cavalieri Manasse Verona..., *op. cit.*, 45-46; G. Cavalieri Manasse, *Nuove indagini nell'area del foro di Verona (scavi 1989 — 1994)*, [in:] AAAd XLII, 1995, 244-245, n. 22.

<sup>58</sup> J.Ch. Baity, *Curia ordinis...*, *op. cit.*, 373-378.

<sup>59</sup> Według P. Grosa, bazylikę w Akwilei, z powodu dekoracji architektonicznej, datuje się na okres seweriański, jednak w pierwszej swojej wersji mogła pochodzić z okresu julijsko-klaudyjskiego; mało prawdopodobne jest, by jej krótsze boki zakończone były dwiema absydami (P. Gros *L'architecture romaine...*, *op. cit.*, 257). Konkluzje mogą być następujące: odkrycie konstrukcji istniejących wcześniej pod bazyliką z okresu seweriańskiego sugeruje, że już w okresie późnorepublikańskim forum na przecięciu *cardo* i *decumanus maximus* konieczne było zastosowanie drenażu, a więc teren nie nadawał się zbyt do zasiedlenia.

<sup>60</sup> R. Meneghini, *Roma — Ricerche nel Foro di Traiano — Basilica Ulpia: un esempio di sopravvivenza di strutture antiche in età medievale*, [in:] *Archeologia Medievale* 16, 1989, 541 et sq.; *eadem*, *Nuovi dati sulle biblioteche e il „Templum Divi Traiani” nel Foro di Traiano*, [in:] BA 19-21, 1993, 13-21; *eadem*, *Foro di Traiano — Scoperte nell'area attigua al Foro di Augusto*, [in:] *Archeologia Laziale* 11, 1993, 45-52; J.E. Packer, *The Forum of Trajan in Rome: a Study of the Monuments I-II*, Berkeley 1997, *passim*.

<sup>61</sup> Istnieje również inny ważny powód, by porównać ze sobą bazylikę Ulpia w Rzymie z bazyliką w Akwilei, tj. dekoracja rzeźbiarska attyki w *porticus forensis* i w samej bazylice; wyrzeźbione reliefy przedstawiają głowę Jowisza Amona na przemian z głową Meduzy (L. Bertacchi 1995, *Il foro e la basilica forense di Aquileia*, [in:] AAAd XLII, 1995, 147).

<sup>62</sup> Hipotezę wysunięto na podstawie wykopalisk przeprowadzonych przez Marliano i Pirro Ligorio w XVI w. (R. Meneghini 1996, *Templum Divi Traiani*, [in:] BCom 97, 1996, 47-88; *eadem*, *L'architettura del Foro di Traiano attraverso i ritrovamenti archeologici più recenti*, [in:] RM 105, 1998, 129 et sq.).

<sup>63</sup> Przypuszczano, że budowla ta była przejściem lub korytarzem między Forum Augusta i Forum Trajana. Jednak pogłębiona analiza wykazała, że było to pomieszczenie zakryte przez zawalone sklepienie; dekoracja architektoniczna, konstrukcja podłóg, kolumny z kolorowego marmuru nie tworzyłyby tu złudzenia konstrukcji, w którym raczej trudno rozpoznać świątynię boskiego Trajana, znaną dobrze ze źródeł numizmatycznych (M. Pensa, *L'architettura traiana attraverso le emissioni monetali coeve*, [in:] *Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana* 2, 1969-1970, 265-274) i historiograficznych (*H.A.* 19, 9), zarówno ze względu na charakterystykę architektoniczną, jak i odnalezioną najnowszą inskrypcję z tytułową Trajana jeszcze za jego życia (R. Meneghini, *Lo scavo del Foro di Traiano*, [in:] AIAC News 23-24, 2000, 4-7).

<sup>64</sup> Znając dokładnie tylko jedną fazę zabudowy forum w Akwilei, datowaną na koniec II w. n.e. i okres seweriański, nie wiadomo, jaką funkcję spełniały wcześniejsze budowle rozpoznane pod bazyliką i jaki miały wpływ na plan urbanistyczny całego zespołu forum.

<sup>65</sup> Fazy zabudowy forum z okresu poprzedzającego Cesarstwo odkryto także w Bolonii, Sarsinie i Brescii, ale użytkowanie tych placów uczyniło mniej zrozumiałymi dane archeologiczne. Inaczej było w Luni, gdzie przeniesienie w średniowieczu centrum miejskiego w inne miejsce ocaliło liczne fragmenty centrum antycznego.

<sup>66</sup> A. Frova, *Interventi, in Studi Lunensi e prospettive sull' Occidente romano. Atti del convegno di Lerici 1985*, [in:] QuadStLun X-XII, 1985-1987, 199-206; M.P. Rossignani, *Gli edifici pubblici nell' area del foro di Luni, in Studi Lunensi e prospettive sull' Occidente romano. Atti del convegno di Lerici 1985*, [in:] QuadStLun X-XII, 1985-1987, 123-144; P. Gros, M. Torelli; *op. cit.*, 215.

<sup>67</sup> Sytuacja pozostaje dwuznaczna, gdyż nie wyklucza się obecności dwóch współczesnych sobie bazylik na jednym forum o niezbyt dużych wymiarach; inną identyfikację budynku bazyliki, zaproponowaną przez Bałty'ego, rozpoznano w konstrukcji frontalnej *capitolium* na południowym boku placu (J.Ch. Bałty, *Curia ordinis...*, *op. cit.*, 321-326; G. Grassigli, *Curia e basilica nell'evoluzione dei fori dell' Italia settentrionale*, [in:] *La ciudad en el mundo romano II. Actes du Congrès International d' Arqueologia Clasica*, 1993, Tarragona 1994, 182.

<sup>68</sup> G.A. Mansuetti, *Urbanistica e architettura della Cisalpina romano fino al III sec. e.n.*, [in:] Latomus 111, Bruxelles 1971, 90-91.

<sup>69</sup> Po ustaleniu chronologii można zauważyć pewne podobieństwo typologiczne w bazylice w *Veleia* (A. Grenier, *Manuel d' archéologie gallo-romaine*, vol. III, Paris 1958, 383; C. Saletti, *op. cit.*, 134).

<sup>70</sup> G. Cavalieri Manesse, G. Massarri, M.P. Rassignani, *Piemonte Valle d' Aosta, Liguria, Lombardia. Guide archeologiche Laterza*, Roma-Bari 1982, 33.

<sup>71</sup> Przykładami są Vannes, Amiens e Périgueux.

<sup>72</sup> E. Panero, *op. cit.*, 69.

<sup>73</sup> R. Mollo Mezzena, *Augusta Praetoria (Aosta): il complesso*, [in:] AAAA XLII, 1955, 419-424.

<sup>74</sup> Przykłady w Aix-en-Provence, Narbonne, Arles e Nîmes. Bibliografia [in:] P. Gros *L'architecture romaine...*, *op. cit.*, 232-234, 259-260.

<sup>75</sup> Nie wyjaśniono jeszcze, czy była to świątynia z trzyczęściową cellą, czy dwie ustawione blisko siebie budowle świątynne (Mollo Mezzena, *Augusta Praetoria (Aosta)...*, *op. cit.*, 417; E. Panero, *op. cit.*, 160-164).

<sup>76</sup> Istnieją inne przykłady forów w prowincjach, zwłaszcza w Galiach, wznoszących się na kryptoportyku, którego rola wynikała z konieczności niwelacji terenu; jako rozwiązanie w koncepcji architektoniczno-urbanistycznej częściej stosowane w centrum Italii i w Lacjum w okresie późno-republikańskim (R.A. Staccioli, *Sulla destinazione e l' uso dei criptoportici*, [in:] *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine. Actes du colloque de Rome, 19-23 avril 1972*. (Collection de l' École Française de Rome), Rome 1973, 57-66; E. Will, *Les cryptoportiques de forum de la Gaule*, [in:] *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine. Actes du colloque de Rome, 19-23 avril 1972*. (Collection de l' École Française de Rome), Rome 1973, 325-341).

<sup>77</sup> R. Mollo Mezzena, *Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio*, [in:] *Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Bordighera-Aosta 1982*, 205-206; *eadem*, *Augusta Praetoria (Aosta)...*, *op. cit.*, 419-420.

<sup>78</sup> Podobne konstrukcje znajdują się między Lacjum i Kampanią w Włoszech, w Dalmacji (Iader), w Portugalii (Conimbriga i *Aeminum*) i przede wszystkim w Galii (Arles, Bavay, Narbonne, Reims i Lionie) oraz Szwajcarii (Augst).

<sup>79</sup> M. Mirabella Roberti, *Il foro di Pola...*, *op. cit.*, 113-114.

<sup>80</sup> J.Ch. Bałty, *Basilique et curie du forum de Glanum...*, *op. cit.*, 288-290.

<sup>81</sup> J. Lauffray, *La Tour de Vésone à Périgueux*, [in:] Gallia, suppl. 49, 1990, 17-26; P. Valette, V. Guichard, *Le forum gallo-romain de Feurs (Loire)*, [in:] Gallia 48, 1991, 109-164; P.M. Duval, *De Lutèce oppidum à Paris capitale de la France*, Paris 1993, 138-142; R. May, *Lugdunum Convenarum, Saint-Bertrand-de-Comminges*, Lyon 1996, 31-45.

<sup>82</sup> Rozwój architektoniczny od utworzenia prowincji *Gallia Transalpina* do końca II w. p.n.e. i początków okresu augustejskiego zostanie omówiony dalej.

<sup>83</sup> P. Gros, *Remarques sur les fondations...*, *op. cit.*, 74; P. Gros *L'architecture romaine...* 6, *op. cit.*, 207; X. Duprè, I. Reventòs, *op. cit.*, 156-160.

<sup>84</sup> J. Russel, *The Origin and Development of Republican Forums*, [in:] Phoenix 22, 1968, 305-336; H. Cüppers, *Das römische Forum der Colonia Augusta Treverorum*, Festschrift 100 Jahren Rheinisches Landesmuseum Trier (Trierer Grabungen und Forschungen, XIV), Mainz 1969, 252-262; R. Martin, *Agora et Forum...*, *op. cit.*, 903-933; M. Todd, *Roman urban Topography in Britain and the western Empire*, C.B.A. Research Report 59, London 1985, 55-66.

<sup>85</sup> J.B. Ward-Perkins, *From Republik to Empire...*, *op. cit.*, 8-10.

<sup>86</sup> R. Bedon, *op. cit.*, 290.

<sup>87</sup> J.Ch. Bałty, *Basilique et curie du forum de Glanum...*, *op. cit.*, 287-290.

<sup>88</sup> Takie samo zjawisko występuje w *Noviodunum* (Nyon).

<sup>89</sup> Rozwiązanie przestrzenne zastosowane w *Ruscino*, polegające na przeniesieniu funkcji nawy bocznej na przyległe ramię portyku, zastosowano także w innych bazylikach w Italii: w Luni i Oderzo (A. Frova, *Luni. Introduzione. Archeologia in Liguria II. Scavi e scoperte 1976-1981*, Genova 1985, 16-17; G. Massari, M.P. Rossignani, *Basilica romana*, Archeologia [in:] Liguria II. Scavi e scoperte 1976-81, Genova 1985, 23-25; G. Barrool, R. Marichal, *Le forum de Ruscino. Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid 1987, 48-49.

<sup>90</sup> Przypisuje się to patronatowi C. i L. Cezara (P. Gros, *Les étapes de l'aménagement...*, *op. cit.*, 59, n. 100).

<sup>91</sup> Chronologia ustanowiona dla *Ruscino* przypada na ostatnią dekadę I w. p.n.e. i pierwszą dekadę I w. n.e., podczas gdy zespół w *Veleia* datowany jest na pierwszą dekadę I w. n.e. (M. Marini Calvani, *Veleia. Guida alla visita...*, *op. cit.*, 10; G. Barrool, A. Nickels, *Le forum et le centre monumentel de Ruscino*, [in:] RANarb, suppl. 7, 1980, 62; G. Barrool, R. Marichal, *op. cit.*, 54; M. Tirelli, *Gli itinerari archeologici di Oderzo*, Padova 1992, 12; J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 290).

<sup>92</sup> Podobne zagospodarowanie obszaru urbanistycznego w I w. n.e. rozpoznano w *Regium Lepidum* (E. Lippolis, *op. cit.*, 415-417).

<sup>93</sup> Wskazuje na to dekoracja architektoniczna fryzy akantowego z maskami Jowisza Amona. W tym przypadku nie sprostano problemowi zrozumieniu licznych tendencji występujących w modelach zespołów forum — bazylika w Galiach. Dekoracja architektoniczna Forum Augusta w Rzymie przedstawiana była w ośrodkach prowincjonalnych: w Vienna, Nyon, Arles, Méridy; przyjęto ikonografię Jowisza Amona i Meduzy, a także grona akantu, które dekorowały elementy tych forów, przekształcając forum rzymskie, ale i odnosząc się do niego, w duchu rywalizacji ze stolicą typowej dla miast prowincjonalnych; P. Gros, *Les étapes l'aménagement...*, *op. cit.*, 57-58; W. Trillmich, *Il modello della metropoli*, [in:] *Hispania Romana. Da terra di conquista a provincia dell'impero*, Roma 1997, 131-40.

<sup>94</sup> J.B. Ward-Perkins, *From Republik to Empire...*, *op. cit.*, 5-11.

<sup>95</sup> Marini Calvani, *Veleia. Guida alla visita...*, *op. cit.*, 10; *eadem*, *Veleia...*, [in:] *eadem*, *Aemilia...*, *op. cit.*, 540-546; R. Guild, J. Guyon, L. Rivet, *Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, étude de topographie aixoise*, [in:] RANarb XVI, 1983, 179-180; J. Ortalli, *Complessi forensi e architetture...*, *op. cit.*, 290.

<sup>96</sup> R. Chevallier ma wątpliwości co do datowania, uważając je za zbyt późne (R. Bedon, R. Chevallier, P. Pinon, *Architecture et urbanisme en Gaule romaine*, I-II, Paris 1988, 207).

<sup>97</sup> Datowanie oparte jest na podstawie znalezisk ceramiki odnalezionej w poszczególnych warstwach stratygraficznych.

<sup>98</sup> *H. A.* 12, 1-2; Kasjusz Dion 49, 10, 3.

<sup>99</sup> W tym przypadku chodzi raczej o konstrukcje o charakterze nagrobnym lub sakralnym (P. Gros, *L'Augusteum de Nîmes*, [in:] RANarb XVII, 1984, 125-134).

<sup>100</sup> Wprawdzie Lozanna, począwszy od drugiej połowy I w. n.e., będzie znajdować się na terytorium *Germania Superior*, jednak kulturowo pozostanie w celtyckim środowisku etnicznym, pozbawiona charakteru militarnego, który był typowy dla wielu ośrodków w prowincjach germańskich.

<sup>101</sup> P. Broise, *op. cit.*, 602-629.



<sup>102</sup> G. Kaenel, M. Klausener, S. Fehlmann, *Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousanna (Vidy/Lausanne)*, [in:] CahArchRomande XVIII, 1980, 45.

<sup>103</sup> P. Broise, *op. cit.*, 617.

<sup>104</sup> Ze względu na różnicę statusu prawnego między *vici* na terytorium dzisiejszej Szwajcarii a koloniami rzymskimi w Nyon lub forami we Friulii można stwierdzić, że nie istnieje jakikolwiek ewidentny związek między nimi; *infra*.

<sup>105</sup> P. Gros, *L'architecture romaine...*, *op. cit.*, 225.

<sup>106</sup> Datowanie bazyliki na Sycylii jest raczej kontrowersyjne, ujęte w ramy chronologiczne: I w. p.n.e.-IV w. n.e. (G. Buzzi, A. Giuliano, *Magnagrecia e Sicilia. Guida archeologica Mondadori*, Milano 1995, 183; M. Guido, *Guida archeologica della Sicilia*, Palermo 2000, 35-36).

<sup>107</sup> Fora z Emilii Romanii jeszcze w I w. n.e. nie były podzielone na trzy części.

<sup>108</sup> P. Gros, *Remarques sur les fondations...*, *op. cit.*, 76-77; *eadem*, *Les etapes de l'aménagement...*, *op. cit.*, 30-31.

<sup>109</sup> W *Aquitania* myśli się o stanowisku *Lugdunum Convenarum* (R. May, *op. cit.*, 31 et sq).

<sup>110</sup> Ch. Goudineau, *Les villes de la paix romaine. Histoire de la France urbaine*, I, Paris 1980, 279.

<sup>111</sup> E. Saviono, *op. cit.*, 27.

<sup>112</sup> Opinie na temat Cesarstwa znajdują się w dziele Greka z Azji Mniejszej Eliusza Arystydesa (Arystydes 26, *passim*) lub w komentarzach krytycznych Józefa Flawiusza (Ios. Bell. Iud. 2, 345-402) i Tacyta (Tact., Agr. 30).

<sup>113</sup> Verg. *Aen.* 6, 851-853: „tu regere imperio populos, Romane, memento/hacc tibi erunt artes pacique imponere morem, parcere subiectis et debellare superbos”.

<sup>114</sup> Rozprzestrzenianie, dla którego w większości brakuje świadectw wskazujących na chęć narzucenia kultury rzymskiej w środowisku prowincjonalnym (D.B. Saddington, *The Parameters of Romanization*, [in:] V.A. Maxfield, M.J. Dobson (eds.), *Exeter Roman Frontier Studies 1989. Proceedings of the XV<sup>th</sup> International Congress*, Exeter 1991, 413-418).

<sup>115</sup> M. Bénabou, *Les Romanis ont — ils conquis l'Afrique?* [in:] *AnnEconSocCiv*, 1978, 83-88.

<sup>116</sup> Tac. *Agr.* 21: „Sequens hiems [79-80 r. n.e.] saluberrimis consiliis adsumpta. Namque ut homines [Brytanowie] dispersi ac rudes eoque in bella faciles quieti et otio per voluptates adsuescerent, hortari [Agrikola] privatim, adiuuare publice, ut templa fora domos exstruerent, laudando promptos, castigando segnes: ita honoris aemulatio pro necessitate erat. Iam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut qui modo linguam Romanam adnuebant, eloquentiam concupiscerent. Inde etiam habitus nostri honor et frequens toga: paulatimque discessum ad delenimenta vitiorum, porticus et balinea et convivorum elegantiam. Idque apud imperitos humanitas vocabatur, cum pars servitutis esset”.

<sup>117</sup> Cass. Dio 56, 18 (zrelacjonowane w 9 r. n.e.): „έν γάρ τῶ αὐτῷ ἐκείνω χρόνῳ καί ἐν τῇ Κελτικῇ τάδε συνημέθη, εἶχόν τινα οἱ Ῥωμαῖοι αὐτῆς. οὐκ ἀθρόα ἀλλ' ὥς που καί ἐτυχε χειρῶθέντα, διδ' οὐδέ ἐς ἱστορίας μνήμην ἀφίκετο: καί στρατιῶται τε αὐτῶν ἐχεῖ ἐχειμάζων καί πόλεις συνώκισοντο. ἐς τε τὸν κόσμον σφῶν οἱ βάρβαροι μετερρυθμίζοντο καί ἀγορᾶς ἐνδομίζον συνέδοις τε εἰρηκίνας ἐποιοῦντο. οὐ μόντοι καί τῶν πατριῶν ἠθῶν τῶν τε συμφύτων τρόπων καί τῆς αὐτονόμου διαίτης τῆς τε ἐκ τῶν ἑπλων ἐξουσίας ἐκλελησμένοι ἦσαν. καί διὰ τοῦτο, τῶας μὲν κατά βραχύ καί ὀδῶν τι μετὰ φυλακῆς μετεμάνθανον αὐτά, οὐτε ἐβαρύνοντο τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ καί ἐλάνθανόν σφας ἀλλοιοῦμενοι.”

Tekst odnosi się do procesów romanizacji Germanów przed batalią w Lesie Teutoburskim.

<sup>118</sup> E. Saviono, *op. cit.*, 29-30.

<sup>119</sup> M. Bénabou, *op. cit.*, 87 (autor określa tę koncepcję w różny sposób, jako „romanisation spontanée”, „romanisation consciente”, „romanisation sélective”).

<sup>120</sup> P. Brunt, *op. cit.*, 267-281; M. Torelli, *La Galla transpodona, laboratorio della romanizzazione*, [in:] *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa.*, Milano 1998, 29-30.

<sup>121</sup> E. Saviono, *op. cit.*, 131.

<sup>122</sup> M. Millet, *Romanization: historical issues and archaeological interpretation*, [in:] Th. Blagg, M. Millet (eds.), *The early Roman Empire in West*, Oxford 1990, 35-41.

<sup>123</sup> Mam na myśli inne przykłady *forum: Forum Segusiavorum* (Feurs) w *Lugdunensis, Octoduru* (Martigny) w *Germania Superior*, a także *vici: Alesia* w *Lugdunensis, Excisum* (Eysse) w *Aquitania* i *Losanna* w *Germania Superior* (M. Cavalieri, *Auctoritas Aedificiorum. Sperimentazioni urbanistiche...*, *op. cit., passim*).

<sup>124</sup> G. Gullini, *L'architettura e l'urbanistica*, [in:] *Princeps Urbium. Cultura e vita sociale dell' Italia romana*, Milano 1991, 421.

<sup>125</sup> G. Grassigli, *Curia e basilica nell'evoluzione ...*, *op. cit.*, 183.

<sup>126</sup> Z wyjątkiem *Velleia* i *Benevagienna*, miejsca na planie prostokąta zamkniętego na jednym boku bazyliką.

## Bibliografia

- Aurigemma S., *Velleia*, Roma 1960.
- Balty J.Ch., *Basilique et curie du forum de Glanum: note sur le centre monumental de la ville augustéenne*, *Latomus* XXI, 1962, 279-319.
- Balty J.Ch., *Curia ordinis Recherches d' architecture et d' urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles 1991.
- Balty J.Ch., *Le centre civique des villes romaines et ses espaces politiques et administratifs*, [in:] *La ciudad en el mundo romano I. Actes du Congrès Internacional d' Arqueologia Clasica*, 1993, Tarragona, 1993, 91-100.
- Barruol G., Maricha R., *Le forum de Ruscino, Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid, 1987, 45-54.
- Barruol G., Nickels A., *Le forum et le centre monumenti de Ruscino*, [in:] *RANarb*, suppl. 7, 1980, 41-66.
- Bedon R., Chevallier R., Pinon P., *Architecture et urbanisme en Gaule romaine, I-II*, Paris 1988.
- Bedon R., *Atlas des villes, bourgs, village de France au passé romain*, Paris 2001.
- Bénabou M., *Les Romains ont — ils conquis l' Afrique?*, [in:] *AnnEconSocCiv*, 1978, 83-88.
- Bertacchi L., *Il foro romano di Zuglio*, [in:] *AquilNost*, XXX, 1959, 50-60.
- Bertacchi L., *L'individuazione della basilica forense di Aquileia*, [in:] *AquilNost* LI, 1980, 9-18.
- Bertacchi L., *Il foro romano di Aquileia. Gli studi, gli interventi e le principali scoperte fino al marzo 1989*, in: *AquilNost* LX, 1989, 53-112.
- Bertacchi L., *Il foro e la basilica forense di Aquileia*, [in:] *AAAd* XLII, 1995, 141-149.
- Broise P., *L'urbanisme vicinal aux confins de la Viennoise et de la Séquanais*, [in:] *ANRW* II, 5. 2, 1976, 602-629.
- Brunt P., *The Romanization of the local ruling classes in the Roman Empire*, [in:] P. Brunt (ed.), *Roman Imperial Themes*, Oxford 1990, 288-323.
- Buzzi G., Giuliano A., *Magnagrecia e Sicilia. Guide archeologiche Mondadori*, Milano 1995, 182-183.
- Casteels E., *La basilique d' Ordon*, [in:] *Ordon* V. *Rapports et Études*, Bruxelles-Rome 1976, 33-61.
- Cavalieri M., *La decorazione scultorea ed architettonica nelle basiliche forensi in Italia. Tesi di Laurea in Archeologia e Storia dell'Arte greca e romana*, Università degli Studi di Parma 1996, 221-236.
- Cavalieri M., *La basilica civile nel de Architectura di Vitruvio prassi e codificazione in Italia e a Parma*, [in:] *Archivio Storico per le Province Parmensi* LIII, 2001-2002, 517-533.

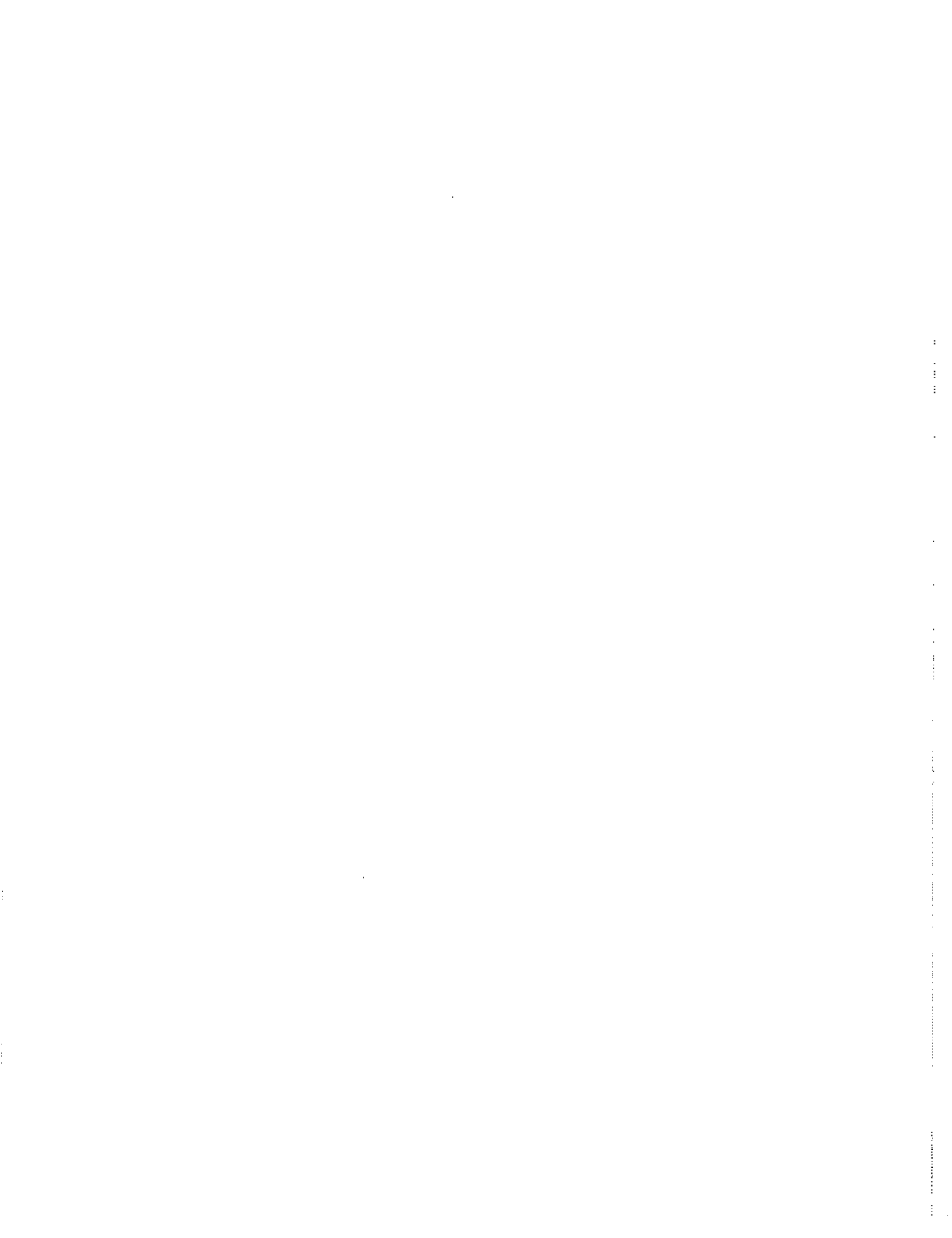
- Cavalieri M., *Auctoritas Aedificiorum. Sperimentazioni urbanistiche nei complessi forum-basilica delle Tres Galliae et Narbonensis durante i primi tre secoli dell' impero*, Parma 2002.
- Cavalieri Manasse G., Massari G., Rossignani M.P., Piemonte, Valle d' Aosta, Liguria, Lombardia. *Guide archeologiche Laterza*, Roma-Bari 1982.
- Cavalieri Manasse G., Verona, [in:] *Il Veneto nell' età romana II. Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Verona 1987, 15-28.
- Cavalieri Manasse G., *Il foro di Verona: recenti indagini*, [in:] *La città nell' Italia Settentrionale in età romana, Atti del Convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell' Università di Trieste e dall' École Française de Rome*, 1987, Roma-Trieste 1990, 579-616.
- Cavalieri Manasse G., *Nuove indagini nell' area del foro di Verona (scavi 1989-1994)*, [in:] *AAAd XLII*, 1995, 241-266.
- Cavalieri Manasse G., Verona (I secolo a.C.-I secolo d.C.), [in:] *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa*, Milano 1998, 444-451.
- Chevallier R., *La romanisation de la Celtique du Pô. Essai d' histoire provinciale*, Roma 1983.
- Criniti N., *La civiltà romana nella Padania antica*, [in:] N. Criniti (ed.), „*Lege nunc, viator...*”. Vita e morte nei carmina Latina epigraphica della Padania centrale, Parma 1996, 173-194.
- Cüppers H., *Das römische Forum der Colonia Augusta Treverorum*, *Festschrift 100 Jahren Rheinisches Landesmuseum Trier (Trierer Grabungen und Forschungen, XIV)*, Mainz 1969, 211-262.
- Dall' Aglio P.L., *Parma e il suo territorio in età romana*, Sala Baganza 1990.
- Dall' Aglio P.L., *Il disegno urbano di Parma*, [in:] F. Barocelli (ed.), *Una città e la storia. Parma attraverso i secoli. Il tempo antico*, Parma 2000, 89-117.
- De Maria S., *Iscrizioni e monumenti nei fori della Cisalpina romana: Brixia, Aquileia, Veleia, Iulium Carnicum*, [in:] *MEFRA 100, I*, 1988, 27-62.
- Desideri P., *La romanizzazione dell'Impero*, [in:] A. Schiavone (ed.), *Storia di Roma II/2*, Torino 1991, 577-626.
- Destro M., *Testimonianze di architettura ionica romana a Bologna*, [in:] *Ocnus 6*, 1998, 47-58.
- Duprè X., Raventòs I., *Il foro nelle province iberiche*, [in:] *Hispania Romana. Da terra di conquista a provincia dell' impero*, Roma 1997, 156-160.
- Duval P.M., *De Lutèce oppidum à Paris capitale de la France*, Paris 1993.
- Etienne R., *À propos de quelques basiliques de Gaule et de la péninsule ibérique*, [in:] *Studi Lunensi e prospettive sull' Occidente romano. Atti del convegno di LERICI 1985*, [in:] *QuadStLun X-XII*, 1985-1987, 37-40.
- Euzennat M., *Principia militares et forums civils*, [in:] *La ciudad en el mundo romano I. Actes du Congrès Internacional d'Arqueologia Clásica*, 1993, Tarragona 1994, 197-203.
- Foraboschi D., *Lineamenti di storia della Cisalpina romana. Antropologia di una conquista*, Roma 1992.
- Frova A., *Tipologie e forme architettoniche degli edifici pubblici*, [in:] *Brescia Romana. Materiali per un museo II*, vol. I, Brescia 1979, 212-231.
- Frova A., *Luni. Introduzione. Archeologia in Liguria II. Scavi e scoperte 1976-1981*, Genova 1985, 14-21.
- Frova A., *Interventi*, in *Studi Lunensi e prospettive sull' Occidente romano. Atti del convegno di LERICI 1985*, [in:] *QuadStLun X-XII*, 1985-1987, 199-206.
- Galsterer H., *Aspetti della romanizzazione nella Cisalpina*, [in:] *AAAd XXXVII*, 1991, 165-183.
- Goudineau Ch., *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, [in:] *Gallia suppl. 37*, 1979.
- Goudineau Ch., *Les villas de la paix romaine. Histoire de la France urbaine I*, Paris 1980.
- Grassigli G., „*Sintassi spaziale*” nei fori della Cisalpina. *Il ruolo della curia e della basilica*, [in:] *Ocnus II*, 1994, 79-96.

- Grassigli G., Curia e basilica nell'evoluzione dei fori dell'Italia settentrionale, [in:] *La ciudad en el mundo romano II. Actes du Congrès International d'Arqueologia Clasica*, 1993, Tarragona 1994, 182-184.
- Grenier A., *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, vol. III, Paris 1958.
- Gros P., La basilique du forum selon Vitruve: la norme et l'expérimentation, in *Bauplanung und Bautheorie der Antike. Atti del Convegno di Berlino 1983*, Berlin 1984, 49-69.
- Gros P., L'Augusteum de Nîmes, [in:] *RANarb XVII*, 1984, 123-134.
- Gros P., Remarques sur les fondations urbaines de Narbonnaise et de Cisalpine au début de l'empire, [in:] *Studi Lunensi e prospettive sull'Occidente romano. Atti del convegno di Lerici 1985*, [in:] *QuadStLun X-XII*, 1985-1987, 73-95.
- Gros P., Les étapes de l'aménagement monumental du forum: observations comparatives (Italie, Gaule Narbonnaise, Terraconaise), [in:] *La città in Italia Settentrionale in età romana*, Atti del Convegno organizzato dal Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Trieste e dall'École Française de Rome, 1987, Trieste-Roma 1990, 29-68.
- Gros P., Basilica, [in:] *EAA I*, suppl. 1971-1994, 612-616.
- Gros P., L'architecture romaine du début du III siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire, Paris 1996.
- Gros P., Torelli M., *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Roma-Bari.
- Guido M., Guida archeologica della Sicilia, Palermo 2000, 32-37.
- Guild R., Guyon J., Rivet L., Les origines du baptistère de la cathédrale Saint-Sauveur, étude de topographie aixoise, [in:] *RANarb XVI*, 1983, 171-232.
- Gullini G., L'architettura e l'urbanistica, [in:] *Princeps Urbium. Cultura e vita sociale dell'Italia romana*, Milano 1991, 419-735.
- Howes B., Scarpella D., Lo scavo di Piazza Labus: area della basilica, [in:] F. Rossi (ed.), *Carta archeologica della Lombardia. Brescia. La città*, Modena 1996, 103-107.
- Kaenel G., Klausener M., Fehlmann S., Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousanna (Vidy/Lausanne), [in:] *CahArchRomande XVIII*, 1980, 12-47.
- Julium Carnicum, La città romana e il suo territorio nel percorso espositivo, F. Oriolo, S. Vitri (eds.), Udine 1997.
- La Rocca E., De Vos M.A., *Pompei. Guide archeologiche Mondadori*, Milano 1994.
- Lauffray J., La Tour de Vésone à Périgueux, [in:] *Gallia*, suppl. 49, 1990, 17-26.
- Lippolis E., Edilizia pubblica: fora e basiliche, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 107-115.
- Maggi S., Le sistemazioni forensi nelle città della Cisalpina romana dalla tarda repubblica al principato augusteo (e oltre), [in:] *Latomus* 246, Bruxelles 1999.
- Maioli M.G., Mcvaniola, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 553-555.
- Mangani E., Rebecchi F., Strazzulla M.J., *Emilia, Venezie. Guide archeologiche Laterza*, Roma-Bari 1981, 113-119.
- Mansuelli G.A., *Architettura e città. Problemi del mondo classico*, Bologna 1970.
- Mansuelli G.A., Urbanistica e architettura della Cisalpina romana fino al III sec. e.n., [in:] *Latomus* 111, Bruxelles 1970.
- Mansuelli G.A., *Roma e il mondo romano. Dalla media repubblica al primo impero (II sec. a.C.-I sec. d.C.) I*, [in:] *Storia universale dell'arte*, Torino 1981, 130-131.
- Marini Calvani M., *Veleia. Guida alla visita della zona archeologica e dell'antiquarium*, Parma 1975.
- Marini Calvani M., *Parma nell'antichità. Dalla preistoria all'evo antico*, [in:] V. Banzola (ed.), *Parma. La città storica*, Parma 1978, 17-66.
- Marini Calvani M., *Lugagnano Val d'Arda. Veleia*, Parma 1984.

- Marini Calvani M., *Archeologia*, [in:] *Storia di Piacenza dalle origini all' anno mille I*, Piacenza 1990, 765-906.
- Marini Calvani M., Parma, [in:] *EAA II*, suppl. IV, 1971-1994, 256-257.
- Marini Calvani M., Veleia, [in:] *Emilia-Romagna I*, 1999, 48-54.
- Marini Calvani M., Parma, [in:] *Emilia-Romagna I*, 1999, 170-177.
- Marini Calvani M., Parma, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all' età costantiniana*, Venezia 2000, 395-403.
- Marini Calvani M., Veleia, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all' età costantiniana*, Venezia 2000, 540-547.
- Martin R., *Agorà et Forum*, [in:] *MEFRA 84*, 1972, 903-933.
- Martin R., *Agorà et forum, in architecture et urbanisme*. (Collection de l'École Française de Rome), Roma 1987, 155-185.
- Massari G., Rossignani M.P., *Basilica romana*, *Archeologia*, [in:] *Liguria II. Scavi e scoperte 1976-1981*, Genova 1985, 23-25.
- May R., *Lugdunum Convenarum*, Saint-Bertrand-de-Comminges, Lyon 1996.
- Meneghini R., Roma — Ricerche nel Foro di Traiano — Basilica Ulpia: un esempio di sopravvivenza di strutture antiche in età medievale, [in:] *Archeologia Medievale 16*, 1989, 541-559.
- Meneghini R., Nuovi dati sulle biblioteche e il „Templum Divi Traiani” nel Foro di Traiano, [in:] *BA 19-21*, 1993, 13-21.
- Meneghini R., Foro di Traiano — Scoperte nell' area attigua al Foro di Augusto, [in:] *Archeologia Laziale 11*, 1993, 45-52.
- Meneghini R., *Templum Divi Traiani*, [in:] *BCom 97*, 1996, 47-88.
- Meneghini R., *L' architettura del Foro di Traiano attraverso i ritrovamenti archeologici più recenti*, [in:] *RM 105*, 1998, 127-148.
- Meneghini R., *Lo scavo del Foro di Traiano*, [in:] *AIAC News 23-24*, 2000, 4-7.
- Mertens J., *La basilique*, [in:] *Ordonna III. Rapports et Études*, Bruxelles-Rome 1971, 13-15.
- Millet M., *Romanization: historical issues and archaeological interpretation*, [in:] Th. Blagg, M. Millet (eds.), *The early Roman Empire in the West*, Oxford 1990, 35-41.
- Mirabella Roberti M., *Iulium Carnicum centro romano e alpino*, [in:] *AAAd IX*, 1976, 91-101.
- Mirabella Roberti M., *Il foro di Pola e il foro di Trieste*, [in:] *AAAd XLII*, 1995, 113-116.
- Mócsy A., *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Amsterdam 1970.
- Mollo Mezzena R., *Augusta Praetoria. Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio*, [in:] *Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta, Bordighera — Aosta 1982*, 205-315.
- Mollo Mezzena R., *Augusta Praetoria (Aosta): il complesso forense*, [in:] *AAAd XLII*, 1995, 411-431.
- Moro M.P., *Iulium Carnicum (Zuglio)*, Roma 1956.
- Ohr K., *Die Basilika in Pompeji. Untersuchungsergebnisse 1966-1971*, [in:] *Cronache Pompeiane III*, 1977, 17-39.
- Ortalli J., *Complessi forensi e architetture civiche dell' Emilia Romagna: Ariminum, Sassina, Mevaniola, Veleia, Bononia*, [in:] *AAAd, XLII*, Udine 1995, 273-311.
- Ortalli J., *Bononia romana*, [in:] *Bologna I*, 1996, 25-45.
- Ortalli J., *Bologna città romana. Progetto e realtà urbana*, [in:] *AttiMemBologna XLVII*, 1996, 139-195.
- Ortalli J., *Topografia di Sarsina romana: assetto urbanistico e sviluppo architettonico*, [in:] *Architettura e pianificazione urbana nell' Italia antica*, ATTA 6, 1997, 117-157.
- Ortalli J., *Il centro civico di Bologna romana e lo scavo archeologico dell' ex Sala Borsa*, [in:] Bottino C. (ed.), *Il Palazzo Comunale di Bologna. Storia, architettura e restauri*, Bologna 1999, 19-33.

- Ortalli J., Bologna, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 439-449.
- Ortalli J., Sarsina, [in:] M. Marini Calvani (ed.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III sec. a.C. all'età costantiniana*, Venezia 2000, 557-561.
- Ortalli J., *I Romani in Sala Borsa. La basilica civile di Bononia*, Bologna 2003, 6-31.
- Packer J.E., *The Forum of Trajan in Rome: a Study of the Monuments I-II*, Berkeley 1997.
- Panero E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della Forma Urbis nella Cisalpina occidentale*, Cavallermaggiore 2000.
- Pelletier A., *La civilisation gallo-romaine de A à Z*, Lyon 1993.
- Pensa M., *L'architettura traiana attraverso le emissioni monetali coeve*, [in:] *Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana 2, 1969-1970*, 235-274.
- Rinaldi Tufi S., *Archeologia delle province romane*, Roma 2000.
- Roda S., „Forum et basilica”. Gli spazi della vita collettiva e l'identità cittadina, [in:] *AAAd XLII, 1995*, 15-46.
- Rosada G., *La cosiddetta „basilica” forense di Iulium Carnicum. Una nota per una rilettura*, [in:] B.M. Scarfi (ed.), *Studi di archeologia della X Regio in ricordo di Michele Tombolani*, Roma 1994, 399-410.
- Rosada G., *Fori e basiliche nell'Italia settentrionale: note di topografia urbana*, [in:] *AAAd XLII, 1995*, 47-79.
- Rossi F., *Il foro di Brescia: recenti ritrovamenti*, [in:] *AAAd XLII, 1995*, 329-340.
- Rossi F., *La basilica forense di Brescia: nuovi dati sull'edificio e sulla storia del sito*, [in:] F. Rossi (ed.), *Piazza Labus a Brescia e l'antica basilica*, Milano 1998, 17-45.
- Rossignani M.P., *Gli edifici pubblici nell'area del foro di Luni*, in *Studi Lunensi e prospettive sull'Occidente romano*, *Atti del convegno di Lerici 1985*, [in:] *QuadStLun X-XII, 1985-1987*, 123-144.
- Rossignani M.P., *Foro e basilica a Luni*, [in:] *AAAd XLII, 1995*, 443-459.
- Roth Congès A., André P., *Forums et établissements publics*, in *De Lascaux au Grand Louvre, Archéologie et histoire en France*, Paris 1989, 290.
- Roth Congès A., *Nouvelles fouilles à Glanum*, [in:] *JRA 5, 1992*, 39-55.
- Russel J., *The Origin and Development of Republican Forums*, [in:] *Phoenix 22, 1968*, 305-336.
- Saddington D.B., *The Parameters of Romanization*, [in:] V.A. Maxfield, M.J. Dobson (eds.), *Exeter Roman Frontier Studies 1989. Proceedings of the XV<sup>th</sup> International Congress*, Exeter 1991, 413-418.
- Saletti C., *Le basiliche romane dell'Italia settentrionale*, [in:] *Athenacum, fasc. speciale 1976*, 122-144.
- Santoro Bianchi S., *Urbanistica romana delle città d'altura in Emilia Romagna*, [in:] *Studi sulla città antica, Emilia Romagna, 1983*, 175-209.
- Savino E., *Città di frontiera nell'impero romano. Forme della romanizzazione da Augusto ai Severi*, Bari 1999.
- Scagliarini Corlaita D., *Impianti urbani e monumentalizzazione nelle città romane dell'Italia settentrionale*, [in:] *Die Stadt in Obcritalien und in der nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches*, Mainz 1991, 159-178.
- Sena Chiesa G., *Il modello romano in Cisalpina: un progetto di indagine archeologica*, [in:] *Il modello romano in Cisalpina. Problemi di tecnologia, artigianato e arte, Flos Italiae. Documenti di archeologia della Cisalpina Romana*, Firenze 2001, 9-11.
- Sommella P., *Italia antica. L'urbanistica romana*, Roma 1988.
- Staccioli R.A., *Sulla destinazione e l'uso dei criptoportici*, [in:] *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine. Actes du colloque de Rome, 19-23 avril 1972 (Collection de l'École Française de Rome)*, Rome 1973, 57-66.
- Tassaux F., *Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine: morphologie et réseaux*, [in:] J.P. Petit, M. Mangin (eds.), *Les agglomérations secondaires: la Gaule Belgique, les Ger-*

- manics et l' Occident romain, Actes du Colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche, Paris 1994, 197-214.
- Tirelli M., Oderzo, [in:] *Il Veneto nell' età romana II. Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Verona 1987, 361-366.
- Tirelli M., *Gli itinerari archeologici di Oderzo*, Padova 1992, 12-20.
- Tirelli M., *Il foro di Oderzo*, [in:] *AAAd XLII*, 1995, 217-230.
- Todd M., *Roman urban Topography in Britain and the western Empire*, C.B.A. Research Report 59, London 1985, 55-66.
- Torelli M., *Il modello urbano e l'immagine della città*, [in:] S. Settis (ed.), *Civiltà dei Romani. La città, il territorio, l'impero*, Milano 1990, 43-64.
- Torelli M., *La Gallia transpadana, laboratorio della romanizzazione*, [in:] *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell' Europa*, Milano 1998, 27-33.
- Trillmich W., *Il modello della metropoli*, [in:] *Hispania Romana. Da terra di conquista a provincia dell' impero*, Roma 1997, 131-141.
- Trunk M., *Römische Tempel in den Rhein und westlichen Donauprovinzen*, August 1991.
- Valette P., Guichard V., *Le forum gallo-romain de Feurs [Loire]*, [in:] *Gallia* 48, 1991, 109-164.
- Ward-Perkins J.B., *From Republic to Empire: Reflections on the early Provincial Architecture of the Roman West*, [in:] *JRS* LX, 1970, 1-19.
- Ward-Perkins J.B., *Architettura Romana*, [in:] *Storia dell' architettura*, Milano 1979.
- Wheeler M., *Arte e architettura romana*, Milano 1990.
- Will E., *Les cryptoportiques de forum de la Gaule*, [in:] *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine. Actes du colloque de Rome, 19-23 avril 1972*, (Collection de l' École Française de Rome), Rome 1973, 325-341.
- Woolf G., *Becoming Roman. The Origins of Provincial Civilization in Gaul*, Cambridge University Press 1998.





Marcin Matera  
Warszawa

## STAROŻYTNE LATARNIE MORSKIE

W czasach Cesarstwa Rzymskiego żegluga nocna nie stanowiła czegoś wyjątkowego. Rzymianie potrafili pływać już w okresie republiki. Homerycka wizja żeglugi, w której na noc przybija się do brzegu, aby tam bezpiecznie przeczekać ciemności, odeszła w zapomnienie [Ducin 1997, 164].

W żegludze nocnej problemem było zachowanie bezpiecznej odległości od lądu oraz trafienie i bezkolizyjne wejście do portu [Jundziłł 1991, 17]. Rozwiązanie tego problemu umożliwiły (przynajmniej w przypadku większych portów) latarnie morskie. O ich istnieniu i funkcjonowaniu w czasach rzymskich świadczą wzmianki w źródłach pisanych, przedstawienia latarni morskich z płonącym ogniem, a także źródła archeologiczne, czyli pozostałości samych obiektów.

Ich funkcję dobrze określił Epiktet, stwierdzając, że latarnie morskie:

[...] miotając potężne błyski ognia, podsycanego niewielką ilością chrustu, służą zbawiającą pomocą zabłąkanym na pełnym morzu okrętom

[Epiktet, Diatryby 100, 57].

Źródła zawierające informacje o istnieniu dających sygnały świetlne latarni morskich są nieliczne. Większość przekazów odnosi się do najsłynniejszej tego typu budowli, tj. do wieży na wyspie Faros, zaliczonej do grona siedmiu cudów świata, oraz do wybudowanej przez cesarza Klaudiusza latarni u wejścia do portu w Ostii. Niekiedy autorzy starożytni tylko napomykają o innych latarniach morskich.

Najstarsza wzmianka o dawaniu sygnałów świetlnych przez latarnię morską na Faros znajduje się w jej poetyckim opisie, odnalezionym na papirusie — tzw. papirusie Firmin Didot [Reddé 1979, 846]. Na stronie *verso* tegoż papirusu H. Weil w 1879 r. odkrył dwa epigramy. Ich autorem był aleksandryjski poeta Posejdiippos z Pelli, żyjący na początku III w. p.n.e. [Picard 1952, 61-62]. Tak opisał on latarnię na Faros:

By ocalić Hellenów, strażnicę na Faros  
Wzniósł Sostratos Knidyjczyk, syn Deksi fanesa.  
W Egipcie szczytów nie ma ni gór jak na wyspach,  
Statki tu przybijają do płaskiego brzegu,

Toteż tę strzelającą wysoko ku niebu  
 Wieżę łatwo jest dostrzec już z niezmierzonej dali  
 W dzień, w noc zaś żeglarz walczący z falami  
 Zobaczy wielki ogień płonący na szczycie

[Posejdiippos z Pelli, cytata za: Czerner 1998, 35].

Najobszerniejszą relację o wieży na Faros dał w swym dziele Strabon:

Faros jest podłużną wysepką w bezpośredniej bliskości lądu stałego, tworzącą wraz z nim port o dwóch wejściach. [...] Sam cypel wyspy stanowi skała otoczona przez morze. Na skale stoi też zadziwiająca wielopiętrowa wieża z białego kamienia, która nazywa się tak samo jak wyspa. Zbudował ją Sostratos, przyjaciel królów, dla bezpieczeństwa żeglarzy, jak głosi napis: „Sostratos z Knidos, Diksifanesa syn, bogom mającym żeglarzy w pieczy”. Brzeg jest bowiem po obu stronach bez portu, a przy tym niski, otoczony skalami i micliznami, potrzebny jest tu zatem wysoki i dobrze widoczny z morza znak dla żeglarzy, ażeby łatwo znaleźli wejście do portu

[Strabon, XVII, 791, cytata za: Ducin 1997, 170].

O sygnałach świetlnych dawanych przez latarnię na Faros pisali też Pliniusz i Józef Flawiusz:

[...] Zastosowanie wieży polegało na tym, że statkom podczas nocnej żeglugi sygnalizowała światłem, gdzie znajdują się miclizny, a gdzie wejście do portu. Takie latarnie palą się już obecnie w niejednym punkcie, np. w Ostii i w Rawennie [...]

[Pliniusz, Historia naturalna, IX, 36, 83, cytata za: Ducin, 1997, 171].

Do portu w Aleksandrii trudno zawiązać okrętom nawet w czasie pokoju. Wjazd do niego jest bowiem wąski i wskutek raf podwodnych droga nie wiedzie prosto, lecz prowadzi przez zakręty. Lewą stronę ochrania sztucznie wzniesiony wał, a po prawej leży wyspa Faros, dźwigająca ogromną wieżę, która daje znaki świetlne wpływającym okrętom na trzysta stadiów, aby w porze nocnej mogły zarzucić kotwice w pewnej odległości ze względu na trudny wjazd do portu [...]

[Józef Flawiusz, Wojna żydowska IV, 10, 5, 612-614].

Z opisu Strabona wynika, że wieża na Faros miała być jedynie punktem orientacyjnym — nabieżnikiem, pozwalającym na dokonanie namiaru kursowego.

W dziele *Jak należy pisać historię* autorstwa Lukiana znaleźć można jednak jeszcze jeden opis potwierdzający, że wieża na Faros była latarnią morską. W następujący sposób pisał on o budowlu Sostratosa:

[...] Zbudował wieżę w Faros, największe i najpiękniejsze ze wszystkich dzieł. Chciał, by z niej strzelały znaki ogniste dla żeglarzy pozostających na przestworzu morza [...]

[Lukian, *Jak należy pisać historię*, 62].

O Faros jako latarni morskiej pisał też Ammian Marcellin. Co ciekawe, w jego relacji jest też informacja o wykorzystaniu wieży na Faros jako nabieżnika, co zgadzałoby się z przytoczonym wcześniej fragmentem dzieła Strabona:

Ponieważ tamtejsze wybrzeża narażały przyplływających żeglarzy na wiele niebezpieczeństw z powodu zwodniczych i zdradliwych miejsc do cumowania, Kleopatra wpadła na pomysł, aby w porcie zbudować wysoką wieżę, która od tegoż miejsca nosi nazwę Faros i w ciągu nocy daje świetlne znaki okrętom. Dotąd bowiem od strony Morza Parzeńskiego albo Libijskiego poprzez otwarte i rozległe wybrzeża nie można było dostrzec żadnych strażnic na górach lub znaków na pagórkach. Okręty więc wpadały na miękkie, zamulone ławice piasku i rozbijały się

[Ammianus Marcellinus, Dzieje rzymskie, XXII, 16, 9].

W źródłach literackich są wzmianki o innych latarniach morskich. Relację odnoszącą się do portu w Ostii przekazał Swetoniusz w opisie żywota cesarza Klaudiusza:

[...] Port Ostię zbudował, otoczywszy go dwoma ramionami grobli z prawej i lewej strony. U wejścia do portu, już na głębini, usypał w poprzek falochron. Chcąc go mocniej zabezpieczyć, uprzednio zatopił okręt, na którym został przywieziony z Egiptu wielki obelisk. Wbiwszy słupy w dno, umieścił na nich bardzo wysoką wieżę na wzór aleksandryjskiej na Faros, aby okręty regulowały kierunek wedle jej nocnych świateł

[Gajus Swetoniusz Trankwillus, Żywoty cesarów, Boski Klaudiusz, 20].

Również u Swetoniusza znajduje się przekaz dotyczący latarni morskiej na Capri oraz latarni zbudowanej na polecenie cesarza Kaliguli:

[...] Na kilka dni przed jego śmiercią wieża latarni morskiej na Capri runęła od trzęsienia ziemi [...]

[Gajus Swetoniusz Trankwillus, Żywoty cesarów, Tyberiusz, 74].

[...] Na znak zwycięstwa wnieść kazał bardzo wysoką wieżę, z której, jak z Farosu, miało nocą błyszczeć światło celem wskazywania kierunku okrętom [...]

[Gajus Swetoniusz Trankwillus, Żywoty cesarów, Gajus Kaligula, 46].

Wspomniany już Ammianus Marcellinus pisał też o latarni morskiej znajdującej się u wejścia na Morze Czarne:

Na lewym brzegu spoglądają na nie z góry porty Atyras, Selymbria i Konstantynopol, dawne Bizancjum, kolonia attycka, a także przylądek Keras z wysoko wzniesioną latarnią wysyłającą okrętom światło [...]

[Ammianus Marcellinus, Dzieje rzymskie, XXII, 8, 8].

Wielu przedstawień latarni morskich, które są w mniejszym lub większym stopniu skonwencjonalizowane, nie można powiązać z konkretnymi budowlami. Wzorzec ikonograficzny ukształtował się pod wpływem najświetniejszych budowli tego typu. Te z przedstawień, które zostały atrybuowane, ukazują latarnię w Aleksandrii lub latarnię w Ostii [Reddé 1979, 862-864]. M. Reddé uważa, że przedstawienia latarni morskich można podzielić ogólnie na trzy typy:

1. Przedstawienia latarni piętrowych:

z płonącym na szczycie ogniem —

a) 3-piętrowych, b) 4-piętrowych, c) 5-piętrowych, d) 6-piętrowych;

- bez płonącego na szczycie ognia —  
 a) 3-piętrowych, b) 4-piętrowych.  
 2. Przedstawienia latarni piętrowych ze statua na szczycie:  
 a) 2-piętrowych, b) 3-piętrowych, c) 4-piętrowych.  
 3. Przedstawienia uszkodzone [Reddé 1979, 847].

Najpowszechniejszy typ przedstawienia to latarnia piętrowa o konstrukcji schodkowej, 3- lub 4-piętrowa, z płonącym na szczycie ogniem. Zdecydowana większość przedstawień pochodzi z Rzymu lub Ostii. Pojedyncze przykłady znane są z Heraklei, Aleksandrii, Bu Ngem, Leptis Magna, Pizy, Toledo i Libarny.

Głównie ze wschodu pochodzą wyobrażenia latarni z posągami na szczycie. Prawdopodobnie na pięciu przedstawiono latarnię z Aleksandrii, na dwóch budowle z Laodycei i na pojedynczych z Konstantynopola i z rejonu Morza Egejskiego [Reddé 1979, 855-856].

Latarnię morską na Faros wzniósł Sostratos z Knidos. Budowę, trwającą ok. 20 lat, zakończono w 280-279 r. p.n.e. Jej koszt był ogromny i wyniósł 800 talentów złota [Śliwa 1968, 352-354]. Latarnia z Faros została uznana za jeden z siedmiu cudów świata. Co ciekawe, nie znalazła się na pierwszej liście, ułożonej w II w. p.n.e., a dopiero na trzynastej, zestawionej przez Grzegorza z Tours w VI w. [Czerner 1998, 35]. W ciągu 450 lat istnienia latarni poświęcono jej w okresie antycznym jedynie pięć opisów. Większym zainteresowaniem darzyli ją podróżnicy arabscy. Ogółem w latach 680-1582 o latarni pisało 37 różnych autorów. Do tego grona należą także dwaj Polacy, których dzieła są pierwszymi relacjami na ten temat spisanyymi w języku polskim [Śliwa 1968, 354].

Marcin Bielski, rycerz i ziemianin, kronikarz i poeta, w swej *Kronice wszystkoy swyata*, wydanej w Krakowie w 1551 r., pisał o Faros:

Alexandryą założył wielki Alexander gdy sie mu tham miejsce spodobało. Obroneę z nim pewną y ozdobną udzielał z wieżą z iasnego kamienia thak wysoką iż sniey widać na morze dwieście mil laternę z ogniem, przez którą sie żeglarze znaczą gdy do portu przyjeżdżają. Piszą iż iey koszt h wynosił ośm set funtów złota

[Cytat za: Czerner 1998, 37].

Natomiast w wydanym w 1564 r. łacińsko-polskim słowniku Jana Mączyńskiego, lingwisty, leksykografa, działacza politycznego i reformacyjnego, znajduje się następujące hasło:

Pharos, masc. Przed czasy był wysep nie daleko od miasta Alexandriey Egypskiego potym się z ziemią zrównało też wieża tamże na której zawždy ogień w noci dla żeglarzów gorzał stądże wszelakie wieże y inszc budowanie na których ognie takowc gorzą phari bywayą zwane

[Cytat za: Czerner, 1998, 37].

Latarnia, mimo szkód wyrządzonych przez morze, przetrwała do 796 r., kiedy to na skutek trzęsienia ziemi zniszczona została środkowa i górna kondygnacja. Uszkodzenia naprawiono w czasach Ibn Tuluna (868-883), ale kolejne trzęsienie

ziemi w 956 r. spowodowało nowe szkody. W trakcie napraw latarnia zmieniła swój kształt i w miejsce ośmiobocznej kondygnacji stanęła konstrukcja czworoboczna. Wreszcie w głównym korpusie budowli wzniesiono meczet. Pomimo napraw kolejne trzęsienia ziemi systematycznie niszczyły budowlę, aż wreszcie w 1349 r. osłabiona i zwietrzała konstrukcja się zawaliła. W latach 1477-1479 mamelucki sułtan Kait-Bey zbudował na wyspie umocnienia przeciwko Turkom, wykorzystując nie tylko materiał pochodzący ze zniszczonej latarni, ale i zachowaną część dolnej kondygnacji, którą włączono w obręb fortu. W czasach Mohameda Ali fort przebudowano i unowocześniono. Ucierpiał on poważnie podczas angielskiego ostrzału w 1882 r., ale jego ruiny wraz z pozostałościami po starożytnej latarni morskiej przetrwały do dziś [Śliwa 1968, 363].

Fort zbudowano w północno-zachodniej części wysepki Faros na planie kwadratu o boku długości 31 m. Można przypuszczać — na podstawie przekazów, jakie pozostawili Ibn Batutah oraz Ibn Al Šayg — że jego plan oraz wymiary odpowiadają najniższej kondygnacji latarni [Tkaczow 1993, 47].

Najdokładniejszej rekonstrukcji wyglądu Faros dokonał, na podstawie analizy przedstawień ikonograficznych i relacji średniowiecznych podróżników arabskich, H. Thiersch [Thiersch 1900, n.v., za: Reddé 1979, 845] (fig. 1). Zdaniem H. Thierscha, latarnia składała się z trzech kondygnacji: pierwsza wzniesiona była na planie kwadratu, druga ośmiokąta, a trzecia koła. Wysokość budowli wynosiła prawdopodobnie ok. 120 m, a grubość ścian w dolnej części budowli ok. 2-2,5 m. Wejście — do którego prowadziła szeroka rampa — znajdowało się w najniższej kondygnacji na wysokości 7-10 m. Na poziomie pierwszego piętra zaczynał się sztyb, który służył do transportu paliwa. Wokół niego biegła spiralna rampa, przeznaczona do transportowania paliwa w wypadku awarii urządzeń dźwigowych. Na północnej bądź wschodniej ścianie budowli widniała monumentalna inskrypcja, której litery miały ok. 0,4 m wysokości i 0,2 m szerokości.

*Σώστρατος Δεξιφάνου Κνίδιος  
θεοῖς σωτηρίων ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων*

[Śliwa 1968, 356-358].

Wieża miała konstrukcję ciosową, co potwierdza m.in. mozaika odkryta przez M. Carl i H. Kraeling w miejscowości Gerasa [Picard 1952, 80] (fig. 2). Do budowy latarni użyto lokalnego wapienia oraz assuańskiego granitu, z którego wykonano kolumny oraz nadproża. Dekorację rzeźbiarską stanowiły marmur i brąz [Picard 1952, 65-66].

Nie wszyscy naukowcy zgadzają się z zaprezentowaną propozycją rekonstrukcji. Po pierwsze, sądzą, że część przedstawień, którymi H. Thiersch posłużył się przy jej tworzeniu, należałoby odrzucić. Zdaniem M. Reddé'go, do grupy tej należy np. mozaika z Palestriny [Reddé 1979, 858]. Po drugie, nie ma zgody co do rekonstrukcji ostatniego piętra. Jego okrągła forma jest, co prawda, poświad-

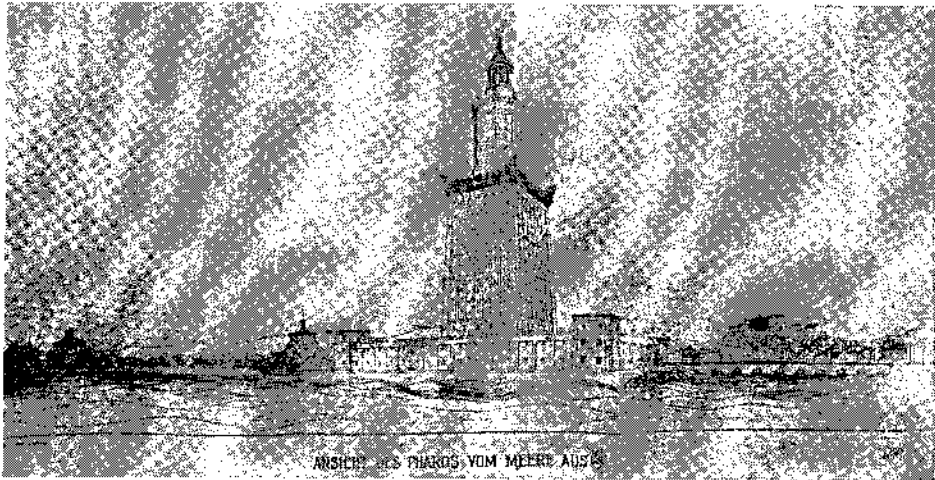


Fig. 1. Rekonstrukcja latarni morskiej na Faros według H. Thierscha  
[Köster 1923, il. 44, 20]

czona monetami Hadriana i Kommodusa [Reddé 1979, 868]. Mówią o niej także źródła arabskie. Nie ma jednak pewności, czy źródła te oddają pierwotną formę architektoniczną, czy też ukazują stan po naprawach i przebudowach spowodowanych zniszczeniem latarni przez trzęsienia ziemi. Chociaż — zdaniem H. Thierscha — na szczycie latarni od początku jej zbudowania miał płonąć ogień, to hipotezy tej nie potwierdzają żadne opisy. M. Reddé sądzi, że wieża na Faros początkowo służyła jedynie jako nabieżnik w czasie żeglugi dziennej [Reddé 1979, 846]. Uważa on także, a jego pogląd podziela G. Stuhlfauth [1938, 140], iż wieża pełniła funkcję latarni dopiero od połowy I w. p.n.e. M. Reddé prezentuje pogląd, że trzecie piętro (bez względu na swą formę) stanowiło jedynie rodzaj cokołu pod statuetę znajdującą się na szczycie budowli. W tej sytuacji źródło światła musiałyby się znajdować na drugim piętrze. Monety Domicjana, na których przedstawiono latarnię na Faros, ukazują, że na drugim jej piętrze znajdowała się kolumnada. Ogień musiał więc płonąć w jej środku. Tego typu rozwiązanie miało praktyczne znaczenie: chroniło ogień i pozwalało swobodnie unosić się dymowi [Reddé 1979, 870].

Nie ma pewności, czyj posąg — w formie młodzieńca trzymającego wiosło — wieńczył wieżę z Faros. Zdaniem Ch. Picarda [1952, 70] było to przedstawienie Ptolemeusza Sotera lub innego władcy z tej dynastii.

Józef Flawiusz przekazał informację, iż znaki świetlne z latarni morskiej na Faros widoczne były na odległość 300 stadiów [Józef Flawiusz, Wojna żydowska IV, 10, 6, 612-614]. W zależności od tego, jakim systemem miar posługiwał się autor, odległość, z jakiej widoczne było światło latarni, wahała się od 29 do 30 mil morskich, tzn. od 53,5 do 55 km [Ducin 1997, 171]. Z diagramu zamieszczonego

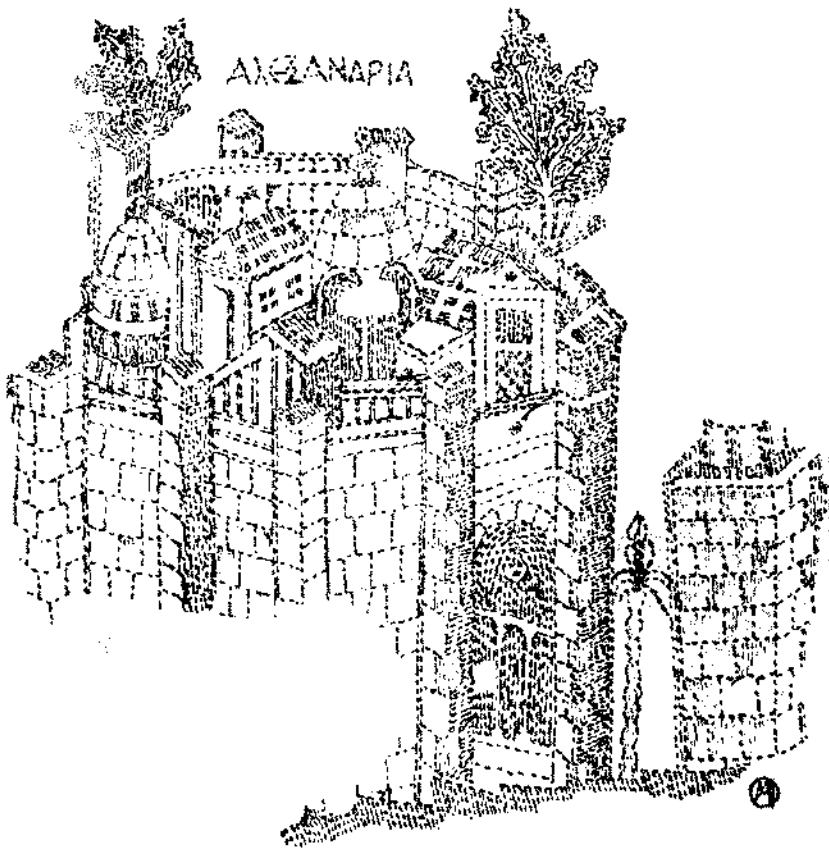


Fig. 2. Przerys mozaiki z Gerasa  
[Picard 1952, il. 7, 79]

w spisie światel nawigacyjnych, wydanym przez admiralicję brytyjską, wynika, że aby światło było widoczne na tę odległość, tzw. światłość źródła sygnału winna równać się 5 000 000 kandel [Wróbel 1970, 243]. Aby uzyskać tak silne źródło światła, potrzebna była bardzo duża ilość paliwa. M. Reddé uważa, że do tego celu używano w większości przypadków drewna żywicznego [Reddé 1979, 868]. Wydaje się jednak, iż w latarni na Faros źródłem ognia musiał być inny materiał [Czerner 1998, 41]. F. Adler uważa, że paliwem była ropa naftowa sprowadzana z Sycylii, okolic Morza Martwego lub Babilonu. Mogła być ona mieszana z asfaltem naturalnym. Zdaniem tego badacza, paliwo płonęło w wielkich rozmiarów konstrukcji, przypominającej lampę oliwną [Adler 1901, n.v., za: Czerner 1998, 40]. Ta hipoteza nie wydaje się prawdziwa. Niepalne substancje zawarte w nierafinowanej ropie szybko zatykałyby knot. Podobnie niepraktyczne — jak wskazują wykonane badania — byłoby zastosowanie zbiornika otwartego [Czerner 1998, 40].

O używaniu ropy jako paliwa w latarniach morskich może świadczyć odkrycie dokonane w latach 1968-1969 na terenie antycznego miasta *Tanais*. W pomieszczeniach S, T i U, znajdujących się w południowej baszcie, znaleziono ponad 100 amfor, które miały na brzuścach i szyjach wykonany czerwoną farbą grecki napis  $\text{NA}\Phi\text{A}$ . Może być on jedynie zniekształconym zapisem fonetycznym greckiego słowa *νάφτα*, które oznaczało po prostu ropę naftową. Potwierdziły to zresztą analizy chemiczne resztek zawartości amfor. Przechowywano w nich ropę kaukaską. Baszta ta została przez archeologów rosyjskich uznana za latarnię morską [Selov 1972, 162].

Latarnia morska na *Faros* posiadała, oprócz sygnalizacji świetlnej, także sygnalizację dźwiękową, ułatwiającą żeglarzom zawijanie do portu w trakcie gęstej mgły. Sygnał dźwiękowy wydobywał się z muszli morskich trzymany przez cztery trytony wykonane z brązu. Stały one na platformie pierwszego piętra. Urządzenie działało na zasadzie organów wodnych *Ktesibiosa*. Interesujące, iż Hieron z Aleksandrii w dziele *Pneumatica* opisał zabawkę w formie trytona dmącego w muszlę. W tym wypadku dźwięk uzyskiwano wskutek przepuszczania sprężonej pary wodnej [Picard 1952, 75-76].

Istnienie grupy trytonów potwierdza przedstawienie umieszczone na powierzchni szklanego kubka z I w. p.n.e. [Picard 1952, 74]. Odkrył go J. Hackin w Begram w Afganistanie [Picard 1952, 68]. M.H. Seyrig udowodnił, że na reliefie kubka z Begram znajduje się latarnia z Aleksandrii (fig. 3). Na naczyniu wyobrażono wieżę zwieńczoną statua, wspomnianego już wyżej, nagiego młodzieńca trzymającego w lewej ręce wiosło. Wokół wieży przedstawiono unoszące się na falach statki: dwurzędowy okręt wojenny, statek handlowy oraz mały statek rybacki. Poniżej statuy, w ujęciu 3/4, ukazano dwa trytony [Picard 1952, 77].

Latarnia morska, o której pisał Swetoniusz w *Zywotach cesarów*, w części odnoszącej się do cesarza Kaliguli, została zbudowana u wejścia do portu starożytnego *Gesoriacum* (dziś Boulogne-sur-Mer) ok. 40 r. [d'Erce 1966, 89]. Pełniła ona funkcję latarni morskiej, jeśli nie od momentu wzniesienia, to na pewno od czasu wyprawy cesarza Klaudiusza przeciwko Brytom. O jej funkcjonowaniu jeszcze w IV w., można dowiedzieć się ze starej miejscowej legendy, opowiadającej o losach św. Patryka, urodzonego ok. 389 r. Jego ojciec, rzymski dekurion Kalfurniusz, miał jakoby strzec latarni w *Gesoriacum* i pilnować jej działania. Później wieża przestała funkcjonować jako latarnia morska i stan ten utrzymywał się aż do IX w., kiedy to przywrócono jej pierwotną funkcję. Od tamtej pory przez następne siedem wieków wieża służyła jako latarnia morska [d'Erce 1966, 91-92]. W 1644 r. budowla runęła [d'Erce 1966, 94].

Latarnia w *Gesoriacum* miała kształt poligonalnej wieży o wysokości 12 pięter (ok. 200 stóp), tworząc tzw. konstrukcję schodkową. Zbudowana była na stromym, skalistym brzegu, wznoszącym się na wysokość 55 m od powierzchni lustra wody. Obwód wieży przy jej podstawie był niemalże równy jej wysokości. Latarnię zbudowano z dwóch gatunków miejscowego kamienia oraz cegły. Piętra budowli były konstruowane na przemian z tychże materiałów [d'Erce 1966, 91].



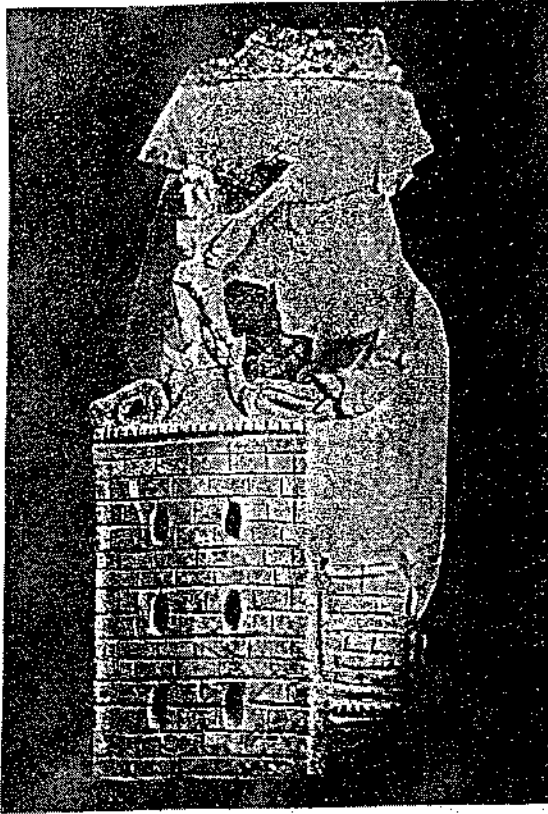


Fig. 3. Fragment kubka z Begram

Latarnię morską w Ostii przedstawiono na monetach Nerona i Antoninusa Piusa oraz na medalionie kommemoratywnym Kommodusa.

Sesterc cesarza Nerona, wybity prawdopodobnie w 64 r., przedstawia port w Ostii z lotu ptaka. Wyobraża basen portowy otoczony z obu stron przez dwa mola. U szczytu mola przedstawiono prawdopodobnie figurę trytona. U wejścia do portu wznosi się na 2-piętrowej bazie kolosalny posąg Klaudiusza lub Nerona [Meiggs 1960, tab. XVIII]. M. Reddé uważa, iż to właśnie on symbolizuje latarnię. Jego zdaniem, rytownik specjalnie powiększył skalę posągu, uznał go bowiem za najważniejszy czy też najbardziej charakterystyczny element latarni [Reddé 1979, 864].

Budowlę tę wyobrażono także na sestercu Antoninusa Piusa. Jest ona ukazana w tle, po prawej stronie postaci Annonny. Wyraźnie widać, wykonaną z ciosów kamiennych, frontową ścianę 4-piętrowej budowli będącej latarnią morską [Stuhlfauth 1938, 141].

Na rewersie brązowego medalionu Kommodusa również wyobrażono cztero-kondygnacyjny budynek latarni morskiej [Stuhlfauth 1938, 141]. Właśnie przed nim, w opinii R. Meiggsa, cesarz składa ofiarę z byka [Meiggs, 1960, tab. XVIII].

Więcej szczegółów konstrukcyjnych widać na odkrytym, w trakcie budowy drogi na południe od Ostii, bloku trawertynu pochodzącym z jakiejś budowli grobowej. Na powierzchni kamienia widnieje przedstawienie 4-piętrowej latarni morskiej. Pierwsze trzy piętra, rozdzielone gzymsami, oparte są na planie prostokąta, najwyższe zaś piętro na planie koła. Latarnia ta nie posiada otworów okiennych. Drzwi w formie łuku wyobrażono pośrodku najniższego piętra [Stuhlfauth 1938, 142-143].

W trakcie prac wykopaliskowych, prowadzonych w latach 1862-1863 przez księcia Aleksandra Torlonia, w Ostii po stronie północno-wschodniej antycznego portu Trajana [Picard 1952, 90], odkryto marmurowy relief o wymiarach 1,22 × 0,75 m [Meiggs, 1960, tab. XX] wyobrażający port w Ostii [Stuhlfauth 1938, 143] (fig. 4). Jest on datowany na czasy Sewerów [Meiggs 1960, tab. XX]. W tle znajduje się przedstawienie 4-piętrowej latarni morskiej. Jej trzy piętra w rzucie poziomym mają kształt prostokątów, czwarte najwyższe piętro, na którym płonie ogień, posiada kształt cylindryczny. W najniższym piętrze znajdują się drzwi i okno. Okna wyobrażono także na drugiej i trzeciej kondygnacji. Na platformie trzeciego piętra latarni widnieje posąg nagiej postaci męskiej, ukazanej w kontrapoście [Stuhlfauth 1938, 143].



Fig. 4. Relief Torlonia  
[Reddé 1979, il. 5, 864]

Na pochodzącym z II w. nagrobku z Ostii znajdują się przedstawienia aż dwóch latarni morskich. Na bokach płyty nagrobnej wyobrażono dwóch geniuszów miast portowych: Ostii po stronie lewej i Aleksandrii po prawej. Obie postaci ukazane są *en face* w kontrapoście. Każda z nich w prawej ręce trzyma latarnię morską. Geniusz Aleksandrii — wysmukłą, 3-piętrową latarnię morską nieposiadającą ani okien, ani drzwi. Geniusz Ostii — latarnię morską, z której przedstawienia zachowały się jedynie dwa najniższe piętra [Stuhlfauth 1938, 145-146].

Latarnia morska w Ostii ukazana jest również na pochodzącym z końca II w. sarkofagu 7-letniego chłopca — Juliusa Filokyriosa. Na skraju reliefu, po jego prawej stronie znajduje się przedstawienie 4-piętrowej latarni morskiej z płonącym na jej szczycie ogniem [Stuhlfauth 1938, 147] (fig. 5).



Fig. 5. Sarkofag Juliusa Filokyriosa  
[Picard 1952, il. 14, 92]

Także na reliefie zdobiącym marmurowy sarkofag z czasów Hadriana, odkrytym w grobie nr 90 na nekropoli na *Isola Sacra*, znajduje się latarnia ostyjska [Calza 1940, 203]. Na szczycie tej 4-piętrowej budowli płonie ogień. Najwyższe piętro ma wyraźnie cylindryczny kształt, podczas gdy trzy pozostałe są prostokątne [Meiggs 1960, tab. XXVI].

Według G. Stuhlfautha, schematyczne przedstawienie latarni morskiej widoczne na fragmencie płyty zamykającej *loculus* na nekropoli *Kyriaka* może przedstawiać również ostyjską latarnię morską. Płyta pochodzi z II-III w. We wklęsłym reliefie wyobrażono w bardzo uproszczony sposób 4-piętrową latarnię morską z płonącym na szczycie ogniem [Stuhlfauth 1938, 151-152].

Schematyczne przedstawienia latarni morskich znajdują się również na dwóch innych płytach tego rodzaju. Pierwsza z nich, z II-III w., odkryta została na nekropoli *Jordanorum*. Przedstawia ona 4-kondygnacyjną latarnię morską. Druga również posiada wyobrażenie 4-piętrowej latarni morskiej wykonane we wklęsłym reliefie. Proweniencja tego zabytku jest nieznana. Datuje się go na II-III w. [Stuhlfauth 1938, 152].

Ostyjska latarnia morska była także tematem wielu mozaik. Odkryto je w samej Ostii — na Forum Korporacji (fig. 6), a także na nekropoli *Isola Sacra* [Stuhlfauth 1938, 158; Meiggs 1960, tab. XXIII; Calza 1940, 169] (fig. 7).



Fig. 6. Mozaika z Forum Korporacji w Ostii  
[Becatti 1961, tabl. CLXXV, nr 85]

W północno-zachodniej Hiszpanii, ok. 3 km na północ od La Coruny, na wysuniętym w morze półwyspie, który osłania zatokę i znajdujący się w niej port, zbudowano ok. 100 r. latarnię morską, zwaną zwyczajowo wieżą Herkulesa. Zachowała się ona w formie prawie niezmięionej od czasów starożytności. Dzięki inskrypcji znajdującej się na południowej ścianie budowli znamy imię jej budowniczego:

*MARTI / AVG · SACR / C · SEVIVS / LVPVS / ARCHITECTVS / AEMINIENSIS LVSITANVS · EX VO*  
*Marti Aug[usto] sacr[um] G[aius] Seuius Lupus architectus Aeminiensis Lusitanus ex vo[cto]*

[Hague, 1973, 293]



Fig. 7. Mozaika z nekropoli *Isola Sacra*  
[Becatti 1961, tabl. CLXXIV, nr 104]

Latarnię tę zbudowano na planie kwadratu o boku 10,08 m. Grubość ścian zewnętrznych wynosi 2,03 m. Wewnątrz budowlę podzielono na cztery części. Szerokość każdej z nich wynosi 1,45 m. Całkowita wysokość latarni ma ok. 53 m. Posiada ona dwa piętra: pierwsze na poziomie 9,09 m, drugie — 13,04 m. W każdym z 12 pomieszczeń latarni znajduje się oryginalne, antyczne sklepienie beczkowe. Zachowało się tylko jedno oryginalne okno o wymiarach 1,84 m × 0,95 m [Hague 1973, 294]. W starożytności budowla posiadała biegnącą na zewnątrz masywną rampę, po której wnoszono paliwo. Ogień sygnalizacyjny płonął zapewne w metalowych koszach. Rampę tę usunięto ok. 1470 r. [Hague 1973, 297]. Latarnia prawdopodobnie była oryginalnie zwieńczona kopułą o średnicy 6,07 m, na której szczycie stał posąg. Zdaniem D.B. Hague'a, dobrymi analogiami kopuły latarni w La Coronie są tzw. Arthur's O'on i konstrukcja znajdująca się na szczycie Monte Faro.

Arthur's O'on to budowla istniejąca niegdyś w Stirlingshire. Została zniszczona w 1743 r., ale krótko przed tą datą wykonano jej dokładne rysunki i pomiary. Budowla wzniesiona była na planie koła o średnicy 5,08 m, a jej wysokość wynosiła 6,08 m. Przykryta była kopułą, w której ponad wejściem mieścił się prostokątny otwór. Odkryte tam wota pozwoliły datować konstrukcję na czasy rzymskie [Hague 1973, 303].

Druga budowla znajduje się na szczycie Monte Faro, ok. 19 km na południowy zachód od Pontevedra, w północno-zachodniej Hiszpanii. Zbudowana była także

na planie koła, którego średnica wynosi 3,55 m. Budowla ta nie może być jednak z całkowitą pewnością datowana na czasy rzymskie [Hague 1973, 303].

Również w Dover przetrwały pozostałości rzymskiej latarni morskiej. Obecnie ma ona wysokość 24 m. Od zewnątrz wieża jest oktagonalna, natomiast od wewnątrz ściany wybudowano na planie kwadratu o boku 4,22 m. Grubość ścian ulega zmniejszeniu wraz ze wzrostem wysokości. U podstawy wynosi 3,66 m, natomiast u szczytu już tylko 1,05 m. Ściany wewnętrzne posiadają gniazda, w których osadzone były belki podtrzymujące drewniane podłogi. Wewnątrz budowli zachowały się także fragmenty oryginalnych schodów, którymi — z braku zewnętrznej rampy — zapewne dostarczano paliwo na szczyt latarni [Hague 1973, 296].

W Leptis Magna pozostałości po latarni morskiej z czasów rzymskich zachowały się do wysokości 21 m. Była to wieża wzniesiona na planie kwadratu o boku długości 18,03 m. Grubość ścian zewnętrznych wynosiła 2,5 m. Wnętrze budowli podzielone było na dwie części za pomocą biegnącej przez jego środek ściany, która podtrzymywała dwa sklepienia beczkowe. Zaopatrzona w schodki rampa, służąca do transportu paliwa, znajdowała się wewnątrz latarni i biegła dokoła jej ścian [Hague 1973, 296].

Pozostałości archeologiczne oraz przedstawienia ikonograficzne dobitnie dowodzą istnienia i funkcjonowania latarni morskich co najmniej od I w. p.n.e. Ich forma oraz rozmiary były bardzo różne i zapewne dostosowane do funkcji, jakie miały spełniać. Wyobrażenia plastyczne ukazujące latarnie morskie są natomiast powtarzalne w zakresie szeroko rozumianego toposu ikonograficznego. Inwencja twórcza oraz wyobraźnia artystów z jednej strony, a schematyzm i brak detali w przedstawieniach z drugiej nie pozwalają na postawienie ostatecznych tez konstrukcji tych latarni morskich, po których nie pozostały ślady archeologiczne, a istnieją ich wyobrażenia.

## Bibliografia

### Źródła

- Ammianus Marcellinus, *Dzieje rzymskie*, vol. I, trad. I. Lewandowski, Warszawa 2001.  
 Epiktet, *Diatryby. Encheiridion z dodaniem fragmentów oraz gnomologium epiktetowego*, trad. L. Joachimowicz, Warszawa 1961.  
 Józef Flawiusz, *Wojna żydowska*, trad. J. Radożycki, Warszawa 1991.  
 Lukian, *Jak należy pisać historię*, [w:] *idem*, *DIALOGI*, t. III, Wrocław 1966.  
 Gajus Swetoniusz Trankwillus, *Zywoty cesarów*, trad. J. Niemirska-Pliszczyńska, Wrocław 1960.

\* \* \*

- Becatti 1961 — G. Becatti, *Scavi di Ostia. Mosaici e pavimenti marmore. Tavole*, t. IV, Roma.  
 Calza 1940 — G. Calza, *La necropoli del porto di Roma nelli Isola Sacra*, Roma.  
 Czerner 1998 — M. Czerner, *Osiemnaście widoków latarni morskiej Faros*, *Nautologia* 33, 35-45.

- Ducin 1997 — S. Ducin, Sztuka nawigacji w starożytnej Grecji i w Rzymie, Lublin.
- d'Erce 1966 — Fr. d'Erce, La tour de Caligula à Boulogne-sur-Mer, *Revue archéologique*, 89-96.
- Hague 1973 — D.B. Hague, The Lighthouses, [in:] D.J. Blackman (ed.), *Marine archaeology. Proceedings of the Twentythird Symposium of the Colston Research Society held in the University of Bristol. April 4<sup>th</sup> to 8<sup>th</sup>, London 1971*, London.
- Jundził 1991 — J. Jundził, Rzymianie a morze, Bydgoszcz.
- Köster 1923 — Das antike Seewesen, Berlin.
- Meiggs 1960 — R. Meiggs, Roman Ostia, Oxford.
- Picard 1952 — Ch. Picard, Sur quelques représentations nouvelles du phare d'Alexandrine et sur l'origine alexandrine des paysages portuaires, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 76, 61-95.
- Reddé 1979 — M. Reddé, La représentation des phares à l'époque romaine, *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 91, 845-872.
- Šelov 1972 — D.B. Šelov, Tanais i Nižnij Don v pervye veka našej ery, Moskva.
- Stuhlfauth 1938 — G. Stuhlfauth, Der Leuchtturm von Ostia, *Römische Mitteilungen* 58, 139-163.
- Śliwa 1968 — J. Śliwa, Port i latarnia morska starożytnej Aleksandrii, *Filomata* 217, 348-363.
- Tkaczow 1993 — B. Tkaczow, Topography of ancient Alexandria (An Archeological Map). *Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences*, vol. XXXII, Varsovie.
- Wróbel 1970 — F. Wróbel, *Vademecum nawigatora*, Gdańsk.

